This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172497 7

Digitized by Google

Digitized by Google

*DM
Mercure
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & de Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1783.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Juillet 1783.

PIÈCES FUGITIVES.
Rosine & Mirtil, 3
L'Honnête Famille, Anecdote, 9
Air de Blaise & Babet, 23
Inscription du Cardinal Barberin, 49
Vers en Réponse à une Lettre 50
Bon Mot, 52
Stances imitées de Gesner, 52
Tableau des Amusemens Naturels, 97
Le Retour vers ses Pénates, Couplets, 145
Le Magistrat & l'Officier, Fable, 149
Le Petit Souper, 193
Conte, 195
Vers pour mettre au bas d'un Oranger, 196
*Couplets à Mme D***, 197
Charades, Enigmes & Logogryphes, 25, 54, 104, 151, 198

NOUVELLES LITTÉR.
Eloge de M. l'Abbé Poulle, 26
Dictionnaire Universel des Sciences Morale, Economique, Politique & Diplomatique, 36
Lettres de M. de Windisch sur le joueur d'Echecs de M. de Kempelen, 42
Œuvre de Cicéron, 55
Essais Philosophiques sur les mœurs de divers Animaux étrangers, 59
Annales Poëtiques, 66
Traité d'Architecture, 71
Traité des Scrophules, 75
L'Agriculture, Poëme, 105
Geneviève de Cornouailles. 123
Médecine Domestique, 129
Apperçu d'un Citoyen sur la réunion des deux Marines en France, 132
Histoire des Animaux d'Aristote, en Grec, 153
Fables & Discours en vers, 165
Moyen proposé pour perfectionner promptement dans le Royaume la Meunerie & la Boulangerie, 168
Vers sur la Paix, 170
Doutes sur différentes Opinions reçues dans la Société, 172 200
Le Désastre de Messine, Ode Philosophique, 185
Eudoxie, Nouvelle Historique, 220
Nécrologie, 225

SPECTACLES.
Concert Spirituel, 188
Acad. R. de Musiq. 79, 228
Comédie Françoise, 85, 229
Comédie Italienne, 134, 229
Variétés, 230
Anecdotes, 138, 233
Annonces & Notices, 43, 93, 139, 188, 235

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT & F. J. BAUDOUIN, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1783.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE DIABLE, Conte.

AU temps jadis un bon Curé Gaulois
Vouloit prouver à certain Caufidique,
Que des enfers le préfident inique
En ce bas-monde apparoiffoit par fois.
Après mains dits, mainte & mainte réplique:
Crâne obftiné, dit le Pafteur têtu,
A ce trait-ci, que répliqueras-tu ?
Hier au foir je l'ai vû fous la forme
D'un baudet noir, portant oreille énorme;
Jufqu'à la nuit il fuivit tous mes pas;
Je me fignai crainte de mal encombre....
« Bon, bon! reprit l'Élève de Cujas,
» Vous eûtes peur, je gage, de votre ombre.

(*Par M. Sylva.*)

Digitized by Google

COUPLETS à M. GRIGNON, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Correspondant de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Paris, & Inspecteur des Mines de France, le jour de sa Fête.

AIR : *Chantez, dansez, amusez-vous.*

A QUOI bon tous ces vains discours
Qu'avec tant d'art l'esprit apprête?
Le cœur a réussi toujours
Près de celui qu'ici l'on fête :
Les vers sont toujours assez bons, } *bis.*
Il lui suffit que nous l'aimions.

DES Beaux-Arts dont il est l'appui,
Il approfondit le mystère ;
Mais à table, ailleurs, ou chez lui,
Il n'en fait pas moins boire & plaire :
Qu'a-t'il à desirer de plus ? } *bis.*
Il sert Minerve, il sert Bacchus.

MAIS ces mines qu'il va cherchant
Dans des abymes qu'il entr'ouvre,
Ne valent pas assurément
Les mines qu'ici l'on découvre ;
Qu'a-t'il à desirer de plus? } *bis.*
Il sert Minerve, il sert Vénus.

Digitized by Google

Ce cordon, que sans aucuns droits
Trop souvent l'orgueil sollicite,
Il nous prouve au moins cette fois
Qu'il est le cordon du mérite :
Que peuvent desirer de plus
Et ses talens & ses vertus ? } *bis.*

Amis, qu'il est doux d'espérer
Que, pour prix de nos vœux sincères,
Un jour il pourra figurer
Dans la liste des centenaires ;
Qu'il puisse à cent ans révolus
Servir & Minerve & Vénus ! } *bis.*

(Par M. Damas.)

Le Souper sentimental, Conte.

Si vous me demandiez, Mesdames, le nom de celui qui le premier apporta les vapeurs en France, je vous dirois : C'est un Florentin ; & quand j'aurois ajouté : C'est un Abbé (*), vous me croiriez sur parole. S'il falloit aussi vous donner l'origine des Petits-Maîtres, vous me croiriez, quand je vous dirois : Condé, le vainqueur de Rocroi, étoit un grand maître, & ces jeu-

---

(*) L'Abbé Ruccelai Florentin, fils d'un partisan considéré sous Louis XIII.

Digitized by Google

nes gens de Cour qui s'attachèrent à lui, singes infidèles du grand homme, furent appelés *Petits-Maîtres.* Mais je serois bien embarrassé de vous nommer l'aimable inventeur de nos petits soupers : toujours est-il bien vrai que l'époque ne remonte pas au-delà de Louis XII. Ce bon Roi, qu'on réprimanda si sévèrement pour avoir reculé son coucher à dix heures, amusoit sans doute, par un petit souper, les longs tête-à-têtes qu'il avoit avec Marie d'Angleterre.

Il est bien vrai aussi que Louis XIV, ce Roi que Frédéric a nommé le grand Magicien de l'Europe, si magnifique, si galant, n'a pas porté la délicatesse des soupers au point où son successeur l'a vue s'étendre depuis son retour de Metz. Minuit marquoit toujours la ligne de démarcation du jour & de la nuit ; aujourd'hui la nuit n'a plus d'ombres : un faisceau de bougies est attaché au flambeau pâlissant du jour ; l'œil trompé cherche en vain les ténèbres. Alors on ne savoit point se retrancher contre l'éclat du soleil pour dormir en plein midi. Long temps on ne savoit que donner quatre parties à la journée; le travail s'emparoit avidement de deux moitiés ; la troisième étoit consacrée au repos. Que restoit-il pour les plaisirs ? C'est aujourd'hui que des mains charmantes découpent ingénieusement la journée, & cousent à la robe du tems des heures délicieuses.

Les salons (car tous les arts se tiennent,

Digitized by Google

& ſur tout les arts d'agrément) vinrent bien vîte au ſecours des petits ſoupers. Bientôt le compas, dirigé par le goût, traça des cloiſons, abaiſſa les voûtes, retrécit les vaſtes ſalles, plus propres à des conférences d'Ambaſſadeurs Suiſſes qu'à de petits ſoupers. Les grandes cheminées diſparurent ; à une ſculpture groſſière, à des Amours mal maçonnés & mal aſſis ſur les angles, ſuccédèrent les glaces de Veniſe ; au cuir doré, le damas, le ſatin & la perſe. Ces fauteuils matériellement tournés, à longs dos, à longs bras, furent remplacés par des bergères, des ottomanes, &c. &c. La réforme avoit déjà gagné les mœurs. Déjà, grâces à Richelieu, les grands vaſſaux enchaînés auprès du Trône, devenus plus humains, apprivoiſés par les arts, adoucis par les femmes, parloient moins de nobleſſe, de ſerfs, & parloient davantage de plaiſir. Il eſt vrai qu'on ſe ferrailloit encore pour le haut du pavé, & que, pour conſerver la ridicule diſtinction des éperons dorés, on rendoit des viſites en bottes, & on arrivoit crotté. Dans tout cela rien ne regarde les Dames.

Que vous dirai-je des femmes ? Si la tradition étoit muette, je jugerois ce qu'elles ont été d'après ce qu'elles ſont. Il eſt bien vrai qu'elles furent aimables dans tous les temps ; toujours le goût les avertit vingt années avant nous des réformes néceſſaires. Elles avoient mis de la poudre d'or

Digitized by Google

dans leurs cheveux, avant que nous eussions taillade notre barbe ; elles avoient inventé les corps & les baleines, & nous avions encore nos souliers carrés. Avant que nous eussions songé à dénouer la large agraffe de nos manteaux, elles faisoient usage de ces gazes officieuses, auxquelles la décence & l'amour sourient également. Sans doute elles aimoient, plaisoient, faisoient des sottises comme aujourd'hui : l'art de plaire est un secret qu'elles n'ont jamais appris, qu'elles ont toujours su, avec cette différence que chaque siècle a imprimé son cachet sur chacune de leurs manières.

Notre siècle a sans contredit beaucoup d'avantages sur ceux qui l'ont précédé ; mais je puis le comparer à un Metteur en œuvre, qui, à force d'affiner son métal, diminue son poids ; ou plutôt à ce Marivaux, si justement célèbre, qui, pour trop vouloir ductiliser sa pensée, en émoussoit le trait. La politesse a altéré nos couleurs primitives : on portoit autrefois son caractère, son attitude dans les sallons. Le beau Lauzun dut à cette originalité la main de l'auguste Montpensier. On remarquoit dans la physionomie & dans l'expression des traits saillans ; aujourd'hui nous nous ressemblons tous ; plus de couleurs, point d'expression. Il semble qu'un niveau est suspendu dans nos antichambres, & qu'on n'ose en outrepasser la hauteur. Fous, si c'est porte ouverte à la fo-

Digitized by Google

lie : Catons, si l'on veut ; c'est une hypocrisie continuelle dans le maintien : le vice & la vertu, en un mot, dépendent de l'affiche qu'on lit en entrant, sur le front de la Dame du lieu. Je sais qu'il seroit facile d'entreprendre notre apologie. Je sais que la bienséance & l'honnêteté y trouvent leur compte. Plus de détonation : c'est un concert exécuté à voix basse, avec peu de chaleur, si l'on veut, mais d'accord. Plus de ces *oui* opiniâtres ; plus de ces *non* effrontés, éternels sujets de discorde parmi nos francs ayeux : la pensée polie & retournée vingt fois sort lentement de la filière des convenances, & flatte ou se tait. Point d'accent ; un calme toujours égal. Mais l'amitié, mais la confiance y ont-elles gagné ? Moi, je préférerois le siècle qui ne cache point ses vices à celui qui cache ses vices sous ses défauts.... Pardon, Mesdames ; c'est d'un souper que j'ai à vous entretenir.

Hier au soir Montcalde se promenoit, avec l'air du désœuvrement, dans ce jardin dont un Régent aimable avoit confié la clef aux Amours. Montcalde, jeune, riche, aimable, n'étoit pas fait pour être abandonné sur le sable mouvant d'une allée. Il est pour un homme aimable mille ressources : autrefois les portes ne s'ouvroient qu'après des informations interminables : D'où vient-il ? Quel est-il ?... Il est vrai qu'autrefois c'étoit Monsieur qui ouvroit la porte : aujourd'hui c'est Madame.

Digitized by Google

Est il aimable? Oui.... Amenez le, & voilà tous les préliminaires : l'inconnu est impatronisé sans autres lettres de creance, si bien! si vîte! ...... Il semble qu'on craint de n'avoir pas le tems de pouvoir se connoître. Il est vrai qu'on n'a jamais mieux connu le prix de l'occasion.

Voilà Montcalde accosté par un de ces hommes charmans, qui semblent emprisonner les plaisirs dans leurs tablettes, & dont les tablettes renferment un calendrier fidèle des plus beaux jours; qui ont toujours un moment à donner au plaisir, & un plaisir destiné au moment; qui ont toujours un lieu où la beauté les attend, & une heure où ils vont attendre la Beauté. Un bal.... un soupper.... que sais je? Ai je besoin de tout dire? Heureux mortel! il manquoit quelque chose à Montcalde pour ressembler entièrement à Joinville : (c'est le nom du Merveilleux) Il n'étoit pas tout-à-fait ce qu'on appelle à la rigueur un *Homme à femmes*. Il avoit des distractions, étoit trop gai, & n'avoit pas dans l'ame ce fonds tendre, qui promet aux Dames de faire de nous de légers camaïeux, qu'elles effacent, retournent & decomposent.

Le voilà introduit chez Euphrosine. Il ne connoissoit point Euphrosine; mais, fidèle à l'usage, il ne demanda point : Où suis'je? Euphrosine étoit jolie, c'étoit le premier titre de noblesse, titre incontestable : elle étoit aimable, c'étoit le second; elle plaisoit,

Digitized by Google

c'étoit le troisième. Je pourrois lui donner douze quartiers aussi incontestables, signés *l'Amour*, & plus bas, *nous tous qui l'avons vue*. Euphrosine sans rouge, sans blanc, sourcils noirs, fossettes au menton, n'offroit pas non plus un faux baptistaire. Elle annonçoit, je ne sais pas si c'est dix huit ans, mais je sais bien que c'étoit le bel âge. Peignons le caractère d'Euphrosine: elle n'étoit point bruyante; elle parloit à voix basse, parloit peu. C'étoient des inflexions, des aspirations.... Elle sembloit dire à tout le monde: Je ne parle que d'après mon cœur. Elle ne disoit point: Je sais cela, mais je sens cela. Elle ne répondoit point: Cela est bien dit, mais cela est senti. Vouloit elle louer? elle ne disoit point: Monsieur a de l'esprit; mais Monsieur a de l'ame. Le sentiment étoit sur ses lèvres avec autant de vérité qu'il étoit dans son cœur. Tout, autour d'elle, en portoit la tendre livrée.

Cependant venoient d'arriver Elise, brune piquante, dont les traits décéloient l'enjoûment; Hortense, blonde, grande, sèche, qui n'avoit jamais eu que de l'orgueil & de la maigreur dans l'ame; Lucile, qui n'avoit pas vingt huit ans, & qui étoit tentée de parler à tout moment. Ces disparates s'évanouirent au premier regard d'Euphrosine, & ces trois visages se peignirent aussi tôt de la couleur tendre du lieu. Auprès d'elles étoit un de ces quarantenaires, encuirassés sous une triple nacre, portant l'audace sur le front,

Digitized by Google

& l'impudence dans les yeux : des jeunes gens ſans vices, ſans vertus, équivoques, grands enfans, qui, après avoir ſoufflé des boules de ſavon le matin, jouoient l'importance le ſoir ; des ſoi-diſans penſeurs, fléaux de la ſociété, gens aſſis ſur la règle & ſur le compas, entre un *ſi* & un *mais*, définiſſant, analyſant & comptant les plis de la ceinture de Vénus, au lieu de la chiffonner : tel étoit le cercle d'Euphroſine. On eût dit qu'ils n'avoient qu'une ame, qu'une même façon de penſer, celle d'Euphroſine, tant le ſceau des bienſéances eſt impérieux. Il eût été poſſible de tirer de cette diverſité d'eſprits & de caractères un meilleur parti ; mais le volant reſtoit à terre, perſonne qui osât prendre la raquette & le balotter. Un ſouper fut ſervi avec élégance & ſans profuſion : il ſembloit avoir été ordonné par une Fée. C'étoit un ſouper à la mode, où l'œil appercevoit du premier coup toutes les ſaiſons & tous les climats, & où l'on ne trouve pas un ſuc nourricier pour l'eſtomac, pas une boiſſon déſaltérante : en revanche on pouvoit parler, & on parloit.

Euphroſine avoit donné le mouvement, & perſonne n'oſoit s'écarter de cette monotonie ſentimentale. C'étoient des phraſes interrompues par des exclamations, ou coupées par des ſoupirs. J'ai dit que Montcalde étoit gai : ce ton le décontenançoit. Il ſavoit qu'on eſt jugé au premier coup d'œil ; il craignoit de s'énoncer mal. Son embarras

Digitized by Google

croissoit de moment en moment, car de moment en moment la conversation prenoit une teinte plus sombre : une histoire triste finissoit, une autre plus triste recommençoit. On en vint à l'éloge des absens ; de l'éloge à l'oraison funèbre il n'y a qu'un pas. Montcalde se crut perdu. Quelle contenance garder, lui qui étoit gai, parmi des personnes qui étoient prêtes à larmoyer ! On regrettoit un ami ! Un ami ! A ce nom, un soupir universel fit frissonner tous les cœurs. Montcalde fut pénétré du ton sur lequel on célébroit l'amitié. Eh ! sans doute, dit-il tout bas à Euphrosine, je suis dans le Temple de Castor & Pollux ; je croyois n'être que dans celui des Graces. Aimables Grecs, c'est votre imagination qui personifia avec tant d'agrément tous ces êtres moraux ! C'est vous qui, les premiers, donnâtes un nom & un corps au sentiment, & qui, fatigués de ressembler à Ixion embrassant une nue, donnâtes à Castor, Pollux ; à Nisus, Euriale. Amitie ! c'est toi qui dictas le testament immortel d'Euladymas. Moncalde, en prononçant mentalement cette prosopopée, étoit pénétré, mais n'étoit point attendri. Euphrosine continuoit l'oraison funèbre de son ami ; elle avoit rendu avec un touchant intérêt les derniers & tristes périodes de sa vie : des larmes couloient des yeux d'Euphrosine. Tout le monde, mouchoir en main, séchoit ses pleurs. Moncalde étoit désespéré de ne pas pouvoir pleurer. Il appelle son

Digitized by Google

imagination au secours, s'investit dès souvenirs les plus noirs, consulte à la fois sa mémoire, son esprit & son cœur; songe à son père, à sa mère, à sa sœur, à ses amis, à sa maîtresse, à tous les défunts possibles; enfin une larme s'échappe de ses yeux. Il tira aussi-tôt son mouchoir avec bruit: on eût dit que c'étoit la bannière de ralliement. Tous les yeux se fixèrent sur lui: une inclination admirative lui annonça qu'il étoit réconcilié. Euphrosine lui dit: Vous êtes sensible, Monsieur; la première qualité de l'homme aimable, c'est la sensibilité: conservez la; c'est le feu sacré; une fois éteint, il faut un miracle pour le rallumer. Le Ciel aujourd'hui est avare de semblables prodiges. Revenez souvent me voir. Moncalde fit de son mieux pour tirer parti de son maintien: il brûloit de rire aux éclats.

Heureusement une Dame lui offrit une place dans sa voiture, & le jetta chez une folle où il rit de tout son cœur. Je pourrois vous peindre Hortense riant à ne pas s'entendre, au moindre mot; badinant à tort & à travers, faisant mille questions, n'attendant jamais la réponse, chantant, sautant, parlant tout-à la-fois; changeant de place à chaque seconde, n'étant bien nulle part, & disant: Le bonheur est par-tout. Je pourrois placer Moncalde à son aise: mais qu'en concluriez vous? Qu'il est des foux tristes & des foux gais dans le Fauxbourg St-Germain comme dans le Marais; que nous avons

Digitized by Google

tous notre grain de folie, & que le plus sage est celui qui sait mieux le cacher; on en tire meilleur parti. La femme sensible & la folle ont chacune leur prix : heureux ceux qui savent manier ces précieux diamans avec des doigts de rose. Malheur au sauvage ou au méchant qui ne les ménage point, & ne les honore point assez.

(Par M. de Mayer.)

Explication des Charades, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

Le mot de la première Charade est *Épicure*; celui de la seconde est *Bonnet*; celui de l'Énigme est *Lys*; celui du Logogryphe est *Étoile*, où l'on trouve *toile*, *étole* & *toi*.

ÉNIGME.

Les Princes & les Rois viennent loger chez moi,
Les Pontifes sacrés, & puis les Gens de Loi.
Moi, je loge chez tout le monde;
Et d'après mon avis, l'on estime ou l'on gronde
Tantôt le Fournisseur, tantôt le Cuisinier;
Car je goûte à tout le premier.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Ami Lecteur, tu dois bien me connoître,
Plus d'une fois je fatiguai tes yeux;
En t'amusant, plus d'une fois peut-être
Je t'effrayai par mon aspect hideux.
Divise mes sept pieds, tu trouveras trois villes;
Un mois qui rend la vie aux campagnes stériles;
Un nom, pour nos aïeux, dans tous les temps sacré,
Un nom qui de nos jours est bien peu révéré;
Le bruit dont un enfant te rompt souvent la tête;
Certain mot très-grossier qui fut jadis honnête;
Un autre mot si doux qu'on ne peut se lasser
Et de l'entendre & de le prononcer;
Un jeune audacieux célèbre dans la Fable;
De l'arrière saison un jour très-remarquable;
Ce qu'un Soldat vaincu demande à son vainqueur;
Ce que femme offensée a toujours dans son cœur;
Un oiseau fort commun; deux notes de musique;
Un petit mot latin; un art diabolique;
Le nom d'un Magistrat; un excellent poisson;
D'un animal chéri la gentille prison;
Un des quatre élémens; un pronom; une pierre;
D'un homme grand & sec l'épithète ordinaire.
Te voilà, cher Lecteur, suffisamment instruit,
Et d'ailleurs je craindrois de lasser ton esprit.

(*Par M. Louvet.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'Iliade & L'Odyssée, d'Homère traduites en vers François, par M. de Rochefort, de l'Academie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. A Paris, de l'Imprimerie Royale; 1781 & 1782. *in*-4°. 2 Vol.

ON ne peut annoncer un plus beau titre Littéraire pour l'Auteur, un Ouvrage plus intéressant pour le Lecteur, qu'une Traduction d'Homère en vers; l'entreprise seule seroit toujours noble, dût-on y échouer, ce seroit le cas de dire :

Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.

Il est beau même d'en tomber.

C'est en vers sans doute qu'il faut traduire les Poëtes, quand on le peut; la fidélité littérale peut y perdre, mais la fidélité véritable, celle qui consiste à conserver la vie, le mouvement, la couleur, les grâces, l'éloquence, l'original, en un mot, cette fidélité ne peut qu'y gagner.

Les pédans disent qu'ils aiment les Anciens; ils se trompent, ils connoissent le matériel des mots, l'Auteur tout entier leur échappe; au défaut des beautés réelles qu'ils ne sentent pas, ils en imaginent de chimériques; les fausses finesses & les lourdes Tra-

Digitized by Google

ductions des Dacier * & de leurs semblables, dégoûteroient à jamais les ignorans des originaux qu'on veut leur faire admirer. Le véritable, le digne admirateur des Anciens, est le Poëte qui fait passer leurs beautés dans ses Ouvrages, soit par une Traduction, soit par une simple imitation.

Quand l'Auteur de la Henriade, déplorant la mort du Duc de Bourgogne, s'écrie :

Ciel! quelle nuit soudaine à mes yeux l'environne!
La mort autour de lui vole sans s'arrêter ....
O mon fils! des François vous voyez le plus juste....
Grand Dieu! ne faites-vous que montrer aux humains
Cette fleur passagère, ouvrage de vos mains?....
O jours remplis d'alarmes!
O combien les François vont répandre de larmes,
Quand sous la même tombe ils verront réunis
Et l'époux & la femme, & la mère & le fils!

On sent qu'il s'est attendri, & qu'il a pleuré comme Octavie, en lisant ces beaux vers de Virgile sur la mort de Marcellus :

Sed nox atra caput tristi circumvolat umbrâ....
O nate, ingentem luctum ne quare tuorum!
Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultrà
Esse sinent.......
Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem

---

* Nous devons à un homme de ce nom, bien différent du premier, & qui n'a rien de commun avec lui que d'être Savant, d'excellentes Traductions d'*Elien* & de *Xénophon*.

Digitized by Google

Campus aget gemitus, vel quæ, Tyberine, videbis
Funera, cùm tumulum præterlabere recentem !

Quand le pédant Desfontaines, qui ne trouvoit pas un défaut dans l'Énéïde, la traduit toute entière en prose sèche & froide, je vois évidemment qu'il n'a rien senti en lisant Virgile; il efface toute image, il éteint tout sentiment.

Nous pouvons mettre Racine au rang des Traducteurs, ou du moins des imitateurs d'Homère, dans ce morceau touchant des adieux d'Hector & d'Andromaque. Il avoit Homère sous les yeux, il le portoit tout entier dans son sein, lorsqu'il faisoit dire à Andromaque ces vers pathétiques:

Hélas! je m'en souviens, le jour que son courage
Lui fit chercher Achille, ou plutôt le trépas,
Il demanda son fils, & le prit dans ses bras.
Chère épouse (dit-il en essuyant mes larmes)
J'ignore quel succès le sort garde à mes armes;
Je te laisse mon fils pour gage de ma foi;
S'il me perd, je prétends qu'il me retrouve en toi.
Si d'un heureux hymen la mémoire t'est chère,
Montre au fils à quel point tu chérissois le père.

Le tableau de l'enfant qui, effrayé du casque de son père, se rejette dans le sein de sa nourrice, ne pouvoit trouver place parmi les mouvemens tragiques qui occupoient seuls Racine. Ce tableau a fourni de beaux vers à M. de Rochefort :

Digitized by Google

Hector, ce fier Guerrier, dans un transport de père,
Les deux bras étendus, s'avance vers son fils.
Mais l'enfant s'épouvante, il pousse de grands cris;
Au sein de sa nourrice il se presse & se cache;
Il frémit à l'aspect du superbe panache,
Dont l'aigrette terrible & les touffes de crin
S'élèvent en flottant sur le casque d'airain.
Hector voit sa frayeur avec des yeux de père,
Et regardant le fils, sourit avec la mère.
Aussitôt découvrant son front majestueux,
Hector pose à l'écart son casque radieux;
Il retourne à son fils, le prend & le caresse:
Dieux, dit-il, écoutez les vœux de ma tendresse:
Faites que cet enfant soit un jour comme moi,
L'honneur de nos Guerriers, des ennemis l'effroi.
Souverain d'Ilion, qu'il y règne avec gloire;
Dans ses brillans exploits, suivi de la victoire,
Qu'il puisse entendre dire à nos peuples surpris:
Le père est en ce jour éclipsé par le fils.
Qu'avec un beau trophée il revienne dans Troye,
Que sa mère l'embrasse & tressaille de joie.

Les deux Pièces de M. Gruet & de M. de Murville, couronnées à l'Académie Françoise en 1776, étant des Traductions de ce même morceau, les Lecteurs peuvent les comparer avec la Traduction de M. de Rochefort.

Boileau peut, ainsi que Racine, servir de modèle aux Traducteurs d'Homère. Voyez

Digitized by Google

cet endroit du vingtième Livre de l'Iliade, que Longin cite pour exemple de la sublimité dans les pensées, & qui ne l'est pas moins de la sublimité dans les images.

L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.
Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie :
Il a peur que ce Dieu, dans cet affreux séjour,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour,
Et par le centre ouvert de la terre ébranlée,
Ne fasse voir du styx la rive désolée,
Ne découvre aux vivans cet empire odieux,
Abhorré des mortels, & craint même des Dieux.

Ce morceau n'est pas un des moins bons de la Traduction de M. de Rochefort; c'est un de ceux où l'on retrouve le plus les mouvemens & les images de l'original.

Neptune sous ses coups faisoit trembler la terre,
La terre & ses vallons & ses vastes forêts,
Les fondemens d'Ida, ses sourcilleux sommets,
Les navires des Grècs & la ville ennemie.
De son trône agité Pluton s'élance & crie;
Il pâlit, il a peur que le Tyran des mers
Ne brise en son courroux la voûte des enfers,
Et par le centre ouvert, &c.

Ces quatre derniers vers sont ceux de Boileau, que M. de Rochefort a conservés.

Le morceau qui suit est cité par Longin comme un exemple de ces transitions imprévues qui donnent du mouvement & de

Digitized by Google

l'âme à la poésie. La première Traduction est encore de Boileau.

Mais Hector, de ses cris remplissant le rivage,
Commande à ses Soldats de quitter le pillage,
D'aller droit aux vaisseaux sur les Grecs se jeter;
Car quiconque mes yeux verront s'en écarter,
Moi-même dans son sang j'irai laver sa honte.

M. de Rochefort est resté encore plus près que Boileau de l'original, en joignant à la menace d'ôter la vie, celle de priver de la sépulture, menace qui est dans Homère, & qui n'étoit pas la moins effrayante chez les anciens.

Quand Hector à grands cris commande à ses cohortes
De quitter le pillage & d'attaquer les camps:
Car malheur au premier qui s'écarte des rangs,
Je lui perce le sein, & devant nos murailles
Je l'abandonnerai privé de funérailles.

La description de la marche de Neptune, soit sur la terre, soit sur les flots, dans le treizième Livre de l'Iliade, a encore été rendue par Boileau.

Neptune ainsi marchant dans ces vastes campagnes,
Fait trembler sous ses pieds & forêts & montagnes...
Il attèle son char, & montant fièrement,
Lui fait fendre les flots de l'humide élément.
Dès qu'on le voit marcher sur ces liquides plaines,
D'aise on entend sauter les pesantes baleines;
L'eau frémit sous le Dieu qui lui donne la loi,
Et semble avec plaisir reconnoître son Roi.

Digitized by Google

Traduction de M. de Rochefort.

Il descend en fureur de ces hautes montagnes ;
Ses pas précipités font trembler les campagnes.....
Il descend dans l'abyme, il attèle soudain
Ses coursiers aux crins d'or, armés de pieds d'airain,
Il monte sur son char & vole sur les ondes.
La baleine sortant de ses grottes profondes,
Bondit, & rend hommage au Souverain des eaux ;
La mer se réjouit & fait céder ses flots.
L'essieu du char divin, dans sa course rapide,
Effleure le crystal de la plaine liquide.

Nous avouons avec grand plaisir que M. de Rochefort, en cet endroit, ne nous paroît point inférieur à Boileau.

Voici encore un dernier morceau où Boileau peut être proposé pour modèle aux Traducteurs d'Homère ; c'est une comparaison tirée du quinzième Livre de l'Iliade, & qui contient la description d'une tempête.

Comme l'on voit les flots soulevés par l'orage,
Fondre sur un vaisseau qui s'oppose à leur rage.
Le vent avec fureur dans les voiles frémit,
La mer blanchit d'écume, & l'air au loin gémit ;
Le Matelot troublé que son art abandonne,
Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne.

M. de Rochefort.

Ainsi le flot nourri par l'Aquilon rapide,
Du bout de l'horison levant son dos humide,
Tombe sur un vaisseau, s'y brise avec efforts,

Digitized by Google

Et d'une large écume enveloppe ses bords;
Le vent siffle & mugit sur la voile flottante,
Le Nautonnier pâlit dans une affreuse attente,
Et ne voit plus qu'un pas entre la mort & lui.

M. de Rochefort, dans cette nouvelle Édition, a fait à sa Traduction de l'Iliade, des corrections nombreuses, & quelquefois considérables, qui toutes tendent à perfectionner l'Ouvrage.

Il en a usé de même à l'égard de l'Odyssée, quoique son talent plus exercé ait dû laisser moins de taches & de négligences dans ce second Poëme.

Cette nouvelle Édition est d'une beauté distinguée, quant à l'exécution typographique & aux ornemens des Arts; chacun des deux Poëmes forme un gros Volume *in* 4°. à grandes marges & en beau papier. Dans l'un & dans l'autre Poëme, on a mis à la tête de chaque Livre une vignette tirée des pierres gravées ou des bas-reliefs antiques; on a eu soin, le plus qu'il étoit possible, qu'elle eût un rapport direct avec le sujet du Livre; « ainsi, dit l'Auteur, chaque vi- » gnette peut servir à annoncer & à carac- » tériser chaque Livre, & à faire connoître » la manière dont les anciens Artistes ont » traduit en quelque sorte les beautés sim- » ples d'Homère. »

(*L'abondance des matières nous force à renvoyer au Mercure prochain la Réponse de M. Garat à la Lettre insérée dans le N°. précédent.*)

ACADÉMIE

ACADÉMIE FRANÇOISE.

L'Académie Françoise a tenu, suivant l'usage, sa Seance publique le 25 Août, fête de S. Louis. M. l'Archevêque d'Aix, comme Directeur actuel, a annoncé que les Discours qui avoient concouru pour *l'Eloge de Fontenelle*, n'ayant pu obtenir les suffrages de l'Académie, le même Sujet seroit proposé pour l'année 1784. Il a fait en même temps quelques observations sur le genre d'esprit de Fontenelle, qu'on a beaucoup applaudies, & qui pourront guider ceux qui entreprendront de le louer.

Afin de remplir les vûes du Citoyen bienfaisant qui a fondé un Prix pour l'action la plus vertueuse de l'année, au jugement de l'Académie, le Directeur a cité quelques actes de charité & de désintéressement qui avoient attiré l'attention de cette Compagnie; mais il a voué à l'admiration publique une Garde Malade qui a donné à la personne confiée à ses soins les preuves les plus longues & les plus réitérées de l'attachement le plus généreux; qui a sacrifié tout ce qu'elle possédoit, & tout ce que son crédit a pu lui procurer. Cette femme estimable a été présentee à l'Assemblée, qui l'a reçue avec les applaudissemens qu'elle méritoit.

M. le Marquis de Condorcet a lû un *Portrait Historique de Fontenelle*, fait par

Digitized by Google

M. Duclos, & rédigé par M. d'Alembert, qui a ſu ajouter à la reſſemblance par quelques traits de caractère qu'il y a joints. Ces deux célèbres Académiciens font connoître tout ce que les Sciences doivent à leur Confrère, & le vengent du reproche d'indifférence, & même d'inſenſibilité, que lui avoient fait ſes contemporains.

M. le Mierre a lû enſuite quelques Scènes du premier Acte de ſa Tragédie de *Barnevelt*. Des morceaux détachés d'une action dramatique ne peuvent exciter un intérêt bien vif; mais on a applaudi à quelques tirades de vers dans leſquelles on a trouvé des idées neuves, grandes, & exprimées avec énergie. Le portrait de Henri IV, ſi ſouvent préſenté & toujours reſſemblant, fut accueilli avec enthouſiaſme.

La Séance fut terminée par la lecture des deux Programmes : l'un annonce d'abord *l'Éloge de Fontenelle*, propoſé de nouveau pour l'année prochaine; & enſuite le Prix de Poéſie pour la même année 1784. Le poëme ſera de cent vers au moins & de deux cent au plus; le ſujet, le genre de la Pièce & la meſure des vers ſont au choix des Auteurs. Nous allons tranſcrire l'autre Programme.

PRIX extraordinaire & annuel, propoſé par l'Académie Françoiſe.

Un Citoyen, qui ne s'eſt fait connoître qu'au Secrétaire de l'Académie, & qui veut

Digitized by Google

d'ailleurs garder l'anonyme, a présenté à la Compagnie, en 1782, le Mémoire suivant.

A Messieurs de l'Académie Françoise.

MESSIEURS,

« Tous les genres de talens obtiennent des ré» compenses; la vertu seule n'en a pas. Si les » mœurs étoient plus pures, & les ames plus élé» vées, la satisfaction intérieure d'avoir fait le » bien, seroit un salaire suffisant du sacrifice qu'exige » la vertu: mais, pour la plupart des hommes, » il faut un autre prix, il faut qu'une action louable » soit louée. Ces éloges ont été le premier objet » des Lettres; & c'est en effet la fonction la plus » honorable que puisse avoir le génie.

» L'Académie Françoise s'est rapprochée de cette » institution antique, lorsqu'elle a proposé à l'Élo» quence le Panégyrique des Sully, des d'Agues» seau, des Fénelon, des Catinat, des Montau» sier, & d'autres grands Personnages. Mais il » n'est dans une Nation qu'un petit nombre d'hom» mes dont les actions aient un caractère de célé» brité; & le sort du Peuple est que ses vertus » soient ignorées. Tirer ces vertus de l'obscurité, » c'est les récompenser, & jeter dans le Public la » semence des mœurs.

» Pénétré de cette vérité, un Citoyen prie l'Aca» démie Françoise d'agréer la fondation d'un Prix » dont voici l'objet & les conditions:

» 1°. L'Académie Françoise fera tous les ans, » dans une de ses Assemblées publiques, lecture » d'un *Discours* qui contiendra l'éloge d'un acte de » vertu.

» 2°. L'Auteur de l'action célébrée, homme ou » femme, *ne pourra être d'un état au-dessus de la*

Digitized by Google

» *Bourgeoise ; & il est à désirer qu'il soit choisi* » *dans les derniers rangs de la Société.*

» 3°. Le fait qui donnera matière à l'Éloge, » se sera passé *dans l'étendue de la ville ou de la* » *banlieue de Paris, & dans l'espace des deux an-* » *nées qui précéderont la distribution du Prix.* À » l'Éloge seront jointes des attestations du fait, » propres à en constater la vérité. On choisit Paris, » parce que l'Académie y étant établie, a plus de » facilité pour vérifier les faits ; d'ailleurs, nulle » part les moeurs du Peuple n'ont plus besoin de » réforme que dans les Capitales.

» 4°. Le Discours sera *en Prose*, & ne sera pas » de plus d'un demi quart d'heure de lecture ; un » temps plus long ne seroit employé qu'à des dis- » sertations étrangères à l'objet de l'institution.

» La fondation sera de douze mille livres ; & » l'intérêt de cette somme sera employé à payer » deux Médailles, dont une pour l'Auteur du » Discours ; l'autre pour l'Auteur de l'action cé- » lébrée.

» 6°. Cette somme de douze mille livres sera » placée en rente viagère sur la tête du Roi & » sur celle de Monseigneur le Dauphin ; & le » Discours, lu dans la Séance publique, sera » présenté à ce jeune Prince. Ainsi, ses premiers » regards seront portés sur une classe d'hommes » éloignée du Trône, & il apprendra de bonne » heure que parmi eux il existe des vertus. »

L'Académie, avant d'accepter ces offres, a cru devoir proposer au Donateur les changemens qui suivent :

1°. Le Discours ou *Récit* sera fait par le Directeur de la Compagnie.

2°. L'Académie ne pourroit accepter la dona-

Digitized by Google

tion proposée, si elle renfermoit la moindre disposition qui pût intéresser personnellement quelqu'un de ses Membres. En conséquence, le revenu annuel des douze mille livres sera *entièrement* employé à payer *une seule* Médaille, qui sera donnée pour Prix de l'acte de vertu.

Le Donateur ayant adopté ces changemens, la Compagnie a, d'une voix unanime, & de l'aveu du Roi, son auguste Protecteur, accepté la donation.

Elle annonce donc que, dans son Assemblée publique du 25 Août 1784, elle donnera ce Prix, *en se conformant aux conditions prescrites par le Donateur, & aux légers changemens qu'elle y a faits.*

Elle ne portera de jugement que sur les actes de vertu dont le détail lui aura été remis *par écrit*, & sera *muni d'attestations suffisantes.*

Ce détail sera adressé, *franc de port*, au sieur DEMONVILLE, Imprimeur-Libraire de l'Académie, rue Christine, & sera envoyé avant le premier Juin 1784 exclusivement. Ce terme est de rigueur.

La date de chaque fait dont on enverra le détail, ne pourra remonter au delà de deux ans avant l'époque fixée pour la réception des pièces justificatives, c'est-à-dire, au-dela du Premier Juin 1782.

L'Académie choisira parmi ces faits celui qu'elle croira le plus digne du Prix, *se réservant*, de l'aveu du Donateur, *la liberté de le partager*, si elle le juge convenable.

Si la personne qui aura mérité le Prix est présente à la Séance publique, & qu'elle en ait fait prévenir quelques jours auparavant le Secrétaire de la Compagnie, la Médaille sera donnée à cette

Digitized by Google

personne, par le Directeur présidant à l'Assemblée.

L'Académie donnera tous les ans un Prix semblable, qui sera indiqué par un Programme.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

NOUS avons annoncé pour Mardi 26 du mois, la première représentation d'*Alexandre dans les Indes*, Tragédie-Opéra, paroles de M. M***, musique de M. de Méreaux. Nous allons donner une idée du Poëme.

Alexandre, vainqueur de *Darius* & des Perses, pénètre dans les Indes. Le bruit de sa renommée & de ses exploits a déjà répandu l'alarme à la Cour de *Porus*, où se passe l'action du premier Acte. La Scène représente un temple de Bacchus, environné de palmiers & d'autres arbres chargés des fruits & des fleurs qui croissent dans ces climats. On y prépare un sacrifice à ce Dieu vainqueur & protecteur de l'Inde. *Axiane*, au milieu de ses Femmes, ouvre la Scène, en annonçant toutes les terreurs que lui inspire ce Conquérant redoutable qui vient attaquer *Porus* au sein de ses États, au moment même où ce Prince alloit s'unir à elle par les nœuds de l'hymenée. Le Théâtre se remplit de Peuple & des Guerriers qui demandent à grands cris qu'on les mène au combat; *Porus* paroît, encourage leur ardeur; mais avant de les

Digitized by Google

mener au combat, il ordonne les aprêts du ſacrifice à *Bacchus*. Reſté ſeul avec *Axiane*, elle lui peint ſes alarmes. Voyez, lui dit-elle,

Tous les humains tremblans au ſeul nom d'Alexandre;
Voyez tous ces Rois enchaînés,
A la honte, à la mort par ce Roi condamnés.

Rien ne peut intimider ſon amant. Il lui répond :

Ce fils de Jupiter, adoré par l'erreur,
N'a vaincu que des Rois vaincus par la molleſſe;
C'eſt un homme à mes yeux, je le vois ſans terreur;
Je vois un grand Guerrier qu'un Guerrier peut abattre;
Ces Rois ſe ſont rendus ſans oſer le combattre.

Porus eſpère tout de ſon courage & des troupes nombreuſes qu'il oppoſe à ce fier Conquérant. Le Grand-Prêtre, ſuivi des Prêtres & des Prêtreſſes de Bacchus & des Guerriers, commence la cérémonie du ſacrifice par une Hymne à ce Dieu. Des danſes de Prêtreſſes, d'Indiennes & de Guerriers ſuccèdent au ſacrifice, & ſont interrompues par l'arrivée d'*Épheſtion*, Ambaſſadeur d'*Alexandre*, qui vient offrir à *Porus ou la guerre ou la paix au nom du Conquérant & du maître du monde*. *Porus* lui répond, en dépoſant ſon arc ſur l'autel de Bacchus :

Je jure par ces autels,
De ne pas imiter le reſte des mortels.
Vas redire à ton Maître, au tyran de la terre,
Que Porus lui déclare une éternelle guerre.

Épheſtion ſort, & l'Acte ſe termine par

Digitized by Google

un chœur de Guerriers qui marchent au combat sur les pas de *Porus*.

Le combat se passe dans l'entre-Acte.

La décoration du second Acte offre une partie du champ de bataille. *Porus* entre en tâchant de rallier ses troupes fugitives; mais la terreur les rend sourdes à sa voix; il reste seul, & tombe accablé de fatigue & de désespoir. *Grandartès*, un de ses Généraux, veut en vain l'engager à la retraite, & à conserver sa vie & pour sa patrie & pour *Axiane*; *Porus ne veut que la mort*, & il la cherche à la tête de quelques Soldats qui se rassemblent autour de lui, avec lesquels il ose s'opposer aux Grecs vainqueurs qui viennent l'assaillir; il en renverse plusieurs à ses pieds; mais accablé sous le nombre & désarmé, il est prêt à périr, lorsqu'*Alexandre* paroît, & ordonne à ses Soldats de respecter la valeur de cet Indien, qu il prend pour un simple Guerrier. Il l'interroge; *Porus*, sans se faire connoître, répond avec une fierté qui inspire de l'estime à son vainqueur; celui-ci le charge d'offrir la paix à *Porus*. Ce Roi répond que *Porus* ne recevra point une paix honteuse. La réponse d'*Alexandre* est noble & généreuse:

S'il préfère un combat, dis-lui qu'il s'y prépare;
Que je lui rends en toi le Guerrier le plus rare,
Son plus grand défenseur.
Ton bras est désarmé: je dois à ta valeur
Un éclatant hommage.
Reçois ce fer, qu'il soit le prix de ton courage.

Digitized by Google

Porus, en le quittant, lui dit :

J'accepte ce présent, il est cher à mon cœur,
Puisque c'est contre toi que j'en dois faire usage.
Tu te ressouviendras
D'avoir armé mon bras ;
Et prêt à te frapper, tu me reconnoîtras.

Les Macédoniens célèbrent la victoire d'*Alexandre*, & leurs chants de triomphe sont interrompus par l'arrivée d'*Axiane*, qui descend d'un navire, suivie de ses Femmes, chargées de présens. Elle veut se jeter aux pieds d'*Alexandre* qui la relève ; elle lui demande *Porus* ; elle veut le voir s'il respire encore ; elle l'a cherché en vain ; elle le croit au nombre des morts. *Alexandre* essaye de calmer sa douleur ; mais la vie lui est odieuse ; elle invoque la mort, son unique espérance, lorsqu'*Éphestion* vient annoncer que *Porus* respire, & qu'il a rejoint son armée. L'espoir rentre dans le cœur d'*Axiane* ; elle engage *Alexandre* à ne plus poursuivre *un Guerrier malheureux* ; elle lui propose de venir dans ses États conclure la paix avec un rival digne de lui, par son courage. *Alexandre* cède à ses vœux, reçoit les dons que lui offrent les Femmes de la suite d'*Axiane*, & après l'avoir reconduite à son vaisseau, se dispose à la suivre avec son armée.

Au troisième Acte, la Scène offre l'intérieur du palais de *Porus* ; il s'indigne qu'*Axiane* se soit abaissée à aller elle-même implorer la faveur d'*Alexandre*, qui, peut être,

Digitized by Google

a pu être sensible à ses charmes ; mais ce sentiment de jalousie momentanée cède bientôt au soin de sa défense. *Axiane* arrive, & lui annonce les dispositions pacifiques d'*Alexandre* ; mais *Porus* n'écoute que le sentiment de la vengeance & de la valeur ; il perdra plutôt la vie que de céder à ce vainqueur. Son amante veut en vain le fléchir ; les cris de ses Soldats, qui annoncent qu'*Alexandre* s'avance pour attaquer leurs remparts, l'arrachent des bras d'*Axiane*, malgré ses cris & ses larmes, pour voler au combat. *Axiane* restée seule, égarée par la crainte & la douleur, croit entendre des cris funèbres qui disent : *Porus n'est plus.* Elle voit l'ombre de son amant qui la cherche, qui lui tend les bras, qui lui échappe : épuisée de douleurs & presque inanimée, les cris des combattans la rappellent à la vie, enflamment son courage, & lui inspirent la résolution d'aller elle même au milieu des combattans sauver son amant ou mourir près de lui.

Le Théâtre change, & représente l'intérieur de la Ville, terminé par les fortifications que défend *Porus* à la tête de ses troupes ; on les voit lancer des traits & des feux sur les Macédoniens, qui pénètrent enfin dans la place en faisant écrouler une partie des fortifications : *Porus* tombe au milieu des décombres ; il est saisi par les Grecs, qui se précipitent en foule sur le Théâtre. *Alexandre* s'avance lui même, & au même moment, *Axiane* éperdue pa-

Digitized by Google

roît & se précipite entre lui & son amant, en criant : *Arrêtez ! ..... reconnoissez Porus.* Son vainqueur se reproche de ne l'avoir pas reconnu à sa valeur, lui demande comment il veut qu'on le traite. Il en reçoit la réponse que l'Histoire & Racine ont consacrée. Il rend à *Porus* son trône, & l'unit à *Axiane*. *Porus*, vaincu par la seule générosité d'*Alexandre*, se soumet, en disant :

Il faut céder.... je sens qu'un ascendant vainqueur
Enchaîne à tes destins & mon bras & mon cœur ;
Poursuis, & que le sort à ta valeur réponde.
Le Ciel t'a réservé la conquête du monde.

On voit, par cette analyse du Poëme, que le plan en est fort simple, & peut-être l'est-il trop. Racine & Métastase ont traité le même sujet, & tous les deux ont fait *Alexandre* amoureux. On a reproché à Racine d'avoir dégradé par-là le caractère de son Héros & la grandeur de son sujet. L'Auteur du nouvel Opéra a voulu éviter ce reproche ; il a cru pouvoir trouver assez d'intérêt dans les caractères & la situation d'*Alexandre* & de *Porus*, & dans l'importance de l'action même, sans avoir recours à un amour qui lui a paru peu digne de la Tragédie. Cet amour de la simplicité est très louable, & tient à de bons principes ; mais peut-être que le sujet ne pouvoit guère se passer d'un moyen que Racine & Métastase ont jugé nécessaire. En effet, l'action se trouvant ré-

Digitized by Google

duite à une lutte guerrière entre *Alexandre* & *Porus*, l'intérêt ne peut tenir qu'à l'incertitude du succès de part ou d'autre; mais l'imagination est trop naturellement prévenue en faveur d'*Alexandre*, pour ne pas pressentir naturellement le triomphe de l'un & la défaite de l'autre. On sent aussi que les sentimens fiers & nobles doivent dominer dans ce sujet; le caractère tendre d'*Axiane* adoucit, il est vrai, par des teintes douces, la sévérité du ton général, mais sa situation & son sentiment ne comportent pas assez de variété. Avec tous ces désavantages, on doit savoir gré à M. Morel d'avoir trouvé dans le développement seul des caractères, dans l'importance de l'action, dans la noblesse des sentimens & dans la richesse des accessoires, de quoi soutenir & graduer l'intérêt.

La marche du Poëme est sage, la coupe en est lyrique; le style, en général, est correct, clair, souvent élégant. Plusieurs morceaux entiers & beaucoup de vers détachés ont mérité d'être applaudis à la représentation, succès peu commun à ce Théatre. On s'étonne seulement de rencontrer des vers d'une extrême négligence à côté de morceaux écrits avec soin, & de très bon goût.

La musique de cet Opéra fait honneur au Compositeur; c'est son premier essai dans une carrière que des chef-d'œuvres multipliés rendent de jour en jour plus

Digitized by Google

difficile & plus périlleuse. Ce premier Ouvrage annonce une profonde connoissance de son Art, &, ce qui est plus rare, de bons principes sur la musique convenable au genre dramatique.

Le récitatif a paru en général naturel, bien assorti aux paroles, & bien lié avec le chant mésuré. Un grand nombre de morceaux de différens caractères ont été fort applaudis : peut être que d'autres feront plus d'effet, lorsque l'exécution aura acquis toute la perfection dont elle est susceptible. Le reproche le plus général qu'on y ait fait, c'est de manquer souvent d'originalité, & sur-tout de variété. Nous attendrons, pour en relever plus en détail les beautés & les défauts, que la suite des représentations nous ait mis en état de recueillir l'opinion du Public, & de motiver nos propres observations.

M. Larrivée a joué le rôle de *Porus* avec une noblesse & une énergie qui ont ajouté au caractère donné de ce Héros. Il a rendu d'une manière terrible & vraiment pittoresque, le moment où, assailli & accablé par les Grecs, *Porus* se fait un rempart des soldats qui tombent sous ses coups, & semble soulever ceux qui se suspendent à ses bras pour le désarmer.

M. Lainez a saisi avec beaucoup d'intelligence le caractère différent de grandeur & de courage que doit offrir *Alexandre*, & dont l'éclat, quoiqu'en opposition à celui de *Po-*

rus, n'en doit obſcurcir aucun trait.

Mlle Maillard, qui, depuis deux mois, fixe d'une manière ſi intéreſſante l'attention du Public, a joué le rôle d'*Axiane*. C'eſt le premier rôle que cette jeune Actrice a joué d'original, & il eſt peut être ſans exemple ſur ce Théatre qu'un rôle auſſi important ait été confié à un ſujet de ſon âge. Elle a juſtifié les encouragemens que le Public lui donne; elle l'a joué avec un intérêt & une vérité même que ſes ſuccès précédens ne faiſoient pas eſpérer, & a déployé preſque continuellement dans ſon chant les accens de la voix la plus pure & la plus ſenſible. Nous ne doutons pas qu'elle ne perfectionne dans les repréſentations ſuivantes des détails où elle a laiſſé quelque choſe à deſirer.

Le ſeul Ballet qu'il y ait dans cet Opéra eſt de la compoſition de M. Gardel l'aîné. On ne peut que louer le caractère qu'il a ſu donner à la danſe des Prêtreſſes & à celle des Indiennes. Mais ce qu'on doit louer davantage, eſt la marche des Prêtres & Prêtreſſes de Bacchus. Cette partie de l'action a été traitée avec un goût & une étude de l'antique qui fait un honneur infini à ce Compoſiteur. Mlles Dorival, Dupré, & le ſieur Gardel le cadet ont exécuté, avec beaucoup de grâce & d'originalité, les entrées de ce Ballet. Le Public a paru deſirer que cet Opéra fût terminé par une fête, qui offriroit naturellement le con-

traste de la danse sévère des Grecs en opposition aux grâces voluptueuses & piquantes des Indiens. Nous ne doutons pas que M. Gardel ne mérite, par ce nouveau travail, les éloges que nous venons de faire de ses talens, & la justice que nous rendons avec plaisir à son zèle.

Les décorations de cet Opéra ont été très soignées ; celle du premier Acte offre le site le plus agréable & le plus pittoresque : celle du troisième Acte, déjà connue en partie, a fait un nouveau plaisir. Toutes les évolutions militaires, & surtout le moment où les vainqueurs se précipitent dans la ville par la brèche, ont été rendues avec l'ordre & la précision qu'on est accoutumé, depuis quelque temps, à applaudir dans les manœuvres de ce genre. Le costume général de cet Opéra, mais surtout celui de *Porus*, d'*Alexandre*, d'*Axiane*, & du *Grand Prêtre de Bacchus*, prouvent beaucoup de talent & un très-bon goût dans l'Artiste (M. Dugourt) qui les a dirigés. L'armure de *Porus* a obtenu sur-tout des applaudissemens universels, au moment où ce Roi a paru au milieu de ses troupes. C'étoit le *Porus* du tableau de Lebrun, vivant & animé.

On ne sauroit trop louer les soins & la magnificence avec lesquels l'Administration a mis cet Opéra, & en a soigné les moindres accessoires.

Le succès de cette nouveauté a été brillant & décidé aux deux premières représentations.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Jeudi 14 Août, M. *Dorfeuille* a débuté dans l'emploi des Premiers rôles, par *Oreste*, dans *Iphigénie en Tauride*. Depuis il a joué les rôles de *Rhadamiste*, de *Cinna* & du *Cid*.

Depuis la mort du célèbre Lekain, nous avons vû débuter plusieurs Acteurs Tragiques. Les uns étoient entrés depuis trop long temps dans la carrière pour présenter l'espérance de les voir se perfectionner un jour. Les autres, encore timides & sans expérience, ont laissé appercevoir des éclairs de talent qui ont disparu presqu'à l'instant où ils avoient frappé les yeux. Un seul, d'abord beaucoup trop vanté, & qui depuis n'a pas toujours été assez bien apprécié par le Public, a mérité d'être distingué. Son zèle & ses progrès méritent des éloges : ils prouvent qu'il étoit digne d'être encouragé. L'Acteur dont nous annonçons le début, nous paroît avoir, comme M. de Saint-Prix, des droits à une distinction particulière. On peut lui reprocher de très-grands défauts ; une contenance affectée, des gestes monotones, dénués de souplesse & de grâce ; trop de rapidité dans le débit ; des transitions trop brusques ; quelquefois & souvent même de la recherche, peut-être aussi de la manière dans l'expression. Malgré ces défauts,

Digitized by Google

qui sont très considérables, M. Dorfeuille nous paroît donner les plus grandes espérances. On voit qu'il a étudié, approfondi les caractères des Personnages qu'il est chargé de représenter; qu'il a cherché à saisir, & qu'il a très-souvent saisi avec une grande intelligence les développemens qui les exposent aux yeux des Spectateurs: ce qui annonce l'esprit, le jugement & les connoissances dont a besoin tout Comédien qui veut prétendre à quelque renommée. Son organe a de la force & de la rondeur; il s'altère quelquefois un peu trop dans les pleurs; mais ce défaut disparoîtra facilement, si M. Dorfeuille apprend à se rendre le maître de ses mouvemens, s'il cherche à modérer les écarts de son âme & l'explosion de sa sensibilité. C'est dans les situations énergiques, dans l'expression animée des passions que le Comédien doit sur-tout appeler l'Art au secours de la Nature. Ce n'est qu'ainsi qu'il peut adoucir ces accens aigres & aigus qui fatiguent trop l'oreille pour parler au cœur, ce n'est qu'à l'aide de cette étude qu'il se familiarise avec les moyens qui peuvent donner de la noblesse à l'expression des sentimens doux; expression qui devient quelquefois enfantine & même niaise, quand l'Acteur, en cherchant à être simple & vrai, oublie que le Théâtre est un tableau qui doit également satisfaire les yeux, l'oreille, l'esprit & l'âme. Un des plus précieux avantages que le Comédien puisse re-

Digitized by Google

cevoir de la Nature, c'eſt là facilité de donner à ſon maſque de l'expreſſion & de la mobilité; M. Dorfeuille jouit de cet avantage. Mais c'eſt encore à l'Art à perfectionner ici l'ouvrage de la Nature. C'eſt lui qui peut inſtruire un Comédien, réellement enflammé de l'amour de ſon état, à peindre dans les traits de ſa phyſionomie les ſentimens dont il doit être agité; à en nuancer, à en graduer l'expreſſion, à la modifier enfin de manière que le Spectateur puiſſe le ſuivre dans le détail de ſes paſſions, & trouver un accord exact entre l'effet apparent de ſon jeu & les reſſorts cachés de ſon âme. Ce travail, dont tous les Comédiens ne s'occupent pas, paroît avoir été l'objet des réflexions de M. Dorfeuille. Ce qu'il a déployé de moyens dans le rôle de *Cinna*, a ſu nous en convaincre, & a forcé le Public à reconnoître le véritable germe du talent tragique. Oſerons-nous faire ici une obſervation qui ſans doute ne ſera pas adoptée par tout le monde? C'eſt principalement dans les Tragédies de Corneille qu'on peut juger de l'intelligence, de l'eſprit & de la judiciaire du Comédien. Ce grand homme éblouit moins par le charme du ſtyle que ſes rivaux; mais il eſt plus fort de choſes; ſes idées ont une liaiſon plus vraie, plus conſtante, plus ſuivie: ſa logique eſt plus ferme & plus ſûre, par conſéquent plus difficile à ſaiſir par les eſprits dénués d'un certain ordre dans les idées, & qui ne ſont pas capables de fondre, pour

Digitized by Google

ainsi dire, les élans de l'ame dans les méditations d'un jugement sain & vigoureux. Résumons. M. Dorfeuille a beaucoup à vaincre; mais il a tout ce qui ne s'acquiert point. Aux qualités qui ont atténué l'effet de ses défauts, il en joint deux bien rares aujourd'hui; la modestie & la docilité. Avec tant de dispositions à bien faire, il nous paroît impossible que le travail & la réflexion ne le conduisent pas un jour à une réputation brillante.

Le Jeudi 21 Août, on a remis le *Bienfait rendu*, ou *le Négociant*, Comédie en cinq Actes & en Vers, par M. Dampierre.

Un Négociant de Bordeaux a prêté au Comte *de Bruyancourt* une somme de cent mille écus. En reconnoissance celui-ci s'est engagé à marier sa fille *Angélique* avec le neveu de son Créancier. Ce neveu, qu'on appelle *Verville*, arrive à Paris, se présente chez le Comte, & y est reçu d'une manière très-malhonnête par sa Prétendue, par son beau-père, & par sa belle-mère futurs. Le Négociant lui-même n'est guères plus favorablement reçu que *Verville*. Malgré l'état de détresse, malgré l'embarras dans lequel se trouve la famille du Comte, elle est tellement infatuée de sa Noblesse, qu'elle ne pense qu'en frémissant à s'allier avec un Négociant. Cependant l'oncle de *Verville*, indigné de tant de hauteur & d'ingratitude, éclate en reproches. Il re-

Digitized by Google

pousse la morgue & les hauteurs de la famille du Comte, par la comparaison qu'il fait de la nullité d'un Noble qui abuse de sa naissance pour surcharger l'Etat, avec les travaux utiles d'un Commerçant, qui entretient & propage l'abondance; mais il effraye encore davantage par la menace qu'il fait de poursuivre son débiteur. Pendant que tout ceci se passe, *Verville* conçoit d'autres projets. Il a vû une amie d'*Angélique*, & ne l'a vûe que pour l'aimer. *Julie*, (c'est son nom) sage, belle, jeune, modeste & spirituelle, a enchaîné son cœur pour jamais. Fille d'un homme bien né, plein de probité & de noblesse, mais pauvre, elle n'a pour dot que ses vertus, & voilà la dot que *Verville* desire. Pour tirer d'embarras le Comte *de Bruvancourt*, & tâcher de parvenir à épouser *Julie*, il fait prêter au Comte les cent mille écus qu'il doit à son oncle. En vain il a cherché à ne pas être connu. La nature des billets que *Bruyancourt* remet au Négociant découvre le mystère. Le Comte, confondu par tant de générosité, deteste son orgueil & les hauteurs de sa famille : mais *Verville* n'épouse point *Angélique*. Il reçoit le cœur & la main de *Julie*, de l'aveu de son oncle, & du consentement du respectable père de sa Maîtresse.

Cette Pièce, représentée pour la première fois en 1768, fut plutôt considérée comme un Ouvrage raisonnable, que comme une

Digitized by Google

production capable de produire l'effet que le Théâtre exige. On observe qu'il y avoit trop peu de gaîté, pour qu'on pût la ranger dans la classe des Comédies, & trop peu d'intérêt pour qu'elle fût placée dans celle des Drames. Ce qu'on avoit pensé en 1768, on l'a pensé encore en 1783. Les tableaux rapprochés de l'inutilité orgueilleuse de certains Nobles, & de l'importance des travaux d'un Négociant, ont été applaudis, parce qu'ils sont bien faits. On a trouvé dans le style, de la vérité & du naturel : mais on s'est accordé pour convenir que, malgré les choses louables qu'on y rencontre, l'Ouvrage est dénué de ces moyens qui donnent de la vie aux ouvrages Dramatiques. Enfin, on a répété avec Boileau :

Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiédir
Un Spectateur toujours paresseux d'applaudir,
Et qui des vains efforts de votre réthorique
Justement fatigué, s'endort ou vous critique.

ANNONCES ET NOTICES.

Dictionnaire Élémentaire de Botanique, ou Exposition par ordre Alphabétique des préceptes de la Botanique & de tous les termes, tant François que Latins, consacrés à l'étude de cette Science, par M. Bulliard. Prix, 15 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue des Postes, au coin de celle du Cheval Verd; chez Didot le jeune, Imprimeur Libraire, Quai des Augustins; Barrois le jeune, Quai des Augustins, Belin, rue S. Jacques.

Digitized by Google

F. Les Souscripteurs de *l'Herbier de la France* ont desiré que l'Auteur donnât sur cette Science un Ouvrage élémentaire. Le Dictionnaire que nous annonçons est fait pour remplir leur attente. On sent qu'un pareil Ouvrage n'est pas susceptible d'être analysé. Nous nous contenterons de dire que l'Auteur a mis dans sa Préface le plan qu'il s'est proposé de suivre pour son Herbier. La première Partie (*l'Histoire des Plantes vénéneuses du Royaume*) est finie ; le Discours qui doit la précéder, ainsi que sa table & son titre, vont être mis incessamment sous presse. La seconde Partie de cet Ouvrage (*l'Histoire des Plantes Médicinales du Royaume*) sera faite sur le même plan. La troisième Partie (*l'Histoire des Champignons*) paroîtra avec une petite méthode pour cette partie de la Botanique seulement. La quatrième (*la Collection des Plantes grasses*), c'est-à-dire, des Plantes qu'on ne peut conserver en herbier, parce qu'elles ne sont pas susceptibles de dessication. La cinquième (*la Collection des Frumentacées & des Plantes qui peuvent faire les meilleurs fourages*,) & ainsi de suite.

Le N°. 36 de *l'Herbier* paroît actuellement. Prix, 3 liv. On publie de cet Ouvrage un Cahier chaque mois.

L'Ordre François, trouvé dans la nature ; présenté au Roi le 21 Septembre 1776, par M. Ribart de Chamoust, orné de Planches gravées d'après les dessins de l'Auteur. Prix, 24 livres. A Paris, aux dépens de l'Auteur, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, quartier Saint-André-des-Arcs.

Nous ne prononcerons point sur le succès que peut ou doit avoir ce nouveau systême. Les idées neuves, même les plus heureuses, ne réussissent que tard & difficilement. Les préjugés les plus indiffé-

Digitized by Google

rens ſont toujours fortement protégés, & le temps ſeul peut parvenir à les vaincre. Le Nouvel Ordre d'Architecture propoſé par M. Ribart de Chamouſt, n'eſt-il contraire qu'aux uſages reçus? La raiſon l'approuve-t-elle au moins, quand l'opinion adoptée le condamne? C'eſt aux gens de l'Art à prononcer là-deſſus, & au temps à caſſer ou à confirmer leur Jugement : mais nous ne pouvons diſſimuler le plaiſir que nous aurions à le voir adopter. Cette idée eſt heureuſe & patriotique; & ſon ſuccès vaudroit à l'Auteur la reconnoiſſance de la Nation : nous croyons même, qu'à tout événement, il eſt toujours glorieux de l'avoir propoſée.

Traité des Principes de l'Art de la Coëffure des Femmes, où il eſt démontré qu'avec un peu de réflexion, on peut apprendre avec facilité à coëffer, & ſoi-même & toutes autres perſonnes. Seconde Édition, revue & corrigée; dédiée au Beau-Sexe, par M. Lefevre, Maître Coëffeur breveté. A Paris, chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à-vis du cul-de-ſac Saint-Pierre; dans la porte cochère du Parfumeur; & chez le Gras, Libraire, quai de Conty.

Cette ſeconde Édition prouve que dans ce ſiècle, qu'on accuſe de frivolité, le Public accueille pourtant les ouvrages utiles. D'ailleurs, le ton modeſte avec lequel l'Auteur parle de ſon Art, étoit fait pour intéreſſer; car il ne ſe croit pas fort au deſſus des Peintres & des Sculpteurs. « Ce n'eſt pas, dit-il, » que je me croie bien ſupérieur aux talens de ces » deux Arts, dont j'admire, comme tout le monde, » avec extaſe, les productions qui me font reſ- » pecter ces hommes célèbres; mais ſi leur ou- » vrage leur donne l'avantage de s'éterniſer à ja- » mais, ils n'en ſont pas moins des hommes, par » conſéquent frères, &, qui plus eſt, confrères avec » tous les états, puiſqu'ils copient tout ce qu'ils

Digitized by Google

» voient, avec la plus exacte vérité. » Voilà même, comme on voit, de la Philosophie.

L'Auteur a augmenté son Ouvrage d'un *Projet d'une Ecole générale de Coëffure.* Ce projet est *très-avantageux pour le bien des mœurs, l'intérêt public, & le soulagement des pauvres malheureux.* O heureux siècle, ô véritable siècle d'or, où tous les Arts, jusqu'à la Coëffure, concourent au bien de l'humanité!

Choix de Têtes d'expression, d'après les Grands Maîtres, en façon de Portrait; gravées par N. J. Voyez. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Zacharie, près celle de S. Severin.

Les deux premières têtes qui paroissent actuellement, & qui plairont sûrement aux Connoisseurs, sont *la douleur* & *le desir*; l'une & l'autre sont d'après le Brun, premier Peintre de Louis XIV.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

Le Diable, Conte,	3	*L'Iliade & l'Odyssée d'Homère,*	17
Couplets à M. Grignon,	4	*Académie Françoise,*	25
Le Souper sentimental, Conte,	4	*Académ Royale de Musiq.*	50
Enigme & Logogryphe,	15	*Comédie Françoise,*	49
		Annonces & Notices,	45

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 6 Septembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 5 Septembre 1783. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 13 SEPTEMBRE 1783.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LE PUBLIC ET LE GLOBE TERRESTRE, Dialogue sur le Tremblement de Terre qui s'est fait sentir en Bourgogne.

LE PUBLIC.

GLOBE jadis obscur que Buffon fit connoître,
A qui Buffon sembla donner un nouvel être,
Tandis que de son mal vainement tourmenté,
Paisible en son fauteuil que la gloire environne,
Au flambeau du génie & de la vérité,
Ce second créateur t'achève & te façonne,
Tu manques sous ses pas, & ta témérité
Ébranle sans égards son fauteuil respecté.

LE GLOBE.

Oui, sans doute, à l'aspect de ce Sage vanté,
Le fluide électrique en mes veines bouillonne,

Digitized by Google

Juſqu'à mon point central je me ſens agité :
Tel un courſier fougueux frémit, tremble, friſſonne
Sous l'Écuyer qui l'a dompté.

L'ABSENCE.

JEUNE époux de la terre, aimable & doux printems,
On dit votre ſaiſon chérie
Des Poëtes & des Amans ;
Cependant, enivré d'amour, de poéſie,
Votre retour m'annonce des tourmens.
Vous ranimez les cœurs, mais mon âme eſt flétrie,
Puiſque vous rappelez Glycère dans les champs.
Elle fuit, tout me quitte ; inquiet, ſolitaire,
Sur ſes traces ma voix en gémiſſant ſe perd....
J'abandonne ces lieux où la foule légère
Du plaiſir inconſtant careſſe la chimère,
Et pour moi ſon abſence en a fait un déſert.
Ces jardins odorans, ces brillantes allées,
Où des airs raſraîchis cent beautés raſſemblées
Viennent goûter le calme & la ſérénité,
Ne ſont pour moi qu'une bruyante ſcène,
Où pour rêver en liberté
J'attends que la nuit ramène
Le ſilence & l'obſcurité.
O ma Glycère ! ô toi dont le ſourire
Verſoit plus qu'un beau jour le calme dans mon cœur !
Être divin, pour qui ſeul je reſpire,

Digitized by Google

Et nécessaire à mon bonheur :
Nulle Belle aujourd'hui ne peut plus me séduire ;
J'abjure pour jamais ces passions d'un jour,
Et ces vœux arrachés par la coquetterie,
Et ces hommages vains que la galanterie
Usurpe souvent sur l'amour :
Qui n'aime pas a le temps d'être aimable ;
Pour moi, que la langueur accable,
La contrainte me suit, le silence me plaît,
Et pour moi dans tous lieux le rire est indiscret.
J'ai visité, Glycère, ces demeures
Où près de toi j'ai vû souvent les heures
Passer comme un instant ;
Tu manquois à ces jeux où se plaît l'innocence ;
Et je n'ai vû dans un cercle charmant
Que l'objet adoré dont je pleure l'absence.
Je veux quitter ces murs privés de tes appas,
Pour visiter ta retraite chérie ;
Oui, je suis étranger où Glycère n'est pas,
Et sa demeure est ma patrie.
Mais si j'étois trompé par des songes si doux ;
S'il étoit vrai que Glycère m'oublie,
J'aime encor mieux mourir à ses genoux
Que passer loin d'elle ma vie.

(*Par M. Martin de Choisy.*)

✚

Digitized by Google

LE BON CONSEIL, *Conte.*

L'AUTRE jour je disois au caustique Damon :
Je suis bien las d'être célibataire ;
J'aime à causer, sur-tout dans la froide saison,
Et le soir très-souvent je languis solitaire.
Sensible, & dans l'âge de plaire,
Je ne me plains pas sans raison.

DAMON me répondit : je vais à votre guise
En bon ami vous installer ;
Dès demain épousez la coquette Florise,
Vous trouverez à qui parler.

(*Par M. le Comte de Rossières, Officier au Régiment d'Aunis.*)

A UN NOVICE AU COUVENT DE ***.

O TOI, dont l'esprit & le cœur
Firent le charme de ma vie !
Toi qui m'appris l'art séducteur
Que t'avoit inspiré Sylvie,
Art dont le prestige flatteur
Joint la peinture à l'harmonie;
Jeune Linus, Sylphe enchanteur,
Sur les bords fleuris du Permesse,
Quand tu sais te désaltérer,

Digitized by Google

Du froid poiſon de la triſteſſe
Pourquoi ſans ceſſe t'enivrer ?
Pareil à la naiſſante aurore,
Qui, perçant le voile des airs,
De ſes rais embellit & dore
La terre, les cieux & les mers;
Ton génie empreint dans tes vers
A chaque inſtant peut faire éclore
Des fleurs & des parfums divers;
Au feu brillant de ſes éclairs
Tout s'anime, tout ſe colore;
Les dons de Zéphyre & de Flore
Émaillent les gazons plus verds;
Ton pinceau magique décore
Juſqu'au front glacé des hivers;
Et le plus ſéduiſant phoſphore
Entoure ce triſte Univers.
Du ſombre ennui qui te dévore,
Si tu veux chaſſer les horreurs,
Retourne au Pinde, & monte encore
Sur le char des douces erreurs.
Vole aux bocages de Cithère;
Et là, couronne tes cheveux
D'une guirlande imaginaire.
Malgré le cilice & la haire,
Va, tu ſeras encore heureux.
Sur l'aîle agile des menſonges,
Fuis l'impreſſion du malheur;

Digitized by Google

Il eſt réel, & le bonheur
N'exiſte, hélas ! que dans nos ſonges.

(Par M. Sylva.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Palais*; celui du Logogryphe eſt *Grimace*, où l'on trouve *Égra*, *Riga*, *Caire*, *ami*, *cri*, *garce*, *aimer*, *Icare*, *S. Remi*, *merci*, *ire*, *geai*, *ré*, *mi*, *ager*; *magie*, *Maire*, *raie*, *cage*, *air*, *ma*, *craie*, *maigre*.

CHARADE.

AIR: *O ma tendre Muſette.*

DÉBUTER par un crime,
N'eſt pas avantageux ;
Pour gagner votre eſtime,
Le trait n'eſt pas heureux ;
Si du libertinage
Mon premier eſt le fruit ;
Mon ſecond eſt du ſage
Le véritable eſprit.

MON tout eſt d'un grand Homme
Le nom cher & fameux ;

Digitized by Google

Des Pontifes de Rome,
Cenſeur trop rigoureux,
Il écrivit l'hiſtoire,
Il chanta les Héros,
Et jouit de ſa gloire
En dépit des Cagots.

(Par M. Pinault, Subdélégué à Roſay en Brie, Juge du Comté d'Armainvilliers.)

ÉNIGME.

LE décès de mon père a produit ma naiſſance ;
Il m'engendre ; en naiſſant je lui donne la mort ;
Mon apparition à peine à l'exiſtence,
Et mon fils, qui me tue, éprouve même ſort.

(Par un Songeur.)

LOGOGRYPHE.

JE ſuis plus vîte & plus légère
Que le vaiſſeau voguant ſur l'onde amère.
Je vole au haut des cieux ; je deſcends aux enfers ;
Je puis te tranſporter au bout de l'Univers.
Souvent auſſi quelle métamorphoſe !
Je rampe humble & timide à côté de la roſe.
De mes ſix pieds, Lecteur, ſi tu prends la moitié,
Tu trouveras le nom du Sage
Qui fit régner la paix & l'amitié

Digitized by Google

Dans un hémisphère sauvage;
En moi tu vois encore un Héros Phrygien;
Puis une plante utile à l'art de Galien.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Vie de Michel-Ange Buonarroti, Peintre, Sculpteur & Architecte de Florence, par M. l'Abbé Hauchecorne. Prix, 2 liv. 8 s. A Paris, chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des Grands Augustins.

Le but & le résultat de l'Histoire ne sont que l'instruction des vivans; ce n'est que pour présenter aux vivans de grands modèles à suivre, qu'on loue les grands Hommes après leur mort. En effet, ces morts que nous célébrons, ne jouissent point de nos louanges; la gloire qu'on leur décerne n'existe pas pour eux, puisqu'ils n'existent plus eux-mêmes. Mais que cet acte de justice est doux à exercer! Qu'il est noble dans son principe, & utile dans ses effets! Combien de belles actions, combien d'ouvrages, de monumens immortels, sont dûs à l'espoir de cette gloire, toute chimérique qu'elle est! Cet espoir d'obtenir une célébrité dont on ne jouira pas, est une jouissance réelle pour l'homme qui y prétend; c'est un salaire qu'il recueille d'avance; il jouit de l'estime

Digitized by Google

de la postérité, comme on jouit du passé par le souvenir. Si l'espérance de vivre après sa mort est une illusion, une idée contradictoire, c'est au moins une illusion aussi douce que profitable; c'est le foyer des vertus & des talens. Cette douce chimère a tant de charmes pour nous, que notre imagination, soigneuse de nos plaisirs, cherche quelquefois à la réaliser. Avec quelle satisfaction ne se figure t'on pas les morts célèbres, jouissans des tributs que l'on paye à leur mémoire! Souvent l'envie a cherché de leur vivant à obscurcir leur gloire & à leur dérober le prix de leurs travaux; c'est une idée consolante de les rendre témoins d'un triomphe tardif, mais peu suspect; de croire que le cri de notre admiration retentit encore à leurs oreilles, & que leurs mânes, présens quoique invisibles, sont consolés par nos hommages.

Parmi ceux qui auroient à se louer d'entendre le langage de la postérité, on comptera sans doute Michel-Ange Buonarroti, dont M. l'Abbé Hauchecorne vient de publier l'Histoire. Il est difficile de rassembler des titres plus nombreux & plus réels à l'admiration des hommes. Cette vie est une Traduction libre de celle qu'avoit écrite en Italien le *Condivi*, Élève de Michel-Ange, témoin & confident de son maître. M. l'Abbé Hauchecorne a fait entrer dans cette Histoire quelques digressions sur les grands Hommes qui ont été les protec-

teurs & les amis de Michel-Ange, & sur les divers événemens dont l'Italie étoit alors le Théâtre. Nous allons entrer dans quelques détails sur la vie & les ouvrages de cet homme célèbre, qui a mérité tous les éloges de son Historien, quoique ce dernier semble les lui avoir prodigués.

Avant de commencer son Histoire, il fait voir ce que les Arts étoient alors en Italie; & ce tableau devient seul un pompeux éloge de son Héros, en rappelant le point d'où il est parti. Rome, tant de fois prise, saccagée, détruite enfin, étoit tombée tout-à-la-fois sous le joug de ses vainqueurs & dans les ténèbres de l'ignorance. Le génie des Arts enseveli avec ses tristes ruines, dormoit sur les débris des monumens qui avoient embelli cette Capitale du monde, & qui auroient suffi pour l'immortaliser. Il y avoit encore des Peintres, des Architectes & des Sculpteurs; mais ils étoient tous inspirés & dirigés par le mauvais goût, tyran plus difficile à détruire que l'ignorance. Quelques-uns cependant essayèrent de le chasser du beau ciel de l'Italie; mais il semble que la renaissance des Arts soit toujours soumise à la condition de passer de nouveau par les divers âges de la vie; avant de recouvrer leur maturité, ils doivent languir encore dans la débilité de l'enfance. La Sculpture & l'Architecture furent les premières à se ranimer; Léonard de Vinci, célèbre par l'universalité de ses talens, redonna à la Pein-

Digitized by Google

ture une véritable illustration; en un mot, les prédécesseurs & les rivaux de Michel-Ange, n'avoient point, malgré leurs succès, emporté la palme de leur Art; mais ils avoient appris à leurs contemporains à en connoître les beautés; ils avoient préparé à Michel Ange des juges dignes d'apprécier les productions de son génie.

Les premiers pas de ce grand Homme furent des triomphes. Jamais talent ne se montra d'une manière plus précoce ni plus brillante. Nous ne dirons point, d'après deux Historiens, le Condivi & le Savari, qui avoient, comme tant d'autres, du goût pour les prodiges, nous ne dirons point que les astres à sa naissance s'expliquèrent par des signes miraculeux; les véritables prodiges qui devoient immortaliser Michel-Ange, c'étoient les créations de son talent. Nous ne nous arrêterons pas non plus à la noblesse de son origine, * afin d'arriver plus vîte à son illustration personnelle. Dès son bas-âge, entraîné par la voix impérieuse de son génie, il alloit dessinant par-tout; ce qui alarma ses nobles parens; ils craignoient que leur fils n'acquît dans cet Art-là assez de gloire pour déshonorer leur Maison. On

* « Michel-Ange, dit son nouvel Historien, » tiroit son origine des Comtes de Canosse, Famille » du territoire de Reggio, noble & illustre, tant » par son propre mérite que par son alliance avec » le Sang Impérial.

Digitized by Google

crut devoir oppoſer à ce penchant les conſeils, les réprimandes, les châtimens même; mais il eſt plus facile de perſécuter le genie que de le changer; & Michel-Ange ne quitta un moment le crayon que pour prendre le pinceau.

On ne lit preſque jamais la vie d'un grand Homme, ſoit dans les Lettres, ſoit dans les Arts, ſans avoir à s'indigner contre d'aveugles parens qui ont contrarié ſon premier eſſor. Ce mouvement d'indignation eſt naturel ſans doute à l'enthouſiaſme des talens; mais ces pères ſont-ils ſans excuſe aux yeux de la raiſon? Dans la poſition où nous ſommes, nous ne voyons qu'un grand Homme perſécuté par eux, tandis qu'ils ne contrarioient qu'un enfant indocile. Parmi deux cent perſonnes qui s'élancent dans la carrière du génie, à peine un ſeul arrive au but, les autres paſſent leur vie entre le mépris & l'obſcurité; un faux penchant pour les Lettres & pour les Arts a ſouvent le caractère, l'opiniâtreté du véritable génie. Dans ce dédale effrayant, quel préſage aſſez sûr peut raſſurer le cœur d'un père? N'eſt-il pas naturel que la crainte d'avoir un fils malheureux l'emporte ſur l'eſpoir d'une gloire ſi incertaine? D'après cela, pardonnons à l'amour paternel des inquiétudes, même tyranniques, comme nous pardonnons au génie de s'indigner des obſtacles qu'on lui oppoſe.

Parmi les coups d'eſſai qui ſignalèrent le

Digitized by Google

pinceau de Michel-Ange, on peut compter une tête qu'on lui donna à copier. Il en fit une copie si parfaite, que Dominique de Ghirlandaio, son Maître, qui étoit un Peintre estimé, la prit pour l'original.

Vers le même temps, il fit quelque chose de plus étonnant encore; il entreprit sans conseil & sans guide, un grand tableau qui représentoit Dominique peignant à fresque, avec quelques Allemands. Il avoit mis dans ce tableau les Élèves de Dominique avec l'attitude & les habits qu'il leur avoit vûs. Cette peinture étoit si belle, que Dominique ne put s'empêcher de s'écrier qu'il étoit vaincu; & Michel-Ange avoit alors treize ans.

La Nature n'avoit pas borné le talent de Michel-Ange à l'Art de la Peinture; une statue de Faune, qu'il fit dans les jardins de Laurent de Médicis, lui valut la protection & l'amitié de ce célèbre bienfaiteur des Muses & des Arts, qui le logea dans son palais. Une mort trop prompte enleva Laurent; & Michel-Ange, frappé de la douleur la plus profonde, se retira dans la maison paternelle, où le chagrin suspendit l'essor de son génie; la reconnoissance put seule le réveiller; il prit le ciseau pour représenter son illustre ami sous les traits d'Hercule.

Pendant qu'il s'occupoit de ce nouveau travail, il tomba une étonnante quantité de neige. Pierre de Médicis, fils aîné & successeur de Laurent, eut envie d'en faire faire

une ſtatue dans la cour de ſon palais, & ce fut pour le charger de ce digne monument qu'il ſe reſſouvint de Michel Ange. Étrange deſtinée du génie! le père de Michel Ange le traitoit de *Tailleur de Pierres*, & ſon Mécène l'occupoit à des ſtatues de neige! Ajoutons un trait, pour conſoler, s'il ſe peut, par l'exemple, les talens qu'on humilie. Ce même Pierre de Médicis ſe vantoit d'avoir chez lui deux hommes rares; Michel-Ange & un Valet-de pied qui égaloit à la courſe le cheval le plus agile.

A l'âge de ving-neuf ans, Michel-Ange fut appelé à Rome par Jules II, qui voulut ſe faire ériger un tombeau. Ce Pape avoit pour lui tant d'eſtime & d'amitié, qu'il fit faire exprès un pont-levis qui alloit de la galerie à ſon attelier, pour aller le voir travailler ou pour cauſer avec lui. Les honneurs qu'on rendoit à Michel-Ange, armèrent contre lui pluſieurs envieux, & notamment le Bramante, qui étoit auſſi dans les bonnes grâces de Jules. Cet Artiſte, jaloux & de mauvaiſe foi, parvint à perſuader au Pape que c'étoit un ſoin de mauvais augure que de s'occuper de ſon tombeau; ce qui le refroidit d'abord ſur ſon projet. Bientôt même il parvint à l'indiſpoſer contre Michel-Ange. Ce dernier s'étant préſenté chez Jules pour lui demander de quoi payer des marbres qu'il venoit de recevoir, on lui dit que Sa Sainteté étoit occupée. Il revint une autre fois; mais comme il entroit dans l'anti-

Digitized by Google

chambre, un Domestique l'arrêta, en lui disant : *excusez-moi, j'ai ordre de ne pas vous laisser entrer.* Un Évêque qui étoit présent, lui dit avec humeur : *Est-ce que tu ne sais pas quel est cet homme là? Pardonnez-moi*, reprit le Domestique, *mais j'exécute les ordres de mon Maître. Eh bien*, s'écria Michel-Ange avec indignation, *dites au Pape que s'il veut me trouver, il me cherche ailleurs.* En effet, il prit sur le champ la poste, & partit pour Florence.

C'est-là qu'il fit ce fameux carton de la Salle du Conseil, qui devint une étude pour tous ceux qui se consacrèrent à la Peinture. Cependant Jules, qui vouloit le ravoir, avoit écrit deux fois à Florence; & par une troisième lettre à la Seigneurie, il menaçoit d'y porter la guerre si l'on ne lui rendoit Michel-Ange. Enfin celui-ci se décida à s'aller remettre dans ses mains. Le Pape le reçut d'abord d'un front courroucé. Michel-Ange à ses genoux, s'excusoit sur le dépit qu'il avoit eu de se voir chassé; & le Pape, d'un air troublé, tenoit la tête baissée sans lui répondre. Un Évêque, qui vouloit jouer le rôle de médiateur, dit à Jules : *Que votre Sainteté lui pardonne; c'est par ignorance qu'il a péché; & c'est ainsi que tous ces Peintres sont faits.* Jules rougit de voir Michel-Ange si platement excusé; il se retourne vers le Prélat, & lui dit d'un ton terrible : *Vous lui dites des injures, & je ne lui en dis pas, moi. C'est vous qui êtes un ignorant. Sortez.* Jules

Digitized by Google

ayant ainsi épuisé sa colère sur l'Évêque, pardonna à Michel-Ange, causa familièrement avec lui; & quelque temps après, il le chargea de jeter en fonte sa statue plus grande que nature, pour la placer sur le frontispice de l'Église de Saint Pétrone à Bologne. Michel-Ange en ayant fait le modèle en terre, & ne sachant que lui mettre dans la main gauche, demanda au Pape s'il vouloit qu'il lui fît tenir un livre. *Un livre*, répliqua le Saint Père? *Une épée; je la sais mieux manier.* Cette statue fut exécutée; mais elle fut brisée ensuite par le peuple, quand les Bentivogli rentrèrent dans Bologne. Alphonse d'Est, Duc de Ferrare, en acheta la matière. Il en fit faire une pièce d'artillerie, qu'il appela *la Julienne*, & il garda la tête dans son cabinet.

Le détail de tous les Ouvrages de Michel-Ange nous meneroit trop loin; nous renvoyons à l'Ouvrage même pour la liste & la description de ses productions immortelles: nous nous contenterons de rappeler ici qu'il excella dans la Peinture, dans la Sculpture & dans l'Architecture. Comme Peintre, il eut plus d'énergie que Raphaël, mais moins de goût; plus de hardiesse, mais moins de pureté. L'Abbé du Bos l'appelle le Corneille de la Peinture, comme Raphaël en est le Racine; il négligea les grâces du coloris; mais il étonne par la hardiesse, la richesse de son pinceau, & la grandeur de ses idées. Comme Sculpteur, Michel-Ange alla

Digitized by Google

encore plus loin. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que son ciseau n'avoit point cette dureté qu'on reproche souvent à son pinceau. « Cette main, comme » dit son Historien, qui quelquefois fut » dure, tranchante & trop hardie quand » elle manioit le pinceau, fit éclore sous le » ciseau des formes douces & coulantes, des » contours moëlleusement arrondis. » Mais c'est sur-tout comme Architecte qu'il surpassa tous ses rivaux anciens & modernes, qu'il recula même les bornes de son Art. Une foule d'Ouvrages en ce genre, qui furent les délassemens de sa vieillesse, notamment Saint Pierre de Rome, attestent aux yeux des connoisseurs son étonnante supériorité.

On a vû Michel-Ange enfanter des prodiges dès son bas âge; il conserva son génie créateur jusques dans une extrême vieillesse; car il travailla jusqu'à sa mort, & il a vécu 90 ans. La carrière du génie sembla se prolonger pour lui. La Nature voulut lui faire les honneurs d'un prodige; elle avança pour lui l'époque de sa fécondité, & elle en recula les limites.

Il faut lire dans l'Ouvrage même *la description de ses obsèques, célébrées à Florence par l'Académie de Peinture, Sculpture & Architecture.* Ces obsèques furent dignes de lui. Le luxe & l'or n'y furent point prodigués; on jugea que c'étoit aux Arts seuls à célébrer celui qui en avoit fait revivre toute la splendeur; que le génie, en un mot, de-

Digitized by Google

voit honorer le génie ; & des chef-d'œuvres de Sculpture & de Peinture, enfantés rapidement, furent le seul luxe de ces funérailles.

Michel-Ange fut aussi estimable par ses qualités personnelles que par son talent ; la fierté de son âme répondoit à celle de son génie. Il eut des protecteurs, dont il n'acheta jamais les bonnes grâces par des bassesses. Il répondoit aux bienfaits par le zèle le plus empressé ; mais il repoussoit l'injustice ou l'orgueil par la fierté la plus courageuse. On a déjà vû comment, pour se venger de l'affront qui lui fut fait chez le Pape Jules II, il partit sur le champ de Rome pour se retirer à Florence. Paul III, successeur de Clément VII, ayant voulu qu'il achevât le jugement dernier qu'il avoit commencé pour la Chapelle Sixte, desira y faire mettre ses armes. Il en pria Michel-Ange, qui eut le courage de le refuser ; il lui répondit que l'ouvrage ayant eté proposé par Clément VII, c'étoit à lui seul que l'honneur en étoit dû. Paul III fut assez grand pour lui savoir gré de sa franchise ; & il ne vit qu'avec plus de respect celui qu'il avoit toujours regardé avec admiration. Une autre fois, Paul IV trouvant des nudités indécentes dans son jugement dernier, lui fit dire de le corriger. *Dites au Pape*, répondit Michel Ange, *que ce qui le blesse n'est qu'une misère que l'on peut aisément réparer ; qu'il change le monde, ensuite on changera les peintures.*

Digitized by Google

Quand on a vû le génie se montrer fier & courageux, quel plaisir de le trouver sensible ! c'est ce qui arrive en lisant l'Histoire de Michel-Ange. Un de ses amis, qui connoissoit sa sensibilité, ayant appris qu'il avoit perdu un Domestique qu'il aimoit, lui écrivit pour le consoler. Voici la réponse qu'il reçut de Michel-Ange.

« Messire Georges, mon ami, je ne puis » que vous écrire mal ; cependant il faut » que je vous réponde. Vous savez com» ment Urbin est mort ; c'est pour moi une » grande faveur de Dieu & en même-temps » un grand malheur. La faveur est que cet » honnête homme, qui avoit soin de moi » pendant sa vie, en mourant m'a non» seulement appris à mourir, mais même à » desirer la mort. Il a été vingt-six ans avec » moi : c'étoit un Domestique fidèle & rare ; » & après l'avoir enrichi, lorsque je croyois » trouver en lui le soutien & l'appui de ma » vieillesse, je le perds, & n'ai plus d'autre » espérance de le revoir que dans l'autre vie. » J'ai un gage de son bonheur dans la ma» nière dont il est mort. Ce qui l'affligeoit, » ce n'étoit pas de cesser de vivre ; mais de » me laisser dans les infirmités au milieu » d'un monde méchant & trompeur. Il est » vrai que la majeure partie de moi-même » l'a déjà suivi, & tout ce qui me reste n'est » plus que misère & que peines. Je me re» commande à vous. »

On ne voit point dans cette réponse une

Digitized by Google

douleur étudiée ; le sentiment en est aussi vrai que l'expression en est simple & naturelle. Cet Urbin qu'il regrette, avoit été comblé de ses bienfaits. *Urbin*, lui dit-il un jour, *si je venois à mourir que ferois tu? J'en servirois un autre*, répondit Urbin. *O mon pauvre ami*, reprit Michel-Ange, *je veux t'empêcher d'être malheureux*. Et en une seule fois il lui fit présent de deux mille écus.

Ce trait n'a pas empêché qu'on n'accusât Michel-Ange d'avarice ; tant il est vrai que l'envie, quand elle n'a pu obscurcir la gloire d'un homme de génie, tâche de se consoler en calomniant ses mœurs ! Ce Michel-Ange, qu'on accusoit d'avarice, donnoit à son Domestique deux mille écus, & de temps en temps dix ou douze mille livres à son neveu Léonard Buonarroti ; il faisoit présent d'Ouvrages qu'il auroit pû vendre fort cher ; soutenoit par ses bienfaits des jeunes gens pauvres qui entroient dans la carrière des Lettres & des Arts ; il fit des aumônes considérables ; il maria & dota plusieurs jeunes filles sans fortune.

Si Michel-Ange eut des ennemis, s'il essuya des persécutions, les honneurs qu'il reçut étoient bien faits pour le consoler. Il eut moins pour protecteurs que pour amis, Laurent de Médicis ; Jules II, qui, malgré ses emportemens, l'aimoit & l'estimoit si fort, qu'il alloit déclarer la guerre à Florence pour le ravoir ; Léon X & Clément

VII; Paul III, & Jules III qui auroit, dit-il, donné de son sang pour prolonger la vie de ce grand Homme. Tous les Princes & Souverains de l'Europe lui firent les propositions les plus honorables & les plus avantageuses; il vécut familièrement avec les Cardinaux Hypolite de Médicis, Polo, Farneze, Ridolphi, Maffei, Bembo, Carpi, Idolo, Crispi, & une foule d'autres Prélats. Le Cardinal Hypolite l'estimoit tant, qu'ayant appris qu'il aimoit à voir un beau cheval Turc qu'il avoit dans ses écuries, il le lui envoya avec dix mulets chargés de grain.

Tels ont été les talens & la gloire de cet homme étonnant. On lira son Histoire avec plaisir. L'Auteur n'a pas encore ce qu'on appelle un style fait; mais il est digne de parler des Arts, & d'être l'Historien de Michel-Ange.

(Cet Article est de M. Imbert.)

Table Chronologique des Diplômes, Chartres, Livres & Actes imprimés concernant l'Histoire de France, par M. de Bréquigny, de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, & M. Mouchet, Adjoint à ce travail. 3 Vol. *in-folio*. A Paris, de l'Imprimerie Royale, & se vend, ainsi que les deux premiers Vol., chez Visse, rue de la Harpe. Prix, 21 liv. le Vol.

La vérité des faits, sans laquelle il n'y a

point d'histoire, ne peut être établie que sur les monumens authentiques qui sont parvenus jusqu'à nous. La difficulté d'avoir recours aux Diplômes, aux Chartres, aux Actes de toute espèce, épars dans une multitude immense de dépôts, n'a laissé longtemps à nos Historiens d'autres sources que des Chroniques pleines d'inexactitude, de partialité & d'erreurs. Ce n'est que lorsque Catel joignit en 1623, à son Histoire des Comtes de Toulouse, les Pièces sur lesquelles il avoit travaillé, qu'on sentit la nécessité d'avoir un fonds de matériaux historiques rangés selon l'ordre des temps, avec lequel ceux qui voudroient s'occuper de l'Histoire, pourroient avancer sûrement dans les recherches qu'elle exige. L'Angleterre nous présenta bientôt ce Recueil précieux; & la vaste Collection des Actes de Rymer produisit l'Histoire de Rapin Thoyras, qui n'auroit pu paroître sans elle. Baluze nous donna les *Capitulaires* de nos Rois des deux premières races; Louis XIV ordonna de rassembler celles de la troisième, & il en parut un espèce d'essai, ou catalogue assez informe; en 1723, on publia le premier volume des Ordonnances; & en même-temps la Collection générale des Historiens de France, imaginée par Pithou, continuée par Duchesne, fut confiée aux Religieux de la Congrégation de S. Maur. Les Chartres, les Diplômes particuliers avoient été exclus du plan qu'on s'étoit proposé de remplir; ils pou-

voient former plusieurs volumes. C'est alors que MM. Secousse, de Foncemagne & de Sainte Palaye qui s'étoient livrés à l'étude de notre Histoire, formèrent le projet de faciliter la connoissance & l'usage de cette quantité de Pièces qui l'intéressent, & qui sont comme égarées dans un grand nombre de volumes; ils se livrèrent à un travail aussi ingrat que peu apprécié. M. de Bréquigny, lié avec eux par une estime réciproque, & par le même goût d'occupation, s'associa à leurs recherches, & publia, en 1769, le premier volume de la Table Chronologique, qui fut reçu comme il le méritoit, & qu'on regarda comme un supplément utile à la Bibliothèque Historique du Père le Long, perfectionnée par M. de Fontenelle. L'une est un Catalogue exact de tous les Ouvrages qui traitent de notre Histoire; l'autre est une indication complette des Actes connus qui doivent en être les fondemens; Histoire Ecclésiastique, politique, civile, diplômes, actes tirés des archives publiques, des chartriers des Églises, des Monastères, des maisons particulières, constitutions, pactes, lettres, fragmens, &c. tout ce qui peut répandre quelque lumière sur notre Histoire n'a pas été oublié. Ce n'est cependant pas *une notice critique & raisonnée que M. de Bréquigny a voulu donner, mais un simple catalogue de Chartres : il a voulu indiquer & non juger.* Mais il n'y a aucune de ces Pièces qui n'ait quelque rapport, soit aux parties essentielles

de l'Histoire Générale, à la Géographie, à la Chronologie, aux Généalogies, soit aux parties les plus importantes de l'Histoire particulière, aux loix, aux usages, aux mœurs de nos ancêtres.

Le second volume de cet utile Ouvrage parut en 1775; il contenoit les titres de six mille Pièces, & comprenoit les règnes de Henri I, Philippe I & Louis VI. Le troisième volume qui vient de paroître ne renferme que le règne de Louis VII, parce que les Actes se multiplient lorsqu'on se rapproche des siècles mieux connus. C'est à cette époque très-remarquable de notre Histoire, qui mériteroit d'être observée par un Écrivain Philosophe, que les communes furent établies, l'état des personnes fixé, que nos Rois resaisirent le pouvoir, & les François la liberté. C'est sous Louis VII que les armoiries furent mises en usage, que les Officiaux furent institués, que les Écoles furent multipliées dans les Églises & dans les Monastères; on y enseignoit les Sciences & les Lettres; mais quelles Sciences? Les Ecclésiastiques étudièrent le Latin, & les Religieuses mêmes furent obligées de l'apprendre pour entendre les Prières qu'elles récitoient. Cette institution fut observée jusqu'au quatorzième siècle, & devroit l'être encore. La langue nationale ne fut point négligée; & S. Bernard s'en servit avec succès dans ses Sermons, dont on peut voir le manuscrit à la Bibliothèque des Feuillans. Cependant les sillons de l'ignorance,

Digitized by Google

rance, & des fausses opinions qu'elle entraîne, étoient trop profonds pour pouvoir être effacés par les premières connoissances; on ajoutoit toujours foi aux prétendus Livres des Sybilles; Suger croyoit aux Prophéties de Merlin, & les superstitieuses & inutiles épreuves du fer chaud, du duel, &c. subsistoient toujours; c'est même sous ce règne qu'on place l'origine de nos Almanachs à pronostics, dont l'usage qui subsiste encore, à la honte de notre siècle, ne sert qu'à entretenir l'imbécille crédulité du peuple.

On voit quelle est l'étendue du travail de M. de Bréquigny; quelles sont les nombreuses recherches qu'il a été obligé de faire, les immenses lectures auxquelles il a fallu se livrer, les difficultés minutieuses qu'il a rencontrées, & les ressources infinies qu'il offre à ceux qui se dévoueront à l'étude de l'Histoire.

Examen de la Question: Si les Inscriptions des Monumens publics doivent être en langue Nationale? A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

On se souvient d'avoir vû dans le Journal de Paris cette question discutée à plusieurs reprises. M. Roucher, qui avoit déjà prouvé qu'à la connoissance de la langue Françoise, il joignoit le talent de la faire parler en beaux

Digitized by Google

vers, a voulu prouver qu'on devoit l'employer pour les inſcriptions des monumens publics; & un adverſaire, qui n'a fait connoître que ſon érudition & ſa politeſſe, a pris la défenſe de la langue Latine. L'Auteur de la Brochure que nous annonçons ayant peſé les raiſons des deux partis, ſe déclare pour M. Roucher; & les raiſons qu'il oppoſe en ſa faveur ſont bien propres à fortifier ſon parti. Après avoir tranſcrit une des lettres du défenſeur de la langue Latine, il y répond par quatre queſtions différentes, dont l'examen ſert à réfuter les principes de l'anonyme.

Il examine d'abord ſi les langues vivantes s'altèrent toujours auſſi vîte que l'anonyme le prétend. Il trouve deux cauſes d'altération pour les langues; les *cauſes extérieures* & les *cauſes intérieures*. Les extérieures ſont l'aſſerviſſement ou les conquêtes d'un peuple, ſon mêlange avec d'autres peuples, &c. & celles-là ſont très-puiſſantes; c'eſt ainſi qu'ont péri les langues Grecque & Latine.

Les cauſes intérieures proviennent de l'imperfection de la langue elle-même avant qu'elle ſoit formée; & ce danger ſubſiſte juſqu'à ce que des hommes de génie l'ayent accommodée à leurs idées, & l'ayent fait ſervir à compoſer des Ouvrages immortels; à cette époque ſa durée s'attache à la durée de la Nation qui la parle, ou du moins elle ne ſe dégrade qu'au moment où la barbarie revient dégrader la Nation elle-même.

Digitized by Google

« D'ailleurs, ajoute notre Auteur, si nos » monumens sont faits pour la postérité, » nos inscriptions sont faites pour nos mo» numens, & ne dureront pas plus qu'eux. » Ne diroit-on pas que nous les élevons in» destructibles, &c.? »

Est-ce par un orgueil déplacé, & parce que la langue Grecque étoit vivante, que les Romains n'en faisoient pas usage dans leurs inscriptions? Voilà la seconde question qu'examine l'Auteur de la Brochure. Il attribue cet usage des Romains à un noble orgueil national; & il forme des regrets sur ce que nous renonçons à un moyen de réveiller l'amour patriotique. « Nous ne som» mes pas des Romains, dit-il, & ce ne sera » pas par des inscriptions en langue na» tionale que nous le deviendrons. Je sais » que le principal est de faire des actions » dignes d'inscriptions & de monumens. » Mais puisque les monumens supposent » les actions, quand nous aurons fait quel» que chose de grand, servons-nous de no» tre langue pour l'écrire. »

Notre Auteur prouve ensuite que le nombre de ceux qui entendent le Latin, même parmi ceux qui lisent, n'est pas aussi considérable que l'imaginent les érudits. D'ailleurs, il trouve de la barbarie à compter le peuple pour rien. Il convient que de tous les moyens d'élever l'âme du peuple, celui de le mettre à portée de lire nos inscriptions, est peut-être le moindre; mais comme il est

Digitized by Google

aussi le plus facile & le moins sujet à inconvéniens, n'est ce pas un mal que d'y renoncer ?

Enfin, en quatrième lieu, l'Auteur s'étend sur la nécessité de défigurer, quand on les écrit en Latin, nos noms propres, nos noms de dignités, d'emplois, &c. étrangers aux Romains, & qui par conséquent ne peuvent être exprimés par aucun terme de leur langue, ou qui du moins ne peuvent l'être sans donner lieu à de nombreuses équivoques.

Après avoir discuté cette quatrième question, l'Auteur continue ainsi : « Ajoutons à » toutes ces considérations que qui prouve » trop ne prouve rien. Or, il résulteroit » des raisons de l'Anonyme, que nous ferions bien, non-seulement d'inscrire en » Latin tous nos monumens, mais encore » d'écrire ainsi tous nos Ouvrages; car s'ils » sont faits pour la postérité, si nos langues » sont changeantes, pourquoi ne pas les » confier à une langue qui soit à l'abri de » toute variation. »

L'Auteur de cette Brochure a défendu la langue Françoise avec esprit & jugement; & il est difficile de le lire sans desirer qu'il ait raison. Au fond, l'orgueil national, qu'il est toujours bon d'encourager, parce qu'il est la source de bien des vertus, nous paroît un puissant motif pour employer notre langue à nos inscriptions publiques; & les inconvéniens qu'on oppose à cet avantage,

Digitized by Google

ne nous paroiſſent pas faits pour le balancer.

Mais comme dans toutes les diſcuſſions, on va preſque toujours au-delà, les partiſans de la langue Françoiſe ont voulu prouver qu'elle étoit auſſi propre que la Latine au ſtyle lapidaire, c'eſt à-dire, qu'elle avoit la même préciſion. C'eſt ce qu'on appelle *prouver trop.* Le génie, dit on, maîtriſe la langue; & l'on ne deſire rien au ſtyle de nos grands Écrivains. Cela peut-être; mais cela fait l'éloge de nos grands Écrivains, & non de la langue qu'ils ont employée; & ſi vous nous prouvez que le génie donne quelquefois de la préciſion à la langue Françoiſe, nous vous prouverons que la langue Latine en a toujours naturellement & ſans effort. Il ſe peut qu'en prenant une inſcription Latine vous la traduiſiez avec plus de laconiſme encore; mais cela prouvera que vous avez mieux fait que l'Auteur Latin, ſans prouver que votre langue ſoit meilleure, plus laconique que la ſienne.

Il étoit poſſible de juſtifier les inſcriptions Françoiſes ſans exagérer le mérite de notre idiôme. Les Auteurs qui ont tiré le meilleur parti de notre langue ont reconnu la ſupériorité de celle des Romains; & il y a dans cet aveu plus de juſtice que de modeſtie; mais qu'on nous laiſſe nous flatter que la langue qui a ſervi d'organe à leur génie, peut prétendre à l'immortalité que les Écrivains du ſiècle d'Auguſte ont donnée la leur. Des révolutions imprévues

Digitized by Google

peuvent renverser la nation qui parle François; mais qu'on nous permette d'espérer que sa langue sera lûe encore lorsqu'elle cessera d'être parlée. La supériorité d'un idiôme n'est pas la seule cause qui en prolonge & en étende l'usage chez les autres peuples; la langue Grecque est plus belle, plus riche que la langue Latine, & cette dernière est pourtant bien plus répandue. Enfin, qu'on ne nous envie point cette douce persuasion, que notre langue, consacrée par tant de chef-d'œuvres, parviendra, soit comme langue vivante, soit comme langue morte, jusques dans les siècles à venir.

VARIÉTÉS.

RÉPONSE de M. GARAT à la Lettre insérée dans le Mercure, N°. 35.

JE hais les querelles Littéraires, Monsieur, mais je ne suis pas fâché d'avoir été l'occasion d'une dispute entre des gens du monde qui prennent à la Littérature ses lumières, & lui laissent ses haines, ses jalousies, & tout ce qui la déshonore; & ne sentez-vous pas, ne dites-vous pas que quelquefois, comme notre bon La Fontaine, qui n'étoit assurément ni vain ni querelleur,

> La dispute est d'un grand secours;
> Sans la dispute, on dormiroit toujours?

J'entre donc en lice, Monsieur, sans avoir la prétention de monter sur un tribunal; le Public nous

jugera, puisque votre Lettre nous met tous les deux sous ses yeux. C'est en tout genre le juge suprême; il est fâcheux seulement que ses arrêts soient si difficiles à recueillir.

Je l'avoue, M., j'ai dit que de ce que Rousseau a imprimé, il résulte que dans l'état de nature l'homme *est sans vertus:* & mon assertion, dont *le ton vous a paru ferme*, a été pourtant assez modérée. Non-seulement cela résulte de l'esprit général du Discours, mais Rousseau le dit expressément lui-même. Prenez votre exemplaire, Monsieur, & suivez, je vous prie, des yeux le passage que je vais transcrire. « Il paroît d'abord » que les hommes dans cet état n'ayant entre-eux » aucune relation morale, ni de devoirs connus, » ne pouvoient être ni bons ni méchans, & n'a» voient *ni vices ni vertus.* » Tout le reste du passage, comme vous devez le voir, si vous continuez à le lire, est un développement de la même proposition, & l'affirme avec plus de force encore.

Me suis-je trompé davantage en assurant que Rousseau, loin de dire, comme on le croit assez généralement, que l'homme n'est point fait pour la Société, a dit le contraire? Ouvrons encore le Discours, Monsieur, & lisons ensemble. Ceci ressemble un peu à la fameuse dispute sur *les cinq propositions* qui étoient ou n'étoient pas dans Jansénius; mais nous ne ressemblons pas au moins à ces pères qui ne citoient jamais ce qu'ils trouvoient toujours; nous avons plus de courage ou plus de complaisance l'un pour l'autre.

« Mais quand les difficultés qui environnent toutes » ces questions, laisseroient quelque lieu de dispute » sur cette différence de l'homme & de l'animal, il » y a une autre qualité *très-spécifique* qui les dis» tingue, & sur laquelle il ne peut y avoir de con» testation; *c'est la faculté de se perfectionner*, fa» culté qui, à l'aide des circonstances, *développe*

Digitized by Google

» *successivement toutes les autres*, & réside parmi » nous, tant dans l'espèce que dans l'individu ; au » lieu qu'un animal est au bout de quelques mois » ce qu'il sera toute sa vie, & son espèce au bout de » mille ans ce qu'elle étoit la première année de ces » mille ans. »

L'individu pourroit avoir la faculté de se perfectionner & n'être pas né pour la Société ; mais cette faculté, quand elle se rencontre dans une espèce entière, suppose nécessairement qu'elle est sociable. En disant que la nature avoit distingué l'espèce humaine de toutes les autres, par *la faculté de se perfectionner*, Rousseau a donc dit que la nature l'avoit destinée à la Société. Entre ces deux propositions, je vois bien une différence de mots, mais je n'y découvre pas une autre différence. Observez encore, Monsieur, comment cette même vérité se retrouve dans les deux parties du Discours, & les lie ensemble. Dans la première, Rousseau dit que l'espèce humaine est *perfectible*, c'est-à-dire sociable ; dans la seconde, il fait voir comment les circonstances, en développant successivement *sa perfectibilité*, ont produit les arts, les talens & toutes les créations de la Société civile. Tout se suit & se soutient ; &, suivant le beau précepte de Fénelon, le Discours entier n'est qu'une proposition développée.

J'ai pourtant quelque scrupule encore sur la force de cette preuve : elle a quelque chose qui ressemble trop à un raisonnement, à une conséquence ; quand on dispute & qu'on parie, on ne se laisse pas persuader par des interprétations, par des inductions ; on est bien autrement difficile pour un pari que pour la vérité : c'est beaucoup alors si les faits même sont reçus comme des preuves : suivons donc encore Jean-Jacques dans la seconde Partie de son Discours ; il n'y parle que de la Société : c'est-là qu'il nous dira tout ce qu'il en pense. Après avoir

Digitized by Google

retracé les circonstances qui apprennent aux hommes à perfectionner leurs armes naturelles, à réunir leurs forces contre les animaux, à faire usage du feu qu'ils ont vû s'allumer & s'éteindre dans les volcans; après avoir fait voir comment les langues ont pu se former & s'étendre dans les cabanes établies à côté les unes des autres, comment le plaisir, le chant & la danse ont rassemblé plusieurs familles sous le même arbre; comment les jeunes gens des deux sexes, par une fréquentation suivie, acquièrent les idées de beauté, de grâce, de mérite; comment de ces idées naissent les douces préférences & les combats sanglans de l'amour; enfin, après avoir suivi les progrés de l'espèce humaine dans tous ces rapports, qui constituent véritablement la Société, Rousseau ajoute: « Ainsi, quoique les hommes fus- » sent devenus moins endurans, & que la pitié na- » turelle eût déjà souffert quelqu'altération, ce pé- » riode du développement des facultés humaines, » tenant un juste milieu entre *l'indolence de l'état* » *primitif*, & la pétulante activité de notre amour- » propre, dût être l'*époque la plus heureuse & la plus* » *durable* : plus on y réfléchit, plus on trouve que » cet état étoit le moins sujet aux révolutions, le » *meilleur à l'homme*, & qu'il n'en a dû sortir que » par quelque funeste hasard, qui, pour l'utilité » commune, eût dû ne jamais arriver. »

Me trompai-je, Monsieur? Cet état que Rousseau juge le meilleur à l'homme, n'est-il pas un véritable état de société aussi éloigné de l'état de nature tel qu'il l'a conçu & décrit, que de la civilisation telle qu'on la voit dans les grands Empires? Rousseau lui-même lui donne le nom de *Société*; il a donc dit de la manière la plus formelle & la plus positive que l'homme est fait pour la société; ce ne sont plus ici des inductions, ce sont ses propres mots, & je les ai copiés dans ce Discours, d'où vous ne

Digitized by Google

n'avez pas permis de sortir pour chercher des preuves de mes assertions.

Vous allez me demander peut-être ce qu'il faudra donc faire de ce commencement de la seconde Partie du même Discours, de ce passage que vous m'avez cité, & qui paroît si opposé à celui que je vous cite? Est-ce une de ces contradictions qu'on a si souvent reprochées à Rousseau? Oui, Monsieur, c'est précisément une contradiction du même genre; elle paroît frappante au premier coup-d'œil; elle s'évanouit lorsqu'on entre dans les idées de l'Auteur, & qu'on en sait bien la chaîne.

Tâchons, Monsieur, de saisir & de suivre la liaison des idées principales de Rousseau sur cette question, & peut-être ces deux passages, qui paroissent si contradictoires, vont-ils se réunir & se concilier lorsque nous les aurons mis à leur place dans le systême de l'Auteur.

Rousseau distingue nettement trois périodes dans la vie de l'espèce humaine.

Le premier, *l'état primitif* ou *l'état de nature* dans lequel l'homme, sans aucune union durable avec ses semblables, toujours isolé & solitaire, erre confondu dans les bois avec les animaux, sans idées & sans affections morales, sans langue pour les exprimer, n'ayant ni souvenir du passé ni prévoyance de l'avenir. Aucune relation de Voyageur, aucune des Histoires qui remontent à l'antiquité la plus reculée, ne nous montre l'homme dans cet état. Rousseau a fait pour l'homme ce que M. de Buffon a fait pour la Nature; il a créé à la vie humaine des époques qui ne se trouvent point dans l'Histoire du temps.

Le second période, amené par une très-longue succession de progrès, est celui d'une civilisation commencée; à cette époque les hommes sont rapprochés & unis par des besoins & des intérêts

Digitized by Google

communs; les langues ont étendu leurs idées, les passions ont développé leur âme: déjà on voit paroître avec éclat toutes les facultés qui distinguent éminemment l'espèce humaine de toutes les espèces d'animaux, & constituent les droits de l'homme à l'empire qu'il s'est établi sur la terre; mais la Nature seule forme encore presque tous les liens de cette union; cette société laisse aux hommes presque toute leur égalité primitive; ils ne connoissent point les vertus sublimes, la douce sécurité qu'une législation impartiale & éclairée pourroit leur donner; mais ils jouissent à-la-fois du secours des forces unies & de l'indépendance des passions.

Le troisième période commence à l'établissement de la propriété; il en est une suite. L'inégalité des partages que fait la propriété dans son origine ou celle qu'elle introduit bientôt, allume à-la-fois dans toutes les âmes l'orgueil ou la soif des richesses & des distinctions; toutes les passions s'exhaltent, toutes les facultés de l'homme prennent des accroissemens prodigieux; ceux qui dans cette révolution ont perdu leur portion de l'héritage universel, veulent la reprendre par la violence; le riche appelle la loi au secours de ses usurpations; les Gouvernemens s'établissent; ils prennent successivement toutes les formes pour chercher une base équitable à un édifice élevé par l'injustice; l'injustice originelle se reproduit sous toutes les formes de gouvernement: par-tout les intérêts du petit nombre dictent les loix; les passions & les fantaisies du Magistrat les exécutent. Au milieu de cette lutte tantôt sourde & tantôt éclatante des vices de la fortune & des vices de la pauvreté, l'esprit humain s'étend & s'enrichit; les Arts viennent décorer & accroître les désordres de la société; les talens cherchent la gloire en flattant les passions; les honneurs & les délices se resserrent toujours sur un plus petit nombre de

Digitized by Google

personnes, & le despotisme élevant enfin sa tête hideuse au milieu des Peuples amollis & dégradés par toutes ces créations qui sembloient annoblir & perfectionner l'espèce humaine, ne laisse plus voir dans les sociétés que le spectacle effrayant & scandaleux d'une multitude de grandes Nations occupées à servir les vices de quelques tyrans qu'elles vont bientôt égorger sur leurs trônes.

Voilà les trois périodes que Rousseau décrit, rapproche & compare dans son Discours.

Le premier ne lui paroît pas le meilleur à l'homme, mais il le juge assez bon ; il imagine que la Nature, en créant même l'espèce humaine perfectible, avoit opposé de grands obstacles au développement de cette faculté dont elle l'avoit douée ; il pense que si nous fussions restés dans *cet état primitif*, nous n'aurions point eu à nous plaindre de notre destinée.

Le troisième période lui paroît affreux ; c'est-là qu'il trouve les sources de la propriété de l'inégalité des conditions, des arts de luxe, de la tyrannie & de la servitude, toutes choses qui sont à-peu-près les mêmes dans le systême de Rousseau.

Mais entre ces deux périodes il laisse voir le second comme un asyle ouvert au genre humain rabaissé au bonheur des animaux, ou flétri des maux de l'esclave dans les deux autres.

Le passage que vous avez cité regarde le troisième période ou la civilisation corrompue, & c'est du second période ou de la société naturelle qu'il est question dans le passage que j'ai transcrit.

Vous voyez, Monsieur, que, comme je vous le

Digitized by Google

disois, tout se concilie & s'accorde lorsqu'on veut suivre Rousseau au lieu de le chicaner ; mais c'est une grâce qu'on n'accorde guère aux grands Écrivains, & Rousseau semble être celui à qui on la refuse d'avantage. Je ne crois point son systême vrai, mais il est admirablement lié dans toutes ses parties ; c'est un tissu parfait, les couleurs seulement ressortent davantage & sont plus éclatantes dans certains endroits. Rousseau est un grand penseur comme tous les grands Écrivains ; mais il m'étonne moins encore par ses idées que par son art à les lier ensemble pour en former un corps de doctrine & d'opinions. Si vous le comparez, par exemple, phrase à phrase à Montesquieu, il ne soutient pas le parallèle ; il reste toujours au-dessous pour l'étendue & l'élévation de la pensée, pour l'éclat & l'originalité de l'expression ; mais comparez un Chapitre à un Chapitre, un Livre à un Livre, Montesquieu n'a plus le même avantage. Rousseau, en soutenant & fortifiant ses idées les unes par les autres, en liant ensemble, pour ainsi dire, toutes les sensations qu'il vous donne, finit par laisser dans votre âme un aussi long souvenir de son génie. L'inconvénient de cette manière de procéder, c'est qu'elle exigeroit une attention égale & continuelle de la part des Lecteurs, & que l'éloquence de l'Écrivain, qui ne peut pas être par-tout la même, porte & fixe inégalement leur attention sur les morceaux qu'elle embellit & qu'elle anime davantage. L'imagination attachée aux tableaux & aux couleurs du style, détourne l'esprit d'une suite de raisonnemens qui ne sont pas aussi agréables. J'avois lû vingt fois peut-être le Discours sur l'inégalité des conditions, & frappé vivement du tableau de *l'état de nature* & de celui de *la civilisation corrompue*, tout le reste

m'étoit échappé ; je croyois alors comme vous, Monsieur, que Rousseau ne trouvoit de bonheur pour l'homme qu'à être isolé & solitaire, à errer dans les forêts comme les animaux. Cet inconvénient au reste est commun aux Ouvrages de tous les Écrivains philosophes, qui sont en même-temps de grands coloristes. Lorsqu'après avoir lû quelques morceaux de Platon, de Montagne, de Bacon, de Shafterbury ou de M. de Buffon, je cherche dans ma mémoire les vérités ou les opinions que j'ai remportées de leur lecture; j'y retrouve en foule des comparaisons ingénieuses ou riches en couleurs, des expressions hardies & heureuses, des tableaux charmans ou sublimes, & pas autre chose. J'ai beau me demander *qu'est-ce qu'ils ont prouvé*, j'ai toute sorte de peine à retrouver une vérité au milieu de tous ces objets qui ont rempli & enchanté mon imagination ; je sors de leur lecture comme d'une promenade que j'aurois faite dans un lieu qui rassembleroit tous les grands aspects de la Nature, ou au milieu d'une Ville qui me montreroit tout le spectacle des Arts & des fonctions de la société; l'esprit plein de grandes images qui dominent sur une foule d'idées incertaines & confuses: que faire ? Attendre que cette vive impression soit calmée, & les relire encore en se défendant, s'il est possible, des charmes & des passions de leur éloquence. Qu'il est beau, Monsieur, de mériter le reproche de donner trop de plaisir & des sensations trop fortes à ses Lecteurs !

Vous me demandez, Monsieur, si je ne suis *pas tenté de croire* qu'il y a eu de l'amour dès qu'il y a eu un homme & une femme : j'en *serois bien tenté*, & c'est l'idée qui se présente d'abord. Mais lorsque je m'applique à éviter quelqu'erreur, je tâche de résister à la tentation des premières idées. ah, Monsieur! il m'est arrivé si souvent dans la réflexion d'y trouver mes passions & mes goûts au lieu de la vérité, que j'avois

cru d'abord y voir. Au reste, il faut s'entendre. Ce mot amour, qui, dans toutes les langues, sembleroit devoir être le plus clair & le plus sensible de tous, reçoit presqu'autant de sens divers que les termes les plus abstraits de la philosophie Il y a autant de manières de l'entendre que de manières d'aimer, & cela pourroit être infini. Si vous entendez par *Amour* cet attrait seulement, ce desir des sens qui, dans toutes les espèces d'êtres animés, entraîne les deux sexes l'un vers l'autre pour se perpétuer & se détruire dans le sein des plaisirs; il est hors de doute qu'il y a eu de l'amour dès qu'un homme & une femme ont été placés à côté l'un de l'autre. Mais si, au lieu de cet instinct aveugle qui se porte sans choix sur tous les objets du même sexe, l'amour étoit un desir éclairé & guidé par les idées acquises de la beauté & des grâces, une passion exclusive qui réunit tous les vœux & tous les mouvemens de l'âme sur l'objet unique où elle voit le plus de charmes & le plus de perfection; si, au lieu de n'être que la première des jouissances, il étoit encore un sentiment profond qui remplit la vie entière de ses délices; je pense, Monsieur, que cet amour est ignoré de l'homme qui cherche une subsistance toujours incertaine dans les forêts ou sur le rivage des mers; il me paroît que l'homme ne peut le connoître que dans une situation où, tranquille sur ses premiers besoins, il peut s'occuper des goûts de son imagination & de son âme, les sentir avec plus de force encore que les desirs des sens, & faire entrer les talens & les vertus même parmi les charmes qu'il adore. Cette situation ne commence pour l'homme que dans la vie pastorale, d'où j'ai présumé que c'est là l'origine de cette union si ancienne entre les images de la vie pastorale & celles de l'amour Je vous invite, Monsieur, à lire l'Ouvrage de Millar; vous y verrez que dans l'homme Sauvage cet amour même, qui n'est qu'un besoin & un desir, est toujours très-foible & très-

Digitized by Google

languiſſant. Les ſens du Sauvage ſont froids comme ſon cœur. On a cru que l'indifférence des Américains pour leurs femmes étoit particulière aux Sauvages du Nouveau-Monde ; M. de Buffon, M. Paw, & après eux tout le monde en a cherché la cauſe dans le climat du nouvel hémiſphère ; le climat peut ſans doute l'avoir fortifiée, mais elle réſide dans la vie Sauvage, puiſque tous ceux qu'on a pu obſerver ſur tout le globe ont montré à peu-près la même froideur & la même indifférence. C'eſt dans la Société, au milieu de tous les Arts & de tous les talens, que les deſirs ſatisfaits renaiſſent ſans ceſſe dans les imaginations enflammées ; c'eſt-là que,

Des plaiſirs les plus doux l'image retracée
Revient à chaque inſtant occuper la penſée.

Le cœur a toujours envie de croire l'amour éternel ; mais, hélas ! il ne l'eſt pas plus dans l'eſpèce que dans l'individu ; il n'exiſte pas encore avant que les Sociétés aient acquis une certaine perfection ; il ceſſe d'exiſter lorſqu'elles ſont très-corrompues ; c'eſt dans les époques les plus heureuſes de la civiliſation qu'on le voit avec tous ſes charmes & toute ſon énergie. Comme le feu ſacré de Veſta, il ne brûle éternellement que lorſqu'il eſt gardé par les plus belles âmes ; & quand il pâlit, ceux qui ont comparé la marche des paſſions & celle des empires, peuvent prédire le déclin des Nations.

Adieu, Monſieur : j'ai dû être ſans doute très-flatté de vos complimens ; mais je vous remercie ſur-tout d'avoir combattu mes opinions avec une nnêteté qui m'a permis de les défendre. Vous pour- perſiſter dans les vôtres ; mais ce ſera ici ma le réponſe, à moins que je n'aie à vous dire : *j'ai eu tort, je me rétracte.* Ces objets ſont importans, mais ſérieux, & un peu difficiles. Chaque Lecteur able dire aujourd'hui aux Écrivains :

Digitized by Google

Le raisonneur tristement s'accrédite;
Ah ! croyez-moi, l'erreur a son mérite.

On répète sérieusement ce qu'a dit dans un joli Conte, en parlant de Chevaliers & de Fées, un grand Homme qui a passé soixante ans de sa vie à chercher la vérité & la raison sur tous les objets qui intéressent l'humanité.

J'ai l'honneur d'être, &c. GARAT.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné, Vendredi 5 de ce mois, la troisième représentation d'*Alexandre dans les Indes*, avec une Fête analogue à l'action, que le Public avoit paru desirer, & que les Auteurs y ont ajoutée.

Le succès de cette troisième représentation a été plus brillant encore que celui des deux précédentes. L'affluence des Spectateurs, le grand ensemble que l'exécution a acquis, la noblesse & la pompe du Spectacle, & le nouveau Ballet qui le termine, confirment l'opinion avantageuse que nous avions donnée de cet Opéra en rendant compte des deux premières représentations.

Ce nouveau Ballet a obtenu les plus grands applaudissemens. Après le dénouement & la paix convenue entre *Porus* & *Alexandre*, les murs, les tours, & les machines de guerre même qui ont servi au siège, se garnissent d'une multitude de Soldats. L'Armée entre par la brèche, & défile devant *Porus*

Digitized by Google

& *Alexandre* ſur une marche d'un caractère original & d'un excellent effet. Le Compoſiteur de Ballet a ſagement oublié dans cette marche l'uniformité qu'on reprochoit en général à toutes celles qu'on exécute ſur ce Théâtre. Toutes ces Troupes, diviſées en différens pelotons, & portant devant elles des enſeignes dans le genre antique, contraſtent heureuſement par la différence des coſtumes Grec, Perſan & Indien; leur contenance, leurs pas, la manière dont ils marchent ſerrés, & celle dont ils ſe développent enſuite par différentes évolutions, préſentent un coup-d'œil impoſant & pittoreſque qui offre à l'œil du Spectateur ce que l'on connoît de cette partie de la tactique des anciens par l'hiſtoire & par les monumens que le tems a épargnés. Un chœur général ſuccède à cette marche, & les danſes contraſtées des différens peuples de l'Inde & des Grecs terminent heureuſement ce Spectacle. Tous les principaux Sujets de la danſe y ont paru avec la ſupériorité de talens qu'on leur connoît. Les Dlles Gervais & Dupré; le ſieur Nivelon, & ſur-tout le ſieur Veſtris, y ont mérité les plus grands applaudiſſemens. Les Airs de danſe ont paru avoir en général le caractère qui leur convenoit.

Ce Ballet fait honneur aux talens de M. Gardel l'aîné; le goût & la variété des différens coſtumes en fait beaucoup à l'Artiſte qui les a deſſinés, & aux ſoins que l'Adminiſtration s'eſt donnés pour leur exécution.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Institution aux Loix Eccléſiaſtiques de France, ou *Analyſe des Actes & Titres qui compoſent les Mémoires du Clergé*, *avec des Extraits des queſtions les plus importantes recueillies dans les rapports d'Agence, depuis* 1715 *juſqu'à préſent*, par M. l'Abbé de V***, Vic. Gen. de Cahors. 3 Vol. *in*-12. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue Chriſtine.

MM. Lemerre, père & fils, ont donné un Recueil des Mémoires du Clergé. M. l'Abbé de V***, en rendant juſtice à cet important Ouvrage, n'a pas pû ſe diſſimuler qu'il y avoit un peu de confuſion; ce qui, joint à la très-grande étendue du Recueil, le rendoit preſque inabordable au Lecteur. Fâché de voir un Ouvrage ſi utile & ſi peu lû, il a voulu, en le reſſerrant en trois Volumes, en rendre le plan plus facile à ſuivre. Dans la dernière Édition qui a paru des Mémoires du Clergé, on a donné un quatorzième Volume, rédigé par M. l'Abbé du Saulzet, & qui préſente l'abrégé des douze Volumes précédens. M. l'Abbé de V*** loue cette Rédaction; mais il lui reproche la forme de Dictionnaire. C'eſt ce qu'il a voulu éviter dans ſon *Inſtitution aux Loix Eccléſiaſtiques de France*. « Suivre pas à pas » ſon modèle, en prendre les traits les plus ſaillans, » les ranger dans le même ordre, & procurer la facilité au Lecteur de comparer à chaque inſtant la » copie à l'original: » Tel eſt le but qu'il s'eſt propoſé. Nous croyons que les perſonnes intéreſſées lui ſauront gré de ſon travail, & applaudiront au ſuccès de cette utile entrepriſe.

L'Art de rendre les Femmes fidelles, troiſième

Digitized by Google

Édition, avec des changemens & des corrections; en deux Parties. A Genève, & se trouve à Paris, chez Couturier fils, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins, près l'Eglise.

Béni soit l'Auteur à qui l'idée d'un pareil Ouvrage est venue! Louange a celui qui vient de le ressusciter & de le commenter! Puisque voilà une troisième Edition, beaucoup de personnes l'auront lû, beaucoup en auront mis les principes en usage; & sans doute le nombre de nos Femmes fidelles est depuis peu *considérablement augmenté.* L'Auteur de ce Traité étoit un grave Président, qui avoit appris aux maris contemporains à rendre leurs femmes fidelles, & qui vit ensuite la sienne propre manquer à la foi conjugale. C'est avoir bien du malheur! Après cet accident, il n'osa plus réimprimer son Ouvrage, dont l'Édition avoit été épuisée. Heureusement un Homme de Lettres de nos jours a bien voulu se charger de ce soin. Il a fait plus; il l'a expliqué & commenté. L'Éditeur est un peu moins sérieux que l'Auteur; il se permet quelquefois de rire *en ce grave sujet.* Au reste, il faut pourtant convenir que le Commentaire est plus agréable à lire que le Texte, qui de son côté est fort souvent édifiant. Les notes sont d'un Écrivain ingénieux, d'un homme instruit, même hardi, car il ose quelquefois critiquer jusqu'à son grave Auteur.

Bigarrures Littéraires. A Paris, chez J. Fr. Bastien, Libraire, rue Ste Hyacinthe, la première porte-cochère à gauche en entrant par la Place S. Michel.

L'Auteur de ce Volume, soit qu'il n'ait pas eu vent de sa publication, soit qu'il l'ait permise, a caché son nom; mais les Éditeurs semblent le faire connoître dans un court Avertissement qu'ils ont mis en tête. Nous en rendrons compte incessamment.

Digitized by Google

L'Ami des Enfans, par M. Berquin. A Paris, au Bureau de l'*Ami des Enfans*, rue de l'Université, au coin de celle du Bacq.

Le N°. 8 de cet intéressant Ouvrage a paru. Il faut toujours s'adresser à M. le Prince, Directeur.

Théatre choisi de P. Corneille. Tome 2. A Paris, de l'Imprimerie du sieur Ambr. Didot l'aîné.

Cette Édition, dont le prix est de 72 livres les deux volumes, brochés en carton, a été imprimée au nombre de 200 exemplaires, avec les nouveaux caractères de Didot l'aîné, sur du papier grand raisin de France, de la Fabrique de Mathieu Johannot, d'Annonay en Vivarais; c'est-à-dire, qu'elle ne laisse rien à desirer aux Amateurs de l'Art Typographique. On sent combien de pareils Ouvrages augmenteront de prix, & par la rareté des exemplaires, & par la beauté de l'exécution.

Antiquités d'Herculanum. A Paris, chez l'Auteur, rue des Noyers.

M. David, Graveur, continue toujours avec le même succès son intéressant Ouvrage des Antiquités d'Herculanum. Il vient de publier les Numéros 3, 4, 5 & 6 du Tome IV^e^. qui répondent pour l'exécution à tout ce qui a précédé. On souscrit pour cet Ouvrge, en payant deux Cahiers d'avance.

Estampe représentant Louis XVI. Prix, 3 liv. A Paris, chez Alibert, Marchand d'Estampes, au Palais Royal.

Cette Gravure représente Louis XVI occupé du bonheur de ses Sujets, & se promenant dans une campagne; il tient à la main la lance de Minerve, qui, en touchant la terre, fait naître un olivier, dont une des branches passe sur le corps de Sa Majesté, tandis que d'une autre branche un

Digitized by Google

Génie a fait une couronne, qu'il place sur la tête du Prince. Deux autres Génies montrent une devise latine, dont le sens est : qu'il n'appartient qu'à lui, après avoir affranchi l'Amérique, & rétabli la liberté des mers, de donner la paix ; & Minerve, satisfaite de voir le vœu du Souverain accompli, retourne dans les Cieux.

Le double Trio de feu Jacques Huguenel, Ordinaire de la Musique de la Chapelle & Chambre du Roi. Prix, 4 liv. 4 sols. A Paris, chez Mlle Castagnery, Privilégiée du Roi, *à la Musique Royale*, rue des Prouvaires, près celle S. Honoré.

A-propos d'un Avertissement, qu'on lit au bas du titre, nous demanderons à l'Éditeur 1°. comment il est prouvé que l'Auteur de cet Ouvrage connut la basse fondamentale avant la publication du Traité d'Harmonie de Rameau. S'il daigne nous répondre, nous le prions de nous dire bien clairement ce qu'il entend par la basse fondamentale Sa définition, d'après une assertion pareille, doit être curieuse. Ce morceau est tout simplement une symphonie à deux orchestres, l'un d'instrumens à cordes, l'autre d'instrumens à vent ; sans aucun chant, sans aucune expression (il ne peut y en avoir) mais avec beaucoup d'imitations & de mouvemens de contre-point.

2°. Nous demanderons encore à l'Éditeur comment ce morceau a pu passer pour un *chef-d'œuvre de l'Art*, & nous le prierons, avant de nous répondre, de jeter les yeux sur les quatre dernières mesures de la page deux, & les quatre premières de la page trois. Il y verra deux parties marchant à quinte avec la basse. Quelques-unes à la vérité sont fausses, mais il y en a même plusieurs de justes de suite. Après cet examen, s'il est harmoniste, conseillera-t'il encore l'étude de ce morceau à ceux qui apprennent à composer?

Digitized by Google

Numéros 61 & 62 du Journal d'Ariettes, Scènes & Duos, traduits, imités ou parodiés de l'Italien par M. C. Amateur.

Récitatif, Scène & Rondeau del Signor Paisiello. Prix, 3 liv. 12 sols, & *Ariette Bouffonne*, du même. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez Madame Béraud, Marchande de Musique, rue de l'ancienne Comédie Françoise, près le Carrefour de Bussy; & chez M. de Roullède, *au Duc de Valois*, rue Saint-Honoré, entre celle des Poulies & l'Oratoire.

Nouvel Étamage à Couche épaisse, économique & de santé, rougissant au feu sans se fondre.

Personne n'ignore le danger & les funestes effets du cuivre dans l'usage journalier des ustensiles de cuisine, & combien est insuffisant & équivoque le préservatif de l'étamage actuel. La nouvelle Manufacture offre au Public un alliage, qui non-seulement résiste au plus grand feu, sans se *fondre*, mais qui s'applique sur le cuivre, & même sur le fer, avec telle épaisseur que l'on veut, depuis un huitième de ligne jusqu'à trois ou quatre lignes; & la plus légère de ces couches forme dans le vase, par son épaisseur & son infusibilité, un obstacle insurmontable au mordant des acides. Les épreuves de la nouvelle méthode ont été multipliées par la Faculté de Médecine, par l'Académie des Sciences, & la Société Royale de Médecine. A l'avantage si précieux de la sûreté pour la vie & la santé, le nouvel étamage réunit encore, par sa durée, le bénéfice d'une économie sensible. Il en coûtera beaucoup moins, au bout de l'année, pour acquérir cette sûreté, puisque les ustensiles de l'usage le plus fréquent, n'auront besoin d'être étames, tout au plus, que deux fois par an; d'ailleurs ces mêmes ustensiles,

Digitized by Google

qui ne seront point gratées, dureront infiniment plus. Il sera payé pour chaque pièce, étamée suivant le nouveau procédé, garantie pour au moins six mois; savoir : Pour les plus petites pièces, jusqu'à celles de six pouces de diamètre, 18 sols. Pour celles au-dessus de six pouces jusqu'à neuf, 1 livre 4 sols. Pour celles au-dessus de neuf pouces jusqu'à douze, 1 livre 10 sols. Pour celles au-dessus de douze pouces jusqu'à quinze, 1 livre 16 sols. Toutes les pièces qui passeront ces mesures, seront arbitrées, ainsi qu'il est d'usage pour l'étamage ordinaire.

La Manufacture est située rue *Thévenot*, la première porte cochère à gauche en entrant par celle Saint-Denis, au N°. 6. L'on y trouvera sous peu un assortiment des différens ustensiles de cuisine, & autres, étamés suivant le nouveau procédé.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

TABLE.

Le Public & le Globe Terrestre, Dialogue, 49
L'Absence, 50
Le bon Conseil, 52
*A un Novice au Couvent de ***,* ib.
Charade, Enigme & Logogryphe 54
Vie de Michel-Ange Buonarroti, 56
Table Chronologique des Diplômes, &c. 69
Examen de la Question : Si les Inscriptions des Monumens publics doivent être en langue Nationale? 73
Réponse de M. Garat, 78
Académie Roy. de Musiq. 89
Annonces & Notices, 91

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 13 Septembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression A Paris, le 12 Septembre 1783. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 20 SEPTEMBRE 1783.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

A Madame DE BOURDIC, *sur son Éloge de Montaigne, lû à l'Académie de Nîmes.*

ON sait à la Cour d'Apollon
Les vers heureux que jadis pour Phaon
Sapho composoit à Cythère,
Mais Sapho, d'une voix légère,
N'a jamais embelli Platon.
Vous qui savez parler comme elle,
Et qui raisonnez comme lui;
Vous, de qui Montaigne aujourd'hui
Reçoit une grâce nouvelle,
Vous cachez vainement la taille de Cypris
Sous le manteau de la Philosophie.
De vos regards, si le cœur se défie,
Par vos accens vous charmez les esprits.
Oui, tour-à-tour vos grâces, vos ouvrages

Google

Offrent le mal & le contre-poison ;
Auprès de vous une seule leçon
Rameneroit les foux à la raison,
Ou tourneroit la tête à tous les sages ;
Et votre Auteur, qui n'eut de foi, dit-on,
Qu'aux vérités que par les sens on touche,
A vos côtés reconnoîtroit deux Dieux ;
Celui d'Amour qui règne par vos yeux,
Celui des vers qui plaît par votre bouche.

(Par M. de...., de Montpellier.)

A Mademoiselle SIMONET, *première Actrice du Spectacle de Bordeaux.*

QUELLE est cette jeune merveille ?
Tout ce qu'elle chante on l'entend ;
Tout ce qu'elle exprime on le sent.
A qui charme à la fois les regards & l'oreille,
Que le cœur est obéissant !
La sensibilité, la noblesse & les grâces
Au Théâtre suivent ses traces.
Son père l'y conduit, &, reprenant son bras,
En triomphe revient, rentre avec complaisance
Sous le toit fortuné qui couvre la décence
Et le talent joint aux appas.

TOI qu'on admire ou qu'on envie,
Charmante Simonet, goûte bien les douceurs
Qu'un aussi pur amour doit verser sur ta vie.

Digitized by Google

Le talent s'ennoblit & s'accroît par les mœurs.
Le front ceint de laurier, laisse, crois-moi, ces fleurs
Qu'un amour trompeur te présente.
Le vent le plus léger peut ternir leurs couleurs,
Et la foudre, dans ses fureurs,
Respecte du laurier la tige triomphante.
Crains tous ces prétendans qui forment des projets
Que la vanité leur inspire;
Crains de partager ton empire,
Laisse-les parmi tes sujets.

Mais, dis-moi, par quelle folie
Négligeas tu jusqu'à ce jour
D'embellir la riante Cour
De la véritable Thalie?
Cette Muse t'attend, & ton sort est certain.
Oui, jeune Simonet, tout succès est possible
Pour qui de Doligni joint l'âme si sensible
Aux yeux, à la voix de Gaussin.

(Par M. le Marquis de S. M**.)*

Épitaphe de Diane, Chienne de Chasse, morte en chassant.

Ci-gît Diane. O vous, que le sort a fait naître
Pour aimer & servir, prenez ses sentimens:
Fidelle à ses devoirs jusqu'aux derniers momens,
Elle est morte à la chasse en regardant son maître.

(Par M. le Chevalier de Florian.)

Digitized by Google

Vers à Mademoiselle de Gaudin, *sur les mêmes rimes de l'invocation de son Idylle, intitulée :* Rosine & Mirtil, *insérée dans le Mercure*, N°. 31.

Toi, qui chantes l'Amour, te crois-tu sans amant,
Crois-tu qu'impunément on écoute ta lyre ?
O ! que la Muse qui t'inspire
Sait placer en tes mains un pinceau séduisant !
Ce n'est plus Gessner qu'on admire,
Ton style vrai, toujours plus attachant,
Anime de tes feux les tableaux qu'il présente ;
Il fait aimer l'Amour qu'il chante.
Comme il peint bien le sentiment !
Oui, ton sexe & ton âge, & ta vertu touchante,
Doublent le prix de ton talent.

Pour te peindre, Gaudin, j'ai volé ton pinceau :
Que n'ai-je pu voler aussi ta main divine !
Pardonne, mais ravi de ton joli tableau,
Je me suis cru Mirtil & t'ai pris pour Rosine.

(Par un Abonné de Province, qui n'a pas l'avantage de connoître Mlle de Gaudin.)

Digitized by Google

Lettre de M. de la Harpe au Rédacteur du Mercure, sur la Traduction de l'Essai sur l'Homme, *par M. de Fontanes.* *

Quoique je m'applaudisse tous les jours du parti que j'ai pris, il y a long temps, de renoncer à la critique, parce que le repos & la liberté sont au-dessus de tout, cependant, lorsqu'il paroît un Ouvrage d'un mérite distingué, il m'arrive quelquefois de regretter le plaisir que j'aurois eu à rendre à l'Auteur une justice publique. J'ai dit quelque part que *la louange étoit la partie consolante de la pénible fonction de juger*; & vous avez raison de penser que l'Ouvrage de M. de Fontanes m'auroit fait goûter cette espèce de consolation. Je me souviens du plaisir que j'ai eu à voir dans ses premiers essais tout ce qu'il pouvoit devenir, & à l'annoncer au Public comme un homme né pour être Poëte. Je ne le connoissois point alors, & ne l'avois jamais vû; & quoique aujourd'hui, la manière dont il s'est exprimé à mon égard, puisse, en quelque sorte, infirmer mon suffrage, j'ose vous assurer que si ce suffrage, quel qu'il soit, peut avoir quelque valeur, ce n'est que par l'esprit d'équité qui l'a toujours dicté, & que les intérêts de mon amour-propre n'ont point, ce me semble, altéré. Je ne commencerai pas à être flatteur pour un Écrivain qui a si peu besoin qu'on le flatte; & je ne serai embarrassé ni de la censure ni de la louange. La mesure de l'une & de l'autre, si difficile à garder avec la médiocrité, est

* Nous nous disposions à rendre compte de cet Ouvrage quand cette Lettre de M. de la Harpe nous est parvenue. Nous croyons qu'elle peut tenir lieu d'un extrait, & qu'on nous saura gré de l'avoir imprimée.

Digitized by Google

toujours facile à saisir avec le talent véritable. Je vous préviens d'avance que j'aurai beaucoup plus à approuver qu'à reprendre ; mais en vérité, ce n'est pas ma faute; & après tout il ne faut pas, pour éviter de paroître trop reconnoissant, s'exposer à devenir injuste.

Vous savez, Monsieur, que nous avions déjà une Traduction en vers de l'*Essai sur l'Homme*, qui a joui long-temps d'une réputation au-dessus de son mérite, & qui même ouvrit à l'Auteur, l'Abbé du Resnel, les portes de l'Académie Françoise. *Il fait bon venir à propos*, m'a dit souvent M. de Voltaire. Quand cet Ouvrage parut, on aimoit encore les vers ; on commençoit à connoître & à goûter la Littérature Angloise, qui étoit pour nous une espèce de nouveauté; Pope jouissoit, quoique vivant, de la réputation du premier Poëte d'Angleterre ; & il faut avouer encore, à la gloire de l'Abbé du Resnel, que c'étoit la première Traduction en vers qu'on eût pû lire avec quelque plaisir. Elle est en général pure & correcte, & quelquefois élégante. C'est en l'examinant de plus près, à côté de l'original, lorsque la langue Angloise a été plus cultivée parmi nous, que l'on a senti combien cette paraphrase foible, diffuse, & languissante, s'éloignoit des principaux caractères du style de Pope, la précision, la rapidité & l'énergie. On ne songea point alors à faire cette comparaison, & l'Abbé du Resnel n'essuya guères d'autre reproche que d'avoir traduit un Poëme dont le fond paroissoit contraire à la doctrine du péché originel. Pope, dans une Lettre à Racine le fils, rejette ce reproche d'hétérodoxie sur le Traducteur qui, s'il faut en croire le Poëte Anglois, a embelli ses vers & défiguré son systême. C'est pourtant tout le contraire, & il y a dans ce langage plus de modestie que de bonne-foi. Les vers de Pope perdent beaucoup sous la plume de son

Digitized by Google

Traducteur; mais ses principes y sont fidèlement conservés. Ce n'est pas la faute de l'Abbé du Resnel si l'optimisme (quoi qu'en dise Warburton, dont M. de Fontanes a cru devoir adopter l'avis) ne peut s'accorder avec la Genèse; mais ce qui n'est pas moins vrai, c'est qu'une hypothèse philosophique, ornée des couleurs de la poésie, ne doit pas être jugée comme un Livre de Théologie.

M. de Fontanes ne paroît pas, à beaucoup près, dans des circonstances aussi favorables. On est également rassasié de vers & de métaphysique. Les esprits sévères trouvent qu'il n'y a pas plus à gagner à l'un qu'à l'autre, & le grand nombre ne pardonne à la poésie qu'en faveur des sujets qui parlent à l'âme ou à l'imagination, qui égayent ou intéressent.

Des longs raisonnemens les Muses s'effarouchent.

A fort bien dit M. l'Abbé de Lille; & quoique Pope raisonne fort éloquemment en vers, son Ouvrage, justement admiré des connoisseurs, est trop austère pour la multitude, en même-temps que son systême est trop chimérique aux yeux des Philosophes. La mode, qui se mêle de tout, a aussi décrédité l'optimisme; & M. de Voltaire, dans Candide, a jeté du ridicule sur la doctrine de ce Poëme, qu'il regardoit pourtant comme une des plus belles productions de l'esprit humain. L'instant même où s'annonce cette nouvelle Traduction de l'*Essai sur l'Homme*, semble fait pour le réfuter; & un Auteur qui feroit de cette réfutation le sujet d'un Poëme, travailleroit peut-être sur un fond plus heureux que celui qu'a traité Pope; car rien n'est si éloquent que la plainte, & si touchant que le malheur. Certes, ce n'est pas le moment de dire aux hommes que *tout est bien*, quand la Nature déploye plus que jamais cette force terrible qu'elle a pour sa propre destruction; quand la

Digitized by Google

terre tourmentée s'ébranle & s'ouvre de toutes parts; quand la Calabre a disparu sous les débris des volcans; que les mers soulevées ont couvert Messine & Formose; & que les secousses & les désastres du globe se multiplient depuis les bords de l'océan oriental, jusqu'aux rives de notre méditerranée.

M. de Fontanes ne peut donc guères avoir pour lui que son mérite poétique, celui d'une version généralement fidelle, & de la difficulté souvent vaincue. Tout cela n'existe que pour un petit nombre de juges, & ne peut valoir à l'Auteur que de l'estime & des critiques.

On voit d'abord qu'il a cherché à se rapprocher, autant qu'il lui étoit possible, de la manière de Pope. Ses vers sont fermes & pleins; il n'en a guères mis dans sa Traduction plus qu'il n'y en a dans l'original, & c'est peut-être à cette espèce d'étude, quelquefois poussée trop loin, qu'il faut attribuer un peu de sécheresse & de contrainte que l'on remarque en quelques endroits. Je ne prétends point le dissimuler; car M. de Fontanes mérite une estime sévère; & quand les beautés prédominent, il ne faut pas craindre de marquer les défauts. Ces beautés sont en grand nombre, & se présentent à tout moment. Il soutient le parallèle avec Pope dans la plupart des morceaux où ce grand Homme appelle la poésie au secours de sa philosophie, quelle qu'elle soit. Voyez, par exemple, cette brillante prosopopée où il fait parler la vanité humaine.

Pourquoi les feux du ciel brillent-ils? Et pourquoi
Ce monde est-il formé? L'orgueil dit: c'est pour moi.
Pour moi naît le printemps: c'est à moi que la terre
Prodigue de ses fruits le luxe tributaire.
Pour moi la rose entrouvre un bouton parfumé,
Et la grappe ruisselle en nectar embaumé.
D'un or qui m'appartient la mine se féconde,

Digitized by Google

Les mers que j'asservis sous moi courbent leur onde ;
Un soleil se promène au tour de mon palais ;
Cette terre est mon trône, & le ciel est mon dais.

Il n'y a rien à reprendre dans ces beaux vers. On peut seulement observer qu'il y en a un dont l'idée principale n'est pas exactement celle du texte.

Les mers que j'asservis sous moi courbent leur onde.

Ce vers exprime particulièrement l'effet de l'industrie & de l'audace humaine ; au lieu que Pope a voulu, comme dans tout le morceau, exprimer sur-tout la destination finale de chaque être, suivant les idées de notre orgueil.

Seas roll to waft 'me.

« Les mers roulent pour me porter. » Ce qui est plus précis & plus conséquent.

Que ton œil, protégé de sa triple enveloppe,
S'éclaire tout-à-coup du perçant microscope
Qu'a donné la Nature au léger moucheron ;
Tu perds l'immensité pour fixer un ciron.
Aiguise ton toucher : des douleurs plus subtiles
Vont blesser le tissu de tes nerfs plus fragiles.
Du rapide odorat si l'aimant est plus fort,
Dans l'haleine des fleurs tu respires la mort ;
Et si tu peux entendre, en leur marche infinie,
Tonner des cieux roulans l'effrayante harmonie,
Ne regrettes-tu pas le doux bruit des ruisseaux,
Et le zéphir du soir qui caresse leurs eaux ?

Que ceux qui entendent l'Anglois comparent le texte & la version, & je crois qu'ils donneront la préférence à celle-ci, qui l'emporte, ce me semble, par la quantité d'expressions heureuses & par les contrastes d'harmonie imitative.

Vois l'abeille avec art, sur l'herbe envenimée,

Digitized by Google

Pomper, en voltigeant, sa liqueur parfumée;
Vois ourdir l'araignée: elle vit à la fois
Dans tous les fils tremblans qu'entrelacent ses doigts.

Ce dernier vers est admirable. Le vers Anglois se fait remarquer sur-tout par la précision:

Feal al each thread and lives à long the line.
« Qui sent dans chaque fil & vit dans son ouvrage. »

Mais le vers François semble imiter le mouvement & le bruit de la toile & de l'insecte.

Dans le morceau suivant, qui est d'un ton plus élevé, vous observerez la marche imposante & soutenue de la phrase poétique, & cet art de couper le vers sans le réduire à la prose, & de varier le rhythme sans le détruire; deux choses si différentes, & qu'aujourd'hui l'ignorance & le mauvais goût confondent si souvent.

Si de l'Ange un moment l'homme usurpe les droits,
L'insecte nous atteint: la Nature est sans loix.
Sa marche avec terreur s'arrête interrompue;
Qu'un anneau se détache, & la chaîne est rompue.
S'il est diverses loix pour les globes divers,
Un seul en s'écroulant fait crouler l'Univers.
Que la terre au hasard de son orbe élancée,
Par l'air qui la soutient ne soit plus balancée,
Les planètes *soudain*, le soleil étonné
S'égarent en désordre, & l'Ange détrôné
Laisse échapper d'effroi leurs rênes vagabondes,
Et les mondes brisés retombent sur les mondes.

Cet hémistiche, « s'égarent en désordre » est rejeté avec beaucoup d'art, & l'image qui suit est du plus grand effet: elle n'est point dans Pope, & ici encore son Traducteur l'embellit. Ce commencement de vers, « les planètes soudain » ne devoit

Digitized by Google

pas être ainsi négligé dans un grand tableau. Il falloit un hémistiche qui s'accordât avec le suivant : « Le soleil étonné. » Ce vers doit être changé. Ceux qui terminent la seconde Épître me paroissent encore supérieurs à tout ce que je viens de citer :

Cependant des mortels souveraine volage,
Errante à nos regards sur un léger nuage,
L'opinion qui charme & qui trompe toujours,
De ses rayons changeans sait embellir nos jours.
Au défaut du bonheur l'homme en a l'apparence :
Ses vœux sont ses trésors : l'invisible espérance,
Qui daigne à nos côtés voyager ici bas,
Veille encor près de nous au moment du trépas.
C'est elle qui, sans cesse au banquet de la vie,
Telle qu'un hôte aimable, en riant nous convie,
Et verse en notre coupe un délire éternel :
Le rêve du bonheur est un bonheur réel.

Voilà des vers dignes du bon siècle ; voilà la perfection du style. Pourquoi ? C'est qu'à toutes les beautés de détail que l'art & le travail peuvent trouver, ils joignent ce charme de la facilité qui les anime toutes, cet ensemble qui les lie, cet heureux accord qui les rend sensibles pour tous les Lecteurs. C'est le grand secret de l'art d'écrire en prose comme en vers. On voit que M. de Fontanes le connoît, & il en a plus d'une fois fait usage. Il lui reste d'en acquérir l'habitude ; & il ne doit plus travailler dans sa composition qu'à faire disparoître le travail. C'est le dernier degré de la perfection, & il est fait pour y parvenir. Qu'il laisse le vulgaire des Critiques s'extâsier sur une expression ou sur un hémistiche, espèce de mérite qui n'est pas étranger au plus médiocre Écrivain. Un esprit aussi éclairé que M. de Fontanes, doit sentir que le tissu d'un style, où tout est à sa place, qui attache plus qu'il n'étonne, où

Digitized by Google

les idées brillent sous un voile transparent d'images justes & naturelles, & ne se cachent pas sous un nuage de métaphores accumulées & de figures bizarres ; qu'enfin ce grand mérite de l'ensemble est celui qui appartient exclusivement aux maîtres, celui que par cette raison même la foule des Écoliers a intérêt de méconnoître & de décréditer, celui dont les ridicules Aristarques d'un siècle de décadence se gardent bien de parler, parce qu'il n'est jamais donné qu'à l'homme supérieur, & marque tôt ou tard la distance qui est entre lui & la médiocrité.

J'excéderois de beaucoup les bornes d'une Lettre si je voulois citer tous les endroits que M. de Fontanes a singulièrement empreints de son talent poétique ; mais plus ce talent est précieux, plus il est important de l'avertir des fautes & des négligences qu'il peut corriger. Ce n'est pas que j'aye la prétention de rien enseigner à M. de Fontanes ; c'est à nos Législateurs en titre à dicter orgueilleusement au génie les leçons de l'ignorance ; c'est aux Gens de Lettres qui aiment les Arts & la vérité, à s'éclairer mutuellement, en se communiquant ce qui peut échapper au travail de la composition.

C'est, par exemple, une inadvertance d'avoir dit, en parlant de l'action nécessaire à notre âme, à notre esprit :

L'esprit meurt dans *le calme*, & veut être exercé.

Le mot propre étoit repos, oisiveté. *Le calme* forme là une sorte de contre-sens. Il étoit d'ailleurs facile de rendre beaucoup mieux le vers Anglois par une version littérale :

Strenght of mind is exercise, no rest.
Sa force est l'exercice & non pas le repos.

Pensée que Voltaire a embellie dans ces deux vers :

L'âme est un feu qu'il faut nourrir,

Digitized by Google

Et qui s'éteint s'il ne s'augmente.

C'eſt une affectation blâmable d'avoir répété des conſtructions forcées, telles que celles-ci :

Voyons-nous quelquefois les couleurs du pigeon,
De leur beauté changeante adoucir le faucon:

. . . .

Veux-tu, fils de la terre, en tes folles penſées,
Atteindre encor le ciel de roches entaſſées?

On ne dit point *adoucir de ſa beauté*, ni *atteindre de roches*. Quoique le *de* ablatif puiſſe être mis à la place de *par*, & même quelquefois heureuſement ; le goût doit en régler l'uſage. On dit, par exemple, être atteint *d'une* bleſſure ; on ne diroit pas dans le ſens actif : il l'atteint *d'une* bleſſure. Il faut diſtinguer ces différences, dont il ſeroit trop long de détailler les raiſons, mais qui ſont fondées ſur la logique du langage.

Je ne blâmerois pas ſi décidément *les familles de l'herbe*, en parlant des inſectes ; mais j'avoue que cette expreſſion me paroît vague & louche, & je n'aime pas davantage cet hémiſtiche, l'œil de la taupe *échappe*, pour dire qu'il eſt imperceptible. Ce ſont des ſcrupules que je propoſe ; ils ſont peut-être mal fondés ; mais voici des vers qu'il me ſemble que M. de Fontanes ne doit pas laiſſer.

Degrès univerſels, où rien n'eſt déſuni!
Quels termes oppoſés! le néant, l'infini!
Dieu commence ; après lui l'Ange, l'homme & l'inſecte.

On n'entend pas ce que c'eſt que des *degrès univerſels*. Rien n'eſt en effet plus *oppoſé* que *le néant & l'infini :* cela eſt trop vrai, & ce n'eſt pas ce que dit Pope. *Dieu commence ; après lui, &c.* tout cela manque de nobleſſe, d'élégance & de clarté. Ces

Digitized by Google

deux vers sur l'homme sont défectueux d'une autre maniere :

Lui qui seul a les droits, le nom d'être pensant,
Se plaindra-t'il toujours, s'il n'est pas tout-puissant ?

Ils sont trop loin de la précision & de la force de l'original :

Be pleased witta nothing, is no blessed with all?
N'est il content de rien, s'il n'a tout obtenu ?

Je ferai la même observation sur ces vers de la seconde Épître :

Quand l'œil des Séraphins vit *dans ces derniers jours*
Un *seul* homme *embrasser* la Nature infinie, &c.

Dans ses derniers jours est trop prosaïque. Un *seul* est une cheville, & il n'en faut pas davantage pour gâter non-seulement le vers, mais le sens. Si les Séraphins s'étonnent, ce n'est pas de ce qu'*un seul homme embrasse* la Nature, c'est de ce qu'*un homme, un mortel*, mortal man, dit l'Anglois, explique les loix de la Nature. *Embrasser* est trop vague. Newton n'a point *embrassé* la Nature; il l'a devinée. Même défaut de justesse & de précision dans ces vers ?

Et l'indolent Hermite, & l'avide Marchand,
Et le Héros superbe, & le *modeste* Sage,
Chacun dit : *J'ai reçu la raison pour partage.*

Outre que le dernier hémistiche est dur, ce n'est pas là le sens. Il n'est pas question d'avoir reçu la raison en partage, ce qui appartient à tous les hommes; mais d'avoir la raison de son côté. *Find reason on their sive*, dit le texte Anglois, d'avoir fait le meilleur choix, avantage que chacun croit avoir exclusivement. *Le modeste* sage est une autre espèce de contre-sens. On a toujours raison d'être *juste* &

Digitized by Google

modeste. Pope dit : *le sage oisif*, ce qui est bien différent. On peut reprendre quelques autres vers, ou durs ou prosaïques :

L'Amour-propre *en avant* toujours se précipite.

. . . .

De l'or, des rangs, des arts que la soif vous *dévore*.

. . . .

Auquel des deux pouvoirs devra-t'on plus de foi?

. . . .

Envahir, tu le peux, *tous les biens par le crime ;*
Le plus grand bien toujours te manque, c'est l'estime.

Ces vers, & quelques autres, sont de la prose foible. Celui-ci :

Si, *Roi* des animaux tu leur donnes des fers, &c.

Commence d'une manière désagréable. Ces deux autres :

Le bonheur, qui *tantôt fuit & s'offre* à nos yeux,
Nulle part ne se trouve, & se trouve en tous lieux.

manquent d'exactitude & de correction dans la pensée & dans les termes. Il falloit absolument pour la construction, le bonheur qui, tantôt fuit, tantôt s'offre à nos yeux ; & dans le second vers, il faut mettre :

Nulle part ne se trouve *ou* se trouve en tous lieux.

La disjonctive *ou* est nécessaire pour le sens ; elle est dans l'original :

Tis ne where to be found or *everiwohere*.

Il y a quelques expressions impropres.

Des rangs multipliés qui diffèrent entre-eux,
Naissent les doux besoins dont la loi souveraine
Des intérêts divers fait combattre *la haine*.

La haine des intérêts ne peut jamais signifier leur

Digitized by Google

diversité, leur discorde ; c'est une mauvaise expression.

Des êtres animés l'hymne reconnoissant
Du temple des forêts s'élevoit à leur père.

L'Auteur veut dire que les forêts leur servoient de temples ; & cet hémistiche, « le temple des forêts », signifie proprement le temple qui est dans les forêts. Avant d'être figuré, il faut songer à être clair. Ce n'est pas à M. de Fontanes que cet avis s'adresse, il en a trop rarement besoin ; mais les vérités communes ne peuvent pas être perdues aujourd'hui ; il faut bien les opposer aux nouvelles extravagances des nouvelles doctrines.

Un tronc jadis sauvage adopte sur sa tige
Des fruits dont sa vigueur *hâte l'heureux prodige.*

Hâter le prodige des fruits, est une métaphore très-obscure. C'est peut être la seule fois que l'Auteur s'est approché du style à la mode, & Dieu me préserve de le lui passer !

Vous voyez, Monsieur, avec quelle sévérité je le traite ; mais si je lui reproche les défauts qu'il a, d'autres lui reprocheront ceux qu'il n'a pas, & cela console. Il lui est facile, d'ailleurs, de faire disparoître ce petit nombre de fautes dans une nouvelle Édition, & il nous la doit. M. l'Abbé de Lille, dans celle qu'il vient de donner de ses *Géorgiques*, les a beaucoup perfectionnées ; c'est un exemple à suivre pour M. de Fontanes. Il parle dans ses notes d'une autre Traduction de *l'Essai sur l'Homme*, par ce même Écrivain, à qui celle des Géorgiques a fait tant d'honneur, & il en parle avec ce respect modeste qui sied si bien à un jeune Candidat qui peut se trouver en concurrence avec un Maître de l'Art. Tous deux sont dignes de traduire Pope, & Pope méritoit de les avoir tous deux pour Traducteurs.

Digitized by Google

Les notes de M de Fontanes sont d'un esprit judicieux & d'un homme très-instruit. Je crois pourtant qu'il se trompe, quand il affirme que les mots *connexion*, *gradation*, *attraction* seroient rejetés aujourd'hui, même d'une prose élégante. Je n'imagine point d'ouvrage, dans le genre le plus noble & le plus soutenu, où l'on ne pût faire entrer la *connexion* des idées, la *gradation* des objets & des nuances, *l'attraction* naturelle qui se trouve entre certains esprits, &c. Il y a de l'abus à multiplier les termes abstraits; il y en a à les proscrire entièrement. *Est modus in rebus.*

Le Discours Préliminaire a eu un succès général. C'est un excellent morceau de Littérature, & tel qu'il est bien rare d'en rencontrer aujourd'hui. Une marche sûre & rapide, de la justesse & de l'énergie dans les idées, de l'imagination dans le style, partout cette mesure, qui est la marque de la véritable force & du véritable esprit, un jugement sain, nourri de réflexions & de connoissances, enfin tout ce qui caractérise le vrai Littérateur, & ce qu'il est, surtout de nos jours, si nécessaire & si rare de joindre au talent de la poésie.

J'allongerois trop cette Lettre, déjà trop longue, si je cédois au plaisir de transcrire de la prose de M. de Fontanes ; il faut lire & relire le Discours entier.

Je suis, &c.

A la Ferté-Vidame, ce 15 Août 1783.

Explication des Charades, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Voltaire*; celui de l'Énigme est *l'Instant présent*; celui du Logogryphe est *Pensée*, où l'on trouve *Pen*, Législateur de la Pensylvanie, *Énée*, *sené*.

CHARADE.

AVEC mon premier, tout peut être;
Presque toujours mon second est un sot,
Et la totalité du mot
N'appartient plus à son vrai maître.
(*Par un jeune Rabin.*)

ÉNIGME.

TOUT, chez moi, tient du merveilleux.
Suis-je fils? Deviendrai-je père?
J'ai, dit-on, bon nombre d'aïeux,
Et je n'ai jamais eu de mère.
(*Aux Fauxbourgs de la Rochelle, par le M. de C. C. M. de Dr., Mandarin de la Chine.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Je suis de ces gens à deux faces
Qu'on ne devine pas d'abord,
A moins que, par un doux effort,
On n'ait pénétré leurs surfaces;
En me voyant, on peut être assuré
Que je ressemble à cet Apôtre
Qui, dans un style figuré,
Nous désigne une chose en nous parlant d'un autre.
Avec un soin particulier,
Combine mes neuf pieds, cher Lecteur, & sans peine
Tu trouveras le Dieu qui fait tout oublier;
Une des saisons de l'année;
Une mère, une Reine aux pleurs abandonnée;
Ce qu'un voleur a mérité;
Un habitant de la brûlante Afrique;
Ce qui se dilate en été;
Un métal précieux commun en Amérique;
Celle qu'un malheureux appelle à son secours;
Un bruit scandaleux qui fait rire;
Ce que le Matelot desire
Dans un voyage de long cours;
Une ville jadis maîtresse de la terre;
Un Magistrat Républiquain;
Un gros tuyau du corps humain;
Ce que l'on ne doit jamais faire.

Digitized by Google

Je t'en dirois jusqu'à demain,
Il est plus prudent de me taire.

(Par le même.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

FONTENELLE jugé par ses Pairs, Éloge de Fontenelle, en forme de Dialogue entre trois Académiciens des Académies Françoise, des Sciences & des Belles-Lettres, par M. le Chevalier de Cubières ; avec cette Épigraphe : *Il a comblé l'abysme qui séparoit les Philosophes & le vulgaire.* Discours de réception de M. le Duc de N***. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves.

CET Éloge de Fontenelle est une espèce de Drame oratoire, dont la scène se passe chez Mde Geoffrin, un mois après la mort de Fontenelle. L'Abbé Trublet y lit ses Mémoires *sur la vie & les Ouvrages de cet homme célèbre*, devant Myladi Stella, Mde de Forgeville, & trois Académiciens des Académies Françoise, des Sciences & des Belles-Lettres. L'Abbé s'extasiant dans ces *Mémoires*, sur les Ouvrages de son ami, & les trouvant tous admirables, il résulte de ces louanges exagérées, que Milady Stella, qui est étrangère, ne sait plus à quoi s'en tenir sur les talens de Fontenelle. Mde Geoffrin, qui s'apperçoit du peu de satisfaction

Digitized by Google

que lui ont donné les *Mémoires*, propose à chacun des Académiciens de dire son avis sur l'illustre mort, & de le juger à sa manière. On trouve l'idée heureuse : chacun des Académiciens apprécie les travaux de Fontenelle, relativement à la Compagnie dont il est membre ; & de ces trois jugemens, résulte le portrait le plus fidèle de l'Auteur des *Mondes*. C'est Mde de Forgeville qui y met le dernier trait, ou plutôt le premier, en faisant l'éloge de ses qualités morales ; & l'on finit par aller voir *Thétis & Pelée*, qui se donne ce jour-là, n'imaginant pas qu'on puisse rendre un plus bel hommage au génie, que d'applaudir ses productions au Théâtre. Tel est le cadre de l'Ouvrage que nous annonçons. Ce cadre est neuf & ingénieux ; mais l'Auteur ne l'a pas toujours rempli heureusement. Après avoir fait dire au Membre de l'Académie des Sciences que l'Ouvrage où M. de Fontenelle est plus grand que par-tout ailleurs, c'est l'*Histoire de l'Académie des Sciences*, voici comme il continue de le faire parler :

» Depuis le flambeau du jour qui se voile de nuages, jusqu'à l'insecte qui se cache dans une galle de chêne ; & si des Ouvrages de l'homme on remonte à ceux du Créateur ; depuis les mouvemens réglés d'une montre, jusqu'à l'ordre que suivent si ponctuellement les corps célestes qui nous éclairent, & ceux qui sont éclairés par d'autres, est il rien dans cette histoire, qui ne soit expliqué,

analysé & développé d'une manière, sinon vraie, du moins toujours vraisemblable? La route que décrivent ces corps lumineux ou opaques, leur volume, leur forme, n'est-ce point dans ce Livre qu'on apprend à les connoître? N'est ce point là qu'on voit l'homme suppléant à la foiblesse de son bras, par l'audace de sa pensée, peser dans une balance imaginaire & pourtant très-exacte, ces masses épouvantables que la main de Dieu put suspendre sur nos têtes, & qu'elle seule, empêchant de se précipiter dans leur centre commun, fait rouler silencieusement dans l'orbite qu'il leur a tracée? N'est-ce point là que le retour des comètes, annoncé dans les Cieux que nous voyons, nous faisant supposer des Cieux que nous ne voyons pas, nous conduit ainsi de Cieux en Cieux, jusqu'à l'Etre éternel qui les voûta l'un sur l'autre pour servir de marches à son Trône?»

« Si des marches de ce Trône auguste, nous redescendons sur le globe où rampe si orgueilleusement le ver à deux pieds, qu'on appelle homme, que de merveilles ne nous offre point encore cette histoire? Desirez-vous connoître l'herbe vile sur laquelle vous marchez; celle qu'un art transforme pour vous en nourriture solide, celle qu'un art plus utile peut être, change en filtre salutaire, & qui, appliquée sur vos blessures, ou mêlée à vos alimens, vous rend la santé & la vie? Suivez le grand Tournefort, dans ses nombreux pélerinages : voyez-y ce noble

amant de la Science s'enfoncer tantôt dans une ſombre vallée, tantôt gravir des monts eſcarpés, ſe ſuſpendre d'un pied aux bords d'un abîme, ſe tenir d'une main à la pointe d'un rocher, & de l'autre cueillir fièrement les plantes les plus rares. Voyez-le revenir tout chargé de ces tréſors de la nature ſauvage, les claſſer dans un herbier, les ranger par famille, fixer dans ſa mémoire juſqu'aux moindres ramifications de leurs fibres les plus déliées, & par une méthode auſſi ſimple que ſublime, imprimer dans la mémoire des plus ignorans, la figure, le genre & les propriétés de ces plantes, de manière à leur faire démêler ce qu'il y a de plus confus, à ſoumettre au calcul ce qui peut à peine être dénombré, & à mettre de l'ordre dans le déſordre même. Malgré ces conquêtes multipliées dans l'empire des connoiſſances utiles, voyez-le, peu content d'en avoir tant acquis, chercher à en acquérir encore, quitter de nouveau la maiſon paternelle, de nouveau parcourir les campagnes les plus arides, pénétrer dans les plus épaiſſes forêts, s'y arrêter à l'entrée d'une grotte affreuſe, y deſcendre hardiment au milieu des dangers qui le menaçoient, y ſurprendre, le croiroit-on? y ſurprendre des marbres qui végettent, & être ainſi payé de ſon audace, par la découverte d'un prodige.»

« Inſtruit de la nature de ces corps, dont l'ame, s'ils en ont une, ne peut former aucune penſée, voulez-vous paſſer à la contemplation des corps animés qui raiſonnent?

Digitized by Google

voyez-y tel ou tel Naturaliste, un microscope à la main, observer un insecte visible seulement par des yeux de verre; le suivre dans tous ses mouvemens, étudier ses mœurs, ses inclinations, ses caprices; dévoiler à tous les regards les mystères de sa vie cachée, compter jusqu'aux articulations de ses imperceptibles antennes; &, vous le montrant tout entier, vous dire, sans prononcer une parole, mais seulement en dirigeant son doigt vers la terre : *Homme, arrête, tu vas fouler un chef-d'œuvre.* »

Voilà certainement un des beaux morceaux de prose que nous ayons dans notre langue; mais est-il bien placé dans l'Éloge de Fontenelle? & ne pouvons nous pas dire avec raison à M. le Chevalier de Cubières : *Cupressum scis simulare, quid hoc?* Hor. Art. Poet. Toute cette belle tirade, dont nous n'avons cité qu'une partie, fait l'Éloge de *l'Histoire de l'Académie des Sciences*; & cette histoire, comme on sait, n'est point de Fontenelle; il est rare, d'ailleurs, il est même contre toute vraisemblance qu'un savant s'exprime d'une manière si oratoire en parlant d'Ouvrages de Géométrie. Fontenelle est beaucoup mieux apprécié par les deux autres Académiciens. Dans le jugement du Savant, il y a plus de pompe que de justesse; dans les autres, il y a plus de justesse que de pompe; mais il ne falloit que de la justesse pour faire l'Eloge de Fontenelle; & voilà peut-être pourquoi le concours de

cette

Digitized by Google

cette année a été si peu nombreux. Si le talent qui produit est commun, le talent qui apprécie est rare, & il faut quelquefois bien des siècles pour produire un d'Alembert & un Fontenelle. Voyez combien de Tragédies, bonnes ou mauvaises, il a paru depuis la renaissance des Lettres en France! A-t il paru beaucoup d'Ouvrages comme les *Mondes*, & le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie?*

Si dans l'Éloge que nous annonçons, le portrait de *Fontenelle* n'est pas toujours exact, il est du moins assez fini. *Fontenelle* y est considéré sous tous les aspects qui peuvent le rendre estimable; cet Éloge enfin est une espèce de supplément à ses Œuvres, & tous ceux qui ont lu ces dernieres doivent desirer de l'y joindre.

La Préface de cet Ouvrage est intéressante. M. le Chevalier de Cubières y propose de donner une forme dramatique *aux Éloges*. Il croit qu'elle y jetteroit plus de variété & de mouvement; & il cite avec raison, comme une preuve victorieuse, le bel éloge de *Marc-Aurelle*, par M. Thomas. L'Auteur lui-même a heureusement introduit cette forme dans l'*Éloge de Fontenelle*; mais seroit il toujours possible de l'adopter? & n'est il pas de sujets qui la rejettent absolument? Nous invitons les Gens de Lettres qui ont travaillé dans ce genre, de résoudre cette question. Les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de nous y arrêter davantage.

Digitized by Google

SCIENCES ET ARTS.

EXPOSITION des Peintures, Sculptures, Dessins & Gravures de MM. de l'Académie Royale, en 1783.

CETTE exposition est un spectacle qui se renouvelle tous les deux ans, & qui dure pendant un mois, depuis le 25 d'Août. Peut-être seroit-il à desirer qu'elle eût lieu tous les ans pour que les Artistes fussent plus à portée de faire connoître leurs productions, celles sur-tout qui ont une destination hors de Paris. Plus les talens sont en présence l'un de l'autre, plus l'émulation s'anime & prend d'essor. C'est ainsi que Michel Ange & Raphaël, luttant dans les salles du Vatican, portèrent, par une noble rivalité, la Peinture à une perfection qui fait encore à Rome l'étonnement & l'objet des études des étrangers. D'ailleurs, cette exposition répand le goût & les connoissances, elle multiplie les Amateurs éclairés, acquiert de la considération aux Maîtres, & relève le prix de leurs travaux. On en peut juger par l'empressement des Citoyens à jouir des brillantes illusions de ces Beaux-Arts, qui annoncent avec tant d'éclat la grandeur, la richesse & le bonheur d'une Nation puissante, gouvernée par un Monarque protecteur des talens.

Le Spectateur a sans doute le droit de dire ce qu'il pense des Ouvrages qu'on soumet à ses regards; mais il ne faut pas qu'il donne son sentiment comme l'opinion du Public; car on lui demanderoit où ce Public rend son jugement. Il faut convenir aussi que la

Digitized by Google

critique d'un morceau de Peinture ou de Sculpture doit être d'autant plus circonspecte, que le tableau & le marbre ne peuvent suivre l'écrit satyrique pour se défendre contre la prévention, l'ignorance & la malignité. Un sarcasme, un calembourg, une injure ne sont pas des raisons, & les traits insultans deviennent souvent des attentats criminels qui blessent & découragent le mérite. Plusieurs habiles Maîtres, d'une sensibilité trop grande, évitent même déjà de se montrer dans la carrière des Arts par la crainte de ces Libellistes imprudens & malhonnêtes qui ne font rien, & nuisent à qui veut faire. C'est donc avec modération & avec de justes égards que ce Journal doit compte aux Provinces & aux Pays Étrangers de ce qui attire les habitans de la Capitale au Sallon du Louvre. L'ordre du Catalogue imprimé sera celui qui va être observé dans cette esquisse.

PEINTURES.

M. Vien, Chevalier de l'Ordre du Roi, ancien Directeur de l'Académie de France à Rome, a représenté (dans un tableau de 13 pieds de large sur 10 de haut, ordonné par le Roi) *Priam partant pour supplier Achille de lui rendre le corps de son fils Hector.*

La composition de ce tableau est imposante, elle est sage, elle est noble. Les caractères de têtes d'Hécube & de Priam sont majestueux; Andromaque a l'abandon de la douleur; mais on a de la peine à reconnoître le beau Pâris tel qu'Homère le représente. Les accessoires sont riches & bien rendus. Les draperies sont jetées avec légèreté. L'architecture est d'un grand genre, & parfaitement traitée. La couleur est vraie, & le dessin correct & facile. Il y a de l'harmonie dans l'ensemble; enfin c'est l'ouvrage d'un grand Maître qui a médité son Art. M. Vien a le pinceau tranquille & savant du Poussin; il a le style

Digitized by Google

pur & raisonné des anciens Grecs. Pourquoi lui demanderoit-on plus de chaleur & de mouvement ?

Les deux Veuves d'un Indien qui se disputent l'honneur de monter sur le bûcher de leur mari défunt pour y être brûlées avec lui, sont le sujet de la composition de M. DE LA GRENÉE *l'aîné*, Directeur de l'Académie de France à Rome. Ce tableau, ordonné par le Roi, est de la grandeur du précédent.

La dispute des deux femmes Indiennes n'est peut-être pas rendue assez sensible par la fuite de celle qui est vaincue, & par la tranquillité de celle qui triomphe; mais d'ailleurs que cette composition est brillante, que sa distribution en est riche & bien ordonnée, que ces caractères de têtes sont intéressans, que ces grouppes sont savamment contrastés ! On y trouve de beaux effets, on admire la touche ferme d'un pinceau libre & hardi, un enchaînement des clairs & des ombres bien entendu, & en général un dessin pur & gracieux. Le coloris en est harmonieux; cependant on desireroit un ton moins gris & moins vaporeux. Au reste, M. de la Grenée nous montre, dans ce tableau, envoyé de Rome, combien il y a à gagner pour un Peintre dans le séjour de l'Italie, cette *terre classique des Arts*, suivant l'expression d'un Amateur Anglois.

Les autres petits tableaux de ce Maître sont d'une composition ingénieuse, d'une touche facile, & peints dans la manière précieuse de l'Albane.

M. VANLOO a représenté *Zéphire & Flore*, ou *le Printemps*, dans un grand tableau de dix pieds, ordonné pour le Roi. On dit & on voit que cet ouvrage est destiné à servir de modèle pour des Tapisseries. C'est sans doute ce qui a engagé M. Vanloo à chercher un coloris plus brillant que moëlleux, & à donner à ses figures, comme aux accessoires, des teintes vives & tranchantes, afin d'en rendre l'imitation facile & d'un effet piquant.

Digitized by Google

Le Zèle de Mathathias tuant un Juif qui sacrifioit aux idoles; tel est le sujet d'un grand tableau exécuté par M. Lépicié, & ordonné pour le Roi. La pureté du dessin, la justesse de l'expression des figures, & plusieurs belles parties de cette composition, attestent un habile Maître; mais on desireroit des plans mieux ménagés, une couleur plus vraie, & plus d'accord dans l'ensemble. M. *Lépicié* est plus heureux dans ses petits tableaux, où il y a des vérités de nature, & des détails très-agréables. Son *Déjeûné des Elèves* est une scène gaie, & rendue avec une naïveté charmante.

Voici encore un tableau de huit pieds de large, sur dix de haut, commandé pour le Roi. C'est *Virginius prêt à poignarder sa fille*; sujet difficile, confié au pinceau de M. Brenet. Il y a des beautés dans le groupe de Virginius & de sa fille: la Virginie est intéressante, & représentée dans une situation naturelle & vraie; l'attitude du père n'est pas si heureuse. Appius pouvoit être mieux placé. Ce tableau est peint avec force, & d'un effet piquant; cependant, le tragique de cette action atroce ne s'y fait point assez sentir.

M. *Brenet* a représenté aussi la *Courtoisie du Chevalier Bayard, lorsqu'après la prise de Bresse, il protégea un père, & l'honneur de ses deux filles.*

Un sujet si noble, si intéressant, la fraîcheur & l'éclat des couleurs, l'exacte observation des costumes dans les habillemens & dans les accessoires, une exécution franche & facile, rendent ce tableau très-agréable. Les têtes des femmes pourroient être d'un plus beau choix.

Dans un autre grand tableau ordonné par le Roi, M. Durameau a représenté *Herminie sous les armes de Clorinde.* Nous n'avons ni éloge ni critique à détailler sur cet Ouvrage, où l'on ne reconnoît pas assez les soins & le *faire* d'un Maître

Digitized by Google

qui a mérité par ses talens d'être nommé *Peintre de la Chambre & du Cabinet du Roi.*

M. DE LA GRENÉE *le jeune* a composé pour le Roi *la Fête à Bacchus*, ou *l'Automne*; ordonnance riche & variée, exécution facile, coloris brillant, quelques incorrections dans le dessin, peu d'expression dans les figures, des négligences dans les détails : voilà les beautés & les défauts de l'habile Artiste à qui l'on doit cette grande composition.

Son *Saint Jean, prêchant dans le Désert*, n'a pas, sous le pinceau gracieux de ce Peintre, l'énergie & l'austérité de son caractère. Mais que de fraîcheur, de grâces, de douceur & d'amabilité dans ses petits tableaux de *Bacchus apporté par Mercure aux Corybanthes*, d'une *Femme au bain*; d'une autre, *offrant un sacrifice*, de la *Mort d'Adonis*, des deux Sujets de *Télémaque*, des deux *Jeux d'enfants*, &c.

Un morceau encore plus précieux, plus soigné, digne fruit des talens aimables de ce Maître, & de la protection du Mécène des beaux Arts, c'est « l'*Allégorie* relative à l'établissement du *Musæum* dans l'ancienne Galerie des plans au Louvre. Près du Piédestal sur lequel on voit le Buste du Roi, l'Immortalité reçoit des mains de la Peinture, de la Justice & de la Bienfaisance, le Portrait de M. le Comte d'ANGIVILLER, pour être placé dans son Temple. Derrière la figure de l'Immortalité, le Génie des Arts relève un rideau, & l'on apperçoit une partie de la grande Galerie, où plusieurs petits Génies transportent & placent les tableaux du Roi. »

Ce tableau, de 2 pieds de large sur 18 pouces de haut, est peint à l'huile & collé sur glace (par Madame de Montpetit), ainsi que les arabesques de la bordure. L'Auteur en a fait présent à l'Académie.

Le *Sacrifice de Noé au sortir de l'Arche*, par M. TARAVAL, est encore une des grandes compositions

Digitized by Google

ordonnées pour le Roi. Ce tableau fait beaucoup d'honneur à ce Maître; l'ordonnance en est sage & savante, les figures ont un grand caractère, le coloris a de l'harmonie, la touche en est vigoureuse, l'exécution en est ferme & soutenue; enfin les beautés y sont bien supérieures aux défauts que l'œil jaloux de la critique y pourroit appercevoir. Le même Maître a peint avec vérité le *portrait de M. l'Abbé Trois*; mais il nous paroît bien inférieur à lui-même dans son petit tableau *d'un Amour battant le tambour avec son flambeau.*

M. Menageot a peint pour le Roi un grand tableau, représentant *Astyanax arraché des bras d'Andromaque, par l'ordre d'Ulysse.* On reconnoît toujours cet habile Maître à un *faire* qui est à lui, à la riche ordonnance de sa composition, à la correction de son dessin, à la savante distribution des ombres & des clairs à l'accord de son coloris avec le tout ensemble, à la noblesse de ses caractères de têtes, à la distribution graduée de ses plans; enfin à l'expression de ses figures. On ne jouit qu'imparfaitement de toutes ces beautés au Salon, par la trop grande élévation du tableau. Cependant on desireroit une douleur plus prononcée dans Andromaque, on voudroit qu'Astyanax ne fut pas comme enveloppé d'un voile qui le dérobe à la vûe: on cherche le tombeau d'où le fils d'Hector vient d'être enlevé, & Ulysse n'est peut-être pas assez caractérisé d'après les traits qu'Homère a donnés de ce Roi.

Le *tableau allégorique au sujet de la naissance de Monseigneur le Dauphin*, est un monument d'autant plus précieux, qu'il rappelle une des époques les plus heureuses de la Monarchie, & que la ressemblance du Gouverneur & des Magistrats de la Ville y est parfaitement conservée. Quelle beauté dans ce groupe nombreux qui représente la joie publique; cet épisode est un trait de génie mis en œuvre par un

Digitized by Google

grand talent, & il suffiroit seul pour couvrir les défauts qu'on pourroit relever dans les détails de ce magnifique ouvrage.

On voit de M. Suvée, une *Fête à Palès ou l'Eté*, grande composition ordonnée pour le Roi. Un tel sujet inspire peu le Peintre, qui n'a ni passion, ni caractère, ni grand événement à rendre. Il en résulte que son Ouvrage est froid. Cependant un habile maître peut se sauver par la beauté des détails; mais il faudroit que ces sujets champêtres fussent alors traités, du moins en partie, par des paysagistes. Au reste, on remarque sur le premier plan de ce tableau une figure bien dessinée, belle, & parfaitement rendue.

Il y a de beaux tons de couleur, une ordonnance simple & sage, un coloris vrai, & des figures fièrement dessinées dans son *tableau de la Résurrection*. Cependant le Christ est d'une touche trop vague, & les Soldats d'une proportion trop colossale.

Le *Portrait en pied de M. Vanoutryve*, enveloppé dans un vaste manteau écarlate, a beaucoup de vérité; il est grandement dessiné, parfaitement drapé, & point d'une manière large & facile.

Nous ne nous arrêterons pas à deux autres tableaux de ce Maître, *le Don réciproque, ou l'Amour & la Fidélité*; & une *Allégorie relative à la dévotion du Sacré Cœur*.

On ne peut se tromper aux deux tableaux, dont l'un représente un *Lever* & l'autre un *Coucher du Soleil*. On reconnoît bientôt M. Vernet. Personne n'a mieux entendu la perspective aërienne, n'a fait un meilleur choix des sites, n'a donné plus d'esprit à ses petites figures, & n'a enrichi ses compositions de détails plus charmans: c'est le secret de cet habile Maître, de savoir jusqu'à quel point il doit outrer les tons de certaines couleurs;

Digitized by Google

& si elles nous paroissent un peu tranchantes à cause de leur fraîcheur, il fait bien qu'elles s'assoutdiront, qu'elles se mettront d'accord, & qu'elles acquerront avec le temps, dans le cabinet de l'Amateur, cette douce harmonie qu'on admire dans tout ce qui sort de son pinceau.

M. ROSLIN a exposé un grand nombre de portraits remarquables sur-tout par la beauté & la vérité de ses étoffes.

M. DE MACHY s'est distingué dans ses petits tableaux d'Architecture, par une exactitude de détails, & par des effets de perspective qui font la plus agréable illusion.

Le *Vandick* de l'Ecole Françoise, M. DUPLESSIS, a orné le Sallon de portraits admirables. On n'a point traité ce genre avec plus de vigueur de coloris, plus de vérité, plus d'intelligence dans les caractères de tête, & dans l'art de rendre les étoffes. Qui n'est point frappé dans ces deux grands tableaux, de la ressemblance parfaite de *M. & Madame Necker !*

Dans un des tableaux ordonnés pour le Roi, M. BEAUFORT a peint *le Duc de Guise chez le Président de Harlay*. On doit des éloges au beau caractère de tête de ce Magistrat, & à la belle simplicité de cette composition; mais le dessin & le coloris ont paru d'ailleurs un peu négligés.

M. CASANOVA reparoît avec avantage dans ses charmans paysages, où la nature est rendue avec une vérité piquante.

M. GUERIN nous donne encore dans ses petits tableaux le souvenir de ses talens agréables.

M. ROBERT est inépuisable dans l'art de varier ses compositions, & de les enrichir de détails savans qui rappellent les plus beaux morceaux d'Architecture & de Sculpture des Grecs & des Romains. Par exemple, quel intérêt, quels effets piquans du

Digitized by Google

lumière, quelle abondance ce Peintre charmant n'a-t-il pas répandu dans *l'intérieur d'un Attelier de Rome où l'on restaure des Statues antiques !*

M. CLERISSEAU est reconnoissable à ses morceaux d'Architecture ancienne, qu'il sait rendre toujours avec une égale perfection.

On voit avec plaisir les portraits en miniature & en émail de M. PASQUIER, renommé par la finesse & les graces de son pinceau, & par son talent à saisir la ressemblance.

Madame VALLAYER-COSTER se montre une digne rivale de la nature dans la représentation des fleurs & des fruits, qu'elle peint avec autant de fraîcheur que de vérité.

Le *Frappement du Rocher* est une des grandes compositions ordonnées pour le Roi, & traitée par M. JOLLAIN. Il y a des parties bien composées dans cette grande machine, mais le tout ensemble laisse beaucoup à desirer.

Dans un autre grand tableau pour le Roi, M. BERTHELEMY a représenté *Maillard qui tue le factieux Marcel, la nuit, à la clarté des flambeaux.* Ce sujet est traité avec beaucoup de chaleur, de fierté & de vigueur dans le dessin & le coloris. La position de ce tableau, trop élevé dans le Salon, ne permet pas de détailler les accessoires, ni de juger des effets de lumière. Il doit gagner infiniment étant placé dans son point de perspective.

M. VAN-SPAENDONCK n'a point d'émule dans l'art de peindre les fleurs, les plantes, les fruits, ni dans le manière de les grouper dans de beaux vases. On ne peut le comparer qu'à *Van Huysum*, ou plutôt qu'à la nature qu'il rend dans toute sa fraîcheur, son éclat, sa vivacité.

L'Enlèvement d'Orithie, grand tableau de M. VINCENT, produit de grands effets avec peu de figures; mais elles sont du plus beau choix, &

Digitized by Google

d'un dessin pur & savant ; composition pleine de chaleur, & d'un coloris doux & harmonieux.

Son *Paralytique guéri à la piscine*, est encore un morceau du plus grand genre, qui fait également honneur au génie & au pinceau de ce Maître, quoique le Sauveur n'ait pas ce beau caractère qui lui convient, & qu'il y ait quelques autres négligences dans les détails.

Achille, secouru par Vulcain contre les fleuves du Xante & du Simoïs, est une autre grande composition, dans laquelle M. Vincent s'est livré à la fougue de son pinceau, & au mouvement de son sujet.

M. HUE est un savant Paysagiste, qui s'est montré avec le plus grand succès dans ses tableaux nombreux & variés qui ornent le Salon.

Les tableaux de M. SAUVAGE sont des enchantemens, par l'illusion & la vérité trompeuse qu'il met dans son imitation de la nature morte, des bas-reliefs, & de tout ce que son pinceau réalise.

On ne peut se présenter dans la carrière des Arts avec plus d'avantages que Madame LE BRUN, qui soutient par ses Ouvrages la réputation de ses aimables talens. Cette jeune Artiste a donné les Portraits de la *Reine*, de *Monsieur*, de *Madame*, de la *Marquise de Guiche*. de Madame *Grant* & *d'elle-même*, &c. dans lesquels on remarque de beaux tons de couleur, & le mérite de la ressemblance.

Ses autres tableaux sont *la Paix ramenant l'abondance ; Junon venant emprunter la Ceinture de Vénus ; Vénus liant les aîles de l'Amour*. On ne sauroit assurément peindre avec des couleurs plus riches, plus vives, plus brillantes ; mais aussi leur trop grand éclat fait dissonance, & choque l'harmonie du coloris. On est encore en droit de demander à un talent si distingué & qui promet beaucoup, plus de correction dans le dessin, plus de

Digitized by Google

feu dans ses compositions, & plus d'âme dans ses figures.

Madame GUIARD a peint avec une mâle vigueur le *Portrait de M. Brizard, dans le rôle du Roi Léar*. Ses autres Portraits de MM. *Vien*, *Pajou*, *Bachelier*, *Gois*, *Suvée*, *Beaufort*, *Voiriot*, & *d'elle-même*, attestent un grand talent, malgré quelques négligences.

M. HALL est toujours un Peintre admirable & supérieur dans ses miniatures & dans ses Portraits en émail.

Nous ne nous arrêterons point aux tableaux de M. MARTIN, de M. ROBIN, de M. WILLE *fils*, de M. BARDIN, de M. LENOIR, de M. LE BARBIER, qui ont des beautés & des défauts que nous ne pourrions assez motiver dans cette Notice.

M. BUCOURT nous rappelle dans ses charmantes compositions les effets de couleur, & le fini précieux des Peintres de l'Ecole Flamande.

On retrouve M. DAVID dans le beau tableau, où ce savant Artiste a peint *la douleur & les regrets d'Andromaque sur le corps d'Hector son mari.*

M. RENAUD, dans son *éducation d'Achille par le Centaure Chiron*, a eu l'art de faire une composition riche, grande & imposante, avec deux personnages fièrement dessinés & savamment coloriés.

Il n'a pas réussi de même, quoiqu'il y ait des beautés, dans son tableau de *Persée qui remet Andromède entre les mains de ses parens.*

La *naissance de Louis XIII*, par M. TAILLASSON, est un grand tableau bien composé. Beaux caractères, dessin pur, plans heureusement gradués, situation rendue avec intérêt. Que manque-t-il à ce bel ouvrage? Il lui manque d'être peint avec plus de chaleur & d'harmonie.

Nous ne pouvons pas applaudir au *Triomphe d'Aurélien*, quoique M. JULIEN ait mis de la fraîcheur

Digitized by Google

dans son coloris ; mais toutes les autres parties de cette composition sont négligées.

M. DE MARNE, dans ses *paysages*, dans ses *ruines*, dans son *marché d'animaux*, dans son *attaque de Hussards*, &c. donne de bons effets de couleur ; & ses tableaux sont très-agréables, quoique les détails laissent quelquefois à desirer par rapport à la vérité de la nature, & à la correction du dessin.

M. NIVARD a fait aussi des *Vues* charmantes & bien peintes, de *Château*, de *Village*, de *Ferme*, d'*Eglise*.

Enfin M. VERTMULLER, Peintre de portraits, se montre supérieur dans son genre. Il suffiroit pour sa réputation du portrait en pied de M. le Baron de Stahl, savamment traité, & artistement costumé.

SCULPTURES.

Turenne, statue en marbre, de 6 pieds de proportion, ordonnée pour le Roi, est un ouvrage qui ajoute à la réputation de M. PAJOU. La noble fierté de ce grand Général, son attitude imposante, la science des détails, la richesse & le fini du travail se font admirer, & attachent les yeux sur cette figure sublime.

Le même Maître a donné un buste charmant & ressemblant de Mme Lebrun, Académicienne.

Son bas-relief allégorique de l'*Amitié*, est d'une composition ingénieuse & parfaitement dessinée.

On voit le grand modèle en plâtre de *Molière*, par M. CAFFIÉRI. Cette figure est belle ; mais dans l'exécution en marbre ce Maître adoucira sans doute les traits du Père de la Comédie, qui étoit plutôt un Philosophe observateur qu'un Poëte inspiré.

Les bustes que M. *Caffiéri* a faits de Rotrou, de Thomas Corneille, de M. Favart, sont admirables.

Vauban, autre grand modèle en plâtre, par M.

Digitized by Google

BRIDAN, est une belle figure, quoiqu'un peu froide; mais sans doute l'habile Artiste l'animera dans le marbre.

M. GOIS a exposé un magnifique projet d'un piédestal à la gloire de Henri IV & de Louis XVI.

Ses petits modèles en cire sont délicieux & d'un fini précieux.

La Fontaine, grand modèle en plâtre, par M. JULIEN, est parfait. On retrouve le *bonhomme* tout entier dans cette figure si ingénue, si franche, si aimable.

M. LECOMTE a bien rendu en marbre le portrait de la Reine, ainsi que celui de M. d'Aubenton.

Tous les bustes en grand nombre de M. HOUDON sont animés.

Il faut s'arrêter aussi au buste de *Racine* & à celui de M. *Vernet*, par M. BOIZOT.

Catinat, grande figure en marbre, par M. DE JOUX, rappellera la simplicité de ce Général.

Montesquieu a été parfaitement sculpté en marbre par M. CLODION MICHEL.

MM. ROLAND & MOITTE ont exposé des bas-reliefs & des bustes qui font honneur à leur talent.

Il est inutile de détailler ici les *Estampes* qui ont l'avantage de se multiplier & de se rendre aux desirs de l'Amateur; & l'on connoît assez par la *Gravure* les charmans dessins de M. MOREAU *le jeune*, & les portraits de M. DE SAINT-AUBIN.

Voilà tout ce que le temps & l'espace de ce Journal nous permettent de dire sur les travaux & les succès de ces Arts agréables & utiles, si noblement fécondés par la magnificence du Roi, si heureusement animés par la protection de son Ministre, & si justement encouragés par les hommages empressés du Public.

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Nous ignorons si la symphonie de M. Toëschi, par laquelle a commencé le Concert du 8 de ce mois, est nouvellement faite, mais elle n'avoit point encore été entendue ici. Elle est d'un bel effet; on n'y trouve pas peut être les tournûres brillantes de M. Hayden; mais elle est, comme tous les Ouvrages de ce grand Maître, d'une harmonie vigoureuse & d'une manière hardie, qui a bien aussi son mérite. M. Nonnini, qui a chanté deux airs Italiens, n'a pas une voix très forte, mais elle est douce & agréable, On a trouvé sa méthode remplie de goût & de grâce, & l'on n'a pas à lui reprocher l'affectation, quelquefois trop commune aux ténors Italiens. La musique qu'il chante est très-bien choisie, & donne une nouvelle preuve de son goût. Il a joué aussi un Concerto de mandoline. Il a été fort applaudi, malgré la sécheresse de cet instrument, & le souvenir des talens supérieurs de M. Léoni & de quelques autres. C'est sur tout du côté du chant qu'il a paru mériter les plus grands éloges. M. Laïs a chanté un nouveau Motet à voix seule de M. Rigel, de manière à soutenir la brillante réputation qu'il s'est faite

au Théâtre. Mlle Buret l'aînée, MM. Duport, Michel & Viotti ont mérité de nouveaux applaudissemens.

COMÉDIE ITALIENNE.

Il y a long-temps que nous aurions pu rendre compte des Débuts de M. *Périgny*. Cet Acteur a paru, avec quelque succès, dans l'emploi des Pères, appelés *Grimes*, en style de Théâtre, & ce succès a été suivi d'un ordre de réception à quart de part. Nous l'avouerons, cette préférence hâtive ne nous a pas paru s'accorder avec la nature des talens de M. Périgny. Nous nous sommes promis de les examiner avec beaucoup d'attention, dans une longue suite de rôles, avant d'en entretenir nos Lecteurs. L'examen que nous en avons fait nous a convaincus que nous ne nous étions point trompés sur les défauts de ce Comédien; mais il nous a fait aussi connoître des qualités propres à l'emploi dont il s'est chargé. En conséquence, en parlant des unes avec éloge, nous allons lui indiquer les autres, ainsi que les moyens que nous croyons propres, sinon à les faire absolument disparoître, au moins à diminuer ce que, dans l'effet dramatique, ils peuvent avoir de pénible & de fatiguant pour le Spectateur. On a souvent mis en question si le Comédien devoit rire & pleurer pour parvenir à exciter la gaîté & les larmes. Les

Digitized by Google

avis ont été partagés & la question est restée indécise. Il nous paroît pourtant facile de la décider. Oui, le Comédien doit commencer par éprouver l'impression qu'il veut communiquer aux Spectateurs, mais non s'y livrer sans réserve ; trop d'abandon dans la joie ou dans les pleurs doit nécessairement altérer les moyens & nuire à l'effet qu'il veut produire. L'homme de la société qui suit tout simplement les impulsions de la nature, peut les faire partager par le petit cercle qui l'entoure ; mais le Comédien, dans la vaste optique où il est placé, doit non-seulement parler également à tous les yeux & à tous les esprits, non-seulement il doit chercher à émouvoir, mais encore il doit chercher à plaire. Il ne sauroit donc trop s'occuper de la recherche des moyens qui peuvent y conduire ; & il les trouvera plus facilement dans l'imitation de la nature que dans la nature elle-même, parce que celle-ci donneroit à ses traits & à ses accens une altération trop marquée, & que son imitation, guidée par l'Art, garantira les uns & les autres des excès & des écarts réprouvés par le goût. Si ce principe est vrai, on peut reprocher à M. Périgny non-seulement de se livrer quelquefois à une gaîté excessive, mais aussi d'affecter le rire & la joie ; de donner à son masque une expression affectée & grimacière ; défaut bien plus répréhensible que le premier, & qui se trouve si rarement confondu avec lui dans la même personne, que nous

Digitized by Google

avons cru quelque-temps que M. Périgny n'étoit pas naturellement gai. Appuyons le principe que nous venons d'établir par des faits connus & récens. Nos Lecteurs se rappellent combien l'illustre Lekain étoit pathétique & touchant, comme il pressoit le cœur, comme il déchiroit l'âme; c'est dans l'imitation de la nature qu'il avoit trouvé les ressorts de ce talent si rare. Peu de Comédiens ont été aussi agreables dans l'expression du rire & même dans ses éclats que feu Bellecourt; Mme Bellecourt, sa veuve, présente encore aujourd'hui dans la même expression peut-être plus d'agrément & de vérité? Qui leur a donné cet art qui fait le charme du Spectateur, & lui fait éprouver la joie que le Comédien a su peindre? L'imitation de la nature. De telles autorités nous semblent faites pour convaincre. Nous reprocherons encore à M. Périgny une démarche lourde & commune, un balancement perpétuel dans les bras, qui lui donne l'air essoufflé & palpitant d'un fantassin qui vient de faire une longue course. Nous lui conseillerons aussi de retenir les élans de sa voix, de chercher à se rapprocher du *diapazon* de ses Interlocuteurs, & de donner à sa manière de dialoguer un ton plus vrai & moins chantant. Au reste, ce Comédien n'est point indigne de la préférence qu'on lui a accordée en le recevant avant la fin de ses Débuts, & il mérite la plus grande partie des applaudissemens que le Public lui prodigue quel-

Digitized by Google

quefois. Il a une belle intelligence, son débit est raisonnable, souvent bien senti; & lorsqu'il ne court point après l'expression, son geste a de la rondeur & de la vérité. Ce qu'il a de louable doit l'engager à travailler sur ses défauts, à perfectionner ses bonnes qualités; en un mot, à se rendre vraiment digne, aux yeux des Amateurs sévères, de la distinction flatteuse dont on l'a honoré.

Le Mercredi 3 Septembre, on a joué, pour la première fois, *la Sorcière par Hasard*, Comédie en deux Actes mêlée d'ariettes.

Une jeune femme a renoncé à la ville, & s'est retirée à la campagne, dans l'espérance d'y satisfaire en paix le goût qu'elle a pour les Sciences. Les instrumens de physique & d'astronomie qu'elle a fait apporter de la ville, les études qu'elle fait lui donnent dans le village le renom d'une Sorcière. Il n'est pas jusqu'à un Valet, qu'elle a emmené avec elle, qui, effrayé par cette idée, ne veuille renoncer à son service, quoiqu'il la connoisse pour une femme juste, bonne & sensible. Deux jeunes gens persécutés par un vieux Tuteur, qui, suivant l'usage, veut épouser sa Pupille, viennent la consulter sur le succès de leurs amours. Elle fait entrer le jeune homme dans son cabinet, & le fait voir à sa maîtresse, qui regarde cette apparition comme un prodige de magie. Le vieux Tuteur vient à son tour, moins pour la con-

Digitized by Google

fulter, car il fait l'esprit fort, que pour l'embarrasser par ses propositions. On se fait un plaisir de le jouer. Dans l'instant où il tremble le plus, quoiqu'il tâche de paroître ferme & assuré, on l'affuble d'un voile noir, on enlève les bougies, on fait paroître en sa présence Adrienne, sa Pupille, & le jeune Hyacinte; puis on l'enferme dans un cabinet, dont on l'assure qu'il ne pourra, sans courir de gros risques, sortir avant que l'horloge ait frappé huit heures. Les jeunes gens enfermés dans l'appartement cherchent à se retirer, ils se rencontrent, entendent sonner l'heure, & à l'instant le vieux paysan quitte le cabinet où il étoit renfermé. Ils le reconnoissent: quant à lui la crainte a tellement saisi son âme, qu'il se croit toujours sous le charme de la fausse Sorcière. Après quelques momens, on rapporte les bougies, on instruit le vieillard de l'amour des jeunes gens, on l'engage à consentir à leur hymen, & la fausse Sorcière se fait connoître pour ce qu'elle est réellement. La Pièce finit par ces quatre vers, qui sont placés dans la bouche d'une Actrice:

Dans le monde on connoît une sorcellerie,
C'est l'art de faire des heureux;
Celle-là, je l'avoue, & je m'en glorifie,
Je m'en sers tant que je le peux.

Ces quatre vers ont excité de grands éclats de rire & les applaudissemens les plus vifs. Ils ont été redemandés, &, ce que nous

Digitized by Google

croirions à peine, si nous n'en n'avions pas été les témoins, l'Actrice a eu la bonté de les répéter; ce qui a produit de nouveaux applaudissemens & de nouveaux éclats.

Le fonds de cet Ouvrage ressemble un peu à celui de la *Fausse Magie*; mais cette dernière Comédie n'a été jouée sur le Théâtre de la Comédie Italienne qu'en 1775, & celle dont nous venons de rendre compte avoit été exécuté chez Mme la Duchesse de Villeroy, en 1768. Comme il paroît qu'elle n'étoit, ou ne devoit être regardée que comme une plaisanterie de Société, nous observerons seulement qu'il falloit la rendre digne des regards du Public, avant de lui faire affronter le jugement des Spectateurs sévères. La musique est agréable; elle est, ainsi que les paroles, d'un Amateur qui a fait une étude particulière des partitions Italiennes, & qui paroît avoir bien profité de ses études. On peut l'engager à moins étendre ses motifs, à ne pas donner à son expression une intention qui devient quelquefois vague à force d'être nuancée. Nous lui donnons ce conseil avec d'autant plus de plaisir, que sa musique présente des morceaux très-bien écrits, de la vérité, de la grâce, de la mélodie & de la gaîté, & c'est encore une raison pour l'inviter à donner à son style une marche moins uniforme, & à ses motifs une variété plus marquée.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Mémoire sur la Peste, qui, en 1771, ravagea l'Empire de Russie, sur-tout Moscou, la Capitale, & où sont indiqués les remèdes pour la guérir, & les moyens de s'en préserver; par M. B. Samoïlowitz, Assesseur de S. M. I. de toutes les Russies, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du Sénat de Moscou, Membre de la Commission contre la peste dans la même Ville, Associé des Académies de Dijon & de Nîmes, du Collège Royal des Médecins de Nancy, & du Musée de Paris, des Académies de Toulouse & de Padoue; dédié à sa Souveraine Anne-Catherine II. Prix, 3 livres 12 sols br. A Paris, chez Leclerc, Libraire, quai des Augustins; à St.-Pétersbourg, chez M. Wilkowsky; à Moscou, chez M. Borissiakow, Lib. Commissaires de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg.

M. Samoïlowitz s'est fait connoître avantageusement dans cette branche de la Médecine; c'est un préjugé favorable pour ce nouvel Ouvrage.

Le même Libraire a acquis : *Dissertation sur l'Apocalypse*, *in*-12. ou *in*-4°. 4 liv. 15 s. br. & *Dissertation sur le rappel des Juifs*, 2 vol. *in*-12. ou *in*-4°. 6 liv. br.; ce sont deux Ouvrages de M. Rondet, qui font suite à la *Bible* dite de *Vence*, dont il est Éditeur.

Tableau de la Parole, ou Nouvelle Manière d'apprendre aux Enfans à lire, en jouant; par Mlle P**. de N... S. S. Prix, 12 sols. A Paris, de l'Imprimerie de J. C. Desaint, rue St. Jacques.

« La Lecture, dit l'Auteur de ce petit Ouvrage,

» est le premier & le plus grand chagrin des en-» fans. Que ne doit-on pas faire pour leur rendre » plus léger ce premier fardeau de la vie ? » D'après cette idée, Mlle P * de N.. S. S. a imaginé un Jeu ingénieux, qui leur apprend à lire en les amusant. On ne peut qu'applaudir à ces vûes d'humanité, qui nous paroissent avoir tout le succès que l'Auteur pouvoit prétendre.

Voyage Pittoresque, ou Notice exacte de tout ce qu'il y a à voir d'intéressant dans la ville d'Amiens & dans une partie de ses alentours, faite en l'année 1783. A Amiens, de l'Imprimerie de J. B. Caron l'aîné, Imprimeur du Roi.

Cet Ouvrage est utile pour ceux qui voyagent dans la Ville d'Amiens. Il seroit à desirer qu'il y eût de pareils Ouvrages pour toutes les Villes qui renferment des monumens dignes des regards des Voyageurs ; ils ne sont pas tous à portée d'avoir des personnes qui puissent diriger leurs observations.

Observations Astronomiques, faites à Toulouse par M. Darguyer, Associé de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de la même Ville, & Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, seconde Partie. A Paris, chez Laporte, Libraire, *in*-4°. broché, 1783. 8 livres.

Ce volume sert de suite aux *Observations Astronomiques* du même Auteur, imprimées à Avignon en 1777, que l'on trouve chez le même Libraire, au prix de 10 liv. *in*-4°. broché.

Numéro 8 du Journal de Clavecin, contenant *un Air de Blaise & Babet, un autre* de Sterlkel, *un Rondeau de* Mme Lebrun, *un Andanté* de Giardini,

Digitized by Google

arrangé par Mlle Caroline Vuel, & *un Air du Ballet de Céphale*, par M. Drux. Prix, 1 liv. 8 sols, 15 liv. l'année entière. A Paris, chez M. Leduc, au magasin de Musique, rue Traversière.

Quatrième Suite d'Opéras & Opéras-Comiques, arrangés pour deux Clarinettes, par M. Stumpff. Prix, 3 liv. A Paris, chez Boyer, au Magasin de Musique, rue Neuve des Petits-Champs, n°. 83; & chez Mme le Menu, rue du Roule, à *la Clef d'or*.

Cette quatrième Suite, ainsi que la troisième, nous a paru digne des deux premières, qui sont de M. V. Roeter.

Deux Symphonies Concertantes; la première, pour deux Violons à grand Orchestre; la seconde, pour deux Violons & un Violoncelle, aussi à grand Orchestre, par M. Bréval, Œuvre onzième. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Faydeau, la seconde porte-cochère après la rue neuve de Montmorency.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

A Mme de Bourdic,	97	*Fontenelle jugé par ses Pairs,*	116
A Mlle Simonet;	98	*Exposition des Peintures, &c. de MM. de l'Académie Royale, en 1783,*	122
Epitaphe de Diane, Chienne de Chasse,	99	*Concert Spirituel,*	135
Vers à Mlle de Gaudin,	100	*Comédie Italienne,*	136
Lettre de M. de la Harpe au Rédacteur du Mercure,	101	*Annonces & Notices,*	142
Charade, Enigme & Logogryphe,	114		

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 20 Septembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 19 Septembre 1783. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 27 SEPTEMBRE 1783.

PIÈCES FUGITIVES. EN VERS ET EN PROSE.

A Madame la Princeſſe DE CRACOVIE, *Sœur du Roi de Pologne.* *

MA Muſe un peu trop téméraire
A plus d'un Roi vint offrir ſon encens;
Puis-je à vos pieds en ces momens
En mettre un grain ſans vous déplaire?
Il fut en nos jardins un arbre très-cité,
Du menteur nouvelliſte en tout temps fréquenté,
Que nommoit la plaiſanterie,
Par un pur jeu de mots, l'arbre de Cracovie;
Ceux qui feront de vous l'éloge mérité,
Et ſans doute ils ſeront ſans nombre,
Ne ſe feront jamais repoſés ſous ſon ombre.

(Par la Muſe Limonadière.)

* Ces vers ont été lûs à une Séance Publique du Muſée de Paris, le premier du préſent mois de Septembre.

Digitized by Google

A Mademoiselle DE SAINT-P**.

AIR: *Avec les Jeux dans le Village, &c.*

J'AIMEROIS bien une Bergère
Aussi naïve que Myrthé;
Qui plût sans savoir l'art de plaire,
Et ne connût point sa beauté;
Qui, par sa tendresse innocente,
Plus que par un charme trompeur,
Fît naître une flamme constante,
Et fixât pour jamais un cœur.

J'AIMEROIS bien une Bergère
Au doux sourire, au regard fin,
Qui, sage, sans être sévère,
Charmât par un air enfantin;
Qui, par son esprit agréable,
Sût briller au sacré vallon,
Et se montrer la plus aimable
De toutes les Sœurs d'Apollon.

J'AIMEROIS bien une Bergère
Sensible aux cris du malheureux,
Qui gémît sur sa plainte amère,
Et rendît son sort moins affreux.
Par la nature libérale,
Ces dons par-tout sont dispersés;

Digitized by Google

Ces dons chéris que rien n'égale,
Philis, vous les réunissés.

(Par M. Céby de Beauvais.)

Vers à Rose, en recevant un Anneau de ses cheveux.

Rose, j'ai ton cœur sans partage;
Tu m'en as fait l'aveu flatteur.
Que ton anneau soit donc le gage
Et le talisman du bonheur.
Ah! sans doute que sa puissance
Doit à jamais sceller nos nœuds;
Le temps peut blanchir tes cheveux,
Mais sans affoiblir ma constance.

(Par M. le Comte de Rosières, Officier au Régiment d'Aunis.)

Le Moment de la Recette, Conte qui n'en est pas un, dédié à MM. les Épigrammatistes.

Quel métier que celui de faire une Épigramme!
Comment trouve-t'on quelque attrait
A médire, à contrister l'âme
D'un homme qu'à peine on connoît!
Si les divers Écrits que votre Muse immole,

Digitized by Google

De la satyre amère ont mérité les traits,
Critique intolérant, croyez-en ma parole,
Il est assez puni celui qui les a faits.
Il eût, je l'avoûrai, mieux fait de ne rien faire;
Sans doute il a tort; mais enfin
Pourquoi l'injurier, & simple fantassin,
Vouloir à tous faire la guerre?
Quel fut le sort de Roi, de Rousseau, de Piron?
Ils voyoient, direz-vous, la bonne Compagnie,
Je le sais; toutefois en aimant leur saillie,
On redoutoit leur aiguillon.
Ce destin à vos yeux est-il digne d'envie?
Encor si le mépris dont on vous couvre, un jour
Étoit le seul chagrin dont vous puissiez vous plaindre!
Quand on a su se faire craindre
On doit bientôt craindre à son tour.
Trop d'outrage à la fin lasse la patience;
On guette l'homme aux vers méchans;
Sur son dos à plaisir on venge son offense....
Personne n'est tenté de prendre sa défense,
On l'est de rire à ses dépens.

Chez la Marquise de Mimeure,
Avec le satyrique Roi,
Lubert avoit soupé; bientôt chassé par l'heure,
L'un & l'autre s'apprête à gagner son chez soi;
Mais d'accompagner Roi, Lubert eut de l'effroi.
— Eh pourquoi, Président, demande le Poëte,
Ne pas me faire cet honneur?

Digitized by Google

— Il est minuit sonné, dit Lubert, serviteur,
C'est le moment de la Recette.
(Par M. Laus de Boissy.)

L'AUTOMNE ET LE PRINTEMPS, Fable.

L'AUTOMNE disoit au Printemps :
« Ne vantez plus les agrémens
» Que vous procurez à la terre ;
» Vous faites naître des desirs,
» Et moi je donne des plaisirs.
» Lequel des deux vaut mieux, mon frère ?
» — Ma sœur, vous avez bien raison
» De préférer votre saison ;
» Plus que la mienne elle est féconde ;
» Mais si je suis plus cher au monde,
» C'est que les fleurs sont dans mes mains
» L'espérance de la Nature.
» Je ressemble à l'Amour, qui plaît plus aux humains
» Par les biens qu'il promet que par ceux qu'il procure.
(Par M. Hoffman, de Nanci.)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Sion* ; celui de l'Énigme est *Phœnix* ; celui du Logogryphe est *Métaphore*, où l'on trouve *Morphée*, *Été*, *Mérope*, *hart*, *môre*, *pore*, *or*, *mort*, *port*, *Rome*, *Éphore*, *aorte*, *trop*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Je suis bien petit & bien grand ;
Mais dans un sens très-différent.
Dans le premier je fais de légères blessures ;
On me trouve dans l'eau, j'existe dans les bois.
L'autre a de plus nobles allures,
Il travaille au bonheur des Peuples & des Rois.
Celui-là peut orner labyrinthe & parterre ;
Celui-ci fait briller la divine équité.
On ne voit entre eux deux aucune égalité ;
Mais nous sommes connus aux deux bouts de la terre.

LOGOGRYPHE.

Je ne suis du goût de personne,
Et cependant chacun me donne
Des qualités & des vertus.
J'ai quatre pieds & rien de plus.
On y peut voir avec adresse
Un des séjours de la tendresse ;
La sûreté du Citoyen ;
Et l'instrument du Galérien ;
Un amas d'eaux toujours mouvantes ;
Un amas d'eaux toujours dormantes.

(Par un Abonné.)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Géorgiques de Virgile, en vers François, par M. l'Abbé de Lille. De l'Imprimerie de Didot l'aîné, à Paris, chez Bleuet, Libraire, pont S. Michel, 1783. *in*-16.

Grace à M. l'Abbé de Lille, on lit Virgile en François; & le goût des Savans, si long-temps accusé d'erreur, est justifié: les éloges prodigués à l'antiquité étoient devenus suspects à force de mauvaises Traductions. Voilà donc ce qu'on nous vante, disoient les ignorans. Eh non! leur répondoit-on, quand des Savans sans talent & sans goût veulent, à la faveur d'un peu de Grec & de Latin s'emparer de l'antiquité & en faire leur domaine, c'est une usurpation, c'est une profanation.

Impius hæc tam culta novalia miles habebit,
Barbarus has segetes?

Floribus austrum
. . . . *Et liquidis immittunt fontibus aprum.*

Quand M. Dacier traduit Horace en lourde prose, & le surcharge encore de lourdes notes; quand Madame Dacier elle-même traduit Homère en prose traînante & glacée; quand le pédant Desfontaines, qui ne trouvoit pas un défaut dans Virgile, le traduit

Digitized by Google

en prose sèche & meurtrière, qui n'y fait pas trouver une beauté, qui ne laisse subsister ni un sentiment, ni une image, ni un mouvement, vous n'avez ni Homère, ni Horace, ni Virgile, vous avez M. & Mme Dacier & l'Abbé Desfontaines. Ces gens là disent qu'ils aiment les anciens, ils se trompent; ils aiment le Grec & le Latin, parce qu'ils ont eu la peine de les apprendre; mais quand Fénelon, dans le quinzième Livre de Télémaque, traduit en prose poétique le *Philoctète* de Sophocle, aujourd'hui si bien traduit en vers; quand Boileau, dans les réflexions sur Longin, traduit en vers des morceaux choisis d'Homère ou d'Eschyle; quand Racine fond si habilement dans ses belles Tragédies les grandes beautés d'Euripide; quand M. de Voltaire adapte à la Henriade, tantôt les regrets touchans de Virgile sur la mort de Marcellus, tantôt la comparaison du cheval, tirée d'Homère & de Virgile, alors vous avez à la fois Sophocle & Fénelon, Homère & Boileau, Euripide & Racine, Virgile & Voltaire. Les vrais amis des anciens sont ceux qui en sentent, qui en expriment, qui en reproduisent, qui en augmentent les beautés, & non ces zélateurs aveugles & superstitieux dont Rousseau se moque si bien dans une épigramme contre Longepierre.

Mais des morceaux n'étoient que des morceaux; on pouvoit croire encore qu'un Ouvrage entier de Virgile, par exemple, ne méritoit pas d'être traduit, ou qu'il ne pou-

Digitized by Google

voit l'être, du moins en François ; car chez les Anglois, Homère avoit trouvé Pope, & Virgile Dryden, & nous n'avions que Segrais, vanté par Boileau pour l'Églogue, mais qu'on ne lisoit plus ; enfin on vit paroître *Publius Virgilius de Lille*, comme l'appeloit un grand Homme ; il choisit l'Ouvrage de Virgile le plus parfait peut être, mais sûrement le plus difficile à traduire, & par la nature des objets qu'il falloit peindre, & par le préjugé qui a long-temps avili parmi nous des détails champêtres respectés chez l'antiquité. L'on peut dire que la poésie de M. l'Abbé de Lille a concouru, avec la philosophie du siècle, à venger d'un injuste mépris les utiles instrumens du plus utile des Arts.

Il a choisi de plus la manière de traduire la plus difficile, mais la seule digne peut-être d'un Poëte ; il a traduit en vers, & il a été pour les Traducteurs mêmes en prose un modèle de fidélite: il rend le sens aussi bien qu'eux, & de plus il traduit les beautés, & non pas des beautés poétiques en général, comme il arrive quelquefois à M. Gresset d'en rendre dans sa foible Traduction ou imitation des Églogues de Virgile, mais les beautés qui caractérisent le plus particulièrement son Auteur, les beautés de Virgile, en un mot, & de Virgile seul. Voyez dans le Discours Préliminaire, page 57 & suivantes, la comparaison de quelques morceaux de la Traduction de M. l'Abbé de

Digitized by Google

Lille, & des mêmes morceaux dans l'Abbé Desfontaines, vous serez étonné de voir que toute la fidélité est du côté des vers.

M. l'Abbé de Lille est toujours aussi près de l'original par le mouvement du style, par l'harmonie, sur-tout par l'harmonie imitative, par la hardiesse, par la précision, par les beautés en un mot, que le génie différent des deux langues peut le permettre; mais on sait que deux langues ne correspondent jamais en tout l'une à l'autre, & que, comme le dit l'Auteur, une extrême fidélité, en fait de Traduction, seroit une extrême infidélité. Souvent d'une langue à l'autre, à un mot noble répond un mot bas, à un mot hardi un mot dur, à une phrase harmonieuse, une suite de sons âpres & désagréables: souvent une expression forte & précise ne peut être rendue que par une périphrase; M. l'Abbé de Lille remédie à cet inconvénient par la méthode des équivalens, selon la doctrine qu'il expose, page 62 & suivantes du Discours Préliminaire; car il faut, dit-il, être quelquefois supérieur à son original, précisément parce qu'on lui est trés-inférieur. Toutes les fois que les deux langues se correspondent, ou qu'au moins leurs génies se rapprochent, point d'autre règle que d'être fidèle.

Or, un mérite, jusqu'à présent sans exemple, de cette Traduction, c'est que dans les endroits mêmes où le Traducteur suit pas à pas son modèle, & où il est le plus littéral,

Digitized by Google

il ne cesse point d'être original; plus il ressemble à Virgile, plus il paroît être lui-même: toujours libre dans ses chaînes & vainqueur des difficultés, l'Ouvrage semble toujours avoir été pensé & composé en François; & cette aisance, cette démarche libre & facile d'un original, se retrouve dans les moindres détails. Voyez, par exemple, comme, loin d'éviter ou de resserrer les énumérations, les détails géographiques de Virgile, il semble s'y complaire, & les enrichit encore.

Nonne vides croceos ut Tmolus odores,
India mittit ebur molles sua thura Sabæi
At Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus
Castorea, Eliadum palmas Epirus equarum?

Le Tmole est parfumé d'un safran précieux;
Dans les champs de Saba l'encens croît pour les Dieux;
L'Euxin voit le castor se jouer dans ses ondes.
Le Pont s'énorgueillit de ses mines fécondes;
L'Inde produit l'ivoire; & dans ses champs guerriers
L'Épire pour l'Élide exerce ses coursiers.

Voilà bien un de ces endroits où le Traducteur est forcé d'être supérieur à l'original pour les autres endroits où il sera forcé de lui être inférieur. Virgile, par le choix du mot *mittit*, qui s'applique indistinctement à tous les objets dont il parle, a pu être aussi concis qu'il l'a voulu, & n'a point cherché d'autre mérite. M. l'Abbé de Lille, peut-être

Digitized by Google

faute d'un mot semblable, a été obligé de varier & d'enrichir son énumération, *le Tmole est parfumé de safran; à Saba l'encens croît pour les Dieux; l'Euxin voit le castor se jouer; le Pont s'énorgueillit de ses mines; l'Indè produit l'ivoire, l'Épire exerce ses coursiers.* Pas deux traits semblables; variété riche comme celle de la Nature, dont il s'agissoit en effet de peindre la variété dans les différens terreins & dans leurs différentes productions; certainement le Poëte qui, en pareil cas, varie le plus ses tours & ses expressions, est celui qui obtient le prix.

Phasimque Lycumque,
Et caput undè altus primùm se erumpit Enipeus,
Undè pater Tiberinus, & undè Aniena fluenta,
Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Caïcus,
Et gemina auratus Taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior influit amnis.

Delà parlent le phase & le vaste Lycus,
Le père des moissons, le riche Caïcus,
L'Énipée orgueilleux d'orner la Thessalie,
Le Tibre encor plus fier de baigner l'Italie;
L'Hypanis se brisant sur des rochers affreux,
Et l'Anio paisible & l'Éridan fougueux.

Si le Traducteur n'a pas rendu *Gemina auratus taurino cornua vultu*, il a bien dédommagé le Lecteur par les beautés qu'il lui a données en échange; il a enrichi le Caïcus,

Digitized by Google

il a sur-tout beaucoup orné l'Énipée, le Tibre, l'Hypanis, & le rapprochement rend plus sensible le contraste de l'Anio paisible & de l'Éridan fougueux.

A-propos de ces détails géographiques, nous demandons qu'il nous soit permis de faire ici une réflexion qui ne regarde qu'indirectement M. l'Abbé de Lille, mais qui intéresse la poésie, & qui n'a peut-être pas été faite.

Un Traducteur d'Homère, en vers, n'avoit traduit qu'en prose le dénombrement qui termine le second Chant, l'ayant regardé, dit-il, comme une espèce de table géographique, peu susceptible de l'harmonie des vers.

Nous ne croyons pas qu'on puisse avancer une hérésie plus forte en poésie. La géographie est, au contraire, la source la plus féconde des vers harmonieux & des richesses poétiques. A la description des lieux, de leur nature, de leur position, de leur aspect, de leurs distances, de leurs rapports, de leurs contrastes, tant physiques que poétiques, du caractère des habitans, de leurs mœurs, de leurs intérêts, elle joint ces souvenirs intéressans, ces traits, ces monumens consacrés par la Fable ou par l'Histoire, enfin tout ce qui anime & vivifie; quoi de plus favorable à la poésie! Dans Homère, dans Virgile, dans les Métamorphoses d'Ovide, dans le Télémaque, rien de plus magnifique & de plus harmonieux que les des-

criptions géographiques. Dira-t'on que la versification Françoise y répugne? On vient de voir les deux morceaux de M. l'Abbé de Lille. Dans nos Tragédies mêmes, ces sortes de descriptions sont toujours les plus riches & les plus poétiques, précisément parce qu'étant dépourvues de tout intérêt dramatique, elles ont plus besoin de la pompe épique. Voyez dans *Phèdre* ces beaux vers que dit Théramène :

Déjà pour satisfaire à votre juste crainte,
J'ai couru les deux mers que sépare Corinthe,
J'ai demandé Thésée aux peuples de ces bords,
Où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts;
J'ai visité l'Élide; & laissant le Ténare,
Passé jusqu'à la mer qui vit tomber Icare.

Ces deux mers que sépare Corinthe, ces bords où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts, cette mer qui vit tomber Icare. Voilà bien ce mêlange de beautés géographiques & historiques ou mythologiques dont nous avons parlé.

Dans *Mithridate*, voyez comment la route politique & militaire de ce Prince est tracée:

Doutez-vous que l'Euxin ne me porte en deux jours
Aux lieux où le Danube y vient finir son cours?
Que du Scythe avec moi l'alliance jurée
De l'Europe en ces lieux ne me livre l'entrée?.....
Daces, Pannoniens, la fière Germanie,
Tous n'attendent qu'un Chef contre la tyrannie.

Digitized by Google

Voyez comment l'Astronomie est jointe à la Géographie dans ces vers d'*Alzire*, & voyez quels vers !

J'ai consumé mon âge au sein de l'Amérique ;
Je montrai le premier aux peuples du Mexique
L'appareil inoui pour ces mortels nouveaux
De nos châteaux aîlés qui voloient sur les eaux.
Des mers de Magellan jusqu'aux astres de l'ourse,
Les vainqueurs Castillans ont dirigé ma course.....
De la Zône brûlante, & du milieu du monde,
L'astre du jour a vû ma course vagabonde
Jusqu'aux lieux où cessant d'éclairer nos climats,
Il ramène l'année & revient sur ses pas.

Dans *la Mort de César :*

L'Euphrate attend César, & je pars dès demain.
Brutus & Cassius me suivront en Asie ;
Antoine retiendra la Gaule & l'Italie ;
De la mer Atlantique & des bords du Bétis,
Cimber gouvernera les Rois assujétis.
Je donne à Décimus la Grèce & la Lycie,
A Marcellus le Pont, à Casca la Syrie.

Dans l'*Orphelin de la Chine :*

Vous, dans l'Inde soumise, humble dans sa défaite,
Soyez de mes décrets le fidèle interprête,
Tandis qu'en occident je fais voler mes fils
Des murs de Samarcande aux bords du Tanaïs.

Dans *Tancrède :*

Le Grec a sous ses loix les peuples de Messine ;

Digitized by Google

Le hardi Solamir insolemment domine
Sur les fertiles champs couronnés par l'Etna,
Dans les murs d'Agrigente, aux campagnes d'Enna.
. . . .
De quel droit un Coucy vint-il dans Syracuse,
Des rives de la Seine aux bords de l'Aréthuse?....
On voit même en nos jours
Trois simples Écuyers, sans biens & sans secours,
Sortis des flancs glacés de l'humide Neustrie,
Aux champs Apuliens se faire une patrie......
Grecs, Arabes, François, Germains, tout nous dévore;
Et nos champs malheureux par leur fécondité
Appellent l'avarice & la rapacité
Des brigands du Midi, du Nord & de l'Aurore.

On voit que ces vers Géographiques sont précisement les vers les plus harmonieux qui soient dans notre langue.

Revenons à M. l'Abbé de Lille; ce n'est pas quitter les vers harmonieux, on n'est embarrassé que du choix. Nous indiquerons cependant plus particulièrement à nos Lecteurs, comme des morceaux encore plus parfaits que les autres, dans le premier Livre la Description de la Charrue, chef-d'œuvre de difficulté vaincue, & l'énumération des prodiges arrivés à la mort de César, morceau d'une majesté imposante & terrible.

Livre Second. L'éloge de l'Italie, la Traduction de la tirade.

Digitized by Google

Ver adeò frondi nemorum, ver utile sylvis, &c.

le Tableau de la vie champêtre :

O fortunatos nimiùm, sua si bona nôrint ! &c.

Livre Troisième. Les amours des animaux, la mortalité des bestiaux.

Livre Quatrième. L'épisode d'Aristée.

Les changemens les plus considérables que le Traducteur a faits dans cette nouvelle Édition, se trouvent dans la description du Printemps, Livre II ; l'éloge de la Chèvre, Livre III ; la descente d'Orphée aux Enfers, Livre IV.

Avec ces divers morceaux on connoîtra l'étendue des talens de M. l'Abbé de Lille dans tous les genres, & sa facilité à prendre tous les tons de son modèle.

Nous allons parcourir de moindres détails où le Traducteur nous paroît tantôt égal, tantôt supérieur, tantôt inférieur à l'original.

Dans ces petits objets que de grandes merveilles !

Ces mots, *grandes merveilles*, nous paroissent avoir acquis une sorte de trivialité & d'habitude, d'être employés en dérision, qui les rend peu propres au style noble, ces nuances tiennent à des bagatelles ; *les plus grandes merveilles* ne me déplairoient point, & ces mots deviennent même imposans dans ces vers de Racine :

Quoi ! toujours les plus grandes merveilles,
Sans ébranler ton cœur, frapperont tes oreilles !

Digitized by Google

Admiranda tibi levium spectacula rerum,

est aussi très-imposant.

Moins le sujet est *grand*, plus ma gloire va l'*être*.

Le indéclinable peut-il se mettre ainsi pour le féminin, quand le mot qu'il rappelle est au masculin? C'est un scrupule.

Et dans un foible corps s'allume un grand courage.

Ce vers est de Racine le fils, dans le Poëme de la Religion; mais il n'y a pas d'autre manière de rendre

Ingentes animos angusto in pectore versant.

Primus vere rosam atque autumno carpere poma.

Il cueilloit le premier les roses du printemps,
Le premier, de l'automne amassoit les présens.

Voilà deux vers pour un; mais la répétition de ce mot: *le premier*, donne au François un agrément particulier.

En revanche voici deux vers latins rendus en un seul vers françois:

Quotque in flore novo pomis se fertilis arbor
Induerat, totidem autumno matura tenebat.

Chaque fleur du printemps étoit un fruit d'automne.

Ce vers précis est préparé & développé d'avance par ces vers ingénieux:

Jamais Flore chez lui n'osa tromper Pomone.

Ce vers, si l'on veut, n'est pas littéralement

Digitized by Google

dans l'original; mais voilà une charmante manière de traduire.

Regum æquabat opes animis.

Lui donnoient le bonheur qui s'enfuit loin des Rois.

Voilà encore ce qui n'est pas dans l'original, & tant pis pour l'original, qui a de moins ce trait de philosophie.

Alii taurinis follibus auras
Accipiunt redduntque.

L'un tour-à-tour enferme & déchaîne les vents.

Le françois est-il ici aussi clair que le latin?

Alii stridentia tingunt
Æra lacu, gemit impositis incudibus Ætna:
Illi inter sese magnâ vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum.

L'harmonie imitative de ces vers nous paroît aussi bien rendue dans ceux-ci qu'elle pouvoit l'être:

L'autre plonge l'acier dans les flots frémissans;
L'autre du fer rougi tourne la masse ardente;
L'Etna tremblant gémit sous l'enclume pesante;
Et leurs bras vigoureux lèvent de lourds marteaux
Qui tombent en cadence, & domptent les métaux.

L'aurore luit, tout part: la nuit vient, tout s'assemble, a bien plus de précision que les vers de Virgile, qui commençoient d'abord de même.

Manè ruunt portis, nusquàm mora: rursùs easdem

Digitized by Google

Vesper ubi è pastu tandem decedere campis
Admonuit, tum tecta petunt.

Le Dieu roulant des yeux pleins de courroux,
A peine de ses sens dompte la violence,
Et tout bouillant encor, rompt ainsi le silence.

Le latin a ici plus d'expression :

Ad hæc vates vi denique multâ
Ardentes oculos intorsit lumine glauco,
Et graviter frendens, sic fatis ora resolvit.

Lumine glauco n'est pas rendu, & *graviter frendens* l'est foiblement par cet hémistiche: *Et tout bouillant encor.*

Il y a des vers qu'il faut nécessairement rendre en un seul vers; tel est celui-ci :

Ignoscenda quidem, scirent si ignoscère manes.
Bien digne de pardon, si l'enfer pardonnoit.

Conditque natantia lumina somnus.

Ce *natantia*, pris ainsi absolument, n'est peut être pas une expression complette, elle ne le seroit pas du moins en françois; & Virgile a dit ailleurs :

Oculos in morte natantes,

ce qui complette l'image; M. l'Abbé de Lille suit, avec raison, ce dernier modèle:

Déjà je sens dans un nuage épais
Nager mes yeux éteints & fermés pour jamais.

Digitized by Google

Et des enfers, charmés de resaisir leur proie,
Trois fois le gouffre avare en retentit de joie.

Terque fragor stagnis auditus avernis.

Ce bruit inconnu qu'on entend jusqu'à trois fois sortir des étangs de l'Averne, est, d'un côté, plus court, plus simple, plus dans le goût antique; de l'autre, il a quelque chose de plus mystérieux, de plus pittoresque, de plus imposant que *cette joie des enfers charmés de resaisir leur proie; le gouffre avare* est aussi trop recherché, du moins pour le moment, & il ne nous paroît pas justifié ici par l'*avare Achéron*,

Tum quoque, marmoreâ caput à cervice revulsum
Gurgite cùm medio portans Ægrius hebrus
Volveret, Euryditen vox ipsa & frigida lingua,
Ah! miseram Eurydicen animâ fugiente vocabat;
Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

L'hèbre roula sa tête encor toute sanglante:
Là, sa langue glacée & sa voix expirante,
Jusqu'au dernier soupir formant un foible son,
D'Eurydice en flottant murmuroit le doux nom,
Eurydice, ô douleur! touché de son supplice,
Les échos répétoient: Eurydice! Eurydice!

Ces rives, qui répètent le nom d'Eurydice dans tout le cours du fleuve, sont d'un goût plus simple & plus antique, que ce sentiment de pitié donné aux échos. Tout le reste est au moins aussi bien dans la Traduction.

Les trois vers les plus touchans de cette

Digitized by Google

Fable d'Orphée, sont parfaitement rendus par trois autres, où les tournures & les formes de l'original sont heureusement conservées.

Ipse cavâ solans ægrum testudine amorem,
Te, dulcis conjux, te solo in littore secum,
Te veniente die, te decedente canebat.

Là, seul, touchant sa lyre, & charmant son veuvage;
Tendre épouse! c'est toi qu'appeloit son amour,
Toi qu'il pleuroit la nuit, toi qu'il pleuroit le jour.

On entrevoit par ces exemples, & nous osons assurer d'après un plus grand examen, que, calcul fait des beautés littéralement traduites, & des beautés fournies en équivalent, quand la Traduction n'a pas pu être littérale, M. l'Abbé de Lille n'est inférieur à son modèle qu'autant que le françois est inférieur au latin; & que si ceux qui ne peuvent pas lire Virgile dans l'original, croyent l'avoir lû dans l'Abbé de Lille, on peut leur dire: *Non errastis, nam & hic Alexander est.*

Quand la Traduction des Géorgiques parut, l'envie s'empressa, comme de raison, d'en diminuer le succès; le prétexte qu'elle prit fut de trouver une prétendue différence entre les morceaux de poésie descriptive & les morceaux de sentiment, tels que l'épisode d'Aristée; l'objet de cette distinction étoit de refuser au Traducteur la sensibilité, puisqu'on ne pouvoit lui refuser le talent de peindre. Il se peut faire que, dans de cer-

Digitized by Google

taines descriptions, comme celle de la charrue, la difficulté même ait forcé l'Auteur à plus de travail & à plus de perfection encore; mais l'épisode d'Aristée est ce qu'il doit être, & la distinction est chimérique.

On n'a pas manqué non plus d'exagérer la différence de l'original & de la copie, & l'infériorité de celle-ci. C'est un propos toujours bon à tenir, 1°. parce qu'il n'oblige pas celui qui le tient d'avoir une idée, ni de connoître le rapport des deux langues. 2°. Parce qu'il donne l'air d'un zélateur des anciens, d'un défenseur de la bonne cause. 3°. Parce qu'il suppose que celui qui parle, sait le latin, ce qui n'est pas toujours vrai, quoiqu'on l'ait appris.

Il restoit une ressource. M. l'Abbé de Lille étoit un Poëte excellent; mais il n'étoit qu'un Traducteur, il avoit traduit Virgile & des morceaux de Pope; mais on ne voyoit point d'Ouvrage considérable qui lui appartînt en entier: on se hâta de prédire qu'on n'en verroit pas, qu'il falloit que M. l'Abbé de Lille se traînât sur les pas d'un modèle, qu'il ne pouvoit se passer d'un guide & d'un appui. A cela, M. l'Abbé de Lille répond par le Poëme des Jardins, qui, en un an, a six Éditions; la réponse est forte, car assurément le Poëme des Jardins n'est pas la Traduction du P. Rapin.

La ressource alors fut de dire que le Poëme des Jardins ne valoit pas la Traduction des Géorgiques, qu'il fallut bien louer alors

Digitized by Google

pour décrier les Jardins; car l'Ouvrage nouveau est l'ennemi présent contre lequel on emploie tout jusqu'à l'éloge des Ouvrages plus anciens du même Auteur, s'il peut en résulter la critique du nouveau. La vérité est que dans les Géorgiques, le mérite de M. l'Abbé de Lille étoit d'être Virgile; dans les Jardins, d'être lui-même. Les beautés qu'il osoit prêter à Virgile par la méthode des équivalens, devoient être assorties aux autres, & être du même caractère. Il ne falloit pas que le François prît la place du Romain; mais ces règles souffrent des exceptions: il est bien difficile que l'esprit François ne perce pas un peu dans l'Ouvrage d'un François. Si Virgile dit simplement que le bois de myrthe est propre à faire des traits, le Traducteur François dit:

Le myrthe de Vénus fournit des traits à Mars.

Il ne peut s'empêcher de saisir en passant ce rapport naturel, mais ingénieux.

Si Virgile dit qu'autant l'arbre se couvroit de fleurs au printemps, autant il portoit de fruits mûrs en automne, l'Abbé de Lille dit:

Jamais Flore chez lui n'osa tromper Pomone.

Si Virgile dit que son vieillard Jardinier, par le contentement de son âme, égaloit les richesses des Rois, M. l'Abbé de Lille, comme nous l'avons vû encore, lui donne un bonheur *qui s'enfuit loin des Rois*. Si toute la Traduction étoit ainsi, ce seroit un Ouvrage.

plein

Digitized by Google

plein d'agrément; mais ce ne seroit pas peut être une bonne Traduction.

Or, cet esprit dont M. l'Abbé de Lille avoit tant à se défendre en traduisant Virgile, il s'y livre entièrement dans son Poëme des Jardins, comme il le pouvoit & comme il le devoit; il varie & contraste ses couleurs avec un goût exquis; il amuse encore plus qu'il n'instruit; il multiplie les moyens de plaire; il unit tous les tons pour plaire à tous les goûts; tour-à-tour solide & ingénieux, touchant & enjoué, il fait rêver & il fait rire; il cause, il joue avec ses Lecteurs. Ouvrez, leur dit-il, vos parcs au bœuf, à la vache.

Ils ne dégradent plus ni vos parcs ni mes vers.
Otez-moi ces lions.... Ces monstres me font peur....
Et ces tristes Césars, cent fois plus monstres qu'eux.

Il couvre de ridicule le mauvais goût. Virgile, dans les *Géorgiques*, ne devoit pas épargner les préceptes, il traitoit un sujet utile; M. l'Abbé de Lille, dans les *Jardins*, ne devoit pas épargner les ornemens, il traitoit un sujet d'ornemens; M. l'Abbé de Lille, dans les *Géorgiques*, n'est qu'un Poëte excellent; dans les *Jardins*, c'est un Poëte charmant; des grâces, dans les *Géorgiques*, devoient être sevères, elles étoient Romaines; elles devoient être familières & variées dans les *Jardins*, elles étoient Françoises.

Voici une nouvelle Edition des *Géorgiques* qui les rajeunit, & qui redonne le droit

Digitized by Google

d'aînesse aux *Jardins*, l'envie va peut être à leur tour louer ceux-ci pour rabaisser les autres.

P. S. Un mot encore sur le Discours Préliminaire des *Géorgiques.* Les vers de M. l'Abbé de Lille sont si beaux, qu'on oublie de parler de sa prose, qui suffiroit seule pour le mettre au rang des meilleurs Écrivains. Ce Discours Préliminaire contient sur les langues, sur le goût, sur la Traduction, des idées philosophiques & lumineuses, présentées avec beaucoup d'art, d'esprit & de grâce; le style en est excellent.

La petite Édition *in* 16, que nous annon-nonçons, est jolie; mais une grande Édition *in* 4°. qu'on publie en même-temps, est un chef-d'œuvre typographique. Le nom des Didot est devenu aussi fameux dans la typographie que celui de l'Abbé de Lille dans la poésie.

L'Isle Inconnue, ou Mémoires du Chevalier des Gastines, recueillis & publiés par M. Grivel, des Académies de Dijon & de la Rochelle. 4 Vol. *in*-12. A Paris, chez Moutard, Imprimeur Libraire de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

On ne doit pas mettre au nombre de ces productions frivoles si fort multipliées & si facilement oubliées, ces Mémoires intéressans dans lesquels l'Auteur nous montre la vraie origine des Sociétés, les progrès

Digitized by Google

de la civilisation, le développement des passions, les ressources du besoin, les créations de l'industrie humaine livrée à la nécessité. Ce Chevalier des Gastines, Habitant d'une Isle déserte, n'est d'abord qu'une copie de Robinson-Crusoé; mais lorsque l'Auteur donne à cet homme isolé une compagne, dès-lors la ressemblance disparoît: on voit une famille se former, s'accroître, se lier à la terre par l'agriculture; les membres de cette famille s'aider, se multiplier, se diviser & former une nation; c'est l'histoire du genre-humain. Le principal Acteur de ces Mémoires s'embarque sur un vaisseau Anglois de la Compagnie des Indes, pour suivre Éléonore d'Aliban, qu'un père un peu tyran alloit marier dans le Bengale, au fils d'un de ses amis, qu'il ne connoissoit pas. A la hauteur des Isles Maldives, le bâtiment battu depuis plusieurs jours par la tempête, échoue sur des rochers; le Chevalier des Gastines sauve Éléonore. Ils abordent dans une Isle que la nature enrichissoit de tous ses dons; ils y forment un établissement dont les détails doivent plaire à ceux qui voudront connoître tous les moyens d'industrie, toutes les inventions dont l'homme, livré à lui-même, peut être capable. Ils trouvent dans le vaisseau naufragé, mais non détruit, les instrumens, les matériaux qui leur étoient nécessaires pour se mettre à l'abri des intempéries de l'air, & des attaques des animaux; ils ont des grains pour ensemencer la terre;

Digitized by Google

des animaux pour former une basse-cour ; des armes, pour se défendre ; avec ces secours, la Nouvelle Colonie est bien établie, & le Chevalier des Gastines est heureux. De son union avec Éléonore, qu'il avoit méritée par des épreuves & par des sacrifices, il voit naître une génération nombreuse qui lui promet d'être le chef d'un Peuple nouveau. Les principes de J. J. Rousseau sur l'Education de la première enfance, sont mis en pratique par des parens qui veulent avoir des enfans sains, robustes & courageux : la course, les sauts, le jeu du disque & de la barre, le mail, la bague, la longue paume, toutes les parties de cette gymnastique qui peuvent donner de l'assurance, de la hardiesse, de la légèreté, de la souplesse, furent l'objet de l'émulation de la petite famille. Le maniement des armes, l'usage de l'arc, l'exercice de la chasse, de la pêche, & toutes les facultés qui convenoient à son état futur, furent cultivées. L'Agriculture, le premier des arts, le fondateur des grandes Sociétés, fut le principal exercice, le travail essentiel des jeunes habitans de la Colonie. Il faut lire dans l'Ouvrage les détails que l'Auteur a cru devoir y donner, sur la nature des terres, sur la différente culture qui pouvoit leur convenir, sur le soin des prairies, sur la taille des arbres, &c. L'éducation morale occupe encore plus le Chevalier des Gastines ; aucun sentiment, aucun desir, aucune action de ses enfans, ne lui étoit échappée ; il lui fut

aisé de connoître le caractère de chacun d'eux, & de les diriger vers les affections les plus nécessaires à leur bonheur & à l'union de la Société. Il ne put éviter que les passions, qui sont toujours amalgamées avec l'homme, ne troublassent sa tranquillité & ses jouissances. Dans une société où l'intérêt & l'ambition ne pouvoient avoir aucune activité, l'amour seul devoit y porter le trouble. Un des fils de des Gastines, vif, emporté & amoureux d'une sœur destinée à un autre, après avoir été tourmenté par toutes les fureurs de la jalousie, s'enfuit pour n'être pas témoin du bonheur de son frère. En vain dans la partie opposée de l'Isle, avec un de ses frères, qui auroit bien voulu partager son sort, il est apperçu & poursuivi par des Sauvages, qui le forcent à retourner dans le sein paternel. Ces Sauvages cherchent bientôt à découvrir le séjour de ces deux hommes si différens d'eux; de-là, la nécessité de se défendre, de-là, la guerre aussi ancienne que la société; enfin la population augmentant, il fallut s'agrandir, multiplier les travaux, destiner à chaque famille une propriété, donner à la Société naissante, un code qui pût la gouverner d'abord, & servir ensuite à une Législation plus étendue & plus analogue à un peuple nombreux. L'Auteur développe ici ses principes sur l'origine des Sociétés, & croit que la puissance paternelle a été le modèle de l'autorité législative & la base de tout Gouvernement politique. D'après cette

Digitized by Google

opinion, le nouveau Législateur forme une constitution convenable à la Société qu'il crée. Il établit le droit de propriété comme la Loi naturelle & fondamentale de toute association ; de ce droit dérive la loi de Justice, qui défend de violer la propriété. Pour assurer ce droit, il est nécessaire qu'il existe une autorité publique. Des principes constitutifs de l'ordre social, l'Auteur passe aux Loix positives qui déterminent l'état du Citoyen, & qui lui font connoître ses obligations envers la Société ; ces Loix sont simples & précises, parce qu'il est nécessaire qu'elles soient à portée de ceux qui doivent les observer. Le nouveau Gouvernement solidement établi, la Colonie s'est enrichie par la population & par le superflu, les arts se sont multipliés, le commerce a pris naissance, l'industrie l'a étendu, & l'association a acquis cette vigueur de constitution que l'Agriculture seule peut donner, & que de sages Loix maintiennent.

On peut juger par le coup-d'œil rapide que nous avons jeté sur ces quatre Volumes, que M. Grivel a voulu nous donner un Ouvrage intéressant sous une enveloppe romanesque ; qu'en mettant l'homme aux prises avec le besoin, il a montré toutes les ressources qu'il pouvoit trouver en lui même ; qu'en le plaçant à la tête d'une Société, il a prouvé qu'on pouvoit mettre en pratique les sages principes de Législation, de propriété, d'éducation, qui ont été développés

Digitized by Google

dans des Ouvrages, qu'on a plus critiqués qu'entendus. Ces détails ont nécessairement entraîné des longueurs dont l'Auteur convient, mais qui étoient indispensables. Cet Ouvrage que l'amour du bien & le desir du bonheur social ont dicté, annonce des connoissances étendues, & l'ame vertueuse & honnête de celui qui l'a écrit.

PHYSIQUE du Monde, dédiée au Roi, par M. le Baron de Marivetz & par M. Goussier. Tome III, *in*-4°. avec des planches enluminées, & un Dictionnaire des termes peu usités. A Paris, chez Didot le jeune, quai des Augustins; Cellot, rue des Grands Augustins; Quillau, Imprimeur, rue du Fouarre; Mérigot le jeune, quai des Augustins; Nyon l'aîné, rue du Jardinet; Barrois le jeune, quai des Augustins; l'Esclapart, Pont Notre-Dame; au Bureau du Journal de Physique, rue & hôtel Serpente, & chez le sieur de la Fosse, Graveur, rue du Petit-Carrousel. Prix, 18 liv. broché; prix des trois Vol. avec les Dictionnaires & les Cartes, 45 livres.

PEU d'Ouvrages, aucun peut-être n'a été tracé sur un plan aussi vaste que celui que présente l'Ouvrage dont nous annonçons le troisième Volume. C'est le systême méchanique général & particulier de la Nature que les Auteurs se proposent d'expo-

Digitized by Google

ser. Selon eux, toutes les actions de notre monde, c'est-à-dire, tous les phénomènes que nous pouvons observer, doivent se déduire, avec autant d'évidence que de clarté, d'une seule action primitive; cette action, que l'on ne peut attribuer qu'à l'éternel Ouvrier de la machine de l'Univers, une fois connue & démontrée, l'Univers n'est plus qu'une montre dont tous les rouages sont soumis à une marche nécessaire; on doit en calculer facilement tous les mouvemens dans tous les points de l'espace, dans tous les instans de la durée; toujours on peut, ou descendre ou remonter l'échelle des causes & des effets, & parcourir, sans craindre de s'égarer, tout l'intervalle entre la cause première & l'effet que l'on se propose de considérer.

Nous ne pouvons qu'applaudir au courage qui a porté les Auteurs vers cette entreprise immense; mais, sans vouloir cependant les effrayer par l'incertitude du succès, nous ne pouvons que prévoir le nombre infini d'écueils qu'ils trouveront sur leur route. Leur marche nous paroît jusqu'à présent aussi rapide & aussi méthodique qu'elle est hardie. Le premier Volume contient le plan de l'Ouvrage; ce plan est dessiné d'une manière large, il est exposé avec clarté. On trouve dans ce Volume un essai intéressant sur l'histoire de la Cosmogonie, & l'analyse de tous les systêmes Cosmogoniques qui ont paru jusqu'à présent. On y voit déjà des idées

Digitized by Google

vastes, & tout-à-fait neuves, sur la cause des grandes scissures qui contiennent les mers, & qui séparent nos continens, sur des périodes d'incalescence & de refroidissement de notre globe; mais ces périodes ne sont ici qu'indiquées, on se réserve de les prouver & de les calculer dans la suite de l'Ouvrage.

Le second Volume renferme toute l'astronomie-physique: rien n'arrête les Auteurs; à l'aide de leur principe unique, la rotation du soleil, ils parcourent les cieux comme Thésée, à l'aide du fil d'Ariane, parcouroit le labyrinthe. Le superbe édifice qu'ont élevé nos célèbres Astronomes est respecté dans son entier; les Auteurs expliquent seulement, par un principe nouveau, les loix de sa construction. Ce principe les conduit à l'explication de ce qui avoit paru jusqu'à présent inexplicable. Pour répondre à l'objection qui leur a été faite, que l'hypothèse de l'attraction suffisoit pour expliquer la physique céleste, & qu'ainsi les Astronomes étoient assez indifférens sur le principe physique primitif, voici comment ils s'expliquent, Tome III, *Avant-propos*, page 13: « Enfin, pour ré- » pondre à l'Astronome même, que nous » avons supposé si indifférent entre l'hypo- » thèse & la réalité, n'avons nous pas prou- » vé que l'attraction ne rendoit pas raison » des plus grands mouvemens des corps cé- » lestes? Pourquoi les planètes tournent- » elles autour du soleil? Pourquoi tour-

Digitized by Google

» nent-elles toutes dans le même sens ?
» Pourquoi tournent-elles dans le même
» sens que le soleil ? Pourquoi tournent-
» elles dans un sens presque parallèle à son
» équateur ? Pourquoi tournent-elles sur
» elles-mêmes ? Voilà des questions à la so-
» lution desquelles ne conduit point l'hypo-
» thèse, elle réduit même à la triste néces-
» sité de les regarder comme insolubles ;
» nous avons interrogé notre théorie, &
» toute obscurité a disparu. »

En annonçant cette nouvelle théorie, nous ne prétendons point la présenter comme démontrée. Ce n'est que d'un examen sévère, fait par nos plus savans Astronomes, par nos plus illustres Physiciens, qu'elle peut recevoir sa sanction. Les Auteurs de cet Ouvrage, qui ne paroissent desirer que la vérité, appellent à cet examen tous les Savans, & ils les provoquent de la manière la plus pressante & la plus honnête en même tems. Neuf propositions renferment toute leur théorie ; si l'on démontre la fausseté de la déduction d'une seule de ces propositions, tout le systême s'écroulera. Nous desirons, pour l'avantage de la science, que ce systême trouve enfin des contradicteurs, ce n'est que du choc des opinions que peut naître la lumière de la vérité.

Le troisième Volume contient toute la théorie de la lumière ; On y trouve avec la plus grande exactitude, & avec la plus grande clarté, quoique sommairement, les opinions de tous les Savans qui ont

précédé. M. le-Baron de Marivetz analyse ensuite toutes ces opinions, & présente enfin une théorie qui s'écarte de celles de Descartes, de Newton, &c. &c. &c., mais qui se rapproche beaucoup de celle du très-illustre M. Euler. Cette autorité pourroit prévenir en sa faveur, si dans les Sciences exactes les autorités pouvoient imposer. Toute cette théorie ne formant qu'un ensemble qu'il est impossible, ou qu'il seroit au moins trop long d'analyser, nous invitons les Lecteurs à la suivre dans l'Ouvrage même avec toute l'attention qu'exige une pareille matière; nous nous permettrons seulement de dire que l'exposition nous paroît méthodique & claire, qu'elle est à la portée des Lecteurs les moins instruits, * qu'elle est accompagnée de planches très bien faites, très-faciles à suivre, & que, par une attention qui ne peut être regardée comme un luxe typographique, l'Auteur les a fait enluminer. Tous les phénomènes de l'optique, tous les instrumens dont se sert cette Science, sont représentés & décrits avec la plus grande exactitude.

M. de Marivetz a cru devoir aussi joindre à ses explications physiques des considérations philosophiques, afin, dit il, que les

* Les Dictionnaires des termes peu usités qui sont joints à chaque Volume, rendent l'intelligence de cet Ouvrage très-facile aux Lecteurs peu familiarisés avec la langue des Sciences.

Digitized by Google

deux lumières de notre entendement se prêtent des secours mutuels pour éclairer la route dans laquelle il se propose de conduire ses Lecteurs, route qui doit parcourir tout le dédale de la nature. L'Auteur traite dans ce Volume de la nature des sensations, des organes des sens, & il a placé à la fin un morceau très intéressant sur la perfectibilité de ces organes.

Quant au style, mérite sur lequel il est plus facile de prononcer, que sur un systême du monde, il paroît que celui de cet Ouvrage a réuni les suffrages des Lecteurs les plus difficiles. Un Écrivain qui n'auroit qu'un ton, laisseroit beaucoup à desirer à cet égard; mais le style du *Systême du Monde* a la richesse & la variété du sujet qu'ont choisi les Auteurs.

CHOIX de Pièces du Théâtre François. Chef d'œuvres de Dancourt. 4 Vol. *in*-12. Prix, 8 liv. broc., 10 liv. rel. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Ces quatre Volumes sont une suite d'une Collection commencée par la Veuve Duchesne, & interrompue pendant quelques années. L'utilité d'un pareil projet est facile à concevoir. Aujourd'hui que les Livres, même les bons, sont excessivement multipliés, il seroit utile qu'on nous donnât, dans chaque genre de Littérature, de petites

Digitized by Google

bibliothèques pour nous empêcher de nous noyer dans les grandes. Comme il devient impossible de lire tous nos Ouvrages Dramatiques, les Amateurs seront charmés de trouver un Recueil qui, ne lui présentant que des Pièces revêtues du suffrage public, les mette à l'abri de perdre un temps toujours cher à des lectures fastidieuses.

Les Volumes qui avoient précédé ceux-ci, contenoient les chef d'œuvres de Corneille, de Voltaire & de Piron. Ils ont été favorablement accueillis; & ceux-ci doivent prétendre au même sort. Dancourt, dont les meilleures Pièces composent les quatre Volumes que nous annonçons, n'a pas fait la *Métromanie*, & n'a rien de commun avec Corneille & Voltaire; mais il a eu des succès nombreux & mérités; & il est digne d'occuper une place honorable parmi nos Auteurs Dramatiques. Un naturel piquant, & une gaîté souvent un peu trop libre, forment le caractère de son dialogue. Il se plaisoit beaucoup à mettre en Scène les Paysans, & il y réussissoit à merveille. Mais ce qui le distingue bien autant que tout le reste, c'est le goût qu'il avoit pour ce qu'on appelle les Pièces de *Vaudeville*, c'est-à-dire, celles dont une Anecdote du moment fournit le sujet. Ce genre est assez désintéressé du côté de la gloire, parce qu'il est naturel que de semblables Comédies meurent avec l'aventure qui les fit naître. Néanmoins Dancourt avoit tant d'aptitude à traiter de pareils sujets;

Digitized by Google

qu'il a fait rester nombre de ces Pièces-là au Théâtre.

Outre les mœurs villageoises, Dancourt représentoit bien au naturel les mœurs bourgeoises & Parisiennes. Il avoit le trait quelquefois un peu vif, mais toujours plaisant & gai. Le répertoire des Pièces qu'on joue encore de lui est assez nombreux ; & toutes celles que renferment ces quatre Volumes sont restées au Théâtre, où elles reparoissent fort souvent. Il se trouva en grande rivalité avec Dufresny. Celui-ci avoit un talent qui valloit bien celui de Dancourt ; mais il avoit un tort, celui de ne lui trouver aucun talent ; il vouloit absolument que Dancourt fût *bête* ; ce n'étoit pas-là pour le moment faire preuve d'esprit.

NÉCROLOGIE.

C'EST acquitter une dette nationale que de rendre hommage, après leur mort, à ceux qui, par leur zèle & par leurs lumières, ont bien mérité de leurs concitoyens. Tel a été M. l'Abbé Gros de Besplas, Docteur de Sorbonne, Aumônier de MONSIEUR, & Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de l'Épau. Une mort imprévue vient de l'enlever à l'âge de 48 ans. Né à Castelnaudary en Languedoc, élevé à Paris, il prit l'habit Ecclésiastique, & se fit remarquer de bonne heure par cette vivacité d'esprit qui ne pro-

Digitized by Google

doit quelquefois qu'une frivole amabilité, mais que notre jeune Abbé sut nourrir & féconder par l'étude. Il montra des talens qui furent employés avec succès, mais qu'on ne récompensa qu'après de longs & pénibles travaux. Il remplit long temps, avec autant de courage que de charité, une des fonctions les plus délicates & les plus effrayantes de son ministère; celle de suivre & d'encourager dans leurs derniers momens, de rappeler à la piété ces victimes coupables que le glaive de Thémis immole à la sûreté publique, & que la Religion, mère tendre & compatissante, veut dérober au moins à la justice divine. Quelle fermeté ne faut-il pas dans son Ministre, sur-tout s'il est doué d'une âme sensible, pour conserver le sang-froid de la raison, & la ferveur de la piété, au milieu d'un appareil qui effraye l'imagination! Quelle persévérance infatigable pour se faire entendre d'un infortuné, qui n'est frappé bien souvent que des apprêts de mort qui l'environnent! quel zèle adroit, pour ramener au repentir un être que la douleur pousse sans cesse vers le désespoir, pour l'engager à pardonner à des hommes qui ne lui pardonnent point, qui épuisent sur lui leur vengeance!

Tel est le pénible & difficile emploi que M. l'Abbé de Besplas exerça long-temps; emploi d'autant plus douloureux pour lui, que, né avec des mœurs douces & un cœur sensible, il eut sans cesse à lutter entre la

pitié qui enchaînoit ses facultés morales, & le zèle qui lui faisoit un devoir d'exercer son ministère. Mais cette sensibilité active lui rendoit cher l'infortuné dont l'heure dernière étoit, pour ainsi dire, en dépôt dans ses mains; & ce sentiment lui donnoit le courage dont il avoit besoin pour secourir sa foiblesse.

Ayant consacré son talent à l'éloquence de la chaire, il en remplit les fonctions les plus honorables. Il prêcha devant Sa Majesté; & quoique la rapidité de son débit fît perdre un peu d'effet à ses Discours, il réussit assez pour être desiré dans les principales chaires de la Capitale. Il prononça dans la Chapelle du Louvre, en présence de l'Académie Françoise, le Panégyrique de S. Louis. Son Discours, qu'on n'imprima point, fut reçu avec des battemens de mains qui étonnèrent, vû l'endroit où il étoit prononcé. Mais le succès le plus flatteur qu'il ait obtenu, c'est à l'époque d'un Sermon sur *la Cène*, qu'il prononça devant le Roi. Il y eut dans ce Discours, un sublime morceau d'éloquence sur le mauvais état de nos prisonniers, qui fît une si grande impression, que nos prisons, rendues plus commodes & plus saines, & l'établissement de l'Hôtel de la Force en furent les heureux effets. C'est en mémoire de cette glorieuse révolution qu'on grava son portrait il y a quelques mois; il seroit à desirer qu'on accordât toujours au même prix les honneurs du burin; & cette anecdote doit

Digitized by Google

être conservée dans les fastes de sa famille, comme un acte d'illustration.

Mais il n'avoit pas consacré son talent tout entier à l'Art oratoire; ou du moins il se délassa de ses travaux apostoliques, par des Ouvrages qui tendoient encore au bien de l'humanité. Outre un *Traité de l'Eloquence de la Chaire*, production de sa jeunesse, qu'il retoucha depuis avec plus de succès, il en a fait paroître une autre intitulée: *Des causes du bonheur public*, Ouvrage plein de bonnes vûes politiques & morales, enrichi de belles & grandes idées, & auquel il n'a manqué que d'être rédigé avec plus d'ordre & de méthode. Nous savons qu'il étoit occupé de ce travail quand la mort est venu le surprendre, presqu'au milieu de sa carrière, & a frappé tous ses amis de la tristesse la plus profonde.

M. l'Abbé de Besplas possédoit les dons du cœur les plus précieux; bienfaisant par goût autant que par principe, il n'épargnoit pour être utile ni ses démarches ni son tems, persuadé qu'une bonne action vaut toujours mieux qu'un bon ouvrage; il sembloit qu'il regardât comme des bienfaits les occasions qu'on lui offroit de repandre les siens.

L'esprit qu'il portoit dans le monde étoit un mélange aimable de vivacité & de douceur; il savoit y plaire sans scandale, & être décent sans pédantèrie; c'étoit cette sérénité, cette gaîté douce, compagne d'un cœur honnête & content de lui-même. Il vivoit dans la

Digitized by Google

plus heureuse union avec trois frères estimés pour leurs qualités personnelles, & qui méritoient de le posséder plus long temps.

L'Auteur de cet article étoit lié avec lui par les nœuds de l'amitié. Il ne craint point que cet aveu le fasse accuser d'exagération par ceux qui ont connu M. l'Abbé de Besplas. Il est bien sûr, en écrivant cette notice, de n'avoir pas été au delà de la vérité; aussi son expression est-elle restée bien au-dessous de ses sentimens.

(Cet Article est de M. Imbert.)

SCIENCES ET ARTS.

SCULPTURE.

PARMI les Ouvrages de Sculpture exposés cette année au Salon du Louvre, on a oublié de parler dans le dernier Mercure de différens morceaux de M. MONNOT, qui font le plus grand honneur à son génie & à son talent. Il nous paroît un des Artistes qui a le mieux senti les effets de son Art, dont le ciseau rend la nature avec le plus de sensibilité. On distingue entre-autres une figure en plâtre représentant un *Victimaire* qui attend l'ordre du Sacrificateur pour immoler la victime. Beau choix de nature, vivacité d'expression, bel accord dans l'ensemble, hardiesse & pureté de dessin, voilà ce qui caractérise ce bel Ouvrage. Les bustes en marbre de M. le Comte & de Madame la Comtesse de *Ségur*, sont de la plus savante exécution & d'une ressem-

Digitized by Google

blance parfaite. On croit encore entendre le célèbre *Père Elisée*, déployant son zèle apostolique dans la chaire de vérité : c'est lui-même, il est parlant. Quoi de plus aimable, en même-temps de plus frappant, que le Buste en marbre de Mgr. *le Duc d'Angoulême?* Mais ce qui surprendra le plus, c'est que M. *Monnot* ait rendu avec tant de vérité, de nature, & avec autant de grâce que de noblesse le Portrait du *Prince Royal de Prusse*, qu'il n'a jamais vû, n'étant guidé que par une miniature, ou plutôt par les traits de souvenir des personnes de la Cour de ce Prince, amateur des Arts, & protecteur de l'Artiste qui s'est montré si digne de le représenter.

ANNONCES ET NOTICES.

Atlas Ecclésiastique, Littéraire, Civil, Politique, Militaire & Commerçant de la France & du Globe, divisé par Tableaux & Cartes coloriés, ou Étrennes portatives, utiles & agréables, pour l'année 1784; format *in*-24; avec Approbation & Privilége du Roi. A Paris, chez Beauvais, maison de M. Lambert, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, près S. Côme; Froullé, Libraire, Pont Notre-Dame.

Le but de ces Étrennes, qui n'ont pas encore paru, est de présenter au premier coup-d'œil, & dans l'ordre le plus clair, tous les détails que l'on a droit d'attendre de leurs divisions. Elles sont composées des cinq Tableaux ci-après indiqués, contenant les noms, rangs, dignités, réceptions, &c. &c. de toutes les personnes qui composent les cinq Ordres de l'État. Le premier tableau présente la *France Ecclésiastique & Littéraire*; le second, la *France Civile*; le troisième, la *France Politique*; le quatrième, la *France Militaire*; le cinquième, la *France Com-*

Digitized by Google

merçante. Derrière chaque tableau est une *Carte Géographique*, lavée à la manière des Plans, autour de laquelle règne la description sommaire des pays qu'elle renferme, leurs qualités, leur climat, &c. Ces Cartes sont : *la Mappe-Monde, la France, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique Sept. & Mérid.* MM. les Commandeurs des Ordres Royaux & Militaires de France sont indiqués dans cet Ouvrage avec leurs *Cordons coloriés*, ainsi que les *Uniformes* des Troupes. Le tout est précédé d'un Calendrier, contenant, outre les choses ordinaires, les Curiosités de Paris & des environs, les principales Foires de France, jour par jour, ce en quoi elles consistent, & leur durée & franchise. — Le prix est de 30 sols broché.

L'Auteur se propose de donner chaque année une suite à cet Ouvrage.

Histoire des progrès de la puissance Navale de l'Angleterre, avec des Observations sur l'Acte de Navigation, & des Pièces Justificatives, 2 vol. in-12.

Cet Ouvrage, dont l'objet est très-important dans les circonstances présentes, a été imprimé dans les Pays Étrangers, & loin de l'Auteur, qui n'a pu empêcher qu'il ne s'y glissât bien des fautes. Quand elles auront disparu dans une autre Édition, nous rendrons compte de cette Histoire, écrite avec assez d'exactitude & d'impartialité, pour mériter le suffrage des deux Nations rivales que la paix vient de réunir.

Vers à Madame Lebrun, de l'Académie Royale de Peinture, sur les principaux Ouvrages dont elle a décoré le Sallon cette année, par M. de Miramond. A Paris, chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe.

Digitized by Google

Ces vers rappellent les principaux Ouvrages de Mme Lebrun, dont l'éloge est amené tantôt avec adresse, tantôt avec chaleur. La Poésie ne se compromet pas à célébrer la Peinture, ce sont des louanges qui ne sortent point de la famille; & l'Auteur ne pouvoit mieux faire que de choisir pour l'objet de ses éloges les charmans Ouvrages de Mme Lebrun. Au reste, il écrit avec esprit & facilité. Voici ce qu'il dit du portrait de la Reine:

Si le trône embelli t'offre un digne modèle,
Que des traits enchanteurs soient bientôt reconnus!
A l'orgueil d'Alexandre il falloit un Appelle;
C'est Lebrun qu'il faut à Vénus.

Le Triumvirat des Arts, ou *Dialogue entre un Peintre, un Musicien & un Poëte*, sur les Tableaux exposés au Louvre, année 1783, pour servir de continuation au *Coup de Patte* & à la *Patte de velours*. Prix, 1 liv. 4 sols. Aux Antipodes, & se trouve chez les Marchands de Nouveautés.

Cette Brochure est faite avec esprit, & l'Auteur y parle souvent de la Peinture en homme qui sait apprécier les Ouvrages de ce genre. Nous aurions désiré quelquefois un peu plus de ménagement dans ses expressions; en un mot, nous avons cru y voir plus de *coups de patte* que de *pattes de velours*.

Œuvres de Plutarque, traduites du Grec par Jacques Amyot. Tome neuvième. A Paris, chez Jean-François Bastien, Libraire, rue S. Hyacinte, la première porte-cochère à droite en entrant par la Place S. Michel.

C'est ici la quatrième Livraison des *Œuvres de Plutarque*, & elle ne le cède en rien pour l'exécution Littéraire & Typographique aux volumes précédens. C'est le Tome neuvième de la Collection, & le sea

cond des Œuvres morales. Sous un mois, on recevra le troisième volume *des Hommes Illustres*, qui sera le troisième volume de la Collection, & la cinquième Livraison.

Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du monde, en 15 Livraisons *in-folio*, qu'on pourra faire relier en 4 vol.

La onzième Livraison est actuellement en vente, & se paye 10 liv. On prie les Souscripteurs de faire retirer les Livraisons à fur & à mesure qu'elles se distribuent; le Libraire ne promet pas de compléter ceux qui auront négligé de les retirer. On peut s'adresser encore pour cet Ouvrage, dont il ne reste que très-peu d'exemplaires, à Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers, & en Province, chez les Libraires les mieux assortis. La dernière Livraison de cet Ouvrage paroîtra en Décembre prochain.

Traité Pratique de la Conservation des Grains, des Farines, & des Etuves Domestiques, avec Figures; avec des Notes & Observations sur l'Agriculture & la Boulangerie, par César Bucquet, ancien Meûnier de l'Hôpital-Général de Paris Prix, 3 liv. A Paris, chez Onfroy, Libraire, rue du Hurepoix; & Belin, rue St. Jacques.

Le titre de cet Ouvrage en annonce l'utilité; & l'expérience de l'Auteur dans cette science, doit faire bien augurer des Principes qu'il renferme. Nous aurions seulement desiré qu'il eût traité avec plus de ménagement deux Chimistes connus par leurs lumières & par leur amour pour l'humanité. L'ouvrage est divisé en deux Parties, dont la seconde se vend séparément 1 liv. 16 sols.

On trouve chez les mêmes Libraires & par le même Auteur, le *Manuel du Meûnier*, Prix, 3 liv

Carte des environs de la Mer Noire, où se trouvent l'Ukraine, la Petite Tartarie, la Circassie, la Géorgie & les Confins de la Russie Européenne & de la Turquie, par M. Delamarche, Géographe, 1783. Prix 2 liv. 8 sols. A Paris, chez les Sieurs Fortin & Delamarche, ci-devant rue de la Harpe, actuellement rue du Foin S. Jacques, au Collége de Me Gervais.

Cette Carte est dressée d'après de nouvelles Cartes manuscrites pour les opérations actuelles & la connoissance exacte des lieux, avec les écueils, courans, bancs de sable, &c.

Quatrième Cahier de Têtes de différens caractères, dessinées par J. B. Greuze, Peintre du Roi. Prix, 1 liv. 4 sols chaque. A Paris, chez Letellier, rue des Vieilles Étuves Saint Honoré, maison d'un Boutonnier.

Les six Têtes qui composent ce quatrième Cahier, sont dessinées avec beaucoup d'expression; ce qui n'étonne point, dès qu'on sait qu'on les doit au crayon du célèbre M. Greuze. Les caractères en sont très-variés, & l'on doit des éloges au burin soigneux de M. Letellier, qui en a rendu fidèlement les divers effets.

Six Sonates pour Violoncelle ou Violon & Basse, par M. Bréval. Prix, 7 liv. 4 sols; Œuvre douzième. A Paris, chez l'Auteur, même adresse que ci-dessus.

Le nom de M. Bréval est fait pour donner une idée avantageuse de ces deux Œuvres.

Recueil d'Ariettes choisies, avec accompagnement de Guittare, & trois Airs connus variés, dédié à M. de Cournol., par M. Alberti, Œuvre quatrième. Prix, 4 liv. 4 sols. A Paris, chez Guil-

laume, Luthier, Marchand de Musique, rue de Beaune; & Mlle Girard, rue de la Monnoye. On trouve dans ce Recueil une singularité; il contient un Air, dont les Paroles & la Musique sont de l'Editeur, & un autre, dont M. de Cournol, à qui le Recueil est dédié, a fait pareillement les Paroles & la Musique. Ce dernier nous a paru fort joli, sur-tout pour *les Paroles.*

Errata. Dans le dernier Mercure, Article Fontenelle jugé par ses Pairs, page 110, ligne 22: *Et cette Histoire, comme on sait, n'est point de Fontenelle*: lisez: Et cette Histoire, comme on sait, n'est point, *en entier*, de Fontenelle.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

TABLE.

A Mme la Princesse de Cracovie,	145
*A Mlle de Saint P**,*	146
Vers à Rose,	147
Le moment de la Recette,	ibid.
L'Automne & le Printemps, Fable,	149
Enigme & Logogryphe,	150
Les Géorgiques de Virgile, en vers François,	151
L'Isle Inconnue,	170
Physique du Monde,	175
Choix de Pièces du Théâtre François,	180
Nécrologie,	182
Sculpture,	186
Annonces & Notices,	187

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 27 Septembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 22 Septembre 1783. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 31 Août.

Le supplément de la Gazette de cette Ville nous offre aujourd'hui l'article suivant :

Un Courier expédié par le Prince Grégoire-Alexandre Potemkin, Général en chef, Gouverneur de Catharinoslow, Astracan & Saratow, vient d'arriver avec des dépêches datées de Karas-Basar en Crimée, où ce Prince a établi son quartier général. Elles portent que le Manifeste suivant a été publié dans la presqu'isle de Crimée, l'isle de Taman & le Cuban, par ordre de S. M. I.

» Nous, Catherine, &c. Dans la dernière guerre contre la Porte Ottomane, lorsque la force & le succès de nos armes nous autorisoient pleinement à conserver pour nous la Crimée qui étoit en notre puissance, nous avons sacrifié cette province & les autres conquêtes étendues que nous avions faites au desir de rétablir l'amitié & la bonne intelligence entre nous & la Porte Ottomane ; & nous étions persuadées que nous trouverions dans la liberté & l'indépendance des peuples Tartares, les moyens d'éloigner à jamais les sources de divisions & de

Digitized by Google

refroidissement occasionnés entre la Russie & la Porte, par la constitution politique de ces peuples. —— Cependant nous n'avons pas obtenu, sur les frontières de cette partie de notre Empire, le repos & la sûreté qui devoient être le fruit de cet arrangement. Les Tartares mis en mouvement par des insinuations étrangères, se sont conduits d'une manière contraire à l'heureuse situation que nous leur avions procurée; le Khan qu'ils avoient choisi eux-mêmes, lors du changement de leur constitution, fut déplacé par un étranger qui n'avoit d'autre intention que de les faire rentrer sous le joug de leurs anciens maîtres. Une partie de la Nation se joignit aveuglément à lui, & l'autre n'étoit pas en état de faire résistance. Les choses en étant venues à ce point, ne pouvant mettre autrement hors de danger la place qui se construit par nos ordres, & qui est une de nos meilleures acquisitions, nous fûmes obligées de prendre sous notre protection les Tartares bien intentionnés, de leur procurer la liberté de se choisir un autre Khan légitime à la place de Sahib Guéray, & de l'établir dans son autorité. Il fut nécessaire pour cela de mettre en mouvement nos forces militaires, de faire partir pour la Crimée des corps considérables de nos troupes, dans la saison la plus rude, de les y entretenir long-tems, & d'agir contre les séditieux par la force des armes, d'où il faillit résulter une nouvelle guerre avec la Porte, comme chacun peut s'en souvenir encore facilement; cependant l'orage s'éloigna pour cette fois, la Porte ayant reconnu le Khan légitime des Tartares, dans la personne de Sahim Guéray. Les dépenses que ce changement occasionna à notre Empire ne furent pas médiocres; mais nous espérions du moins que nous en trouverions le dédommagement à l'avenir dans la sûreté du voisinage; mais le tems a détruit cette espérance, & même assez promptement; une nouvelle révolte, élevée l'année dernière, & dont les véritables causes

ne nous sont point inconnues, nous força de rechef à faire des armemens sérieux, & à envoyer nos troupes vers la Crimée & le Cuban, où elles sont encore ; car sans cette précaution, la paix, le repos & le bon ordre n'eussent jamais reparu parmi les Tartares ; une expérience de plusieurs années démontre de toutes les manières que comme leur ancienne dépendance de la Porte avoit occasionné entre les deux Puissances des mésintelligences & des refroidissemens, de même leur formation en Etat libre & indépendant, & leur incapacité de goûter les fruits d'une pareille liberté, nous avoient perpétuellement causé des difficultés, des dépenses & des inquiétudes. —— Tout le monde sait qu'ayant eu plus d'une fois les raisons les plus légitimes de faire marcher nos troupes sur le territoire Tartare, cependant aussi long-tems que l'intérêt de notre Empire a pu se lier avec l'espérance d'un meilleur avenir, nous nous sommes abstenus de nous approprier aucune domination sur ce pays, & que nous n'avons pris même aucune vengeance de ceux des Tartares qui avoient exercé des hostilités contre les troupes que nous avions envoyées pour soutenir les bien intentionnés, & pour appaiser les troubles. — Maintenant lorsque nous considérons les sommes considérables que nous avons employées ou contre les Tartares ou par rapport à eux, sommes qui s'élèvent à plus de 12 millions de roubles, sans compter la perte en hommes bien plus précieuse encore que toutes les dépenses en argent ; quand d'un autre côté nous ne pouvons plus douter que la Porte Ottomane ne recommence à exercer le pouvoir suprême sur le territoire Tartare, & notamment sur l'isle de Taman, où un Officier Turc qui y étoit arrivé avec des gens de guerre, a fait décapiter publiquement un Agent que le Khan avoit envoyé pour s'informer des raisons de son arrivée, & déclaré les habitans de Taman sujets de la Porte ; nous jugeons que cette

Digitized by Google

conduite anéantit nos engagemens précédens relatifs à la liberté & à l'indépendance des peuples Tartares. Elle nous persuade de plus en plus que les arrangemens que nous avions pris à la paix pour leur procurer cette indépendance, ne sont point suffisans pour étouffer les semences de divisions dont ils peuvent être le sujet, & nous rétablit dans tous les droits que nos victoires nous avoient donné pendant la dernière guerre, & qui ont conservé leur force & leur valeur jusqu'à la dernière paix : ainsi donc par notre sollicitude pour rendre durables le bonheur, la gloire, les avantages & la sûreté de notre Empire, & pour trouver un moyen certain d'écarter à jamais les raisons fâcheuses qui pourroient troubler la paix éternelle qui a été conclue entre les Empires Russe & Ottoman, & dont la conservation est l'objet de tous nos vœux, comme aussi pour nous dédommager & indemniser de toutes nos pertes & dépenses, nous avons résolu de prendre & attacher à notre domination la presqu'isle de Crimée, l'isle de Taman & tout le Cuban. —— En notifiant par ce présent manifeste aux habitans de ces contrées ce changement de domination, nous leur donnons notre promesse sacrée & inviolable pour nous & pour nos successeurs, de les traiter à l'égal de nos sujets naturels, de protéger & défendre leurs personnes, leurs biens, leurs temples, leur religion, dont nous leur permettons le libre exercice avec tous ses usages, de faire jouir tous les états de leur société des priviléges & avantages qui sont attachés à ces mêmes états en Russie, & nous attendons & nous exigeons de la reconnoissance de nos nouveaux sujets, que de l'état de révolte & de licence, ils passeront à celui de la tranquillité, du repos & du bon ordre, & qu'ils s'efforceront d'égaler nos anciens sujets par leur fidélité, leur zèle & leurs bonnes mœurs, & de mériter comme eux notre grace & notre bienveillance Impériale. — Donné dans notre résidence de Saint-

Digitized by Google

Pétersbourg le 8 Avril 1783 & le 21 de notre règne ».

SUÈDE.

De Stockholm, le 5 Août.

Le voyage du Roi pour Carlscron est encore incertain ; il n'aura lieu que lorsque S. M. sera parfaitement rétablie, & on espère que cet heureux moment n'est pas éloigné.

On a appris qu'il est arrivé à Gothembourg trois vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales, ils viennent de Canton en Chine avec des cargaisons précieuses.

Vendredi prochain le Comte de Mouskin Pouskin, Ambassadeur de Russie, aura son audience de congé ; il se dispose à retourner à Pétersbourg immédiatement après ; & on ignore quand son successeur arrivera.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 16 Août.

L'Empereur n'a quitté qu'hier le Palais de l'Augarten pour se rendre au Château de Laxembourg, d'où il ira assister aux grandes manœuvres du Camp de Minckendorf, qui ne commenceront qu'à son arrivée.

Il a été publié à Pest, & dans d'autres Villes de la Hongrie, que les Négocians & Artisans des religions tolérées dans les

Digitized by Google

Etats de l'Empereur qui voudront s'établir dans la Ville d'Arad jouiront de l'exemption de toute imposition pendant 50 ans.

On mande de Leopold que l'on a transféré, dans le Collége des Ex Jésuites de cette Ville, tous les Départemens Civils, & que l'Eglise de ce Collége servira à l'avenir pour l'Assemblée des Etats de ce pays.

L'Empereur a fait présent d'une terre considérable dans la Pologne Autrichienne au Baron de Tratner, Imprimeur Libraire de la Cour.

Conformément aux ordres de l'Empereur pour rendre la rivière de Grann navigable, le Conseil du Comitat de Grann se dispose à faire commencer les travaux nécessaires.

De HAMBOURG, *le 20 Août.*

LA prise de possession de la Crimée & la réunion de ce pays à l'Empire Russe, ne sont plus douteuses depuis la publication du manifeste de l'Impératrice; cet évènement, selon les lettres de Constantinople, y fait la plus grande sensation; les préparatifs de guerre ont été repris avec une nouvelle vigueur; les troupes d'Asie arrivent en grand nombre, & on travaille avec toute la célérité possible à approvisionner la flotte. Les Ministres étrangers qui résident dans cette Capitale y paroissent fort occupés, & il se passe peu de jours que quelques uns des principaux n'en-

Digitized by Google

voyent des Couriers à leurs Cours. On attend avec impatience quel sera l'effet de ces grands différends dont l'arrangement à présent paroît plus difficile, & qui semblent devoir amener infailliblement une rupture; comme la saison est à présent très-avancée, on espère que si elle a lieu, elle n'éclatera pas cette année; en attendant on voit partout des préparatifs.

» Le 8 de ce mois, écrit-on de Vienne, il y eut un Conseil dans le Cabinet de S. M. I. Le Ministre de la Cour de Pétersbourg y assista & aussi-tôt qu'il fut fini, on fit partir pour Pétersbourg deux couriers qui portoient les mêmes dépêches; on observe que cette précaution ne se prend ordinairement que dans des circonstances de la plus grande importance; on ignore leur contenu; mais on remarque que les mouvemens militaires recommencent avec plus de vivacité. Les régimens assemblés du côté de la Turquie ont reçu ordre de se rapprocher davantage des frontières; & la permission de lever des Corps libres ou volontaires sera, dit-on, bientôt accordée; le Capitaine de Gerndorf a déjà obtenu celle d'en lever un dans la Galicie de 1600 hommes & de 100 Chasseurs. — Le 4 de ce mois nous avons vu passer ici un courier venant de Constantinople avec des dépêches pour la Cour de France; il a remis à son passage au Prince de Kaunitz une lettre du Ministère Ottoman dont il étoit chargé «.

Ces mouvemens & cette activité donnent lieu à une infinité de conjectures; mais le véritable objet de ceux de l'Empereur est toujours un mystère que le tems seul peut débrouiller; on remarque que la Porte ne néglige rien pour entretenir la bonne intelligence entre les deux Cours.

Digitized by Google

» Le Commandant de Belgrade, lit-on dans une lettre de Syrmie, avoit fait des difficultés au sujet du passage du bâtiment du Baron de Taufferer; il ne vouloit pas lui permettre de continuer sa route, & il l'avoit arrêté pendant quelque tems. Des ordres précis du Grand Seigneur lui arrivèrent le 29 Juillet & lui prescrivirent non-seulement de laisser passer librement ce vaisseau, mais de lui porter aussi tous les secours possibles s'il en avoit besoin; & de publier par tout que ceux qui s'opposeroient à sa navigation seroient punis avec la plus grande rigueur. — Plusieurs femmes Turques, ajoutent quelques-unes de ces lettres, ont trouvé le moyen de s'échapper du harem avec leurs enfans & se sont réfugiées sur le territoire de l'Empereur; on les a reçues avec bonté, & on les a envoyées à Kostainicza où elles ont été baptisées avec leurs enfans «.

S'il faut en croire quelques lettres de la Hongrie, l'Empereur, mécontent de la conduite de la plupart des Membres du Conseil Municipal de Presbourg, les a congédiés, & n'en a conservé que quatre; ils ont été condamnés en même-tems à payer 18,000 florins. On dit que le motif de cette disgrace est la dissipation des deniers de la maison des Orphelins.

Un Médecin établi à Posega, dans l'Esclavonie, ayant fait pêcher des coquillages dans la rivière du Comittat, en a ouvert plusieurs dans lesquels il a trouvé des perles; il y en a une entr'autre qu'on dit parfaite, & du poids de deux grains; les autres sont plus petites & au nombre de 90; on les dit aussi belles que celles de l'Orient.

Digitized by Google

Selon les lettres de Dantzick cette ville a envoyé deux Députés à Vienne & deux à Pétersbourg pour solliciter l'interposition de ces deux Puissances pour obtenir de la Cour de Berlin la suppression de quelques nouveaux péages qu'elle a établis, & qu'elle retire les troupes qu'elle a mises sur son territoire.

On écrit de Munich que l'Electeur Palatin a défendu dans ses Etats de sonner les cloches à l'approche des orages, & de Carlsruhe que le Margrave de Bade a aboli toutes les espèces de servitude qui existoient dans ses Etats.

ITALIE.

De Naples, le 5 Août.

Les derniers désastres qu'a éprouvés la Sicile, ont donné lieu aux observations suivantes sur le sort de Messine en particulier.

» Cette ville n'avoit rien à envier aux premières de l'Italie, par son commerce, sa population & sa richesse. En 1743 elle éprouva un fléau terrible; la peste la dépeupla presqu'entièrement; & deux ans après une petite vérole d'une nature putride lui enleva en 6 mois de tems près de 60,000 ames; le nombre de ses habitans en 1777 n'étoit guères au-delà de 30,000; son commerce n'existoit presque plus, & les superbes édifices qui entouroient son port étoient à peine habités. Le Comte de Borch dans son voyage de Sicile, témoin de cet état de langueur où elle se trouvoit, la comparoit à une belle

Digitized by Google

femme privée du principe de vie ; les derniers tremblemens de terre ont mis le comble à cette suite extraordinaire & constante d'infortunes (1). «

De Livourne, le 8 Août.

Une polacre Vénitienne a amené ici de Tripoli Mehemed Bey, gendre du Bacha de cette Régence, & son Ambassadeur à la Cour de Maroc ; il a débarqué au Lazareth,

---

(1) Nos Lecteurs nous sauront gré de leur annoncer ici l'Estampe qui représente cette dernière Ville telle qu'elle étoit avant ce désastre, & qui sera sans doute recherchée, comme tout ce qui reste d'elle. C'est *la Vue de la Ville de Messine d'après M. Houel, Auteur du Voyage Pittoresque de Sicile.* Cette Vue est prise au Nord, d'où l'on voit partie des Montagnes aux pieds desquelles elle est bâtie ; on voit à gauche la mer qui baigne un quai orné de cette longue suite de Palais qui décoroient de ce côté la Ville dans une étendue d'un mille. Ce même point de Vue permet de voir les Tours, Bastions, Forteresses, qui défendoient son Port, dont la forme est circulaire ; on apperçoit dans le lointain la Ville de Reggio en Calabre. Elle est accompagnée, ainsi que tous les autres objets intéressans de ce Tableau, par des chiffres qui renvoyent à l'explication gravée au bas de l'Estampe, qui offre quantité de détails piquans, tels que son commerce, sa population, le degré de longitude & de latitude. Cette Gravure, exécutée avec le plus grand soin & du meilleur effet, ne peut qu'être accueillie avec empressement ; son prix est de 6 liv. ; elle se trouve chez M. Houel, rue du Coq Saint-Honoré, à côté du Café des Arts. On distribue à la même adresse le huitième cahier du Voyage de Sicile ; l'indication des matières suffit pour en montrer tout l'intérêt. L'Auteur, en partant de Palerme, est conduit à la maison de campagne du Prince de Refutana qu'il décrit, de-là il passe à la *Bagaria* à 12 milles de Palerme, où il fait connoître la position de la Ville antique de Solunte, & présente dans une demi-planche les ruines qui lui ont paru mériter quelqu'attention. En allant à Thermini il observe les Ponts nouvellement construits qu'il trouve sur sa route ; ce cahier est accompagné de 5 Planches toutes intéressantes & curieuses. Cet Ouvrage se publie par souscription, & le prix de chaque cahier est de 12 liv.

Digitized by Google

& après avoir fait la quarantaine il se rembarquera pour sa destination.

S. A. R. vient de supprimer, par un décret adressé à l'Evêque de Pistoie, les congrégations du Saint-Esprit, de la Trinité & de Sainte-Marie de la Place, ainsi que divers autres Corps Ecclésiastiques; le nombre des Paroisses de cette ville a été aussi diminué; il sera fait des pensions aux Membres des congrégations supprimées.

La nécessité d'éloigner les sépultures & de les porter loin des habitations des hommes est sentie généralement; S. A. R. a ordonné de construire des cimetières hors des villes, & elle vient de faire publier un Règlement relatif au transport des cadavres, qui y seront tous inhumés sans distinction, à l'exception de celui de l'Evêque du lieu. Tous les tombeaux des Eglises seront fermés; les droits des particuliers sur quelques-uns sont annullés; les Religieux & Religieuses même seront portés dans les sépultures publiques; on permet seulement à ces dernières, si leur répugnance est invincible, de choisir dans leur enclos un endroit où elles seront enterrées; mais il leur est défendu de l'être dans leurs Eglises.

» Notre isle, écrit-on de Malte, est très-petite; elle n'a ni montagnes ni forêts dans son enceinte; cependant nous y éprouvons depuis le 20 Juin ce brouillard épais, qui a été remarqué dans toute l'Europe, & qui nous dérobe le jour; le 1er Juillet nous avons eu un orage qui a duré 24 heures; pen-

Digitized by Google

dant ce tems le tonnerre est tombé fréquemment, & il a causé beaucoup de dégâts dans les villages & dans les campagnes. ——— Le Grand-Maître a fait publier une amnistie générale pour tous les Maltois employés au service des galères de la Religion & qui ont désertés ; on leur donne un an pour revenir dans leur pays & profiter de cette grace. «.

ESPAGNE.

De MADRID, le 19 Août.

D. Antonio Barcelo est de retour de son expédition ; le 11 de ce mois il rentra à Carthagène avec tous ses vaisseaux à l'exception du *St-Paschal*, de la frégate la *Ste-Rose*, & du chébec le *St-Sébastien* qu'il a laissés en croisière devant la baie d'Alger. Son Journal, que l'Officier porteur de ses premières dépêches avoit laissé au 3 de ce mois, offre les détails ultérieurs suivans.

» Le Général fit une nouvelle attaque le 4 au matin qui dura depuis 5 heures & un quart jusqu'à 7 heures & demie. Il jetta 558 bombes sur la ville & tira 490 boulets qui causèrent un égal dommage dans l'intérieur de la ville & aux fortifications extérieures. Plusieurs bâtimens tentèrent de s'approcher de la ligne ; mais ils furent repoussés par les chaloupes canonnières avec des dommages qui forcèrent d'en remorquer plusieurs. Le 5 le tems empêcha toute attaque ; mais le lendemain il y en eut deux, une le matin & l'autre le soir dont l'effet parut être prodigieux ; les ennemis y répondirent avec beaucoup de vivacité, mais toujours sans nous faire beaucoup de mal ; ils tentèrent une nouvelle sortie avec leurs bâtimens ; mais les chaloupes canonnières les contraignirent à se retirer sans approcher de trop près notre ligne qui continua à battre la place avec succès. Le 7 se passa comme le jour précédent. Les

Digitized by Google

bombardes approvisionnées deux fois attaquèrent deux fois & lancèrent 874 bombes & 948 boulets, auxquels les ennemis répondirent par 2841 boulets & 59 bombes. Le lendemain on fit encore deux attaques, mais plus tard à cause de la contrariété des vents; & le 9 le Général observant que la saison étoit avancée, que ses vaisseaux avoient épuisé leurs provisions, les pilotes étant d'avis d'ailleurs que la mer n'étoit pas tenable plus long-tems, il revint à Carthagêne où il arriva le 11. Le nombre des bombes employées dans cette expédition est de 3752; celui des boulets de 3833. Les ennemis y ont répondu par 399 bombes & 11,284 boulets. Nous avons perdu 24 hommes dont un Officier, & nous avons eu 16 blessés dont 3 Officiers — La forme des maisons d'Alger qui sont toutes terminées en terrasse & à-peu-près de la même hauteur n'a pas permis de juger en mer de l'effet de nos bombes; mais le feu qui a pris en divers endroits, la certitude que toutes sont tombées sur la Ville & sur le Port à l'exception de celles de la première attaque dont quelques-unes tombèrent dans l'eau, font penser qu'elles ont fait beaucoup de mal. D. Antonio Barcelo étoit toujours à la tête des bombardes. Il ne s'étoit point trompé en prévoyant que la mer alloit cesser d'être tenable, car à peine eut-il quitté la baie le 9 qu'un vent furieux s'éleva, & il l'auroit jetté à la côte s'il ne s'étoit éloigné à tems «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 26 Août.

Ce n'est que le 13 de ce mois que la ratification du traité provisionel avec les Etats-Unis, a été échangée à Paris par les Ministres du Roi & ceux du Congrès; il s'est écoulé entre la signature du traité qui eut lieu le 30 Novembre dernier, &

cet échange, plus de 8 mois; l'éloignement qui est la seule cause de ce délai, fait croire que l'échange du traité définitif, quand il sera à son tour conclu & signé, ne pourra guère avoir lieu que vers le printems prochain.

S'il faut en croire nos papiers, il y a toujours de la fermentation en Amérique; les Assemblées des divers Etats, disent-ils, ont montré de la jalousie au sujet du pouvoir qu'il s'agit d'accorder au Congrès pour le bien général de la Confédération; il y en a, ajoute-t-on, qui ont en conséquence refusé quelques-unes des demandes qu'il avoit faites; mais tous ont accordé une somme d'argent dont il peut disposer. En général tout ce qu'on dit à ce sujet est fort exagéré; la plupart des détails même qu'on donne de l'Amérique, ne sont puisés que dans la Gazette de New-Yorck; c'est d'après elle qu'on a publié la nouvelle des troubles qu'on dit survenus à Philadelphie; une lettre particulière en réduit ainsi les exagérations.

Peu de jours avant le 21 Juin, les troupes de la ligne de Pensylvanie, baraquées dans les environs de cette ville, furent jointes par un parti de Lancaster, qui est éloigné de 68 milles, qui avoit été excité par un ou deux Officiers à réclamer les arrérages qui étoient dus, & à employer même la violence pour les obtenir. Le Congrès & le Conseil exécutif tiennent leurs séances dans le même édifice; le premier s'étoit prorogé au Mardi 24; le 21, les soldats instruits que le Conseil exécutif se trouveroit seul à la salle de l'assemblée, se réunirent au nombre

d'environ 400, pour aller lui demander ce qui leur étoit dû. Leurs dispositions n'avoient pas été si secrettes que le Congrès n'en fût instruit, & il s'assembla extraordinairement ce jour là, pour délibérer sur les mesures à prendre à ce sujet. Les soldats avancèrent ; le Congrès ne voulant pas s'occuper d'affaires pendant qu'il étoit investi par des gens armés, se sépara, après avoir cependant témoigné aux troupes l'indignation que leur causoit leur conduite, & s'ajourna à Prince-Town. Les soldats retournèrent à leurs baraques sans avoir rien obtenu, & regardant leur demarche imprudente sous son vrai point de vue. Les Officiers qui les avoient excités prirent la fuite, & les troupes empressées de réparer ce qu'elles avoient fait, se rendirent le lendemain chez le Gouverneur, mais sans armes, & lui exprimèrent leur regret & leur repentir. Celui-ci les reçut avec bonté, leur représenta les conséquences de leur démarche, leur promit de mettre leur repentir sous les yeux du Congrès, & d'intercéder pour elles si leur conduite à venir le méritoit. Après cela les soldats se retirèrent sans désordre, & depuis ce tems tout est tranquille à Philadelphie.

On ne parle point encore de l'évacuation de New-Yorck ; ce n'est, dit-on, que lorsque le traité définitif sera signé que nos troupes sortiront de cette place ; elles consistent, selon les derniers états, en détachemens de 17 régimens de cavalerie ; & l'infanterie est composée des 3, 7, 8, 9, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 46, 47, 49, 53, 54, 55, 57, 62, 63, 64, 69, 70, 71, 74, 76, 80, 82, 83 & 84e. régimens, en tout 40. Mais le nombre des hommes effectifs n'est point déterminé, & on sait qu'il a été prodigieusement réduit.

La frégate le *Crocodile* de 24 canons, chargée de dépêches pour l'Inde, a quitté l'isle de Ste-Hélène le 12 Avril; elle a l'ordre de faire la plus grande diligence; elle porte à nos Commandans Sir Edouard Hughes & Sir Richard Bickerton, l'ordre de revenir; l'Amiral Hyde Parker parti dans le mois d'Octobre dernier, restera dans cette station avec deux vaisseaux de 74, deux de 64, un de 50, deux frégates & deux sloops, le reste de notre escadre reviendra en deux divisions, l'une sous les ordres de Sir Edouard Hughes, & l'autre sous ceux de Bickerton. Comme le *Crocodile* ne peut arriver dans l'Inde qu'en Septembre, ce n'est que dans le mois suivant que nos Amiraux feront leurs dispositions pour leur retour; & ce n'est que dans le printems prochain qu'on peut les attendre en Angleterre.

On a beaucoup parlé de la prise de Trinquemale; & on n'en a point de relation détaillée; voici ce qu'on en lit dans nos papiers.

La place fut attaquée le 22 Août 1782, & rendue le 30 du même mois à MM. Suffren & Deffoys, à condition que les troupes Européennes seroient envoyées à Madrass, & que les Sipays seroient libres de prendre parti au service des François ou des Hollandois. Le fort capitula aux mêmes conditions. On trouva dans la place 50,000 piastres, 20 milliers de poudre, 1800 boulets, des provisions pour six mois, 1200 arquebuses, 4 pièces de campagne, 3 mortiers, 20 canons; & dans le fort 40 pièces d'artillerie dont 20 de fonte, & grande quantité de munitions. Il étoit si bien fortifié, que sa conquête

Digitized by Google

auroit dû coûter plus cher, & sur-tout plus de tems; il y avoit en garnison 500 Européens & 800 Sipays. M. de Suffren y a mis 1500 hommes, François, Hollandois & Sipays; M. Dessoys les commande.

Le nouvel établissement de la Marine doit coûter beaucoup plus qu'il ne coûte ordinairement en tems de paix; on prétend que le Ministère, occupé de vues économiques, se propose d'y fournir sans surcharger encore la Nation; on vendra les Forêts & les Landes de la Couronne, on fera des réformes dans plusieurs Départemens, & ce que produiront ces deux objets suffira, dit-on, & dispensera de faire un nouvel emprunt l'année prochaine, comme on le craignoit, & qui ne pourroit qu'ajouter au fardeau qui charge déja la Nation.

On peut être curieux, observe un de nos papiers, de voir le commencement & les progrès de la dette publique de ce pays; elle n'existoit point avant la révolution; ainsi son origine ne remonte pas bien haut; elle ne commença que pendant les neuf premières années qui suivirent cette époque. A la mort du Roi Guillaume, elle étoit environ de 14 millions sterling. Le règne de la Reine Anne la porta à 50 millions; en 1722, elle étoit de 52. En 1726, elle éprouva une légère diminution de 3 millions, & en 1739 elle n'étoit plus que de 47. En 17 ans de paix, on n'étoit, comme l'on voit, parvenu à la réduire que de 5 millions. En 1763, elle étoit déja de 146, & en 1775, époque la plus funeste à la Grande-Bretagne, elle étoit seulement de 135 millions; aujourd'hui à la conclusion de la guerre Américaine, elle passe les 250 millions. Lorsqu'on considère ce tableau, on ne peut s'empêcher de s'alarmer de toutes les mesures qui peuvent augmenter ce fardeau.

Digitized by Google

Parmi les calculs piquans que présentent quelquefois nos papiers, en voici un qui peut faire plaisir à nos Lecteurs.

Les revenus du Clergé de ce Royaume montent, d'après les calculs des Ecrivains les mieux instruits sur cette matière, à partir de Warner jusqu'à Watson Evêque de Llandaff, à 210,000 liv. st. Mais la distribution de ces mêmes revenus ne sauroit être plus inégale. On les partage en deux lots, dont le premier qui est de 100,000 liv. st., appartient tout entier à 24 Evêques, & l'autre de 110,000 fait la part du reste du Clergé, & particulièrement de la partie qui fait le service de toutes les Paroisses & de toutes les Eglises du Royaume. Le nombre de ces Ecclésiastiques est, dit-on, de 10,500; & il y en a plus de la moitié qui, en conséquence d'un réglement de la Reine Anne, n'auront pas d'ici à un siècle, 100 liv. sterl. de revenu. Selon le Prélat Watson, les propriétés foncières seulement qui appartiennent au Clergé Anglois, font un objet de 1,490,000 l. st. D'autres Ecrivains les évaluent un peu plus haut; Warner les porte à 1,680,000, Young à 1,600,000 & Burk à 1,500,000.

Les lettres d'Irlande annoncent la constance des dispositions des habitans de ce royaume à maintenir sa liberté & son indépendance, & à se soustraire entiérement à toute entreprise de la part de la législation Britannique. Ils veulent, dit-on, établir une Marine particulière qui agira de concert dans les occasions avec celle de la Grande-Bretagne, mais qui sera sous la direction d'une Amirauté Irlandoise, & qui sera spécialement chargée de la défense des Côtes & de la protection du Commerce de ce royaume. On prétend encore

Digitized by Google

qu'à cet établissement ils veulent joindre celui d'une armée dont la subordination émanera d'un acte du Parlement d'Irlande ; ces projets, qui n'ont peut-être aucun fondement paroissent donner de l'inquiétude. Les riches Propriétaires de terre qui viennent dépenser leurs revenus dans cette capitale, sont menacés d'une loi qui les forceroit à retourner dans leur pays. On dit que l'on fait jurer à tous les Membres qu'on élit pour le nouveau Parlement, qu'ils employeront tous leurs efforts pour obtenir une réforme parlementaire & l'imposition d'une taxe sur tous les Propriétaires Irlandois absens.

» La prospérité future de ce pays, dit un de nos papiers, dépend en quelque sorte du traité de commerce qui doit être conclu avec les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale ; il est très-intéressant de savoir le parti qui sera pris relativement à la navigation du Continent aux Isles ; si les Américains obtiennent le droit d'y aller avec leurs propres bâtimens sans restriction, ils parviendront à la longue à nous enlever une partie du produit de ce commerce. Tous les pays payent le transport des articles qu'ils consomment ; si ces articles sont apportés sur des bâtimens étrangers, les consommateurs en payent le fret à l'étranger. Toute Nation commerçante doit donc transporter, autant qu'elle le peut, ces objets sur ses propres navires, puisqu'elle gagne ainsi le prix de ce même fret, qui sans ce moyen enrichit l'étranger. Les pays qui employent le plus de bâtimens, sont ceux qui payent le moins de fret ; & la misère est le sort que doit attendre toute Nation chez laquelle les espèces se détournent continuellement du centre de leur circulation actuelle.

Digitized by Google

Nous placerons ici le reste de la lettre du Général Washington.

Dans cet état de liberté absolue & de sécurité parfaite, qui pourroit marquer de la répugnance à détacher une très-petite portion de sa propriété, pour soutenir les intérêts communs de la société, & donner de sa consistance à la protection du Gouvernement? Qui ne se rappelle pas les déclarations si souvent répétées au commencement de la guerre, que nous serions complètement satisfaits si au prix de la moitié de nos possessions nous pouvions défendre le reste? Où trouvera t-on un homme qui veuille être redevable de la défense de sa personne & de sa propriété, aux efforts, à la bravoure, à l'effusion du sang d'autrui, sans faire lui-même un généreux effort pour acquitter la dette de l'honneur & de la reconnoissance? Dans quelle partie du Continent trouverons-nous un homme ou un corps d'hommes qui ose, sans rougir, proposer des mesures tendantes à frustrer le soldat de sa solde, le créancier public de ce qui lui est dû, & s'il étoit possible que l'on vît jamais un exemple d'injustice si révoltante, n'allumeroit-il pas l'indignation générale, n'attireroit-il pas sur ceux qui le donneroient la vengeance la plus marquée du Ciel; au reste, si l'on voyoit se manifester dans aucun des Etats un esprit de désunion, d'entêtement & de perversité; si les dispositions si flétrissantes tendoient à nous frustrer de tous ces heureux effets que nous avions lieu d'attendre de l'union; si l'on se refusoit à la demande faite de fonds destinés à payer l'intérêt annuel de la dette publique; & si un pareil refus faisoient revivre toutes les inquiétudes, produisoit tous les maux dont nous venons de voir l'heureux terme; le Congrès qui, dans tout ce qu'il a fait, a montré beaucoup de magnanimité & de justice, sera justifié aux yeux de Dieu & des hommes, & celui des Etats-Unis qui

Digitized by Google

agissant en opposition à la sagesse collective du Continent, se livreroit à des conseils si pernicieux, répondroit seul de toutes les conséquences. — Quant à moi, convaincu dans le fond de ma conscience, d'avoir, tout le tems que j'ai été le serviteur du public, agi de la manière qui m'a paru la plus avantageuse aux intérêts réels de mon pays; en conséquence de ce que je croyois devoir être, m'étant en quelque sorte rendu garant envers l'armée, que son pays finiroit par lui faire justice ample & complete; ne cherchant à dérober aux yeux de l'univers aucune partie de ma conduite officielle, j'ai jugé convenable de mettre sous les yeux de V. E., la collection des papiers ci-inclus, relatifs à la demi-paye, & à l'arrangement qui lui a été substitué, & que le Congrès a accordé aux Officiers de l'armée: la communication de ces pièces expliquera clairement les principes de mes sentimens, & les raisons qui me portèrent à recommander de la manière la plus sérieuse & la plus pressante l'adoption de cette mesure. Comme les procédés du Congrès, ceux de l'armée & les miens, sont sous les yeux de tout le monde, & présentent à ce que je pense une source d'information suffisante pour détruire les préventions & les erreurs qui peuvent s'être emparées de quelques esprits; je crois superflu d'en dire davantage, & je me bornerai à observer que les résolutions du Congrès, dont il s'agit ici, ont aussi indubitablement & absolument force de loi sur les Etats-Unis, que les actes les plus solemnels de confédération ou de législation. — Quant à l'idée que je sais avoir été conçue, que la demi-paye & sa commutation (en une somme une fois payée) ne doivent être considérés que sous le point de vue odieux de pensions; c'est une idée qu'il faut absolument rejetter. Cette mesure ne doit être considérée que comme une compensation raisonnable offerte par le Congrès, dans un tems où il n'avoit autre chose à offrir aux Officiers de l'armée pour des services qui étoient

Digitized by Google

alors à rendre ; c'étoit l'unique moyen qui lui restât d'empêcher l'abandon total du service ; c'étoit une partie de leur contrat d'engagement, & l'on me permettra de dire que c'étoit le prix de leur sang & de votre indépendance : c'est donc plus qu'une dette ordinaire, c'est une dette d'honneur ; on ne peut la regarder, ni comme pension, ni comme gratification ; elle ne peut cesser d'exister que lorsque la bonne foi l'aura acquittée. Quant à ce qui a été objecté relativement à la distinction entre l'officier & le soldat, il suffit, pour y répondre, que l'expérience uniforme de toutes les nations du monde, combinée avec la nôtre, prouve l'utilité de cette distinction ; le public doit incontestablement, à tous ses serviteurs, des récompenses proportionnées à l'importance des services qu'il en tire. Dans quelques lignes de l'armée, à raison des amples gratifications qu'ils ont reçues, les soldats en général ont peut-être autant reçu qu'il peut revenir aux officiers de la commutation proposée ; dans d'autres, si, indépendamment des concessions de terre, du paiement des arrérages, des vêtemens & des gages (articles pour lesquels tout ce qui compose un armée doit être porté sur le même pied) nous évaluons les gratifications que plusieurs soldats ont reçues & celle d'une année de paye entière promise à tous, toutes ces circonstances pesées, peut-être le sort des soldats vaudra-t-il celui des officiers : au reste, si l'on croyoit juste de leur accorder des récompenses ultérieures, j'ose assurer que personne ne verra avec plus de plaisir que moi, que l'on accorde aux braves défenseurs de la cause de leur pays, une exemption de taxes pour un tems limité (ce qui a été demandé) ou toute autre espèce d'immunité ; mais que cette proposition soit adoptée ou rejettée, elle ne peut en aucune manière affecter, à plus forte raison elle ne peut militer contre l'acte du Congrès, par lequel il offre aux officiers de l'armée cinq années de paye entière, au lieu de la
Digitized by Google

demi-paye à vie. Avant de quitter le sujet de la justice publique, je ne puis me dispenser de faire mention des obligations qu'a ce pays à cette classe méritante de vétérans, tant officiers subalternes que soldats qui, en conséquence d'une résolution du Congrès du 23 Avril 1782, ont été congédiés comme hors d'état de servir, avec une pension viagère : leurs souffrances particulières, les droits qu'ils ont si justement acquis à ce qu'il fût ainsi pourvu à leurs besoins, ne demandent que d'être connus pour intéresser en leur faveur : rien ne peut les soustraire à la misere la plus compliquée que le paiement ponctuel de ce qui leur est accordé annuellement : & il n'est pas possible de concevoir un spectacle plus affligeant, que le seroit celui de tant de braves gens qui ont versé leur sang ou perdu leurs membres au service de leur pays, sans asyle, sans protection, dénués des moyens de se procurer les choses nécessaires à la vie, ou qui la rendent insupportable, & obligés de mandier leur pain de porte en porte. — Permettez que je recommande ceux de cette classe qui appartiennent à votre Etat, à la protection la plus active de V. E. & du corps législatif. — J'ai peu de chose à dire sur le troisième article qui concerne particulièrement la défense de la République ; il n'est guère douteux que le Congrès ne recommande un établissement convenable en tems de paix, & qu'il ne fasse en même-tems attention à la nécessité de mettre les milices de l'Union sur un pied régulier & respectable. S'il en étoit besoin, je demanderois la permission d'en démontrer les avantages dans les termes les plus forts. La milice de ce pays doit être regardée comme le *palladium* de notre sécurité, & comme la ressource à laquelle il faudroit d'abord recourir en cas d'hostilités : il est par conséquent essentiel qu'elle soit entièrement montée sur un seul & même systême ; que la formation & la discipline de la milice du Continent soient absolument uniformes, & que l'on

Digitized by Google

introduise dans les Etats-Unis, l'usage des mêmes armes, accoutremens & appareils militaires : à moins qu'on ne l'ait appris par expérience, personne ne peut concevoir les difficultés, les dépenses & la confusion qui résultent d'un systême contraire, ou des arrangemens vagues qui ont été pris jusqu'à présent. — Si, en traitant des points politiques, j'ai donné une étendue plus qu'ordinaire à cette adresse, l'importance de la crise & l'immensité des objets discutés seront mon excuse ; je ne desire cependant & n'attends aucun égard pour les observations précédentes, qu'autant qu'elles paroîtront dictées par la bonne intention, conformes aux règles immuables de la justice, calculées pour produire un systême libéral de politique, & fondées sur tout ce que peut avoir acquis l'expérience, par une longue application aux affaires publiques. Sur ce dernier point je pourrois parler avec plus de confiance, d'après mes propres observations ; & si je ne craignois d'étendre cette lettre déja prolixe, au-delà des bornes que je me suis prescrites, je pourrois démontrer à quiconque a l'esprit ouvert à la conviction, qu'en moins de tems, avec beaucoup moins de dépenses, on auroit pu conduire la guerre à cette même issue favorable, si l'on eût développé d'une manière favorable les ressources du Continent ; que les détresses, les attentes frustrées qui se sont renouvellées si souvent, ont dans beaucoup de cas résulté d'un défaut d'énergie dans le Gouvernement continental, plutôt que d'un défaut de moyens de la part des Etats individuels ; que l'inefficacité des mesures, résultant d'un défaut d'autorité suffisante dans le pouvoir suprême, d'une condescendance pareille, de la part de quelques Etats, aux réquisitions du Congrès, & d'un défaut de ponctualité de la part de quelques autres, en refroidissant le zèle de ceux qui étoient portés à mieux faire, ne servoit qu'à accumuler les dépenses de la guerre, & à faire man-

quer

quer l'effet des plans les mieux concertés ; qu'en un mot le découragement occasionné par les difficultés & les embarras dans lesquels nos affaires se trouvoient enveloppées par ce moyen, eût produit il y a long-tems la dissolution de toute armée moins patiente, moins vertueuse & moins persévérante que celle que j'ai eu l'honneur de commander. — Mais, en faisant mention de ces faits qui sont notoires, & que je cite comme autant de défauts de notre constitution fédérale, particulièrement plus sensibles dans la conduite d'une guerre, je desire qu'il soit entendu que de même que j'ai toujours pris plaisir à reconnoître publiquement l'assistance que j'ai reçue de toutes les classes de Citoyens, de même je m'estimerai toujours heureux de rendre justice aux efforts sans exemple qu'ont faits en beaucoup d'occasions intéressantes les Etats individuels. — J'ai exposé ainsi tout ce que je desirois faire connoître, avant de résigner mon emploi public entre les mains de ceux qui me l'ont confié : ma tâche est remplie, je prends actuellement congé de V. E. en qualité de premier Magistrat de votre Etat. Je fais en même-tems mes derniers adieux aux soins attachés aux places & à tous les emplois de la vie publique. — La seule & dernière requête qui me reste à faire à V. E. est de communiquer ces sentimens à votre Corps législatif, à sa première Assemblée, & qu'ils soient considérés comme un legs fait de la part d'un homme qui, en toutes occasions, a ardemment desiré d'être utile à son pays, & qui même dans l'ombre de la retraite, ne cessera d'implorer sur lui la bénédiction divine. La prière fervente que j'adresse dans ce moment au Ciel, est que Dieu vous prenne, ainsi que l'Etat que vous présidez, dans sa sainte protection ; qu'il dispose le cœur des Citoyens à cultiver l'esprit de subordination & d'obéissance au Gouvernement ; à se porter mutuellement une affection fraternelle, étendue sur tous les concitoyens des Etats-Unis, en gé-

Digitized by Google

néral, & particulièrement sur ceux de leurs frères qui ont servi au champ de Mars ; qu'enfin il lui plaise très-gracieusement, nous disposer tous à faire justice, à aimer la clémence, & à nous conduire avec cette charité, cette humilité & cet esprit pacifique qui formoient le caractère de l'Auteur divin de notre sainte Religion : sans une humble imitation de l'exemple qu'il nous a donné dans toutes ces choses, nous ne pouvons jamais espérer de devenir une Nation heureuse «.

FRANCE.

De Versailles, le 2 Septembre.

Le 25 du mois dernier, jour de St Louis, le Roi a nommé aux places de Grand'Croix, vacantes dans l'Ordre de St-Louis pour le service de terre, le Comte de Dufort, Lieutenant-Général, & M. de Bellecombe, Maréchal de Camp, Gouverneur-Général des Isles sous le Vent ; il a nommé aussi aux places de Commandeur, vacantes pour le même service, M. de Sombreuil, Maréchal de Camp, Lieutenant de Roi à Lille, & le Marquis du Chilleau, Maréchal de Camp. S. M. a reçu ce dernier dans son cabinet ; les autres étant absens, il leur a été envoyé les décorations & la permission de les porter.

Ce jour les Princes & Princesses, les Seigneurs & Dames de la Cour, eurent l'honneur de présenter leurs respects au Roi, à l'occasion de la fête de S. M.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de St-Maurice, Ordre de St-Benoît, Diocèse d'Agen,

l'Abbé de Gallard Saldebru, Vicaire Général de Leictoure, à celle de St-Amand de Boix, Diocèse d'Angoulême, l'Abbé Marie, Sous-Précepteur de Mgr. Comte d'Artois, sur la nomination & présentation de ce Prince en vertu de son apanage.

Le 27 Août les Députés des Etats de Languedoc furent admis à l'audience du Roi, où ils furent conduits par MM. de Nantouillet & de Watronville, Maître & Aide des Cérémonies, & présentés par le Maréchal Duc de Biron, Gouverneur de la Province, & le Comte de Vergennes, Chef du Conseil Royal des Finances, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département des affaires étrangères, à cause de l'indisposition de M. Amelot, Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Province. La députation étoit composée pour le Clergé de l'Evêque d'Usez qui porta la parole; pour la Noblesse du Comte du Roure, Baron de Barjac, & pour le Tiers-Etat de M. de Garcy, Capitoul de Toulouse, du Chevalier de Lespinasse, Député d'Usez, & du Marquis de Montferrier, Syndic-Général de la Province; elle eut ensuite audience de la Famille Royale.

Le Vicomte de Moy qui a eu l'honneur d'être présenté au Roi, a eu celui de monter dans les carrosses de S. M. & de chasser avec elle.

La Comtesse de Marcieu a eu l'honneur d'être présentée, le 17 Août, à

LL. MM. & à la Famille Royale par la Marquiſe de Marcieu.

De PARIS, le 2 Septembre.

ON a reçu des nouvelles de l'Inde par M. Bouvet, fils du Capitaine de Vaiſſeau de ce nom, arrivé de Trinquemale à l'Orient ſur la corvette la *Fortune*. En attendant la publicité des lettres particulières que ce bâtiment peut avoir apportées, voici ce que l'on mande de l'Orient.

» La *Fortune* qui vient d'arriver ici eſt partie de Trinquemale le 13 Avril ; tout ce que nous ſavons des dépêches qu'elle a apportées, c'eſt qu'à l'époque de ſon départ, M. de Suffren qui étoit revenu à Trinquemale, ſe préparoit à en ſortir, pour retourner à la côte de Coromandel, où il ne craignoit pas que les Anglois vinſſent le chercher, leur eſcadre étant en très-mauvais état, & trop inférieure à la nôtre pour ſe préſenter devant elle. M. de Buſſy étoit arrivé à Trinquemale le 13 Mars ; il ſe portoit bien & ſes troupes étoient en bon état lors du départ de la *Fortune*. Les maladies avoient emporté quelques hommes de la garniſon de la place depuis le mois de Janvier, & le Baron d'Agoult, qui y commandoit avoit été l'une de leurs premières victimes. M. Bouvet a appris que la paix étoit faite, en touchant au cap de Bonne-Eſpérance où cependant cette nouvelle intéreſſante n'étoit pas encore parvenue officiellement. Cet Officier avoit ordre d'aborder à Cadix ; mais un bâtiment qu'il a arraiſonné ſur ſa route, lui ayant donné des aſſurances poſitives de la ceſſation des hoſtilités, il s'eſt déterminé à venir mouiller à l'Orient. Nous aurons dans quelques jours les lettres particulières qu'il a apportées de l'Inde, & avec elles de plus grands détails

fur ce qui s'eft paffé dans ces contrées éloignées depuis le mois de Décembre dernier jufqu'au 13 Avril «.

On a des copies de la lettre de Péking, adreffée à M. Bertin, & qui contient les détails du défaftre de l'ifle Formofe; elle eft du 14 Juillet 1782.

Les eaux de l'Océan ont failli d'enlever à la Chine une des plus belles poffeffions qu'elle ait fur la mer. Peu s'en eft fallu qu'elles n'ayent englouti l'ifle de Tay-ouan, connue en Europe fous le nom de l'ifle de Formofe. On a débité ici qu'une partie de la montagne qui partage cette ifle s'étoit enfoncée & avoit difparu, que le refte avoit été comme bouleverfé, & qu'une grande partie des habitans avoit péri. Tels ont été pendant quelques jours les bruits populaires de cette Capitale. Le Gouvernement les a fait ceffer en inftruifant le public de l'exacte vérité telle qu'elle avoit été annoncée à l'Empereur par les Officiers qui ont dans leur diftrict cette petite portion de fes états. Je ne puis rien faire de mieux que de tranfcrire ce qu'ils en difent.

Les dépêches des Officiers Chinois, adreffées à l'Empereur, font conçues ainfi.

Bechen, Gouverneur-Général des Provinces du *Fou-Kien* & du *Tche Kyang-ya*, Vice-Roi du Fou-Kien, & les autres, font favoir à V. M. le défaftre nouvellement arrivé à l'ifle de Tay-ouan. *Mon-ha-hon*, & les autres principaux Officiers de cette ifle nous ont écrit que le 21 de la 4me lune (22 Mai 1782) un vent des plus furieux accompagné d'une groffe pluie & d'une marée plus haute qu'on ne l'avoit jamais vue, les avoit tenus dans la crainte continuelle d'être engloutis dans la mer, ou abymés dans les entrailles de la terre, depuis l'heure *yn* (les heures Chinoifes font le dou-

Digitized by Google

ble des nôtres, l'heure *yn* commence à 3 heures du matin & finit à cinq heures), jusqu'à l'heure *ouei* (l'heure *ouei* commence à 3 heures après-midi & finit à 5.); cet affreux orage s'annonça en même tems des quatre parties du monde, & continua avec la même violence, pendant tout cet espace de tems; les bâtimens où se tiennent les tribunaux, les greniers publics, les casernes, les greniers à sel, ainsi que les salines, tout a été renversé, tout a été perdu, les boutiques des marchands & des ouvriers, ainsi que les maisons du peuple ne montrent plus pour la plûpart que des matériaux amoncelés sans ordre. De 17 vaisseaux de guerre qu'il y avoit dans le port, 12 ont disparu, 2 autres ont été mis en pieces, & 10 autres ont été fracassés de manière à être entièrement hors de service; les autres moindres vaisseaux ou navires de différente grandeur qui étoient au nombre de plus de cent ont eu un pareil sort. Il y en a eu environ 80 engloutis; 5 qui étoient nouvellement chargés de riz pour le *Fou-Kien* ont été submergés, & la cargaison qui se montoit à 160,000 boisseaux entièrement perdue; pour ce qui est des autres navires tant grands que petits qui n'étoient point encore entrés dans ce port, on en compte 10 ou 12 des plus gros qui ont été engloutis; les moindres ainsi qu'une quantité prodigieuse de barques, bateaux & autres de toute espèce, ont disparu sans même laisser des débris. —— Comme toute l'isle a été couverte d'eau, les denrées ont été ou emportées ou gâtées de façon à devenir nuisibles à la santé de ceux qui les consomment dans l'état où elles sont; les récoltes absolument perdues. Ce n'est ici qu'un à-peu-près écrit à la hâte; quand nous serons instruits plus en détail, nous ne manquerons pas de vous en informer au plutôt; après avoir reçu cette lettre de *Mon-ha-hon* & des autres principaux Officiers qui sont de résidence à *Tay-ouan*, j'ai fait toutes

Digitized by Google

mes diligences pour procurer à cette isle infortunée tous les secours qui dépendoient de moi, & j'ai donné mes ordres au Commissaire ambulant, & au Trey-ouer général de la Province, pour qu'ils ayent à s'instruire dans le plus grand détail du nombre de ceux qui ont péri & des maisons qui ont été détruites, de la quantité de sel & autres denrées qui a été perdue. Je leur ai pareillement enjoint de relever au plutôt les tribunaux, greniers & autres bâtimens publics, d'envoyer à la découverte des vaisseaux, navires &c., qui avoient disparu, de radouber les vaisseaux qui n'étoient pas hors de service, d'envoyer promptement chercher le sel & autres provisions nécessaires sur les lieux les plus voisins, mais sur-tout de s'informer exactement des différentes pertes qu'a fait le peuple, & du nombre précis des hommes qui ont péri, afin que je puisse moi-même en informer V. M. &c.

L'Empereur de la Chine a fait publier lui-même ces détails, & y a joint la lettre suivante.

» Tchang-Yu, &c. Tchem-hoei. Thon-Tiongton, ou Fou-Kieu & les autres, m'ont fait savoir le triste évènement qui a eu lieu dans l'isle de Tay-ouan, qui est un district de la Province de Fou-Kien. Ils m'ont écrit que le 22 4ᵉ de la Lune. (L'Empereur répète ici ce qui est dit dans la lettre qu'on vient de lire, & continue ainsi.) J'ordonne au Tson-ton de s'informer exactement de tous les dommages en différens genres qu'auront soufferts à cette occasion les habitans de l'isle, & de m'en instruire, dans les plus grands détails, afin que je puisse leur donner tous les secours nécessaires pour les réparer, mon intention est qu'on relève à mes propres frais toutes les maisons abattues, qu'on répare celles qui n'auront été qu'endommagées, & qu'on leur assigne les provisions de bouche & de toutes choses qui sont du

Digitized by Google

premier besoin. J'entends que cela s'exécute en toute rigueur, à l'égard de tous ceux, sans exception, qui sont dans ce cas; je serois fâché qu'un seul d'entr'eux fût oublié. C'est pourquoi je recommande la plus grande diligence & la plus exacte recherche; je veux que mes Sujets ne doutent en aucune maniere de la tendre affection que j'ai pour eux, & qu'ils sachent que tous sont sous mes yeux, & que je veux pourvoir moi-même à leurs besoins. Pour ce qui est de mes vaisseaux de guerre, des Tribunaux, des greniers & autres édifices publics, qu'on les rétablisse dans leur premier état, en prenant dans le trésor de l'Etat tout l'argent qui sera nécessaire pour cette dépense, & qu'on m'en présente le résultat, &c. Tout le reste est de style «.

Le Missionnaire qui envoie ces nouvelles, ajoute que dans ces lettres il n'est pas question du tremblement de terre auquel on doit attribuer ce désastre; mais il dit que le volcan qui l'a occasionné doit être à une très-grande profondeur sous la mer. Il ne prétend pas en donner l'explication; il se contente d'observer que tout paroît s'être passé à l'isle Formose comme à Lima & à Lisbonne.

L'expérience ingénieuse que MM. de Montgolfier avoient faite à Annonay, a été répétée à Paris par les soins de plusieurs Physiciens qui avoient ouvert une souscription qui n'a pas tardé à être remplie. On ne sera pas fâché d'en trouver ici les détails.

M. Faujas de Saint-Fond fut chargé, par l'assemblée des premiers Souscripteurs, de diriger l'opération. On doit rendre justice à l'activité, à l'intelligence, à la chaleur qu'il mit à répondre à leur con-

Digitized by Google

fiance. Il imagina d'employer le taffetas enduit de gomme élastique & l'air inflammable. Le gaz & l'enveloppe dont s'étoient servi MM. de Mongolfier, n'étant pas connus, M. Faujas, instruit que MM. Robert, jeunes Mécaniciens du premier mérite, possédoient le secret de dissoudre la gomme élastique, eut recours à leur talent, à leurs lumières. M. Charles voulut bien se prêter & contribuer aux diverses expériences qu'on fit chez lui. Jusqu'alors on n'avoit observé l'air inflammable que dans les pistolets de Volta, dans des bouteilles de gomme élastique, dans des bulles de savon; il étoit à craindre qu'un grand volume de matière aussi subtile ne donnât des résultats dangereux. Il parut prudent de n'assembler le Public qu'après quelques essais : ils furent faits, & tranquillisèrent. Le vingt-trois, la machine s'éleva jusqu'au dessus des toits. L'affluence du peuple indiqua quelle seroit sa curiosité le jour de l'expérience. On craignit que les barrières du terrain de MM. Perriere, où l'expérience devoit d'abord être faite, ne fussent trop foibles : cette sage considération fit préférer le champ de Mars. La nuit du 25 au 26 MM. Robert se chargèrent de porter & de veiller eux-mêmes la machine. Elle avoit 12 pieds de diamètre, & remplie elle pesoit 25 livres. L'opération indiquée eut lieu le 27 à cinq heures précises. Une mèche allumée donna le signal, & deux coups de canon annoncèrent au Public le moment de l'expérience; ils avoient aussi pour objet d'avertir des Observateurs placés à différentes stations. Aussitôt après le signal le Globe s'éleva, & au bout de deux minutes & demie il disparut. Deux autres coups de canon annoncèrent ce dernier moment. Le nuage qui éclipsoit le Globe s'étant dissipé, on le vit de nouveau. Son petit volume apparent a fait juger qu'il étoit à une hauteur considérable & la circonstance du mauvais tems en a rendu l'appréciation difficile. Des applaudissemens réitérés ont prouvé l'in-

térêt du Public. Toute la gloire de cette découverte appartient à MM. de Montgolfier ; & cette expérience n'a été faite que pour la constater. Les Souscripteurs se croiront trop heureux si leur exemple excite à servir les Sciences & les Arts en facilitant des épreuves trop coûteuses pour être faites par de simples particuliers.

On a appris depuis que le Ballon, après avoir voyagé pendant trois quarts d'heure dans les régions de l'air & hors de la vue, tomba à Gonesse, à quatre lieues de Paris. L'on y a reconnu une ouverture produite par l'explosion qui a dû se faire lorsque le Globe a atteint un air qui, lui opposant moins de résistance, a permis au gaz inflammable de réagir à son tour contre l'air atmosphérique. Cet accident ne seroit certainement pas arrivé, & l'on auroit eu le plaisir de jouir plus long tems de cette superbe expérience & d'y appliquer les calculs, si l'on ne l'avoit pas rempli d'une trop grande quantité de gaz. Plusieurs savans Académiciens, & M. Faujas de Saint-Fond lui-même, étoient d'avis, avant l'opération de ne pas remplir le ballon en entier ; mais une circonstance particulière n'ayant pas permis à ces Messieurs d'entrer dans l'enceinte, le ballon a été rempli sans combinaison & sans méthode, & c'est ce qui a occasionné cet accident, qu'il seroit injuste d'attribuer à M. Faujas de Saint-Fond, ni même à MM. Robert. L'on doit dire aussi que le Public a été très-étonné de ce qu'on n'a pas admis dans cette même enceinte M. de Montgolfier, que le vœu général y appelloit, & que tout ce qu'il y a de plus illustre dans la Nation desiroit de voir.

Le Gouvernement ayant jugé qu'il convenoit de donner connoissance de cette découverte curieuse pour prévenir les terreurs qu'elle pourroit causer parmi le peuple, a fait publier l'avis suivant.

Digitized by Google

» En calculant la différence de pésanteur entre l'air appellé inflammable & l'air de notre atmosphère, on a trouvé qu'un ballon rempli de cet air inflammable, devoit s'élever de lui-même vers le ciel, pour ne s'arrêter qu'au moment où les deux airs seroient en équilibre, ce qui ne peut être qu'à une très-grande hauteur. La première expérience en a été faite à Annonay, en Vivarais, par MM. Montgolfier, Inventeurs; un globe de toile & papier de 103 pieds de circonférence rempli d'air inflammable, s'est élevé de lui-même à une hauteur qu'on n'a pu calculer. La même expérience vient d'être renouvellée à Paris, en présence d'un nombre infini de personnes. Un globe de taffetas, enduit de gomme élastique, de 36 pieds de tour, s'est élevé du Champ de Mars jusques dans les nues, où on l'a perdu de vue....... On se propose de répéter cette expérience avec des globes beaucoup plus gros. Chacun de ceux qui découvriront dans le ciel de pareils globes qui présentent l'aspect de la lune obscurcie, doit donc être prévenu que loin d'être un phénomène effrayant, ce n'est qu'une machine toujours composée de taffetas ou de toile légère, revêtue de papier, qui ne peut causer aucun mal, & dont il est à présumer qu'on fera quelque jour des applications utiles aux besoins de la société «.

M. de Montgolfier a construit une nouvelle machine en toile & en papier collé dessus, qu'on dit être de 35 pieds de diamètre & qui sera lancée incessamment du haut de l'Observatoire.

Le 3 de ce mois, sur les 7 heures du soir, nous avons essuyé dans les environs de Fismes un orage accompagné de grêle, qui a causé le dommage le plus grand.

Resson, Voignison, Party, Mont-sur-Courville, S. Gilles, Mezières, le petit bois Digny, les Zèles,

Digitized by Google

sont les Villages & Fermes qui ont été les plus maltraités. On venoit d'ouvrir les moissons, on avoit encore rien resserré; en moins d'un quart d'heure toutes les espérances des Cultivateurs ont été détruites, au point que, dans plusieurs de ces Villages, les moissonneurs ont été renvoyés; il n'y a plus rien à couper, plus de moisson à faire; tous les épis battus absolument, la paille hachée, sans pouvoir espérer d'en tirer le moindre avantage; les vignes qui donnoient les plus belles espérances, ravagées en un moment; les ceps sans feuilles, les raisins à bas, le bois criblé & coupé par le milieu; les pauvres malheureux qui se lamentoient autour de leurs héritages : tout cela offroit un spectacle déchirant. Les grêlons étoient plus gros que des œufs de pigeon & à trois angles : on a trouvé dans les champs beaucoup de gibier de tué & plusieurs personnes ont été grièvement blessées. M. l'Abbé de Coucy, Aumônier de la Reine, qui se trouvoit alors dans son abbaye d'Igny, qu'avoisinent tous ces malheureux Villages, touché de cet affreux désastre, a, deux jours après, fait venir tous ses Fermiers; ils étoient dix, tant de sa dépendance que de celle des Religieux, qui avoient pour ainsi dire tout perdu; & après la cérémonie de la pose d'une première pierre à l'église de son abbaye, qu'on reconstruit à neuf, M. l'Abbé & les Religieux, ont cru ne pouvoir mieux célébrer ce jour, qu'en remettant à ces bons pères de famille quittance totale de leur redevance, en leur promettant des secours pour rensemencer, & des nourritures pour eux & leurs bestiaux. Qu'il est doux de pouvoir ainsi consoler l'humanité souffrante. Cet acte de bienfaisance a rendu la vie à au moins quarante personnes dans la douleur la plus désespérante.

On mande d'Arras que le 18 du mois dernier, vers les neuf heures & demie du

Digitized by Google

foir, on y vit une étoile filante qui produisit en tombant une clarté plus vive que celle de la pleine lune : le même phénomène y avoit été remarqué à peu-près à la même heure quelques femaines auparavant. L'étoile filante du 18 laissa sur son passage qui étoit du nord au midi, une traînée de feu considérable ; elle disparut après s'être divisée en plusieurs globes par une explosion qui fit entendre un bruit semblable à celui d'une fusée volante qui éclate en l'air. On a vu un phénomène à peu-près pareil à Lille le même jour.

» La Société Royale de Médecine, dans sa Séance publique tenue le 26 du mois dernier, a partagé entre deux Mémoires le Prix de 2‹›0 liv. dont le fonds a été fait par un de ses Membres sur le sujet suivant, *déterminer par des observations exactes si le Scorbut est contagieux* ; l'un a pour Auteur M. Goguelin, Docteur en Médecine, Correspondant à Moncontour en Bretagne, & l'autre M. Bougourd, Docteur en Médecine & en Chirurgie, Correspondant à St-Malo. Elle a distribué dans la même Séance 6 jetons d'or aux Auteurs des meilleurs Mémoires sur le traitement des Epidémies, MM. Barrère, Correspondant de la Société à Mont-Louis en Roussillon, Baumes à Lunel en Languedoc, Girod Associé régnicole à Besançon, Bouffey Correspondant à Argentan, Companyo, neveu, à Ceret en Roussillon, & Le Jau à Phalzbourg en Alsace. Les 3 Prix qu'elle avoit à distribuer pour la Topographie Médicale ont été donnés à MM. Castara, Chirurgien du Roi à Luneville, & Perly, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du régiment de Berry Cavalerie, à M. Didelot, Docteur en Médecine à Remiremont, & à M. Darlae. — La Société n'ayant point été satisfaite des Mémoires qu'elle a reçus sur cette question,

Digitized by Google

déterminer par l'analyse chymique quelle est la nature des Remèdes antiscorbutiques tirés de la famille des crucifères, propose de nouveau ce sujet avec les modifications suivantes : *quelle est la nature des Plantes antiscorbutiques prises dans la classe des crucifères* ; *mais elle n'exige point un travail chymique complet sur toutes les plantes de cette famille ; il suffira que les Auteurs fassent l'analyse exacte de 2 ou 3 de ces plantes, telles que le cochlearia, le cresson, le raifin.* — Elle propose pour le sujet du Prix de 600 liv. fondé par le Roi, *de déterminer quels sont les avantages & les dangers du Quinquina, administré dans le traitement des différentes espèces de fièvres remittentes.* Le Prix sera donné en 1785, & les Mémoires doivent être envoyés avant le premier Mai de la même année. — La Société donnera aussi des Prix d'encouragement à l'ordinaire aux meilleurs Mémoires & Observations sur la constitution médicale des saisons & sur les maladies épidémiques du Royaume. — Après la lecture des Programmes, M. Mauduit a lu un Mémoire sur quelques nouveaux moyens d'administrer l'Electricité médicale ; le Secrétaire une notice sur la vie & les écrits de MM. Harmant, Président du Collége Royal de Nancy, Buttet, Chirurgien à Etampes, & Vetillart du Ribert, Médecin au Mans. On a lu ensuite un Mémoire de MM. de Lassone père & Cornette, sur une nouvelle manière de préparer à peu de frais & en très peu de tems l'extrait d'opium par digestion, & sur ses effets comparés avec l'extrait d'opium préparé par une digestion de 6 mois. Le Secrétaire perpétuel a terminé la Séance par l'Eloge du Docteur Pringle, célèbre Médecin Anglois, Associé étranger de la Société.

Nous avons rendu compte, il y a quelque-tems, du procès & du supplice de l'antropophage Blaise Ferrage, surnommé Seyé, du Comté de Cominge, & qui,

Digitized by Google

retiré dans un antre plus propre à servir de retraite à un ours qu'à un homme, attaquoit les passans & répandoit la terreur dans les environs. On sait qu'il en vouloit sur-tout aux femmes auxquelles il faisoit violence, & dont il dévoroit les seins & le foie. Un Artiste qui a beaucoup de talens vient de graver ce monstre, & le présente dans une de ses expéditions, arrêtant une femme au milieu des bois. Rien de plus intéressant que la figure de celle-ci, l'effroi ne lui fait rien perdre de ses graces; Ferrage avec une ceinture de pistolets, un fusil en bandoulière, une dague au côté, & un autre pistolet à la main, offre, dans toute leur énergie, la férocité & la brutalité qui le caractérisent. Ce Tableau est d'un effet très-pittoresque; le dessein est de M. J. B. Hilais, & la gravure de M. J. Mathieu. (1)

Le 19 du mois d'Août, M. l'Abbé Margaron, de Lyon, a eu l'honneur de présenter à LL. AA. RR. l'Archiduc Ferdinand & l'Archiduchesse Béatrix, un jeune homme sourd & muet de naissance qu'il instruit depuis 15 mois. Cet Elève a fait un compliment au Prince en ces termes :

Mon Prince,

Que je suis heureux de paroître aujourd'hui devant Votre Altesse Royale! La nature m'avoit refusé le don de m'exprimer; mais, par le secours de

---

(1) Le prix en est de 3 liv., elle se trouve chez M. Mathieu, rue de la Harpe, près la rue Serpente, maison de M. Seguin, Avocat, vis-à-vis le Notaire.

Google

l'art, je pourrois vous dire tout ce que la renommée publie de vos qualités éminentes.

Le Prince & la Princeſſe ont été très-ſatisfaits des réponſes de cet Élève aux différentes queſtions que LL. AA. RR. ont permis à M. l'Abbé Margaron de lui faire. Le Prince Albani, la Marquiſe Luzani, & M. le Comte de Bauce étoient préſens.

M. Didot l'aîné, vient de terminer ſa Collection choiſie des Œuvres de Corneille. Elle contient la Vie de ce Père du Théâtre François, par Fontenelle, & 11 de ſes Pièces, dont le Public a lui même fait le choix. On peut regarder cette Edition comme le plus beau monument élevé à la gloire de ce grand homme; & M. Didot étoit digne de le lui conſacrer. Nous n'ajouterons rien ici à ce que nous avons dit, en parlant du premier volume, de la beauté de ſes caractères & de celle du papier grand raiſin de France, de la fabrique de M. Mathieu Johannot d'Annonay, que M. Didot a employés. Tout ce qui ſort de ſes preſſes eſt fait pour ſatisfaire le Public, juſte & éclairé, & pour faire le déſeſpoir de ſes détracteurs (1).

Parmi les productions intéreſſantes des Arts, nos Lecteurs ſeront bien aiſes que nous leur faſſions connoître la nouvelle Eſtampe allégorique à la Paix, dédiée au Roi, d'après le deſſin de M. le Chevalier

(1) Les 2 vol. tirés à 200 Exemplaires coûtent 72 liv., & ſe trouvent chez M. Didot l'aîné, rue Pavée Saint-André-des-Arts.

Digitized by Google

d'Agoty, Peintre de la Reine & de Madame, & gravée par lui-même. Elle a pour titre les *Travaux de Minerve*.

Minerve descend sur son Autel couvert de branches d'olivier, autour duquel sont attachés les écussons des Puissances belligérantes qu'elle a invitées. La Déesse, suivie du Commerce & des Beaux Arts, caractérisés par leurs Génies, montre d'une main aux Nations l'Angleterre qu'elle a déterminée à la paix, & de l'autre elle tient une couronne qu'elle destine à l'Amérique. L'Angleterre seule & proche de l'Autel, saisit d'une main une branche d'olivier, & tend l'autre aux Nations en signe de réconciliation. Le Léopard est couché à ses pieds, avec les griffes rentrées; de l'autre côté de l'Autel, la France, accompagnée de l'Espagne & de la Hollande, conduit l'Amérique & lui montre la couronne qu'elle lui a obtenue; le joug brisé auprès de cette dernière, & le Lézard qui s'en échappe, indiquent son indépendance. Sur le devant de la scène le tems terrasse la Discorde, dont il a coupé les aîles d'un coup de faulx; cette furie tente en vain de rallumer son flambeau éteint. L'Histoire, la Peinture & la Musique, s'empressent de célébrer cet évènement; les génies des Nations réunies dansent autour d'un amas d'armes qu'ils viennent d'embrâser. — Rien de plus ingénieux & de plus majestueux que ce sujet. L'invention & l'exécution sont au-dessus de tout éloge (1).

M. Danzel, Graveur de S. M. I. & R. dont nous avons annoncé l'année dernière quelques productions très-intéressantes, vient d'en publier une nouvelle, que nous nous empressons de faire connoître; c'est une Estampe d'après un Tableau de Fr. de Troy,

(1) Cette Estampe, dont la souscription est actuellement fermée, se vend à Paris chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoise, rue Christine, & à Versailles chez Blaizot, & le sieur Lamel, Boulevard du Roi.

Digitized by Google

Peintre du Roi ; elle représente *Créuse brûlée par la robe de Médée.* Elle vient de mettre ce présent funeste, dont elle éprouve les effets avant de quitter sa toilette, qui est encore dressée ; la douleur de ses femmes, le désespoir de son père qui est présent, celui de Jason, le trouble de toutes les personnes présentes, sont rendus avec autant de vérité que de variété ; peu d'Estampes offrent plus de force & d'effet. C'est un Tableau dans le grand genre, supérieur même à l'original (2).

Les numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France, sont : 58, 5, 37, 17 & 36.

De BRUXELLES, le 2 Septembre.

La résolution suivante de l'Empereur, en date du 9 Juillet dernier, vient d'être publiée à Bruxelles & dans les autres villes des Pays-Bas Autrichiens.

» S. M. I. voulant encourager & favoriser la pêche nationale de ses Sujets dans ces Provinces, a ordonné, 1°. que les poissons salés de la pêche nationale seront exempts de tout droit quelconque. 2°. Que ceux qui mettront quelque obstacle à la pêche nationale, ou qui feront quelque chose de contraire à la teneur de cette résolution, seront responsables des dommages qu'ils pourront occasionner pour les Pêcheurs. 3°. Que les poissons salés pourront être vendus par-tout dans les Pays-Bas Autrichiens, & qu'il sera permis aux Patrons des bâtimens pêcheurs de les faire vendre par-tout, même par leurs gens, sans être obligés de se faire recevoir dans la corporation des Pêcheurs «.

(2) On trouve cette Estampe chez l'Auteur, rue du Puits-Certain, maison de l'Epicier au coin de la rue Saint-Jean-de Beauvais.

Digitized by Google

Les Etats de Hollande & de Westfrise qui devoient s'assembler le 27 du mois dernier, ont été convoqués extraordinairement pour le 22, en vertu de lettres circulaires adressées à tous les Membres; on est persuadé qu'il y a été question du traité de paix, parce que cette convocation a suivi de près l'arrivée d'un courier de Versailles. On dit que l'Angleterre presse la conclusion du traité qui n'a été que trop retardée par les difficultés qui sont peut-être venues pour la plupart de la part de la République. S'il faut en croire quelques avis, la signature aura lieu incessamment, & le jour en paroît fixé au commencement de ce mois.

» Les Etats de Hollande & de Westfrise, écrit-on de la Haye, s'occupent du grand ouvrage de la paix; mais ils n'ont encore rien terminé; cependant une décision paroît passer. On prétend que nous serons obligés de sacrifier Négapatnam; une de nos Villes s'est exprimée à cette occasion dans l'Assemblée de la manière la plus vive & la plus vigoureuse contre ceux qui ont traversé les mesures pour augmenter ou faire agir les forces de mer de la République; mesures qui, seules, dans la circonstance embarrassante où elle s'est trouvée, auroient pu la sauver. Il y a quelques personnes qui croient que l'Angleterre ne demande Négapatnam que pour s'en faire un titre, en le rendant aux Etats-Généraux, pour les engager à renouveller les anciens Traités «.

Il y a toujours de la fermentation à Arnhem; on y attendoit un nouveau Commandant pour remplacer M. Quadt; & ce Commandant n'y est envoyé, dit-on, que

Digitized by Google

pour maintenir le parti du Magistrat. La Bourgeoisie insiste toujours sur ses premières demandes. Le pont de bateaux qui étoit sur le Rhin avoit été enlevé à la nouvelle de l'approche d'un détachement militaire, & la milice bourgeoise étoit toujours postée hors de la porte de Velpe.

» On apprend dans le moment, écrit on de Naples, en date du 9 Août, que les scènes fatales de tremblement de terre se renouvellent en calabre; que dans la nuit du 28 au 29, on éprouva à une heure après-minuit une secousse violente qui mit tout le monde en alarmes. A six heures du matin, il y en eut une deuxième si terrible & si longue, qu'on la croit plus forte encore que toute celles que l'on a éprouvées. Les baraques n'ont pas paru assez sûres, & tout le monde a fui dans la campagne. Quatre villages de ceux qui avoient été épargnés, ont été renversés. Cotrone a considérablement souffert; & tout ce que l'on avoit recommencé à rebâtir à Cosenza, est dans un état à obliger de le démolir de nouveau. On ne dit pas s'il a péri du monde; mais comme c'est la seconde secousse qui a été la plus forte, la première a dû en prévenir le danger. La commotion de ce dernier tremblement de terre s'est fait ressentir à Messine d'une manière assez forte pour qu'elle ait pu encore y causer du dommage «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 27 Août.*

Une lettre de New-Yorck rapporte un fait particulier; c'est qu'un vaisseau Anglois arrivé dans la Delaware n'avoit pu obtenir la permission d'y déployer son pavillon, tandis qu'on y avoit laissé entrer un bâtiment Irlandois déployant la harpe & la croix de St-Patrice.

Un de nos papiers raconte ainsi l'origine des difficultés élevées au sujet du pavillon. Un navire Amé-

Digitized by Google

ricain étant arrivé à New-Yorck, le Capitaine se conduisit d'une manière peu décente, ce qui détermina les vaisseaux de guerre à l'obliger de se retirer; il retourna dans la Chesapeak, & la manière dont il raconta le fait aigrit les Américains qui se promirent d'user de représailles; l'occasion s'en présenta bientôt; un bâtiment Anglois arriva; il avoit été d'abord un bâtiment corsaire qui avoit fait quelques prises, & dont les prisonniers avoient eu à se plaindre, & on lui refusa la permission d'arborer son pavillon.

Les papiers étrangers ne cessent de faire l'éloge des Etats-Unis d'Amérique. Ils assurent que le soulèvement des soldats a été appaisé à la satisfaction de toutes les Parties; que, pour 5, 6 & 7 années de service, le Congrès leur accorde une certaine étendue de terrein; qu'il a été fait un fonds pour la liquidation des dettes de l'Amérique qui se montent à 9 millions sterling; qu'il y a une banque publique établie à Philadelphie, & que les effets Américains vont cesser d'être un objet de mépris dans le monde. C'est à la sagesse du Congrès à prévenir dès-à-présent les abus qui peuvent naître d'une pareille institution, car il viendra probablement un tems où le crédit public de l'Amérique la jettera dans les plus grands embarras. C'est le crédit public de l'Angleterre qui lui a occasionné une dette si énorme, des taxes si lourdes, & une révolte de la part de ses enfans. Cela peut servir d'exemple aux Etats-Unis d'Amérique.

Le traité de commerce avec la France est, dit-on, très-avancé; mais parmi tous les articles qu'il contient il n'y en a aucun aussi utile & même aussi nécessaire que le seroit l'échange des vins de France contre notre quincaillerie.

Au lieu de nous abandonner à de vaines lamentations sur les territoires que nous avons perdus en Amérique, ne vaudroit-il pas mieux s'occuper des moyens de tirer le meilleur parti possible de celui qui

Digitized by Google

nous reste en Europe. Il est certain qu'il y a dans la Grande-Bretagne des friches immenses dont la culture mettroit ce Royaume en état de recouvrer son ancienne splendeur, pourvu qu'on donnât en même-tems les encouragemens convenables au commerce, & à celles de nos manufactures qui employent les matériaux de leur crû.

Il se fait tous les ans une importation considérable de grains en Angleterre & sur-tout d'avoine. D'après les calculs qui ont été faits cette année les François ont rempli sur cette denrée un déficit que l'on évalue au produit de 60 milles arpens d'avoine. Il est vrai que leurs grands Seigneurs ont l'honnêteté de nous faire trouver une balance avantageuse dans l'exportation de nos chevaux.

Les querelles politiques en Irlande sont portées au point d'occasionner sans cesse des duels. Cette rage a déjà coûté la vie à un grand nombre de personnes tuées sur le champ de bataille ou qui sont mortes des blessures qu'elles y avoient reçues. Les Membres du Parlement nouvellement élus ne l'ont été qu'à la condition de voter pour la réforme du Parlement.

On parle beaucoup du projet du Duc de Bedford de se rendre à la Chine par terre en traversant la Turquie Européenne, la Perse, les Indes, &c. & d'en revenir par la Tartarie & la Russie; on dit qu'il a reçu quantité de lettres de Savans de tous les pays qui lui demandent de l'accompagner; on dit que le Duc de Chaulnes aussi zélé que lui pour les Sciences lui a écrit qu'il avoit une envie démesurée de se promener avec lui autour du monde, & sur-tout de parcourir à pied l'Empire Chinois.

Le peuple est encore dans l'effroi de l'apparition d'un météore singulier qui a traversé le 18 une partie de l'Angleterre; on le vit sur Londres à 9 heures & demie du soir, sous la forme d'un globe de feu venant du N. O. & allant au S. E. Les lettres de Portsmouth apprennent qu'il arriva sur cette ville à 10

Digitized by Google

heures & quelques minutes, venant du N. O. portant pareillement au S. E. où il a été perdu de vue en très-peu de tems. Lorsqu'il passa sur Londres l'horison fut éclairé pendant 20 secondes. Un Physicien qui se trouvoit dans les environs de cette ville vers le tems de son apparition assure l'avoir vu sortir d'un nuage qui paroissoit être au N. O. Quelques instans avant il entendit un roulement sourd; bientôt tout le nuage parut en feu & lança le météore dont on vient de parler. De tous les endroits où il a été observé il n'a pas paru décliner vers la terre. — Presque toutes les gazettes sont remplies de prédictions bizarres sur ce phénomène. Les unes annoncent la paix & les autres la guerre; quoiqu'il en soit le peuple est véritablement frappé; & la contagion qui ravage les villes & les campagnes ajoute encore à sa terreur.

On donne l'anecdote suivante comme un fait. Un homme riche acheta il y a 3 mois de belles boucles d'oreilles qui lui coûtèrent 500 guinées, chez un célèbre jouaillier; il n'eut rien de plus pressé que de les porter à une maîtresse à laquelle il les destinoit. Ce bijou depuis ce tems a été mis trois fois en gage chez un honnête usurier pour 7 guinées chaque fois. On demande si l'acheteur n'est pas un fou, si le jouaillier est honnête ou le prêteur un connoisseur.

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Condamné à mort par contumace, n'ayant purgé sa contumace, est censé mort civilement, & par conséquent incapable de tester.

C'est une conséquence de l'article 29 du titre 17 de 1670, qui répute le contumace, qui ne s'est pas représenté dans les cinq ans, mort civilement du jour de l'exécution de la Sentence de contumace; le droit de tester étant un droit appartenant au Citoyen, il

(1) On souscrit pour l'Ouvrage entier, dont l'abonnement est de 15 liv. par an, chez M. Mars, Avocat, rue & Hôtel Serpente.

Digitized by Google

résulte nécessairement qu'il en est privé par la mort civile, & que son testament est nul. — En 1766, J. M. P. a été condamné à mort par Jugement des Traites foraines de . . . . . qui a été exécuté par effigie. Le condamné, passé en Amérique, ne s'est pas représenté pour purger sa contumace. Après y avoir acquis une fortune considérable, il est revenu en France, s'est fixé à la Rochelle, y a fait différentes acquisitions, & y est mort en 1781. Après avoir fait son testament en 1780, par lequel il a fait le sieur B. son légataire universel. Les héritiers du sieur J. M. P. ainsi frustrés de sa succession, ont, en première Instance, au Présidial de la Rochelle, essayé de contester le testament de leur oncle sous divers prétextes, sans néanmoins révéler son déshonneur, qui, selon le préjugé national, est solidaire, & se répand sur la famille du condamné. Les Juges de la Rochelle ont cependant ordonné l'exécution du testament, fait délivrance du legs & condamné les héritiers aux dépens. *Arrêt du 12 Juillet* 1783, qui a mis l'appellation & ce, au néant, émendant, déchargé les héritiers des condamnations contre eux prononcées. Ce faisant, a ordonné au sieur B. de remettre aux héritiers l'inventaire & tous les titres & papiers de la succession, ensemble de leur tenir compte des revenus des biens de ladite succession, & de toutes sommes qu'il a pu recevoir des créanciers & débiteurs du sieur J. M. P. avec intérêts, à compter seulement du jour que les héritiers ont articulé la nullité du testament, résultante du Jugement rendu contre ledit J. M. P., en retenant néanmoins les frais & avances que B. justifieroit avoir faites pour le recouvrement de cette succession, dépens compensés.

Le reste de cette feuille est consacré à la Cause de MM. de Montesquiou, dont nous avons déja rendu compte.

ERRATA. Au N°. 35, p. 227, lig. 6, *M. Chevalier d'Aunay*, ajoutez, *Procureur à la Chambre des Comptes.*

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 22 Juillet.

LES préparatifs de guerre paroissent avoir redoublé d'activité, depuis que l'on a appris que les Russes avoient pris possession de la Crimée; les Albanois & le peuple demandent qu'on prenne les armes pour venger l'honneur Ottoman qu'ils trouvent violemment offensé par cette démarche, & les principaux membres du Gouvernement paroissent embarrassés sur les suites. Le Divan s'assemble fréquemment, mais on ignore ce qui y est décidé; on sait seulement que les mouvemens des Troupes continuent. Nous avons déja prés de 160000 hommes campés les uns à Belgrade, les autres à Choczim, & les derniers sur la Save; on en attend 30,000 à Scutari, ils viennent d'Asie comme les premiers. Trente Odas, ou Compagnies de Janissaires sont partis avant hier pour joindre les Troupes qui montrent beaucoup d'ar-

Digitized by Google

deur, & qui disent qu'elles ne marchent pas pour faire la guerre, mais pour défendre la splendeur de la sublime Porte. On leur a envoyé beaucoup d'Officiers étrangers pour les former aux évolutions militaires. Le nombre de ces Officiers augmente tous les jours; le traitement que leur accorde le Sultan est très-propre à les attirer; il en est arrivé encore une vingtaine ces jours derniers.

L'Escadre est entiérement armée, pourvue de tout, & prête à mettre en mer, mais elle ne part point encore; on ignore quand elle sortira. Jusqu'à présent la présence du Capitan Bacha paroît absolument nécessaire dans cette Capitale, où la fermentation est très-grande, & où il peut seul, par la confiance qu'il inspire, & par la crainte que donne en même-temps sa fermeté, entretenir la tranquillité & prévenir les troubles.

La peste continue d'exercer ses ravages; mais on remarque qu'ils sont plus grands dans cette ville que dans les provinces. Presque tous ceux qui en sont attaqués meurent, & souvent quelques heures suffisent pour enlever la victime qui en est frappée. Les Européens même, malgré leurs précautions, sont souvent saisis de ce mal terrible, & dès que les symptomes sont une fois déclarés, on n'a plus l'espoir d'y survivre.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 12 Août.

Selon les dépêches du Prince Potenkin,

Digitized by Google

la publication du manifeste de l'Impératrice dans les pays qu'elle vient de réunir à son Empire alloit être bientôt suivie de la prestation du serment de fidélité de la part des habitans, & il prenoit les mesures nécessaires pour cette cérémonie indispensable dans un pays nouvellement acquis.

La grande Duchesse est accouchée le 9 de ce mois d'une Princesse, & se trouve aussi-bien que son état le comporte ; la Princesse nouvellement née a reçu les noms d'Alexandra Pawlowna.

SUÈDE.

De Stockholm, le 5 Août.

Le Roi & la Famille Royale sont toujours à Drottningholm, où ils jouissent de la meilleure santé. L'usage des bains froids a fait beaucoup de bien à Sa Majesté, qui ne sent plus à présent aucune douleur à son bras.

Le Comte de Creutz, qui est toujours indisposé, sur le desir que le Roi a témoigné de l'avoir auprès de sa personne, s'est fait transporter à Drottningholm, où il est actuellement, & où il jouit d'un repos que sa santé lui rend nécessaire pendant quelque temps.

On parle beaucoup ici de la mission d'un Ecclésiastique de marque, arrivé depuis peu dans cette capitale; on le dit chargé par la Cour de Rome de travailler à un arrangement sur le libre exercice de la Religion Ca-

Digitized by Google

tholique. S. M. l'a permis dans ses Etats, mais au moyen de quelques restrictions, sur lesquelles le S. Siege desire quelques changemens.

POLOGNE.

De Varsovie, le 14 Août.

Les avis de Lemberg portent que pendant le séjour de l'Empereur dans cette ville, le jeune Prince Jablonowski lui fut présenté. S. M. I. daigna l'accueillir avec bonté, & l'assurer que non-seulement la dignité de Prince de l'Empire, accordée à sa maison par l'Empereur Charles VII, seroit maintenue, mais qu'il seroit encore rendu à sa mere la plus prompte justice sur toutes ses prétentions en litige dans la Galicie & la Lodomerie.

S'il faut en croire quelques nouvelles de l'Armée Russe, l'Isle de la Crimée, Taman & le Cuban ont déjà rendu hommage & prêté le serment de fidélité à l'Impératrice; mais on ne dit pas quand cette cérémonie s'est faite, & de quelle maniere les Tartares s'y sont présentés. En général on doute que ces pays rentrent jamais sous la domination Ottomane, & les dispositions qu'on y fait sont entierement opposées aux principes qu'on avoit auparavant.

» Mustapha, renégat Anglois, chef du Corps des Bombardiers & de la fonderie de Canons de cette ville, lit-on dans une Lettre de Constantinople, a été exposé dernierement au plus grand danger. Un de ses Officiers, le premier en commandement

après lui, qui se voyoit fréquemment, & qui sous l'apparence de l'amitié, fumoit un jour avec lui une pipe sur un sopha, se leva brusquement, & tira son poignard pour lui porter un coup mortel. Mais Mustapha, qui est très-agile, se levant à son tour, prévint son adversaire & le désarma. Dans ce moment plusieurs de ses domestiques entrerent; il fit saisir l'Officier qui fut conduit ensuite devant le Grand-Visir; celui-ci le fit étrangler sur le champ. Mustapha est en grand crédit auprès de S. H., du Grand-Visir & du Capitan Bacha; & on croit qu'il sera élevé incessamment au grade de Grand-Maître de l'Artillerie.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 27 Août.

Il y aura un camp près de Prague, qui sera composé de la garnison de cette ville & de quelques autres Régimens qui ont eu ordre de le joindre, & on s'attend que l'Empereur s'y rendra incessamment, à présent que les grandes manœuvres sont finies à Minckendorf.

Le Comte de Salm, Auditeur de Rote à la Cour de Rome, fut admis, le 18 de ce mois, à l'audience de S. M. I. Le Ministre d'Angleterre lui présenta le même jour le Général Boyd, sous-Gouverneur de Gibraltrar, qui fut conduit ensuite à l'audience de l'Archiduc Maximilien, qui s'entretint long-temps avec ce Général des détails du siege de Gibraltar.

Pendant le séjour de l'Empereur à l'Augarten, on trouva un matin les potagers dévastés par les cerfs, qui des forêts voisines étoient venus au travers du Danube pour en ébrouter les espaliers.

Digitized by Google

L'Empereur ordonna qu'on l'avertit auſſitôt qu'on appercevroit quelques-uns de ces animaux. On vint un jour les lui annoncer, dans un moment où il travailloit dans ſon cabinet avec un Secrétaire : à l'inſtant il prit un fuſil, dit au Secrétaire d'en prendre un autre, & de venir avec lui à la pourſuite du cerf. L'Empereur tire, & manque l'animal. Le Secrétaire ſe diſpoſe à tirer ſon coup; dans l'inſtant même où il preſſoit la détente, l'Empereur qui le croyoit près de lui, avance la main pour lui prendre ſon fuſil, ſans perdre le cerf de l'œil; la balle paſſa à côté de ce Monarque, mais heureuſement ſans le toucher. Le Secrétaire ne s'en fut pas plutôt apperçu, qu'il tomba lui-même évanoui; & l'Empereur frappé d'une marque ſi ſenſible d'attachement, s'empreſſa de le ranimer & de le raſſurer, & lui fit préſent à ſon retour d'une riche tabatiere d'or.

DE HAMBOURG, le 27 Août.

Les apparences de guerre prennent journellement plus de conſiſtance : on ne croit pas que le Gouvernement Ottoman puiſſe fermer plus long-temps les yeux ſur l'invaſion de la Crimée; on préſume qu'il ſe diſpoſera enfin à céder aux vœux du peuple qui marque, de la maniere la plus violente combien il veut la guerre; & on commence à déſeſpérer du ſuccès de la médiation des Puiſſances Européennes, qui ont fait juſqu'à préſent, & qui ſont encore tout ce qu'elles peuvent pour l'empêcher d'éclater. En attendant des nouvelles ultérieures des événemens qui ſe préparent, nos papiers ſont remplis de ſpéculations politiques qui reviennent toujours à celles qui ont été déjà faites ſur la

Digitized by Google

projet de chasser les Ottomans d'Europe. Le célebre Busching commence le XXXIII.e Numéro de ses *Ephémérides* par les observations suivantes.

Les variations continuelles qu'éprouve notre globe, n'ont peut-être jamais été assez remarquées ; le rapprochement de quelques-unes ne peut qu'être piquant. Pendant les 25 premieres années du siecle précédent, les Polonois dominoient en Russie. Mais dans ce siecle, ce sont les Russes qui font la loi en Pologne. Depuis le milieu du 13e. siecle, les Tartares étoient à peu près les maîtres en Moscovie ; & à présent la plupart des nations Tartares sont sous la domination Russe. Jusqu'à la fin du 16e siecle, les Tartares, & en particulier ceux de la Crimée faisoient des incursions fréquentes jusqu'au centre de la Russie ; cet Empire leur a payé chaque année jusqu'en 1635 un présent d'environ 100, 000 roubles, pour racheter ceux de ses sujets qu'ils avoient enlevés ; maintenant le Kan de Crimée vient de céder tous ses Etats à la Russie. Pendant la premiere moitié de ce siecle, les Ottomans s'étoient rendus très-formidables aux empires d'Allemagne & de Russie, à présent les Turcs les redoutent l'un & l'autre.— Le Général Feld-Maréchal, comte de Munich, dans la 80e. année de sa vie, offrit à Catherine II, à peine montée sur le trône, sa vie & ses services pour la conquête de Constantinople & de tout ce que les Turcs possédent en Europe. C'est ainsi que s'exprimoit ce Général, dans une Lettre adressée à sa Souveraine.— Lorsque le Grand-Duc aura atteint sa 17e. année, mon vœu est de le saluer en qualité de Généralissime des armées Russes, de le conduire, conformément aux desseins glorieux de Pierre I, à Constantinople, pour planter les étendards Russes sur les murs de cette ville, & aller

Digitized by Google

remercier le ciel de cette conquête dans l'église dédiée à Sainte Sophie.— Ce Général, après avoir essayé de prouver que depuis le siege d'Azoff en 1695, jusqu'à sa mort arrivée en 1725, Pierre le Grand s'étoit toujours proposé la conquête de Constantinople, l'expulsion des Turcs & des Tartares de l'Europe, & le rétablissement de l'Empire Grec, il expose son plan relatif à cette entreprise. C'est pendant son exil en Sibérie qu'il l'avoit rédigé : mais dans des circonstances douloureuses il l'avoit jetté au feu; dans un moment où il étoit accablé d'affaires, il voyoit avec peine le temps qu'il lui en coûteroit pour en rédiger un nouveau d'une maniere détaillée; & il se borna à en donner une idée.— Sur la demande qui lui fut faite par l'Impératrice; savoir si la conquête de la Crimée étoit praticable, il répondit qu'ayant été le premier à pénétrer dans ce pays jusqu'à Batchisaari, résidence des Kans, il se flattoit de connoître à fond toutes les difficultés d'une entreprise de cette nature, & les moyens nécessaires pour les surmonter.

Toutes ces difficultés paroissent en effet levées : la Russie, en se mêlant des troubles intérieurs des Tartares indépendans, en envoyant dans leur pays des corps de troupes qui se sont renforcés successivement, s'est mise en effet en état de s'en emparer, pour mettre efficacement fin à leurs divisions : ce n'est donc plus une conquête à faire, c'est une possession à conserver, ce qui sans doute est plus facile. Il faut voir maintenant si la Porte ne jugera pas qu'il est de son intérêt de la troubler dans cette possession, s'il lui convient de la laisser maitresse paisible d'une contrée voisine, d'où elle peut si facilement

Digitized by Google

aller jusqu'à la capitale de l'Empire, & exécuter le projet qu'on lui prête depuis long-temps. Quoiqu'il en soit, tout est prêt à Constantinople pour l'ouverture d'une campagne.

» Le départ & l'arrivèe des Couriers pour différentes Cours, écrit-on de Vienne, devenant tous les jours plus fréquens, persuadent à nos spéculateurs que nous sommes arrivés au moment de la crise qui doit décider du repos de l'Europe. Nos préparatifs continuent sans interruption, ceux des Turcs sont immenses. L'Edit de Tolérance, qu'on dit toujours que la Porte a publié, & qui paroissoit nécessaire dans la circonstance actuelle, attire un grand nombre d'Etrangers. On en forme des Corps séparés, bien payés, bien armés, & exercés par des Officiers expérimentés qui ont passé en grand nombre à son service. On donne la liste suivante des Vaisseaux de guerre qu'elle est prête à mettre à la voile. L'*Elia Suleyman*, de 76 canons & 900 hommes d'équipage; *Achmet*, de 70 & 860 hommes; le *Nigrelli*, l'*Hierusalem*, & *la Sultane Nifredi*, de même force en hommes & en canons; l'*Illerim*, *el Vincenza*, *Sancta Sophia*, *le Castagnie*, le *Negriponte*, l'*Eyzantinelli*, tous de 60 canons & de 700 hommes d'équipage; le *Belvidera*, de 50 c. & de 470 hommes; le *Narenzac* & le *Durassèlle*, de 40 Canons & 390 hommes; le *Guigestane*, de 30 & de 300 hommes; en tout 15 Vaisseaux.

En attendant l'issue de ces grands démêlés, nos papiers sont remplis de conjectures & de spéculations sur l'occupation de la Crimée. Parmi ces pieces, quelques-unes peuvent piquer la curiosité, & c'est à ce titre que nous placerons ici celle-ci.

« Lorsqu'on envisage l'immense étendue de

Digitized by Google

l'Empire Russe & le grand nombre de Nations différentes qui lui sont soumises : on ne peut gueres s'imaginer que le seul desir de regner encore sur d'autres Contrées nouvelles, ait porté l'Impératrice à se faire prêter hommage dans les arides Plaines du Cuban. Il faut donc en chercher ailleurs les raisons. Elle expose dans son Manifeste, qu'en prenant possession de la Crimée & du Cuban, elle a voulu » : 1°. *se procurer une indemnisation convenable des sommes exorbitantes qu'elle a sacrifiées pour conserver la tranquillité publique & la concorde dans la Crimée ; 2°. faire disparoître une fois pour toutes la pomme de discorde qui a fait naître tant de différends avec la Porte ; enfin, par la réunion de ces Pays avec les autres Etats de l'Empire Russe, mettre dorénavant ses Sujets à l'abri des incursions continuelles des Tartares.* « Ce n'est pas à nous de décider si ces motifs suffisent pour soumettre au Sceptre absolu & monarchique une nation qu'en 1774 le Traité de Kainardgi déclaroit *indépendante & aussi libre que l'air* qu'elle respiroit. On est du moins parvenu au but que Pierre I. s'étoit dit-on proposé, de se rendre, au moyen de la Crimée, maître de toute la Mer Noire : ce qui, outre les avantages immenses qui en résultent pour le commerce des Habitans de la Russie, sert encore à donner de ce côte-là, & en tout temps, des entraves à l'Empire Ottoman. On demande si le Khan a le droit de transmettre ses Etats à une autre Puissance ? Puisqu'il ne gouverne pas d'une maniere absolue, qu'il est tenu de consulter sur toutes les affaires importantes les Murses ou Nobles de ce pays, sans le consentement desquels il ne peut faire la guerre ; il semble que l'approbation de ces mêmes Nobles eût été requise pour une démarche de cette nature. Les Murses, très-nombreux en Crimée, ainsi que le Peuple, reconnoissent à la vérité le Khan pour leur conducteur & leur chef ;

Digitized by Google

ils obéissent à ses Ordres ; mais seulement autant qu'ils sont compatibles avec les Loix & les prérogatives nationales, avec l'indépendance du Pays, dont le Khan, en se chargeant du Gouvernement, a juré la défense. Dès que les ordres d'un Khan sont en opposition avec les Loix, les autres Princes Tartares & les principaux de la Noblesse s'y opposent & l'obligent de les révoquer. On dit que pour la cession volontaire de ses Etats à la Russie, Sahin-Gueray jouira d'un revenu annuel de 80,000 roubles. Ses prédécesseurs étoient en usage d'entretenir une Cour très-nombreuse ; mais, quoique leurs revenus, avec ce qu'ils recevoient chaque année de la Porte comme une espece de subsides, montassent, suivant quelques Auteurs, à environ trois millions par an ; ces sommes suffisoient rarement pour faire face à leur dépenses ; & ils étoient obligés de recourir à d'autres moyens. Ainsi le Khan perd, par sa cession volontaire, une partie fort considérable de ses revenus. La Noblesse Tartare jouissoit de la prérogative d'élire elle-même ses Khans, que la Cour Ottomanne ne faisoit que confirmer. Cette Election se faisoit d'entre un nombre de plus de cent Sultans ou Princes, tous issus de la famille de Gueray, dont chacun avoit l'espoir d'obtenir à son tour cette dignité. Il seroit étonnant que ces mêmes Sultans, possédant presque tous, non-seulement en Crimée, mais aussi dans la Romélie & en d'autres Provinces de l'Empire Ottoman, quelques Villes ou villages, renonçassent aussi volontairement à cette prérogative, pour se soumettre dans la suite à l'autorité d'un Gouverneur Russe. Une grande partie du Cuban, Contrée où est située Azow, Ville & Forteresse Russe, a déjà été subjuguée par l'Impératrice Anne en 1736. Quant au reste, aussi bien que toute la Petite-Tartarie, à l'exception de la seule Crimée, c'est un pays aride,

Digitized by Google

inhabité, dénué de Villes, où se trouvent à peine quelques Bourgs ou Villages, & seulement un petit nombre de Hordes Tartares, rodant de côté & d'autres avec leurs tentes, ou plutôt leurs cabanes mobiles. Ce Pays-là n'est donc d'aucune importance réelle. L'Isle de Taman, au contraire, l'est infiniment à cause de sa position avantageuse; car elle défend le Détroit de Caffa, seul passage de la mer d'Azow dans la mer Noire. Mais de toutes ces diverses Contrées, la Crimée est la plus importante par sa fertilité, le nombre de ses Ports excellens, qui peuvent en tout temps mettre en sûreté une Flotte nombreuse de vaisseaux de guerre Russes. Cette Presqu'Isle, qui a 40 milles d'Allemagne, ou 187 milles de France de circuit, est, à une bande étroite près, tout-à-fait entourée par la mer Noire & celle d'Azow: outre onze Villes assez grandes, elle contient un grand nombre de Bourgs & de Villages. Ses Habitans sont beaucoup plus civilisés que le reste des Tartares. Elle est située si avantageusement pour le commerce, que dès les temps les plus reculés, sous les anciens Grecs, & ensuite depuis le milieu du douzieme siécle jusqu'en 1471, sous les Génois, qui s'étoient rendus maîtres de tous ses Ports, le négoce y a toujours été exercé avec le plus grand succès. La Porte doit être vivement affectée de voir au pouvoir des Russes un pays qui les met en état de dominer sur la mer Noire, & d'intercepter à leur volonté le transport des vivres de-là à Constantinople; qui, enfin, au premier nuage de mécontentement entre les deux Cours, leur donne la facilité de répandre la terreur & la dévastation jusqu'au fond du Serrail. Toutes ces considérations éveillent la curiosité publique sur le résultat de cette entreprise; elles font présumer avec beaucoup de vraisemblance que la Porte, à moins qu'elle ne soit convaincue de l'épuisement total de ses forces,

Digitized by Google

tâchera de s'oppoſer avec autant de vigueur que de zéle, à cet accroiſſement conſidérable de la puiſſance de l'Empire Ruſſe ».

S'il en faut croire quelques lettres, il y a un traité d'alliance entre les deux Cours Impériales d'Autriche & de Ruſſie ; un de nos papiers s'exprime ainſi ſur ce ſujet.

Ce traité a été notifié miniſtériellement à l'envoyé de S. M. Ruſſienne à Péterſbourg, le même jour que le Miniſtre Ruſſe à Berlin en faiſoit part au Roi. On s'eſt conten é, en faiſant cette communication verbale, de déclarer que ce traité étoit le même que celui qui avoit été dreſſé en 1781, & qu'il ne contenoit rien de contraire aux intérêts du Roi ni à la paix de Teſchen. On ajoute, à l'occaſion de ce traité dont on a dit qu'il exiſtoit déja des copies qui ſeroient ſans doute bientôt publiques, que peut-être il n'y en a aucune, & qu'afin d'éviter toute diſcuſſion au ſujet des titres & de la prééminence, les deux Cours Impériales ſont convenues par lettres, de leur accord, de leur alliance, ſans dreſſer un traité dans la forme ordinaire. Cette nouvelle, ſans qu'on ſache encore ſi elle eſt fondée, donne lieu à une multitude de conjectures, par leſquelles on cherche à pénétrer le parti que prendra le Roi de Pruſſe, ſans lequel, depuis près de 30 ans, ſes voiſins n'ont fait aucune démarche importante.

Diverſes lettres confirment que tous les Couvens de Capucins ſitués en Autriche doivent être ſupprimes inceſſamment, à l'exception de trois, où l'on réunira les infirmes à ceux qui aimeront mieux reſter dans leurs Couvens que rentrer dans le ſiecle. Suivant un calcul qui vient d'être publié, l'indépendance actuelle des Evêques & du Clergé régulier,

Digitized by Google

& les autres arrangemens faits en Autriche, font perdre à la Cour de Rome 18,876,947 florins, qu'elle tiroit auparavant chaque année de ce seul Archiduché.

ITALIE.

De Livourne, le 12 Août.

Le grand Duc, informé que les trois académies de la Toscane, la Florentine, la Crusca & les Apatistes, étoient tombées dans l'inaction, & jaloux de faire revivre le goût des sciences & des arts dans ses Etats, a supprimé ces trois corps, & a ordonné que parmi les membres qui les composoient, on en choisiroit quelques-uns qui formeront désormais une seule académie, sous le nom d'Académie Florentine. S. A. R. a créé en même temps des Professeurs, qui enseigneront publiquement, dans cette académie, le grec, les mathématiques & les institutions civiles.

Le Comte de Molkte, Contre-Amiral au service du roi de Danemarck, écrit-on de Tunis, arriva ici le 6 Juin, venant d'Alger, où il avoit porté les présens du roi son maître : il est venu s'acquitter ici d'une pareille commission. Ses présens ont été remis au Bey & à ses freres; ils consistent en une montre à répétition, enrichie de diamans, une bague avec un gros brillant, une tabatiere d'or, un ballot de drap pour le Bey, deux montres & deux tabatieres d'or pour ses freres. Ces présens malheureusement n'ont pas satisfait le Chef de notre Régence, qui a refusé d'abord de les accepter, malgré toutes les instances du

Digitized by Google

Consul Danois ; il n'a cédé qu'à la fin, & à condition qu'il en seroit envoyé d'autres ; & on a écrit au Consul une liste des munitions de guerre & des munitions navales qu'on desiroit. Comme on a insisté avec beaucoup d'empressement sur la permission d'arborer le pavillon de Danemarck sur la maison consulaire, le Bey déclara qu'il s'attendoit à des présens tels que ceux que la Suede avoit envoyés il y a sept ans ; ils consistoient en 24 pieces de canons de 24 & de 12 livres de balle, & en munitions à proportion. Cet incident a donné l'occasion de faire une semblable demande au Consul Hollandois.

Selon les letttes de Venise, le Gouvernement a arrêté la suppression de cinq monasteres, qui sont, celui des Chanoines de saint Sauveur, sur le territoire de Padoue, & les quatre autres de S. Jean de Latran, qui sont à Padoue, à Vérone, à Brescia & à Bergame.

Il a été mis sous les yeux du Pape, écrit-on de Rome, un nouveau cadastre, contenant une mesure exacte de toutes les terres de l'Etat Ecclésiastique, qui doit servir à former une nouvelle répartition des taxes. — On prétend que Sa Sainteté ayant communiqué au sacré College, dans le dernier Consistoire, l'intention où elle étoit de faire un emprunt de trois millions à Genes, il régna un profond silence sur cette proposition : une voix le rompit, en demandant sur quel motif étoit fondé le besoin de cette somme ; personne, ajoute-t-on, ne répondit, & les choses en resterent-là. — On suit, par les ordres du souverain Pontife, diverses entreprises qui rendent de plus en plus son Pontificat glorieux. Le Couvent de l'Eglise de S. Pierre a chargé le fameux orfevre & fondeur Louis Valadier, de refondre la grande cloche de

cette Eglise, qui se cassa il y a quelques années. On décore avec beaucoup de magnificence la tribune de S. Pierre de Latran; l'or & les cristaux brilleront de tous côtés dans ce vaste édifice.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 2 Septembre.

La paix maintenant n'est plus douteuse; M. Fox qui s'étoit toujours excusé de répondre aux questious qui lui étoient faites au Parlement sur l'époque où elle seroit définitivement signée, en disant qu'il ne vouloit pas s'exposer à l'inconvénient qu'avoient éprouvé les Ministres précédens, en annonçant un événement qui ne s'étoit confirmé que très-tard, paroît n'avoir plus rien à craindre. Il a écrit le 29 Août au Lord Maire, pour lui apprendre que les dépêches du Duc de Manchester du 26 du même mois fixoient cette signature au 3 de celui-ci; nous pouvons en conséquence nous attendre à recevoir incessamment les Traités énoncés.

« Toutes les difficultés qui s'étoient élevées sur cet objet, dit un de nos papiers, sont enfin applanies, & tout est arrangé entre les Puissances contractantes. Les Hollandois d'abord, & M. Fox ensuite, par des prétentions que l'Espagne désavouoit, avoient fait traîner les négociations en longueur. Les Etats-Généraux désiroient la restitution de Négapatnam; notre cabinet n'étoit pas éloigné d'y consentir, mais avec un équivalent. M. Tor offrit en échange un comptoir dans l'isle de Sumatra, M. Fox le refusa. Les Hollandois en proposerent un second situé dans un

Digitized by Google

autre endroit, avec un supplément en argent, il fut refusé encore, parce que ce comptoir est du nombre de ceux qui sont le plus à charge aux Hollandois, & qu'ils se proposent d'abandonner eux-mêmes. Les choses paroissent en être restées là, & Négapatnam nous demeurera vraisemblablement. — Quant aux obstacles qui suspendoient le Traité avec l'Espagne, ils naissoient de ce que, dans les articles préliminaires, il avoit bien été permis d'aller couper du bois de campêche dans la baie de Honduras, mais non de naviguer, & encore moins d'aborder sur la côte de Mosquitos. M. Fox prétendit que le dern'er article devoit être sous-entendu, & que des Côtes si voisines des endroits où nos Vaisseaux pouvoient mouiller, ne pouvoient pas leur être interdites. Mais l'Espagne qui connoît tout ce que cette navigation lui a coûté par le commerce interlope que venoient y faire les Vaisseaux de la Jamaïque, par les armes, la poudre, &c. que les Indiens se procuroient d'eux, & dont ils se servoient pour inquiéter sans cesse ses colons, & vivre dans un état continuel de rebellion, s'étoit précautionnée; elle s'étoit fait donner, dit-on, avant la signature des préliminaires une reconnoissance du Lord Grantham, par laquelle le cabinet de Saint-James entendoit ne jouir de la faculté qu'on accordoit à ses Vaisseaux de mouiller dans la baie de Honduras que pour y aller couper du bois, & non pour naviguer sur les Côtes voisines, sous quelque prétexte que ce fût. Lorsque l'original de cette déclaration a été présenté à M. Fox qui n'en avoit point trouvé de copies dans ses Bureaux, il a bien fallu qu'il en reconnût & approuvât la teneur, non sans se permettre peut-être de la reprocher un jour à l'ancien Ministere ».

La conclusion de ce grand & important ouvrage, dont le retard donnoit lieu à tant

Digitized by Google

de fausses conjectures, détruit tous les bruits qui s'étoient répandus des embarras de la nouvelle République Américaine, & surtout de ce que l'on disoit des divisions auxquelles elle étoit en proie par le manque d'une tête fédérale. Nous avons cependant traité avec cette République, & nos Ministres ont su sans doute avec qui ils traitoient, & s'ils le faisoient surement. Si le Gouvernement Britannique eut été porté à n'y regarder pas de si près, on ne peut supposer que les autres Puissances qui sont intéressées à une paix solide, n'y eussent pas fait plus d'attention. Quoi qu'il en soit, les nouvelles de l'Amérique ne laissent plus douter que tous les désordres dont on a parlé à Philadelphie, ne soient entiérement étouffés, & que la plupart des papiers qui en ont parlé ne les aient beaucoup exagérés. On doit en général se défier de tous les détails qui nous viennent de New-Yorck. Les différentes pieces publiées par le Congrès ont donné lieu à quelques réflexions, dont l'objet est d'exagérer les difficultés qui peuvent s'opposer à leur exécution. Nous citerons ici celle qui a donné lieu à ce qu'on a publié de la jalousie des Etats particuliers contre le Congrès; c'est l'adresse que ce dernier envoya à tous les Etats-Unis, pour leur exposer ses sentimens sur la position actuelle des affaires, & les mesures qu'il croyoit devoir leur conseiller.

« L'espérance de la paix, dont nous avions la perspective, vient enfin de se réaliser. Dans cette

Digitized by Google

circonſtance le Congrès a dû examiner les dettes que la Guerre a fait contracter aux Etats-Unis, pour y pourvoir, & s'occuper des moyens de prévenir tout ce qui pourroit troubler l'harmonie & la tranquilité de la confédération. On a le résultat de ſes délibérations ſur des objets de cette importance, dans ſes différentes recommandations jointes à la préſente. Quoiqu'elles portent avec elles les principes ſur leſquels elles ſont fondées & la fin qu'elles ſe propoſent, il ne ſera pas inutile d'ajouter ici quelques éclairciſſemens, pour mieux faire ſentir la néceſſité de s'y conformer. — Le premier objet qu'y recommande le Congrès, c'eſt de pourvoir d'une maniere efficace aux dettes des États-Unis, qui montent à 42, 000, 375 dollars. (1) Cette ſomme, effectuée en un ſeul paiement, ou à des termes peu éloignés, eſt un effort qui excede évidemment nos reſſources, &, quand cette opération feroit pratiquable, le bien public demanderoit que cette dette ſuivît le cours d'une extinction graduelle, & qu'il fût fait des fonds pour payer en attendant les intérêts annuels, qu'on peut évaluer à 2, 415, 956 dollars : il faut donc pourvoir à des fonds qui procurent au moins cette ſomme par an. Les moyens de remplir le Tréſor public, tels qu'ils ſont réglés par les articles de la Confédération, conſidérés avec l'attention la plus ſérieuſe, ſont inſuffiſans & inapplicables à la forme qu'il faut donner à la dette publique. Il paroît impoſſible de concilier avec la ponctualité eſſentielle dans le paiement des intérêts de cette dette, les délais & les incertitudes auxquels eſt expoſé un revenu à établir & à percevoir à diverſes époques, par treize autorités indépendantes. Il étoit

(1) Nous en avons donné l'état détaillé, dans le Journal du mois de Juin, page 15, & ſuiv.

Digitized by Google

impossible que le Congrès, dans ses recommandations, ne s'écartât pas un peu de la Constitution fédérative; mais un écart si léger ne rend point l'opération incompatible avec l'objet qu'on a en vue, & il est d'ailleurs motivé sur les considérations solides de l'intérêt général & de la saine politique. — Le fond auquel on a pensé d'abord, est une taxe sur les importations. Parmi les raisons qui militent en faveur de cette mesure, il suffira de rappeller que les taxes sut les consommations sont toujours les moins onéreuses, parce qu'elles sont supportées par ceux qui ont à la fois la volonté & les facultés de les payer: & celles qui portent sur le commerce étranger sont les plus compatibles avec le génie & la politique des États libres; mais, d'après les positions relatives de quelques uns des États les plus commerçans, on ne peut faire usage de cette ressource sans une conformité concertée par l'entremise du Congrès. — En renouvellant cette proposition, nous n'avons point oublié les oppositions qui ont autrefois empêché de l'adopter unanimement. Nous avons limité la durée du revenu à vingt-cinq ans, laissé aux États la nomination des Officiers qui doivent le percevoir. Selon les strictes maximes du crédit national, le revenu ne devroit pas être séparé de son objet, & devroit rester joint à la même autorité, qui, par sa nature dispense le premier, & est responsable du second. Le Congrès, en se relâchant sur cet objet, espere qu'on verra dans cette condescendance sa disposition à se prêter dans tous les tems aux vœux de ses Constituans, & son vœu ardent pour l'établissement d'un fonds qui le mette en état de satisfaire aux obligations que lui imposent l'honneur & la justice. Pour rendre ce fonds aussi productif qu'il est possible, & donner moins de prises aux collusions & à la fraude, on a du recommander une imposition assez forte

Digitized by Google

sur les articles les plus susceptibles de taxe, & dont la consommation est plus égale & plus générale. — Le montant de ce fonds est évalué à 915, 956 dollars. Il ne faut point s'attendre à une précision rigoureuse, dans un premier essai sur une matiere aussi compliquée, & sujette à tant de variations ; mais on croit cette évaluation assez près de la vérité. L'intérêt est de 1, 500, 000 dollars ; on abandonne aux États le soin d'y pourvoir, par les fonds qu'ils jugeront les plus convenables. Dans cette occasion, le Congrès s'écarte encore des maximes du crédit public, pour se conformer au vœu de ses constituans ; néanmoins il ne faut point déguiser que la maniere dont cette portion des revenus doit être levée, diffère si peu de celle prescrite dans les articles de Confédération, & que les différences sont si propres à remplir le but, qu'il espere que ce plan sera adopté sans la moindre opposition. En fixant les quote-parts de cette somme, le Congrès n'a été guidé que par des apperçus très-imparfaits, & il est possible qu'il en soit résulté quelques inégalités qui ne peuvent être que passageres. — Il est évident qu'il faut faire pour les deux fonds ci-dessus un Acte indivisible & irrévocable : sans cela, il pourroit arriver qu'on ne fit qu'un fonds partiel, & il est essentiel de pourvoir à la totalité : les États d'ailleurs pourroient préferer un des fonds, & les autres le second, d'où il résulteroit qu'il n'en seroit fait aucun. L'acte doit être irrévocable ; autrement un seul État seroit le maître toutes les fois qu'il le jugeroit à propos, de forcer les autres à une banqueroute, dont la possibilité seule opposeroit un obstacle funeste à l'établissement du crédit national. Sans entrer dans toutes les discussions que présente un pareil sujet, nous nous bornerons à soumettre les deux observations suivantes à la justice & à la sagesse des différents Corps Légis-

latifs. 1°. Les Créanciers actuels, ou plutôt ceux d'entr'eux qui sont nos Compatriotes, ont prêté leur argent pour un terme qui est expiré, ou dans le principe même, ne sont devenus créanciers qu'involontairement; ils ont donc les uns & les autres un droit égal à demander le principal de leurs créances, & à ne se point contenter de l'intérêt annuel. Le remboursement de ce capital étant impossible; il faut au moins en assurer l'intérêt d'une maniere si authentique, qu'ils puissent, s'ils le jugent à propos, transporter à d'autres leurs fonds sans rien perdre de leur valeur. 2°. Si les fonds sont constitués d'une maniere assez sûre pour inspirer une confiance entiere; il y a lieu d'espérer que le capital de la dette domestique, qui porte l'énorme intérêt de 6 pour °/₀, pourra être éteint par d'autres emprunts, obtenus à un intérêt plus modéré. — Pour acquitter le principal au terme assigné, nous comptons sur l'accroissement naturel du revenu provenant du commerce; sur les demandes qui seront faites de tems en tems à cet effet selon les circonstances, & sur la perspective des territoires; si ces ressources se trouvent insuffisantes, il faudra bien à l'expiration des vingt-cinq ans, continuer les fonds actuellement recommandés, ou en établir d'autres.

Le dernier point recommandé, est le changement constitutionnel du réglement en vertu duquel doit se faire la répartition des charges communes: la nécessité de cette opération a été démontrée par les plaintes particulieres auxquelles a donné lieu l'évaluation des terreins dans tous les Etats où l'épreuve en a été faite. Si les évaluations sont remises aux différens Etats, tout le monde n'en sera pas content: si elles sont faites par des Officiers parcourant le pays pour cet objet, les dépenses seront aussi énormes que nuisibles. Si l'on adopte le moyen pris dans l'acte du 17 Février dernier,

Digitized by Google

regardé comme le moins imparfait, l'insuffisance de la donnée pour l'objet auquel elle doit être appliquée, affoiblira toujours beaucoup la confiance dans l'exactitude du résultat, si elle ne la détruit pas entierement. D'ailleurs, en supposant ce résultat aussi juste qu'il est possible, on n'en seroit redevable qu'au principe sur lequel est fondé le réglement que nous proposons de substituer à l'ancien. Ce réglement, quoiqu'il ne soit point à l'abri de toute objection, donne cependant moins de prise à la censure qu'aucun autre. Le seul inconvénient grave qu'y ait trouvé le Congrès, c'est la difficulté de fixer la différence convenable du travail & de l'industrie, entre des hommes qui sont libres & d'autres qui ne le sont pas. La résolution à laquelle il s'est enfin arrêté, a été l'effet de concessions réciproques; & si on ne la croit pas encore parfaitement bien appropriée à son objet, le même esprit de condescendance & de conciliation parmi tous les Corps respectifs, l'emportera *sans doute* sur les petites inégalités que l'on pourroit appercevoir. Le Congrès, malgré sa confiance dans le succès de sa proposition, convient que l'événement peut tromper son attente, & il requiert que l'on continue de prendre les informations demandées dans l'acte du 17 Février dernier, & qui seront essentielles dans cette circonstance. — C'est maintenant aux Constituans du Congrès à prononcer sur le sort de ce plan : tous les objets qu'il embrasse importent à la prospérité de la République; ils feront trouver seuls, dans les fruits de la révolution, une récompense proportionnée aux soins, aux fatigues, au sang & à tous les maux qu'elle a coutés. Mais l'objet dont la nécessité est la plus sensible, & sur lequel le Congrès insiste, c'est celui des fonds à faire pour la dette nationale; quoiqu'elle soit forte, elle l'est cependant moins qu'on ne devoit s'y attendre; & lorsque l'on pense à sa cause, qu'on la compare

Digitized by Google

aux charges que des guerres d'ambition & de vaine gloire ont accumulées sur d'autres nations, elle doit être supportée non-seulement avec plaisir, mais avec orgueil. Au surplus, l'étendue de la dette est un objet étranger à la question actuelle; il suffit qu'elle ait été légitimement contractée, & que la justice & la bonne foi demandent qu'elle soit payée. Le Congrès n'a que l'option entre les différens moyens: ce n'est aussi que sur cette option que peuvent porter les délibérations des différens Etats. Celui qu'une discussion aussi longue que laborieuse & réfléchie a fait adopter de préférence, est le moins imparfait de tous ceux que l'on auroit pu imaginer. Dans cette confiance, nous sommons les différens Etats, au nom de la justice & de la foi publique solemnellement engagée, de donner à cette mesure tout l'effet qu'elle doit avoir, de réfléchir à ce qui pourroit arriver si elle étoit rejettée, & de se souvenir que le Congrès ne seroit pas responsable des conséquences. — Si, dans une occasion comme celle-ci, l'on pouvoit avoir recours à d'autres considérations qu'à celles de la justice, aucune Nation n'en a jamais eu de plus déterminantes. En effet, quels sont les créanciers que nous devons payer? D'abord *un Allié* qui a défendu notre cause, non-seulement par ses armes, mais par ses trésors, & dont l'amitié, non contente de nous prêter des sommes considérables, a signalé, par les dons les plus généreux, une magnificence que son cœur magnanime a empreinte jusques dans les secours que nous avons obtenus de lui par nos emprunts. — En second lieu, *les particuliers dans un pays étranger*, les premiers à nous donner des marques si précieuses de la confiance que leur inspiroit notre équité, & de leur affection pour notre cause, & membres d'une République qui a été la seconde à reconnoître notre rang parmi les Nations. — Il existe encore une autre classe de créan-

ciers,

Digitized by Google

tiers, *c'est ce nombre infini de nos illustres & vrais Compatriotes*, dont le sang & la valeur ont défendu la liberté de ce pays, qui, au milieu de toutes les détresses qu'ils éprouvoient, ont souffert patiemment celle de la privation de leur solde, tant que les calamités de leur Pays l'ont mis dans l'impuissance de reconnoître, au moins par un si foible prix, tout ce qu'il doit à leurs services, & qui actuellement même, ne demandent, sur tout ce qui leur est légitimement dû, que la portion indispensablement nécessaire pour se retirer, du champ de la victoire & de la gloire, dans le sein de la tranquillité domestique, & rentrer dans la classe privée du citoyen, & ne sollicitent, pour le reste de leurs droits, qu'une sûreté efficace, telle que leur Patrie est certainement en état de l'accorder à leurs justes réclamations. — Le reste des créanciers est composé en partie de ceux de nos concitoyens qui ont dans l'origine prêté leurs fonds à la Nation, ou qui depuis ont manifesté la plus grande confiance en leur Pays, en recevant des transports des prêteurs; & en partie de ceux dont les biens ont été avancés ou pris pour le service public. Vouloir établir des distinctions entre leurs droits, feroit une entreprise aussi inutile pour la Nation, qu'odieuse pour les particuliers. Si la voix de l'humanité parle plus haut en faveur de certains d'entre eux; la voix de la politique, d'accord avec celle de la justice, parle en faveur de tous. Une Nation sage ne souffrira jamais que ceux qui secourent leur Patrie dans ses besoins, ou ceux qui mettent la plus grande confiance dans sa foi, dans sa fermeté & dans ses ressources, souffrent les uns plus que les autres des événemens qui ont pu déranger ses spéculations. — Ressouvenons-nous enfin d'une circonstance qui a toujours inspiré un noble & juste orgueil à l'Amérique, c'est que les droits pour la défense desquels elle avoit pris les

Digitized by Google

armes, sont les droits de l'humanité. Grace à l'efficacité que l'auteur de ces droits a daigné donner aux moyens employés pour les faire valoir, ils ont triomphé de toutes les oppositions, & ils forment actuellement la base inébranlable sur laquelle reposent treize Etats indépendans. Un Gouvernement Républicain n'a jamais eu & n'aura jamais une occasion si brillante de justifier par les effets les formes pures qui composent sa constitution. Sous ce point de vue, les citoyens des Etats-Unis sont comptables du dépôt le plus important qui ait jamais été confié à une Société politique. Si la justice, la bonne foi, l'honneur, la gratitude, & toutes les autres qualités qui ennoblissent le caractere d'une Nation, en même temps qu'elles remplissent l'objet du Gouvernement, sont les fruits de nos établissemens, la cause de la liberté acquerra un lustre & une dignité qu'elle n'a jamais eu, & nous aurons la gloire de donner un exemple qui ne peut qu'avoir l'influence la plus favorable sur les droits de l'humanité. Mais si, d'un autre côté, nos Gouvernemens ont le malheur de se déshonorer par une conduite directement opposée aux vertus dont nous venons de parler, & qui sont les plus essentielles pour l'Amérique, la grande cause que nous nous sommes chargés de venger, sera avilie & trahie; la derniere & la plus célebre des épreuves en faveur des droits des humains, tournera contre eux-mêmes, & on verra leurs protecteurs & leurs amis insultés & réduits au silence par les vils suppôts de la tyrannie & de l'usurpation.

Une piece qui tient immédiatement à celle-là, & qui peut donnr une idée juste de l'état actuel de l'Amérique, & de ce qu'elle peut faire, est la recommandation suivante adressée aux Etats-Unis par le Congrès le 18 Avril dernier.

Digitized by Google

Arrêté par neuf Etats, qu'il sera recommandé aux divers Etats, comme un objet d'une nécessité indispensable pour le rétablissement du crédit public, & le paiement ponctuel & honorable des dettes publiques, d'autoriser le Congrès à lever les droits suivants sur les marchandises importées dans lesdits Etats par les bâtimens venans d'un port étranger quelconque, d'une isle ou colonie. — Sur tous rum de la Jamaïque par gallon, 4-90emes. d'un dollar; sur toutes les autres liqueurs spiritueuses, 3-90; sur le vin de Madere, 12-90; sur tous les autres vins, 6-90; sur le thé-bou commun, par livre, 6-90; sur tous les autres thés, 24-90; sur le poivre, par livre, 3-90; sur le sucre brun, par livre, ½-90; sur le sucre en pain, 2-90; sur tous les autres sucres, 1-90; sur les melasses, par gallon, 1-90; sur le cacao & le caffé, par livre, 1-90. — Sur toutes les autres marchandises un droit de cinq p. %, selon leur valeur au temps & à l'endroit où elles sont importées. — Lesdits droits ne seront appliqués qu'au paiement de l'intérêt ou du principal des dettes contractées sur la foi des Etats Unis pour soutenir la guerre, conformément à l'arrêté du 16 décembre dernier, & ils ne seront perçus que pendant 25 ans; les Receveurs seront nommés par les Etats dans l'étendue desquels ils exerceront leurs fonctions; mais ils seront justiciables du Congrès qui pourra les priver de leur emploi; dans le cas où un Etat n'aura pas fait cette nomination un mois après qu'il aura été requis d'y procéder, elle pourra être faite par le Congrès. — Qu'il sera en outre recommandé aux divers Etats d'établir pour un terme limité à 25 ans, & de destiner au paiement de l'intérêt du principal des dettes, des revenus solides & effectifs & de la nature qu'ils jugeront la plus convenable pour fournir annuellement leurs contingens respectifs

Digitized by Google

de la somme de 1,500,000 dollars, exclusivement des droits sus-mentionnés ; lequel contingent sera fixé & égalisé de temps à autre, conformément à la regle qui est ou pourra être prescrite par les articles de confédération. Dans le cas où les revenus établis par un Etat quelconque rendroient une somme qui excede son contingent effectif, cet excédent lui sera restitué ; & s'il se trouvoit un *déficit* dans les revenus d'un Etat quelconque, il sera tenu d'y suppléer & de pourvoir à ce qu'il ne s'en trouve plus à l'avenir. En attendant la regle de confédération, les contingens destinés à former la somme de 1,500,000 dollars, seront répartis ainsi : — New-Hampshire, 52,708 ; Massachusett, 224,427 ; Rhodeisland, 32,318 ; Connecticut, 132,091 ; Newyorck, 128,243 ; New-Jersey, 83,358 ; Pensilvanie, 205,189 ; Delaware, 22,443 ; Maryland, 141,517 ; Virginie, 156,467 ; Caroline septentrionale, 109,006 ; Caroline méridionale, 96,183 ; Géorgie, 16,030. — Il sera dressé tous les ans un compte du produit & de l'emploi de ces revenus ; ce compte sera transmis aux divers Etats ; l'on y énoncera séparément le produit de chacun des articles spécifiés, le montant de tout le revenu reçu de chaque état, & le salaire accordé aux Officiers chargés de le lever. — Aucune des résolutions précédentes ne sortira son effet qu'aprés qu'elles auront été toutes agréées par chaque Etat ; mais dès qu'elles seront regardées comme formant un accord mutuel entre tous les Etats, elles ne pourront être révoquées par aucun & par plusieurs d'entreux sans le concours de tous ou d'une majorité des Etats Unis assemblés en Congrés. — Pour hâter l'extinction des dettes & établir la bonne harmonie, il sera recommandé aux Etats qui n'ont passé aucun acte à l'effet d'approuver les résolutions du Congrés des 6 Septembre &

Digitized by Google

10 Octobre 1780, relativement à la cession de prétentions territoriales, de faire les cessions recommandées en icelles; & à ceux qui peuvent avoir passé des actes où ces résolutions ne sont approuvées qu'en partie, de revoir ces actes, & donner leur plein consentement à ces résolutions. — A l'effet d'avoir une regle plus sûre & plus commode pour déterminer les contingens que les Etats devront fournir respectivement au trésor commun, le changement dans les articles de confédération & d'union perpétuelle est arrêté en Congrés, & les divers Etats sont avertis d'autoriser leurs Délégués respectifs à signer & ratifier ce changement, comme faisant partie dudit acte d'union. — Le 8e. article de cet acte portoit: « Tous les frais de la guerre & toutes les autres dépenses qui seront faites pour la défense commune ou pour l'avantage général, & qui seront ordonnés par l'assemblée des Etats Unis seront payés des fonds d'un trésor commun. Ce trésor commun sera formé par les divers Etats, en proportion de toutes les terres qui dans chaque Etat auront été accordées à une personne quelconque, d'autant que ces terres, ainsi que leur amélioration & les bâtimens qui en dépendent seront évalués conformément à la regle qui sera prescrite de temps à autre par l'assemblée des Etats Unis ». Tout cet énoncé est révoqué & déclaré nul, & les Etats Unis assemblés en Congrés déclarent que tous les frais de la guerre & toutes les autres dépenses qui ont été ou qui seront faites pour la défense commune ou pour l'avantage général, & qui seront ordonnées par l'assemblée des Etats Unis, à moins qu'il n'en soit ordonné autrement, seront payées des fonds d'un trésor commun qui sera formé par les divers Etats, en proportion du nombre total de blancs & autres citoyens libres & habitans, de tout âge, sexe ou qualité, y compris ceux

Digitized by Google

qui sont réduits à l'esclavage pour quelques années & trois cinquiemes des autres individus qui n'ont pas été dénommés ci-dessus, à l'exception des Indiens exemptés de taxe dans chaque Etat; il sera fait tous les trois ans un dénombrement dans lequel sera marqué le nombre sus-mentioné, & ce dénombrement sera envoyé au Congrés.

Les lettres d'Irlande annoncent toujours beaucoup de fermentation dans ce royaume. Parmi les instructions que la ville de Dublin veut donner à ses représentans au Parlement, on compte celles-ci.

Ils doivent demander un bill déclaratoire des droits des citoyens dans leur plus grande étendue; que le Parlement s'assemble tous les ans; une répartition égale des droits payables sur toutes especes d'effets, soit qu'ils arrivent de la Grande-Bretagne, ou qu'ils y soient portés; une taxe sur tous les Irlandois absens quels qu'ils soient, & à quelque titre que ce soit; l'abolition de l'addition nouvellement faite aux droits imposés sur les vins de France en faveur de ceux de Portugal, à moins que la Cour de Lisbonne ne permette l'entrée des marchandises d'Irlande sur le même pied que celles d'Angleterre; l'abrogation de la Cour d'Amirauté Britannique, du bureau des Postes, & de tous les vestiges d'usurpation subsistant encore en Irlande.

Il circule ici une lettre de l'Inde écrite vers la fin de Décembre: ses détails, s'ils sont exacts, sont de la plus grande importance.

» Il se prépare dans nos climats une révolution qui peut-être diminuera en Europe l'ardeur des projets de conquête. Les peuples du Décan, heureux sous le regne de Nisan-el-Moulouk, se trouvent aujourd'hui fatigués de la guerre qui désole ce Royaume & le Carnate; ils accusent de leurs malheurs les Européens, & veulent prendre les

Digitized by Google

armes contre eux, à condition que Tipoh-Saïb, fils & successeur d'Ayder-Aly s'alliera avec le Nabab de Lackanor, d'Aoul & d'Eleabad, pays voisins du Bengale. Ce Nabab, qui jouit d'une grande autorité, est Grand-Visir à la Cour de Dehli, sous le regne actuel de Chan Alem, Empereur du Mogol. Il déteste la domination angloise, &, aussi jaloux de conserver la gloire que les trésors de son pays, il a observé que les sujets des Nababs de l'Inde ne s'entredéchiroient les uns les autres, & n'étoient opprimés & oppresseurs tour-à-tour que pour l'intérêt des Européens, les seuls auteurs de leurs divisions & de leur misere. Son projet est, dit-on, d'attaquer la partie de l'Est, tandis que Tipoh-Saïb attaquera celle de l'Ouest. Il résulte, de l'état continuel de guerre dans ces contrées, que les ouvriers sont vexés sans relâche, par l'avidité européenne; & cette avidité est plus active, depuis qu'une partie des richesses des Indiens a passé dans les mains des Anglois ».

L'intérêt que l'infortuné Ryland excite, ramene sans cesse à sa position malheureuse, & ses talens qui le distinguent de la foule des coupables destinés à subir son sort, ajoutent à la pitié qu'il inspire.

Le 22 on fit à S. M. le rapport des coupables condamnés à la mort; & dans la liste qui a été renvoyée de ceux qui doivent être exécutés, se trouve le nom de *Ryland*. On dit qu'il y eut beaucoup de débats dans le Cabinet à son sujet, lorsque la requête en sa faveur y fut portée; ils durerent plus long-temps que tous ceux qui ont jamais eu lieu en pareille occasion; mais l'effet n'a rien changé à son sort. Cet infortuné a cinq enfans, dont l'un est dans les Indes Orientales. Le 27 sa femme alla à Saint-James, présenter une nouvelle requête au Roi; on fut obligé de la porter dans l'appartement,

Digitized by Google

& de la soutenir, lorsqu'elle se mit à genoux avec son papier à la main. Cette derniere démarche n'a pas eu plus de succès que les précédentes. Cet infortuné, en subissant son supplice, a laissé imparfaites trois belles planches qu'il avoit commencées; les sujets sont, le Roi Jean délivrant la grande charte à ses Barons; Edwen & Elwine, & la Bataille d'Agincourt. Parmi ses effets, sont les principaux tableaux d'Angélique Kauffman. Ce fut le 29 du mois dernier qu'il fut exécuté. La foule n'avoit jamais été si considérable à Tyburn, depuis la fin du Docteur Dord; on a remarqué qu'il y a eu des fenêtres louées depuis six jusqu'à dix guinées.

FRANCE.

De Versailles, le 9 Septembre.

Le Roi a nommé à l'Intendance de Tours, qui a vaqué par la mort de M. du Clusel, M. Daines, Intendant de la Généralité de Limoges; à l'Intendance de Limoges, M. Meulan d'Ablois, Intendant de Montauban; & à l'Intendance de Montauban, M. de Trimond, Maître des Requêtes.

Le Chevalier de Viviers, Ministre plénipotentiaire du Roi près les Princes & Etats du cercle de la basse Saxe, de retour en cette ville par congé, eut, le 4 de ce mois, l'honneur d'être présenté à S. M. par le Comte de Vergennes, Chef du conseil royal des finances, Ministre & Secretaire d'État, ayant le département des affaires étrangeres.

De Paris, le 9 Septembre.

Le 3 de ce mois, entre midi & une heure, les Plénipotentiaires s'étant assemblés à Versailles chez M. le Comte de Vergennes, le

Digitized by Google

traité définitif de paix entre l'Espagne & l'Angleterre fut signé, & ensuite celui entre la France & l'Angleterre. Dans la matinée, celui des Etats-Unis avoit été signé ici par les Commissaires respectifs, & la veille, les préliminaires de la paix entre la Grande-Bretagne & la Hollande l'avoient été également à Paris. On dit que les Ministres des Etats-Généraux ayant reçu des pleins pouvoirs pour tout terminer, auroient désiré signer aussi le traité définitif le 3, mais que le Duc de Manchester s'est excusé sur le défaut d'instructions de sa Cour à ce sujet.

En attendant la publication des traités, voici ce que l'on en dit dans le public. Le nôtre est composé de 24 articles, on ne dit point qu'il differe en rien des préliminaires. Celui des Espagnols est en 12 articles. Le plus long fixe les limites du district accordé aux Anglois pour la coupe du bois de campêche, & prévient toute dispute ultérieure à ce sujet. C'est tout ce qu'on a ajouté aux préliminaires, le reste y est entiérement conforme. Quant au traité avec les Etats-Unis, on n'a rien changé à ce qui avoit été convenu par les premiers pactes. Ceux que les Hollandois ont signé sont en 11 articles. Les plus essentiels sont 1°. la cession de Négapatnam que les Etats-Généraux font à la Grande-Bretagne; (celle-ci consent cependant par le V^e Article à rendre cette possession que les Hollandois jugent fort importante, si on lui offre en compensation quelqu'objet qui puisse la dédommager de ce sacrifice.) 2°. La libre navigation dans l'Inde; elle n'est, dit-on, exprimée que par une seule ligne. Les Hollandois ne troubleront pas la navigation des Sujets de la Grande-Bretagne dans les

Digitized by Google

mers des Indes Orientales. Il n'eſt point queſtion dans ces préliminaires de renouveller les traités de commerce entre les deux Nations ; il y eſt ſeulement ſtipulé que le ſalut en mer aura lieu de la part des Hollandois comme par le paſſé.

Tous les Plénipotentiaires dînerent enſuite chez M, le Comte de Vergennes à une table de 31 couverts. Les Ambaſſadeurs des Etats-Généraux & les Miniſtres des Etats-Unis s'étoient rendus pour cet effet de Paris à Verſailles. Il y avoit 11 perſonnes préſentes à la ſignature des Traités, M. le Comte de Vergennes, M. le Vicomte de Vergennes, ſon fils, M. de Rayneval, M. le Comte d'Aranda, M. le Chevalier de Heredia, M. le Duc de Mancheſter, M, le Comte de Mercy & ſon Secrétaire d'Ambaſſade ; M. le Prince de Bariatinski, M. de Markoff ; & le Secrétaire d'Ambaſſade Ruſſe.

Les Officiers nommés par le Roi pour le Conſeil de guerre qui doit examiner l'affaire du 12 Avril ſont M. le Comte de Breugnon, Préſident, MM. le Comte de Guichen, de Laſcary, Deshayes de Cry, Darbaud de Jonques, & de la Motte-Piquet, Lieutenans-Généraux ; MM. de Marin, d'Apchon & de Cheriſaye, Chefs d'Eſcadre : MM. de Nieuil, de Balleroy, Huon de Kermadec, & de Thévenaud, Capitaines de Vaiſſeaux ; ce dernier eſt Commandant du port de l'Orient, où doit ſe tenir le Conſeil de guerre.

Il n'en eſt pas de l'expérience de MM. de Montgolfier, comme de ces modes futiles, & de ces inventions communes qu'un ſeul

Digitized by Google

jour voit naître & rejetter. Depuis qu'elle eſt connue, depuis qu'elle a été répétée ici avec ſuccès, il n'eſt queſtion à la Cour & à la ville que d'en faire de nouvelles. Avant de parler de celles qu'on propoſe, nous dirons encore un mot du Globe tombé à Goneſſe.

Les Phyſiciens prétendent qu'il ſeroit reſté plus long-temps en l'air, s'il avoit été moins plein de gaz inflammable. D'autres avec plus de raiſon attribuent ſa chute précoce, non à la détonation du gaz, mais à la réſiſtance qu'oppoſa l'air athmoſphérique dont on avoit achevé de le remplir, qui ſe trouvant dans un air plus rare lorſque le Globe fut à une certaine hauteur, & n'étant plus contenu par l'air extérieur, fit éclater la machine. Quoiqu'il en ſoit de ces explications, le Globe tomba aſſez lentement, & fut vu par des payſans qui le prirent pour un monſtre.

Paris qui vit avec étonnement s'élever la machine aëroſtatique, le 27 du mois dernier, nous écrit-on d'Arnouville près Goneſſe, ne ſera peut-être pas fâché d'apprendre quelques circonſtances de ſa chûte. L'hiſtoire en eſt aſſez plaiſante. A cinq heures trois quarts du ſoir de ce même jour, elle fut apperçue un peu au deſſus de Goneſſe par deux Charretiers occupés à labourer. Elle commençoit alors à deſcendre, & ſon volume groſſiſſoit à vue d'œil. Saiſis à l'aſpect de ce phénomène inoui, ils ceſſent leur travail, débarraſſent leurs chevaux, & ſe mettent à fuir. Cependant, comme ils étoient naturellement courageux, confus de leur peur, ils oſent regarder derriere eux. La Machine alors étoit tombée : mais comme ils la virent ſe remuer, s'agiter, bondir & tourner en tout ſens, ſe rappel-

Digitized by Google

sant alors les menaces d'un Berger voisin, & persuadés que c'étoit un de ses tours, ils reprennent leur course avec plus de violence qu'auparavant. Mais ce fut en vain : un coup de vent fit rouler le monstre de leur côté, & il les eut bientôt atteints. Il fallut donc se résoudre à combattre. Se sentant talonnés, & n'ayant point de temps à perdre, ils s'arment de pierres qu'ils lancent avec fureur. L'animal, toujours agité & roulant, évita les premiers coups. Mais enfin il en reçut un mortel qui lui fit pousser un long soupir. Alors ce fut un cri de victoire ; un nouveau courage ranime les combattans. Le plus hardi des deux, comme un autre Dom Quichotte, s'approche du monstre expirant, & d'une main encore tremblante lui enfonce son couteau dans le sein. Le couteau y entra sans résistance, & donna passage à un air infect qui punit aussitôt le téméraire. Le globe étoit encore assez gonflé pour présenter un gros volume, & inspirer de l'effroi. Les deux charretiers vainqueurs voyant de loin un autre de leur compagnon avec sa voiture, l'appellerent pour le charger de ce sortilege. (Car c'est ainsi qu'ils nommoient la Machine.) Celui-ci refusa constamment de porter cette malédiction chez son maître, & se retira avec précipitation. La machine fut donc attachée à la queue d'un cheval & roulée dans la boue jusqu'à Gonesse, où elle entra toute défigurée. La preuve qu'elle se faisoit encore redouter dans cet état, c'est que les charretiers, avant d'entrer dans la ferme, crurent devoir avertir leur maitresse de ne rien craindre, parce qu'ils l'avoient mise hors d'état de faire aucun mal. L'Ingénieur, à qui le globe appartenoit, le vint redemander le lendemain, & donna avec peine une petite récompense aux charretiers, qui vraisemblablement en auroient reçu une plus grande, s'ils eussent eu la précaution de faire un cours de Physique.

Digitized by Google

La nouvelle expérience que propose M. Montgolfier lui-même sera surement très-intéressante. Une personne qui a vu & mesuré la machine nous en a donné les détails suivans.

« Elle étoit déjà fort avancée, puisque les Commissaires de l'Académie des Sciences devoient bientôt en faire l'expérience. Cette machine, qui a 72 pieds de long, (c'est-à-dire qu'il y a peu de maisons aussi élevées) & 38 pieds de diamêtre dans sa plus grande largeur, est terminée en forme de bonnet de Prêtre ; l'autre extrémité, l'inférieure, restera absolument ouverte. La Machine est composée d'une toile commune, quoique assez fine, revêtue en dehors & en dedans d'un papier exactement collé, qu'on peindra au dehors en forme de nuages C'est une chose vraiment curieuse que d'y voir travailler M. de Montgolfier ; il entre dans sa machine, fait du gaz la toile, se leve, & les ouvriers, hommes & femmes, sont sur des échelles & cousent à mesure, en sorte que ce qui servira à l'élever dans les airs, sert aussi à sa prompte construction. Voilà où l'homme de génie se fait connoître ; c'est par la simplicité des moyens qu'il emploie ; il en a couté à MM. Robert & Charles près de 1200 liv. de gaz inflammable pour remplir une Machine deux fois plus petite que celle de M. de Montgolfier ; celui-ci, pour un louis, en aura assez pour construire la sienne & la faire élever dans l'air. Le procédé de cet habile homme est encore un secret, quoiqu'il soit prêt à le donner quand on le lui demandera ; on sait que son gaz est tiré de la matiere animale, telle que les tripes de bœuf, de mouton, &c. J'ai dit que la Machine restera ouverte par le bas ; il n'est pas à craindre pour cela que le gaz se perde aussi vite qu'on pourroit le croire ; sa nature est de s'élever, & quand même il vou-

Digitized by Google

droit s'échapper par cette ouverture, l'air extérieur le forceroit de rentrer. M. de Montgolfier peut encore, à ce qu'il dit, suppléer à cette déperdition, en attachant à cette ouverture une corbeille ou toute autre machine qui fourniroit du nouveau gaz pendant un long espace de temps. Ce Globe s'élevera avec une force de 1200 livres, ensorte qu'il pourroit soulever aisément des moutons, des bœufs ou toute autre bête, si l'on vouloit juger, lorsqu'il sera à une grande hauteur, de l'effet de l'air sur un animal vivant. Un particulier, dévoré de l'amour des sciences, a offert à l'Académie de s'attacher à la Machine pour s'élever avec elle; l'Académie ne devoit ni ne pouvoit accepter cette offre. On dit qu'après la premiere expérience, lorsqu'on sera assuré que M. de Montgolfier peut modérer & suspendre les mouvemens de sa Machine, qu'il peut la faire retomber doucement, &c. il sera permis alors à trois particuliers, dont on tait les noms, de naviguer dans l'air avec elle. Ces expériences doivent se faire fauxbourg S. Antoine, dans l'endroit même où la Machine se construit; on ne doit admettre dans l'enceinte que les Commissaires de l'Académie; mais des hauteurs de Charonne & de Bagnolet les Curieux pourront jouir de ce spectacle. On ne doit pas l'abandonner à elle-même, mais la retenir avec des cordes, ainsi qu'un cerf-volant, parce que le Roi veut la voir. Cette expérience se répétera incessamment dans une enceinte capable de contenir toute la Cour, pratiquée à cet effet dans le parc de Versailles ».

Quelque curieux que puisse être l'essai des personnes qui voudront voyager dans l'air, il paroît sans doute délicat; mais il ne rebute pas bien des hommes qui se proposent de le tenter; l'un d'eux a fait insérer dans quel-

Digitized by Google

ques papiers publics l'avis ſuivant.

Tous les Phyſiciens doivent, je penſe, croire actuellement à la poſſibilité de la navigation aërienne. Le plus difficile eſt fait ; & il ne s'agit plus que de trouver les moyens de diriger & faire monter & deſcendre la machine aëroſtatique. Un gouvernail, une voile & la faculté de pouvoir diminuer ou augmenter le diamètre horizontal du globe vaincroient les dernieres difficultés. Je ſuis tellement perſuadé des reſſources de la Phyſique & de la Méchanique réunies & employées habilement à cet égard, que s'il ſe trouve une Société de Savans & d'Amateurs qui veuillent faire les frais des expériences qui conduiroient à la conſtruction d'un globe, fait de maniere à cheminer pluſieurs lieues par air, je le monterai & le conduirai. La récompenſe de mon audace ſera l'honneur d'avoir été le premier navigateur aërien. On ſe tromperoit, ſi l'on croyoit que cette propoſition eſt d'un fol enthouſiaſte, ou d'un homme ſans état. J'écris ceci avec réflexion & mon état eſt sûr & honnête. Je ne me nommerai pourtant qu'à une ſeule perſonne de la Société que je deſirerois ſe former. Protecteurs des Sciences, Savans illuſtres, Artiſtes renommés, c'eſt à vous qu'il appartient de faciliter & perfectionner cette ſublime découverte, qui doit prouver, plus qu'aucune qui ait jamais été faite, la puiſſance & le génie de l'homme. Si l'on m'indique, M. par la voie de votre Journal, un Savant connu ou un Amateur diſtingué, auquel je puiſſe me confier, je me ferai bientôt connoître à lui.

De Bruxelles, le 9 Septembre.

La ſignature des Traités définitifs de paix entre toutes les Puiſſances belligérantes, à l'exception de la Hollande qui n'a ſigné que

Digitized by Google

le Traité préliminaire de la sienne, est un événement intéressant. On attend avec impatience l'échange des ratifications, pour avoir la connoissance pleine de ces Traités. En attendant qu'ils soient publiés, on sera bien aise de trouver ici le véritable état des négociateurs de la République. Le préavis arrêté sur ce grand objet dans l'assemblée des Etats de Hollande & de West-Frise expose ainsi les préliminaires proposés par l'Angleterre à la République.

M. *Jean de Kuffeler*, Député de cette Province à l'assemblée de L. H. P. les Etats Généraux des Provinces-Unies, ayant envoyé copie d'une lettre de nos Ministres à Paris, en date du 13 de ce mois, & adressée à M. le Greffier Fagel, dans laquelle ils exposent en général l'état des négociations de la paix, & en particulier que le Ministere Anglois insiste SUR LA CESSION DE NÉGAPATNAM, LA LIBRE NAVIGATION SUR LES MERS DES INDES ORIENTALES, ET SUR L'OBLIGATION DU SALUT SUR L'ANCIEN PIED EN BAISSANT LE PAVILLON, &c. Que, forcés par l'extrême nécessité, ils avoient résolu de consentir à la cession de Négapatnam, sous condition que le Ministere Anglois accepteroit de son côté les autres articles proposés, dont copie étoit jointe à leur lettre, & spécialement qu'il n'insisteroit plus ultérieurement *sur la libre navigation*, & *l'obligation du salut*; deux points auxquels ils n'étoient point autorisés à consentir : mais que l'Ambassadeur d'Angleterre n'ayant point voulu s'en désister, ils demandoient des instructions ultérieures & promptes à L. H. P., M. de Vergennes leur ayant formellement communiqué, « *que les affaires entre la France, l'Espagne & l'Angleterre étoient entiérement arrangées, & les traités collationnés en présence des deux Cours Impériales*; qu'en

conséquence on auroit pu procéder à la signature, *si l'on n'avoit pas jugé qu'il convenoit de ne rien précipiter avant que les affaires de la République fussent également applanies* : insistant de la maniere la plus sérieuse que la situation actuelle des affaires de l'Europe exigeoit que par la conclusion d'une paix définitive, tout fût porté à un repos absolu de ce côté ci ; & que les autres Puissances intéressées pressoient avec beaucoup de chaleur la conclusion & la signature finales ». — Sur quoi ayant été mûrement délibéré, & pris en considération que dans les circonstances critiques, à tous égards, où la République se trouve, elle ne peut choisir qu'une de ces trois alternatives, savoir : Ou que la République rejette les conditions actuellement offertes, & que pendant que les autres Puissances concluent la paix, elle continue seule la guerre contre la Grande-Bretagne : ou que, pendant que les négociations ont lieu en France, l'on cherche à traiter directement avec l'Angleterre, afin d'en obtenir des conditions plus avantageuses ; Ou enfin que la République concourre de la meilleure maniere possible, & même aux conditions qui nous sont offertes, quelques dures qu'elles soient, à la paix générale. — La premiere de ces alternatives seroit sans doute la plus honorable, en ce qu'elle s'accorde non-seulement avec la dignité de la République, mais qu'elle est conforme au systême proposé par cette Province dès le commencement de la guerre, savoir : d'employer toutes les forces de la République, afin de la pousser de la maniere la plus vigoureuse, & par-là de se délivrer, pour le présent & pour toujours, de l'influence ruineuse & honteuse de l'Angleterre sur cette République. Les Etats de la Province de Frise ont plusieurs fois fait connoître leur maniere de penser à ce sujet, & particulierement au commencement de la guerre, en proposant une alliance formelle avec la France,

Digitized by Google

alliance par laquelle on auroit fait cause commune, tant pendant la guerre qu'à la conclusion de la paix ; mais cette proposition n'a eu d'autre effet que d'être rendue commissoriale, sans qu'il en ait jamais été fait aucun rapport. Cette Province l'a encore plus sensiblement démontré, en précédant les autres Confédérés dans le refus d'une paix particuliere avec la grande Bretagne, offerte à la République sous l'apparence de conditions favorables. Elle avoit enfin montré combien c'étoit son intention sérieuse de pousser la guerre avec force, lorsqu'elle avoit proposé aux Confédérés, à l'occasion de la non-exécution de l'envoi des vaisseaux à Brest, de faire des recherches pour découvrir les coupables à cet égard, mais principalement d'améliorer, s'il étoit possible, la direction des affaires maritimes, si visiblement mauvaise, & d'écarter une fois pour toutes les empêchemens aux ordres du Souverain : laquelle proposition n'a pas eu plus de succès que la premiere : la lettre circulaire expédiée à cet effet aux Confédérés étant restée sans réponse, & sans produire en rien le succès desiré. — Conséquemment Leurs Nobles Puissances (considérant la direction défavorable qui a eu lieu jusqu'ici dans la guerre, le peu d'effet de leurs efforts bien intentionnés pour les améliorations, & la perspective que les choses pourroient être continuées sur le même pied, au cas qu'avec les autres Confédérés, elles tinssent pour la premiere alternative) se trouvent obligées d'y renoncer.

Que leurs Nobles Puissances ne rencontrent pas moins de difficultés dans le second parti : car quoiqu'il parût très-plausible, même à LL. NN. PP., qu'en traitant directement avec l'Angleterre, l'on pût obtenir la conservation de Négapatnam, & peut-être plus de condescendance sur l'article de la navigation libre dans les mers des Indes Orientales, il ne paroît d'ailleurs pas moins certain que

Digitized by Google

ces faveurs de la Grande-Bretagne ne pourroient être obtenues qu'à des conditions moins avantageuses & plus humiliantes, que par le renouvellement des Traités précédens, que ce Royaume a si infidelement rompus, & expliqués selon son intérêt particulier : démarche par laquelle la République, non-seulement se trouveroit entraînée plus que jamais sous le joug de l'Angleterre, mais se précipiteroit peut-être encore, par relation avec d'autres Puissances voisines, dans des circonstances non moins dengereuses. Vu la situation des plus critiques où la République se trouve, & qu'elle est encore aggravée par le congé prématuré accordé aux matelots expérimentés, & par la suspension des primes pour les enrôlemens, il ne reste d'autre parti, quelque humiliant que cela puisse être, que de se borner à la derniere alternative, c'est-à-dire, d'accéder de la meilleure maniere possible à la paix générale. Ainsi il a été trouvé bon qu'il soit ordonné audit M. J. de Kuffeler, d'autoriser, conjointement avec les Hauts Confédérés, & notamment avec la Province de Hollande, les Ambassadeurs de la République à conclure de la meilleure maniere possible les préliminaires, afin d'avoir part à la paix générale, en faisant tous leurs efforts pour y stipuler les conditions les plus avantageuses qu'il pourroit obtenir.

Ce pré-avis fut envoyé à Paris le 28 du mois dernier après midi. Peu d'heures après le départ du Courier qui en étoit chargé, il en arriva un extraordinaire, dont les dépêches étoient de la plus grande importance, puisque les Etats-Généraux s'assemblerent à huit heures du soir. Le lendemain matin on fit partir un Courier qui portoit à Paris la résolution finale de L. H. P., qui paroît avoir été conforme au pré-avis de la province

Digitized by Google

de Hollande, auquel les autres provinces ont accédé.

Les dernieres lettres du Nord ne contiennent rien de décisif, relativement à la guerre entre la Russie & la Porte; mais elles confirment qu'elle est toujours regardée comme inévitable, à moins que par la médiation des Puissances qui ne cessent d'y employer leurs efforts, la Porte ne céde sur toutes ces prétentions qu'on forme contr'elle.

Précis des Gazettes Angl. *du* 3 *Septembre*.

Nos Officiers de marine ont obtenu, dit-on, la permission de servir dans les armées navales de l'Impératrice de Russie, sous la condition de revenir six mois après la proclamation qui sera rendue pour leur rappel.

Il y a actuellement chez nos plus habiles constructeurs douze jeunes Russes qui y sont en pension, & que leur Souveraine a envoyés ici pour faire un cours d'architecture navale.

L'invasion de la Crimée, dit *le Général Advertiser*, est un événement qui doit fixer l'attention de toutes les Puissances commerçantes, & tourner de ce côté les regards de l'inquiétude & de la jalousie. Si l'Angleterre est sage, elle n'en voudra pas aux Nations qui pourront essayer de maintenir la balance du pouvoir de ce côté. La situation avantageuse de la Crimée qui est une presqu'isle, met la Russie en état d'augmenter si rapidement ses forces navales, que, si elle n'éprouve point d'obstacles à présent, nos descendans pourront la voir maîtresse des mers.

A qui, dit un autre de nos papiers, la Russie doit-elle les progrès qu'elle a fait dans la guerre? à la Grande-Bretagne. Le Général Gordon, Ecossois, qui commanda les troupes Russes sous le Regne de Pierre-le-Grand, les fit passer de l'état

Digitized by Google

de barbarie & d'ignorance où elles étoient plongées à la connoissance de la tactique & de la discipline militaire; avant que cet Officier eût été appellé à leur tête, Charles XII, avec 7000 Suédois, avoit défait une armée de 80,000 Russes. Elle est encore redevable de sa marine à la Grande-Bretagne; car avant que l'amirauté eût été confiée à l'Amiral Greig, qui étoit aussi Ecossois, cette marine étoit à peine à son berceau. Elle lui doit également ses connoissances actuelles dans les sciences & dans les arts; ses savans les plus distingués sont venus d'Angleterre, ou y ont été élevés. Ainsi l'on peut dire que la Russie doit à la Grande-Bretagne l'art militaire, la science de la navigation, les connoissances qu'elle a acquises dans la littérature, la philosophie & le commerce, son existence morale & politique.

On dit qu'il se trouve dans nos ports des Agens de la Porte Ottomane qui ne se procurent pas moins de nos vieux navires pour les convertir en frégates, que la Russie n'en a fait acheter de son côté.

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Révocation de don mutuel fait par une femme à son mari, demandée par les héritiers de sa femme, pour cause d'ingratitude, & dont la séparation de corps servoit de preuve.

Un mari & une femme s'étoient fait, par contrat de mariage, un don mutuel en toute propriété, de l'universalité de leurs biens. La femme fut obligée de plaider en séparation de corps; elle demandoit en même temps la révocation du don mutuel. Sentence qui prononce la séparation, mais déboute la femme de sa demande en révocation du don mutuel. Elle fait signifier à son mari la sentence de séparation par elle obtenue, sous toutes protestations & réserves de se pourvoir par appel contre la deuxieme disposition de la Sentence. Elle meurt

sans avoir interjetté son appel. Les héritiers de la femme se rendent appellans de la sentence, quand au second chef, & soutiennent que le don mutuel doit être révoqué. Le mari les soutient non-recevables, attendu le silence de la femme. — Arrêt du 6 Février 1782, qui met l'appellation & ce au néant; émendant, révoque le don mutuel, & condamne le mari aux dépens.

COUR DES AIDES DE PARIS.

Les procès-verbaux des délits commis dans les bois du Clermontois, rédigés par les Greffiers des Sieges, sur le rapport des gardes, sont-ils sujets au contrôle?

Le 19 Juillet 1779, Nicolas Hains, Contrôleur général des fermes, dans le Clermontois, dressa procès-verbal de ce que, vérifiant le regiſtre du contrôle des exploits, il y trouva, à la date du 24 de ce mois, vingt-un enregiſtremens d'assignations données le 22 par Jean-Baptiſte Benard, Sergent, à la requête du Procureur-fiscal de la Juſtice de Vienne-le-Château, par suite de vingt-un rapports de délits commis dans les bois de Vienne-le-Château, non contrôlés. Le même jour autre procès-verbal de ce que le sieur Huguenin, Greffier de la même juſtice, avoit refusé de lui donner communication de ses regiſtres & liasses. Enfin le 30 Août, nouveau procès-verbal, qui conſtate que le Contrôleur des exploits avoit retenu quatre exploits d'assignations données le 27 Août par le sieur Benard, en vertu de quatre rapports pareillement non contrôlés. — Ces trois procès-verbaux donnerent lieu à trois demandes de la part du sieur Conty, Fermier général du Clermontois, portées devant le Prévôt de Clermont en Argonne; la premiere contre les sieurs Huguenin, Greffier, & Benard, Huissier, tendante à ce qu'ils fussent condamnés en 4400 liv. d'amende, à raison de 200 liv. pour chacun des vingt-un rapports non contrôlés; le Greffier, pour les avoir rédigés sans

les faire contrôler ; l'Huissier, pour en avoir fait usage. La seconde, contre le sieur Huguenin seul, tendante à une amende de 100 liv., avec injonction de communiquer à l'avenir ses registres, minutes & liasses. La troisieme, contre les sieurs Huguenin & Benard, tendante aux mêmes fins que la premiere. — Le 26 Avril 1780, deux Sentences par défaut adjugerent au sieur Conty les fins & conclusions de ses deux premieres demandes. Le 7 Juin troisieme Sentence sur la troisieme demande, qui prononce un délibéré. — Le 7 Octobre 1780, les sieurs Huguenin & Benard reçus opposans à la Sentence du 7 Juin, obtinrent permission de dénoncer les demandes du sieur Conty, & les Sentences par lui obtenues, aux habitans de Vienne-le-Château, pour qu'ils eussent à en faire cesser l'effet. — Ces habitans demanderent le 9 Octobre à être reçus intervenans sur la Sentence du 7 Juin, opposans aux deux autres. Ils demanderent acte de ce qu'ils prenoient le fait & cause des sieurs Huguenin & Benard ; que faisant droit sur leur intervention & opposition, les trois instances fussent rétablies & jointes ; les sieurs Huguenin & Benard déchargés des condamnations contr'eux prononcées : ils conclurent en outre à de forts dommages & intérêts, fondés sur ce qu'en retenant les exploits d'assignations, le sieur Conty avoit empêché de suivre la réparation des délits commis dans les bois, & de ceux qui s'étoient commis depuis. — Par Sentence du 25 Juillet 1781, le Prévôt de Clermont en Argone, faisant droit sur les interventions & oppositions des habitans de Vienne-le-Château, les débouta de leur demande en dommages-intérêts, mais débouta pareillement le sieur Conty de toutes ses demandes, & le condamna aux dépens envers toutes les parties. — Sur l'appel porté en la premiere Chambre de la Cour, Arrêt du 16 Juillet 1703, qui met l'appel au néant, avec amende & dépens.

Digitized by Google

PARLEMENT DE NORMANDIE.

Fraude & solde de deniers dans un contrat de fieffe, le rendent clamable.

Par contrat du 11 Septembre 1748, le sieur Truaud, Prêtre, propriétaire de douze petites pieces de terre dans la Paroisse de Saint-Hymer, les fieffa à Jacques Allais, qui en tenoit déjà huit à ferme; le contrat porte que le premier n'entrera en jouissance que du jour du décès du bailleur; que le bailleur fournira, s'il en est besoin, à ses frais au preneur des copies collationnées des titres; que le preneur se charge d'entretenir les maisons & les plans, & de faire au bailleur 150 liv. de rente fonciere, perpétuelle & inacquitable, à courir du jour du décès du bailleur; que le bailleur se réserve le droit de faire aux maisons ce qu'il jugera à propos, soit pour réparations, augmentations, même de faire abattre les arbres qu'il avisera bien. — Le 13 Février 1753, nouveau contrat entre le fieffant & le fieffataire, par lequel la jouissance du premier est fixée au jour de Noël 1752, & le bailleur renonce à son droit d'usufruit. — Le 10 Septembre 1778, le sieur Abbé Truaud mourut. Le sieur Monblanc, ayant épousé son héritiere, clama l'effet de ces deux contrats, prétendant qu'il y avoit eu solde de deniers, ce qui rendoit les deux contrats clamables. — Le 11 Janvier 1779, premiere Sentence, qui appointe le clamant à prouver qu'il y a eu solde de deniers, ou chose équipolente; que le sieur Abbé Truaud s'étoit retenu une salle dans la maison du sieur Gasil, sur les fonds, le fruit des espaliers & des fagots; qu'enfin le fieffataire & son fils avoient reconnu que les retenues valoient 50 livr. par an. La même Sentence a appointé le fieffataire à la preuve des faits contraires, & à prouver, de son côté, que le fieffant lui avoit tenu compte, sur les arrérages de la rente de fief, des fournitures dont il s'agit, à l'exception des fruits, qui lui avoient été donnés.

Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 28 Juillet.

L'Aga des Janissaires déposé dernièrement, & remplacé par Kouli-Kiaga, n'a, dit-on, encouru cette disgrace, que parce qu'il refusoit de se prêter aux changemens ordonnés par le Grand-Visir dans la discipline des troupes.

Parmi les Officiers étrangers qui arrivent journellement, & que le Grand-Seigneur prend à son service, il y en a un dont on ignore le nom, & qui passe pour un homme distingué. On prétend que d'après plusieurs conférences qu'il a eues avec le Grand-Visir, le Capitan Bacha & le Chef du Corps des Bombardiers, il a été ordonné plusieurs changemens importans dans les Fonderies de Tophana qu'il avoit visitées. Les Francs, que la curiosité porte à suivre ses démarches, l'ayant vu examiner, il y a quelques jours, le tombeau du fameux Comte de Bonneval,

lui supposent le dessein de prendre aussi le Turban. Ce tombeau est dans un Couvent de Moines Turcs, & l'on lit sur la pierre qui le couvre l'épitaphe suivante :

« Bonneval-Ahmet, Pacha, connu par tout l'univers, a abandonné sa fortune & son pays pour la foi Musulmane ; jouissant d'une grande réputation dans sa patrie, il est venu chercher parmi les Fideles la gloire & l'eternité. Il fut compté dans le petit nombre des sages sur la terre, où il éprouva la grandeur & la nullité des choses de ce monde ; il connut le bon & le mauvais, le beau & le laid. Convaincu de l'instabilité de la vie humaine, il saisit un instant opportun pour passer à l'éternité, en buvant dans la coupe de la mort la nuit du Vendredi, qui étoit celle de la naissance du plus glorieux des Prophetes. Il choisit ce moment heureux pour recourir à la miséricorde, & passa avec fermeté dans l'autre vie. Que le paradis soit l'endroit de repos de Bonneval-Ahmet, Pacha, mort le 12 de la Lune de Rebi-evvel ! 1160 de l'hegire (le 23 Mars 1747).

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 15 Août.

Le Comte de Balmen, & les Officiers qui sont sous ses ordres, ont reçu dans la Crimée le serment de fidélité des Imans, des Beys, & autres personnes de rang de cette péninsule, ainsi que des villes de Karas-Bazar, Batchisarai, Achmetschat, Kaffa, Koslow, Tazchanskoi-kul, New-Bazar, & du district de Précop. Dans le Cuban, le Général Suwarow a rempli la même cérémonie auprès des Hordes Edissanski, Djambouluz,

Digitized by Google

des quatre branches de celle d'Editschkul, du Sultan Alim Gheray & de ses vassaux, ainsi que des Tartares de Budziak & de Baschlein. Le Prince Potenkin a fait prêter serment aux peuples établis dans la Tartarie au-delà du Cuban, & au Sultan Batir Ghiray & à ses vassaux. S. M. I. a cru devoir témoigner sa satisfaction au Prince Grégoire Potemkin, Général en chef, & principal auteur de cet événement, en récompensant par des marques honorifiques les Genéraux qui ont agi sous lui. Elle a décoré de l'Ordre de S. Wladimir le frere du Prince Potemkin & le Général Suwarow, & de celui de S. Alexandre Newski le Comte de Balmen.

DANNEMARCK.

De Copenhague, le 20 Août.

Les Gabarres Françoises qui passerent le Sund le 27 Juin dernier pour aller à Riga charger des bois de construction, sont revenues dans notre rade. On dit que lorsqu'elles parurent dans le port de Riga, elles étoient armées, & que ce spectacle causa quelque surprise, & fit prendre diverses précautions. On envoya même un courier à Pétersbourg, pour demander des instructions sur la maniere dont on devoit se conduire, & il fut ordonné de faire à ces Bâtimens un traitement amical & conforme à ce qui avoit été observé précédemment dans une circonstance semblable. Leurs Commandans, ajoute-t-on, n'ont pas voulu se soumettre à

Digitized by Google

la visite qu'on est dans l'usage de faire des Navires Marchands. Comme ces Vaisseaux portent le pavillon de S. M. T. C. & qu'ils sont commandés par des Officiers de sa Marine royale, on ignore si notre Administration insistera sur ce qu'ils acquittent la douane du Sund, pour la raison qu'ils ont des cargaisons marchandes à bord.

MM. Stampi & Numsen, Conseillers intimes, ont demandé & obtenu leur démission de leurs places de Directeurs de la Banque. Les Comtes de Reventlau & de Schimmelman ont aussi quitté leurs postes, & on ignore le motif de la disgrace de ces derniers.

POLOGNE.

De Varsovie, le 17 Août.

Le Prince Raczinski, Général de la grande Pologne, qui étoit sur ses terres, est arrivé ici hier sur une dépêche qui lui avoit été envoyée par un exprès pour presser son retour dans cette capitale, où les circonstances rendent sa présence nécessaire; il a diné hier chez l'Ambassadeur de Russie.

Les troupes Russes qui sont sur les terres de la République sont encore tranquilles; le cordon qu'elles ont établi sur la frontiere veille avec soin pour empêcher la communication de la peste, & nous en avons établi un de troupes Polonoises d'un autre côté pour le même effet.

S'il faut en croire les dernieres lettres de

Digitized by Google

Constantinople, les armées Russes ne prendront pas les Turcs au dépourvu, car la Porte a, dit-on, en ce moment 200,000 hommes prêts à leur faire face.

On dit que l'Impératrice de Russie fait faire à Vienne, par le Jouaillier de la Cour Impériale, un panache de brillans qu'elle destine à Sahim-Gheray, ci-devant Khan de Crimée.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 30 Août.

C'est demain que l'Empereur doit quitter le camp de Brunn en Moravie pour se rendre à celui de Prague, où il restera quelques jours, après quoi il reviendra ici pour être présent à la grande procession qui a lieu tous les ans, en mémoire de la levée du Siege de cette ville par les Turcs en 1683. Il s'est écoulé un siecle depuis cette époque; & le terme du vœu de l'Empereur Léopold qui ordonna cette procession est expiré. Elle se fera en conséquence pour la derniere fois le 14 du mois prochain, & on se propose d'y mettre plus de pompe que dans toutes les années précédentes.

Les Religieuses du Couvent de S. Laurent ont reçu ordre de congédier leurs Pensionnaires. On attend l'Edit de suppression de 28 Couvens, & on dit qu'il en sera supprimé plusieurs dans la Hongrie où il y en a de très-riches.

« La semaine derniere on a vendu 5625 florins

Digitized by Google

une superbe chasuble brodée en perles; sous peu de jours on en doit mettre en vente une autre estimée 15000 florins; on dit qu'un Marchand a commission de l'acheter pour la Russie. On prétend que cette derniere appartenoit à des Religieuses qui, pour se la procurer, se privoient depuis 25 ans d'un quart de leurs repas, & de l'usage du vin à leur diner.

De Hambourg, le 3 Septembre.

On attend quel sera le résultat des grands préparatifs qui se font de toutes parts, & qui préparent à une guerre prochaine que l'invasion de la Crimée semble rendre inévitable. Les lettres de Constantinople du 8 de ce mois n'annoncent point encore que le manifeste de la Russie ait été notifié au Divan; mais on en connoît le contenu, & on n'y a pas été peu surpris de quelques-uns des griefs de S. M. I.

« Parmi ces griefs qu'elle regarde, lit-on dans une de ces lettres, comme un motif suffisant qui justifie l'occupation qu'elle a faite de la Crimée; il en est un sur lequel il paroît que l'Imperatrice a été trompée de la maniere la plus extraordinaire. On lui a représenté la mort d'un Envoyé du Khan des Tartares dans l'Isle de Taman, comme l'ouvrage d'un Officier de la Porte. Voici le fait, tel qu'on en a eu ici les détails. Le Bacha de Soudjak informé que des Tartares du Cuban vouloient passer en Crimée pour redemander deux Sultans que le Khan avoit fait emprisonner, envoya son Kiaja à Taman, où ces Tartares devoient passer, afin de les engager à retourner sur leurs pas; mais loin de réussir dans ce dessein, il vit ces Tartares & les Habitans de Taman se réunir pour rejetter

Digitized by Google

sur un homme du Khan, venu dans l'Isle pour le même objet que le Kiaja, & qui le mirent en pièces.

Il paroît qu'à présent que la Russie est maîtresse des pays qu'elle occupe, ce n'est plus le cas d'entrer dans des discussions qui ne seront pas écoutées, ni par là qu'on peut espérer de les lui faire évacuer : il faut recourir à la grande raison des Souverains & prendre les armes ; on ignore si la Porte prendra ce parti ; il paroît du moins que sa puissante Rivale, qui n'a plus aucun intérêt de l'attaquer, & à qui la possession de la Crimée rend l'acquisition d'Oczakow inutile, attendra tranquillement les Turcs, & qu'elle prendra leur démarche pour une agression ; que peut-être elle partira delà pour réclamer les stipulations défensives du Traité, qu'on dit toujours exister entr'Elle & l'Autriche.

« La Cour de Vienne, lit-on dans quelques-uns de nos papiers, fait rechercher dans toutes les Archives des Chancelleries Autrichiennes, ce que rendoient jadis les parties de la Bosnie, de la Servie, & la Walachie ; quelle étoit leur administration, quels droits de douane on acquittoit alors sur la Save, &c. On ne manque pas d'en inférer que l'on se propose de réclamer ces pays ; d'autres spéculatifs considérant le peu d'utilité que l'Autriche retireroit de la Servie & de la Bosnie, supposent qu'à raison du Commerce sur la mer Noire, & la communication déjà ouverte avec la Russie, dans ces contrées, elle préféreroit un équivalent le long du Danube, c'est-à-dire les Principautés de Walachie & de Moldavie, qui avoisinent cette riviere : on prétend en général que le plan proposé & arrêté entre les deux Cours Impériales est le suivant. — De renvoyer absolument

Digitized by Google

les Turcs au-delà du Danube ; d'établir dans les parties encore existantes de la Walachie & de la Moldavie, un Hospodar indépendant à tous égards de la Porte ; de mettre l'Autriche en possession du district fort étendu le long du Danube, depuis le Bannat, jusqu'à la Bessarabie, tandis que la Russie occuperoit la Bessarabie & la Crimée : ce qui mettroit de ce côté l'Autriche & la Russie, Puissances limitrophes, en état de commercer ensemble. Ceux qui s'attachent à ce plan, se fondent sur les préparatifs qu'ils voyent faire en Autriche ; les dépenses qu'elle a faites excedent déjà, dit-on, de 6 millions de Florins les sommes affectées aux opérations militaires en tems de paix. »

Les lettres de Constantinople montrent qu'on n'y est pas non plus sans inquiétude sur les projets des deux Puissances, & que c'est à cette inquiétude, autant qu'aux cris du peuple, qui croit sa religion intéressée à la conservation des Domaines Ottomans dans toute leur intégrité, qu'on doit le redoublement des préparatifs qui s'y font.

« Il est probable, disent ces lettres, que le projet de la Russie est de nous éloigner autant qu'elle le pourra du voisinage de la Crimée, & qu'en s'en emparant, elle a cherché à nous engager dans une guerre dont elle espere que l'issue feroit de nous chasser tout-à-fait de l'Europe. Elle étoit parvenue pendant la derniere guerre à faire révolter le Prince de Géorgie ; &, si elle réussit à nous empêcher de la bannir des côtes de la mer Noire, depuis la Crimée jusqu'en Géorgie, elle portera ses limites au sud au-delà du 45°. degré 30 min. de latitude. On lui croit le désir d'établir le Danube pour bornes entre la Turquie d'Europe &

Digitized by Google

son Empire ; mais si nous nous laissions resserrer par elle à ce point, qui sçait jusqu'où l'Empereur voudroit étendre les frontieres de la Hongrie ? Qui peut déterminer ce qui conviendroit à la République de Venise, dans une autre partie de notre Empire ? Quand même nous consentirions à le laisser démembrer, on nous chercheroit quelqu'autre querelle : la Porte en est persuadée, & le Divan ne semble balancer, que pour donner aux Puissances amies le temps de négocier. Au reste, peu importe que les Russes soyent entrés ou non en Crimée ; il seront toujours obligés d'y voiturer des vivres & jusqu'à de l'eau ; ensorte que le sort de cette Presqu'isle dépendra, comme il a toujours dépendu, de celui de la guerre sur les rives du Danube & sur la mer Noire. »

En attendant qu'ils puissent recueillir des faits, les papiers publics ne sont remplis que de spéculations sur l'augmentation de Puissance à laquelle la Russie tend avec tant de rapidité. Ils rappellent la fameuse prophétie de J. J. Rousseau, qui a dit qu'elle donneroit un jour des loix au Midi ; & ils partent de-là pour prévoir les obstacles qui peuvent s'élever contre l'exécution des projets qu'elle a formés Une lettre de Pétersbourg semble annoncer quelque crainte que cette idée ne se réalise, & essaie ainsi de rassurer l'Europe.

« A voir la maniere dont les papiers publics cherchent à prouver que l'Europe est en danger, si quelques provinces Ottomanes changent de domination, on croiroit le sort de tout l'Univers attaché à celui de ces provinces ; cet événement, selon eux, doit entraîner une guerre générale. Les Ecrivains qui l'annoncent avec tant de légereté, ignorent sans doute les difficultés incroyables

Digitized by Google

qu'éprouvent les Gouvernemens les plus riches: toutes les fois qu'il faut tirer du canon, ils comptent bien à peu près les hommes que ce canon tue; mais ils ne parlent pas de ceux que le fleau de la guerre ruine au sein de leurs foyers. Cependant, l'exemple de la derniere guerre est ici d'un grand poids, pour ceux qui pensent que l'étincelle qui éclate dans l'Orient, n'occasionnera pas un incendie général. On a vu pendant cette guerre prospérer uniquement les Etats neutres qui n'y avoient pris aucune part. Il en sera à peu près de même dans le moment actuel. L'établissement d'une nation commerçante & industrieuse sur les bords de la Propontide, augmentera le commerce de cette mer, & fera naître une nouvelle branche de navigation dans des climats dont les Turcs tiroient auparavant bien peu d'avantage. On peut ajouter d'après les principes connus de la neutralité armée que toutes les Nations seront libres de prendre part à ce nouveau commerce, surtout celles que leur situation géographique a mis plus à portée que les autres de s'y intéresser. Il résulte de toutes ces considérations, que non-seulement la guerre ne deviendra pas générale; mais que si les autres Puissances ne s'en mêlent pas, la moitié de la mer Noire passera en d'autres mains, presque sans effort, & qu'elle fournira un aliment nouveau aux Speculateurs commerçants de tous les peuples de l'Europe. »

On lit dans quelques-uns de nos papiers l'anecdote suivante du dernier voyage de l'Empereur en Transylvanie.

« Etant arrivé dans certain endroit de cette Principauté, on lui raconta avec beaucoup de détails qu'il y avoit du côté des montagnes des revenans, qui en rendoient l'accès impraticable & dépouilloient tous ceux qui en approchoient. Sa

Digitized by Google

Majesté Impériale sourit de ce recit, & se proposa de rendre elle-même sur les lieux, accompagnée du Juge du lieu; mais comme il pouvoit y avoir du danger à courir, le Comte de Colloredo obtint d'aller visiter auparavant l'endroit, & de rapporter ce qu'il auroit vu. Il se rendit effectivement au lieu indiqué par le Juge, & revint dire à l'Empereur qu'il y avoit vû un homme dans le costume de l'ancienne chevalerie, qui lui avoit fait signe avec la main de s'éloigner. Ce rapport piqua la curiosité de Sa Majesté Impériale, qui voulut vérifier elle-même l'avanture. Elle partit accompagnée de quelques personnes; à son arrivée, le Chevalier se présenta & fit signe de se retirer; mais l'Empereur continua de s'avancer, & il dit au Chevalier : je suis l'Empereur Joseph, qui êtes vous? Le Chevalier se jetta à genoux, ôta la visiere de son casque, & répondit : Sire, je suis un voleur. Mais, que faites-vous ici, continua l'Empereur? — Je suis de garde aujourd'hui. — Quel est votre nombre? — Près de trois cents hommes. — Pourquoi préférez-vous cette vie criminelle, aux travaux & aux services honnêtes? — Nous sommes de malheureux sujets de Votre Majesté Impériale, qui, quoique de bonne extraction, ont eu le malheur de tomber dans la misere, au point que nous nous sommes vûs forcés de choisir cette alternative, de voler, ou de périr de faim. Nous n'assassinons point; & nous ne volons qu'autant qu'il nous faut pour nos besoins. Depuis qu'on parle de la guerre contre Turcs, nous placions toute notre espérance dans cette circonstance, pour sortir de cet état, & pour servir S. M. I. L'Empereur répondit : je vous donnerai du pain, sans qu'il y ait guerre; il quitta le Chevalier, qui parût touché de la plus vive reconnoissance, & on assure que l'Empereur a donné les ordres nécessaires pour s'occuper de ces gens. »

ESPAGNE.

De Madrid, le 24 Août.

Le Roi vient de donner à M. Gérard de Rayneval une marque flatteuse de sa satisfaction du zèle avec lequel il s'est occupé des intérêts de l'Espagne durant sa mission en Angleterre ; Sa Majesté l'a nommé Chevalier de son Ordre de Charles III, & Elle a chargé M. le Comte d'Aranda de lui remettre son portrait richement garni de diamant.

ANGLETERRE.

De Londres, le 9 Septembre.

Les traités définitifs de paix signés à Paris sont enfin arrivés le 6 de ce mois ; le Capitaine Warner qui les a apportés est descendu au Bureau de M. Fox, qui, après avoir examiné les paquets avec les autres Ministres, les a envoyés sur le champ à Windsor, & a écrit à 11 heures & demie du soir la lettre suivante au Lord Maire.

« Mylord, j'ai l'honneur de vous informer que le Capitaine Warner vient d'arriver avec les articles préliminaires entre S. M. & les Etats-Généraux des Provinces-Unies, signés à Paris le 2 de ce mois ; les Traités définitifs entre la France & l'Espagne, signés à Versailles le 3 par les Ministres & Plénipotentiaires de ces deux Puissances, & le Duc de Manchester, Ambassadeur extraordinaire de S. M. Le traité définitif de paix avec les Etats-Unis d'Amérique a été signé aussi à Paris le même

Digitized by Google

jour par M. Hartley & les Plénipotentiaires des Etats-Unis ; M. Hartley l'apportera lui-même. Je vous fais part sur le champ de ces événemens importans, afin que vous puissiez les publier dans la Cité sans perte de temps.

Ce grand ouvrage est enfin terminé, & maintenant on doit s'attendre à la restitution réciproque & prompte des Isles ; elle doit avoir lieu avant Noël, conformément aux articles préliminaires. On l'attend avec beaucoup d'impatience. Les Habitans de la plupart des Isles qui nous ont été prises pendant la guerre, ont semblé jusqu'à présent en proie à une défiance qui ne leur a permis aucune spéculation, & leur commerce en conséquence a beaucoup langui.

L'évacuation de New-Yorck ne sauroit tarder à présent. On assure qu'elle sera entiérement terminée dans le courant du mois prochain, & le Vaisseau *le Centurion* de 50 Canons est celui qui ramenera en Angleterre le Général Carleton & les principaux Officiers qui se trouvent avec lui à New-Yorck. C'est sur ce Vaisseau que l'Amiral Digby a arboré son pavillon.

S'il faut en croire les lettres de New-Yorck, les chaleurs excessives qui ont régné pendant quelque temps ont été très-préjudiciables à la santé. Il s'est manifesté sur-tout dans l'Etat de New-Jersey des maladies contagieuses qui ont fait beaucoup de ravages parmi les Habitans, & sur-tout parmi les Negres.

« Cette Ville, lit-on dans une des lettres de

Newyorck commence à se dépeupler considérablement par le départ des Loyalistes, qui l'ont quittée successivement, & qui la quittent tous les jours; il n'y reste presque que les troupes Britanniques & lorsqu'elles s'en seront tout-à-fait retirées, on y verra à peine des Habitans. — Nos avis de la nouvelle Ecosse portent que la nouvelle Ville que bâtissent les Loyalistes avance; les Habitans s'empressent d'élever leurs maisons & de les couvrir avant l'arrivée de l'hiver. On sait que cette Ville porte le nom de Shelburne; elle n'auroit point eu d'existence si le Ministre qui a fait la paix avoit pu obtenir des Américains plus de modération & un meilleur traitement envers les Loyalistes.

L'Etat de Virginie a pris les résolutions suivantes le 5 du mois de Juillet dernier.

Résolu que les articles de paix négotiés par les Commissaires Américains & le Ministere Britannique sont honorables à l'Amérique, & qu'ils doivent être exécutés. — Que les dettes Britanniques à cet état doivent être payées; mais qu'on accordera du temps aux débiteurs, & les intérêts seront abandonnés par les créanciers depuis le commencement de la guerre. — Que toutes les personnes qui nous ont quitté volontairement, & ont pris les armes pour le service de S. M. B. & qui ont contribué directement ou indirectement à ravager nos côtes, n'ont plus de droit au titre & aux prérogatives de citoyen. — Que le papier-monnoye qui a été porté dans le trésor de la Virginie pour le paiement des dettes Brittaniques, doit être réduit par l'échelle de la dépréciation & la balance payée par celui qui la doit. Que l'écrit contenant des excéptions contre le 3e & le 4e Article de la paix, ne présente pas les sentimens de ce pays. — Que quiconque tentera d'élever des troubles, ou d'enfreindre les articles

du traité de paix, doit être regardé comme l'ennemi de ce pays, une peste de la société qui se réjouit du mal de ses compatriotes. — Que les présentes résolutions seront imprimées dans les papiers publics.

La Gazette de New-Yorck nous présente l'article suivant à la suite de quelques nouveaux détails sur la constance de la conduite des Américains envers les Loyalistes.

« Une lettre de Sir John Johnson, adressée à une de ses parentes, & dont on a des copies ici, écrit-on de Charles-town, en date du 10 Juillet, nous apprend que les Indiens menacent nos établissemens de derriere avec plus de fureur que jamais. Ayant été instruits que les Américains ont saisi les biens de Sir John, & que quelques-uns des Chefs du grand Roi, ont résolu de sacrifier ses intérêts & les leurs à l'ennemi commun; ils se sont assemblés, & ont pris la résolution d'embrasser la défense de leur ami, & de laver l'injustice dans le sang de leurs ennemis. Ce peuple simple & brave ne croira jamais que son frere George, le grand *Mingo*, (le Roi) a fait la paix sans la participation de ses amis, avec ses sujets révoltés; il dira que c'est un artifice de ces ennemis pour lui faire quitter la hache. Sir John ajoute que ce sera la plus pénible action de sa vie que celle d'informer ces bons Sauvages, qu'en effet le grand Roi *a été* obligé de faire la paix avec les Américains. Il est en son pouvoir de laisser agir les Sauvages, si on ne lui rend pas ses biens, ou de les faire payer bien cher; & il est douteux qu'il puisse contenir leur fureur. »

Les Marchands de Liverpool, propriétaires du Vaisseau *le Prince noir*, employé à la traite des Negres, ont reçu du Capitaine Tomlins une lettre dont on donne

ainsi l'extrait, elle est datée de la côte d'Afrique.

« Je suis fâché d'avoir une nouvelle desastreuse à vous donner : j'avois fait ma traite, avec assez de succès, & j'étois parti pour me rendre à ma déstination ; je n'étois pas beaucoup éloigné, lorsque les Negres que j'avois, au nombre 175, se souleverent, & après avoir tué Jean-Thomas & trois autres hommes qui les gardoient, ils enfermerent à fond de cale tout l'équipage, à l'exception de quatre matelots & de moi ; ils me forcerent de prendre le gouvernail, & les autres de me seconder, en nous surveillant avec beaucoup d'attention, armés de coutelas qu'ils avoient pris dans la caisse d'armes avant de la jetter à la mer ; ils ne craignoient que cette caisse, & ils n'avoient point de connoissance de l'usage de la mousquetterie ; lorsque nous sommes arrivés près de la côte, ils ont jetté tous les canons à la mer avec 12 tonnes d'ivoire, pour alléger le vaisseau afin qu'il pût s'approcher du rivage le plus près possible. Quelques-uns des Negres qui se sauverent les premiers sur la chaloupe, la conduisirent sur des rochers où elle se brisa, & où ils périrent. Le vaisseau à moins souffert que je ne le craignois, vû le danger, parce que je ne suis pas un Pilote compétant. Tous mes esclaves ont fui, les Negres de la côte ont été occupés jour & nuit à plonger dans la mer pour repêcher l'ivoire ; ils ont sauvé quelques pieces ; mais nous n'avons pû retirer de leurs mains que trois dents ; & j'ai été obligé d'en payer une deux schelings par livre, ce qui fait les deux tiers de leur premier prix.

Le Parlement qui devoit s'assembler aujourd'hui a été prorogé au 16 du mois prochain ; celui d'Irlande qui devoit ouvrir ses séances le 6 de ce mois, ne les ouvrira que le

Digitized by Google

14 Octobre. On ſait que ce dernier eſt un nouveau Parlement, & on craint bien qu'il ne ſoit encore plus difficile que le précédent. Les Membres à leur élection ont été obligés de jurer qu'ils ſoutiendront l'émancipation de l'Irlande, & qu'ils voteront en faveur de tous les objets qui peuvent l'intéreſſer.

Tout confirme, dit un de nos papiers, que l'Angleterre laiſſe le champ de la Méditerranée ouvert aux puiſſances qui pourroient avoir quelque différend à y ajuſter; & l'eſcadre d'obſervation que l'on croyoit devoir s'y rendre de Portsmouth, n'eſt autre choſe que la continuation de l'uſage où l'on eſt en Angleterre, d'exercer des vaiſſeaux de garde en leur faiſant faire de courtes croiſieres. Voilà à quoi aboutiſſent nos préparatifs actuels. Il n'en eſt pas de même des conſtructions auxquelles on travaille ſans relâche. Selon une liſte qu'on dit authentique des vaiſſeaux que nous avons ſur les chantiers, il y en a 3 de 108 canons 34 de 98; 2 de 90; 28 de 74; 5 de 64; 3 de 50; 12 de 44; 5 de 36; 4 de 39; 9 de 28; 5 de 16; 4 de 14; 2 de 12; en tout 96: on compte en commencer encore d'autres cette année; l'un de 108 canons & nommé la *Ville de Paris*; l'autre de 74 portera le nom de *Rodney*.

On écrit d'Irlande qu'un particulier nommé Stewart arrivé en ce moment de Philadelphie, eſt chargé de propoſer, ſoit à la Société de Dublin, ſoit aux communes d'Irlande, le projet de tranſporter un certain nombre de Caſtors du Canada ſur les bords de ceux des lacs d'Irlande qui fourniſſent les eaux du Shannon. On penſe que les bords de ces lacs & quantité d'autres endroits faiſant partie des rivages de cette magnifi-

Digitized by Google

que riviere, ont, par leur site, la maniere dont ils sont entrecoupés de ruisseaux, & dont ils sont couverts de verdure, des rapports si frappants avec les retraites sauvages des Castors du Canada, qu'ils s'appercevront à peine qu'ils auront changé de lieu.

On prétend qu'il y a un plan de finances qui occupe actuellement le Cabinet, & que l'on croit qui sera adopté; il dispensera, dit-on, de faire un emprunt l'année prochaine. On ne fondera plus aucun billet de marine, mais on en paiera une petite partie; on acquittera chaque demi-année l'intérêt sur le pied des fonds; & quand les quatre pour cent seront au pair, on fondera alors la dette de la Marine. Ce plan aura, à ce qu'on espere, un grande influence sur le crédit public. On remarque qu'on n'y a pas une très-grande confiance dans ce pays, & on prétend que dans les pays étrangers on ne pense pas de même.

On ne peut expliquer, dit un de nos papiers, comment il se fait que le prix de nos fonds soit toujours plus considérable dans les marchés étrangers qu'à la bourse de Londres; suivant des lettres d'Amsterdam, les fonds consolidés s'y sont vendus à 2 & 2 ½ p. % plus haut que le cours d'Angleterre. — La banque fermée depuis le 5 de ce mois sera rouverte le 24 Octobre prochain. Les anciennes annuités de la mer du sud vont être fermées depuis le 19 de ce mois jusqu'au 22 Octobre; les 3 p. %, les anuités réduites, les 4 p. % consolidés ne seront rouverts que le 24.

Un Exprès arrivé de Rye dans le Comté de Sussex, nous a appris qu'il a paru le 1.

de ce mois dans cette rade, deux grandes chaloupes pleines d'hommes armés. En débarquant ils ont mis en pieces une de ces chaloupes; plusieurs ont pris toutes les voitures qu'ils ont trouvées dans la ville, & en sont partis avec elles pour venir à Londres; au départ de l'Exprès qui a apporté cette nouvelle, il y avoit encore 40 de ces hommes. On n'a pas douté que cette troupe ne fut composée de partie des coupables condamnés a être transportés dans la nouvelle Ecosse, & qui étoient déja embarqués; ce soupçon a été confirmé par quelques uns de ces malheureux qui ont été arrêtés. Leur conduite a été insolente; mais ils n'ont fait aucune injure aux Habitans; on a pris toutes les mesures nécessaires pour les saisir; & le Gouvernement pour prevenir de pareils embarras, a ordonné qu'à l'avenir il y aura toujours sur les Vaisseaux destinés à transporter des criminels en Afrique ou en Amérique des Soldats de marine chargés de veiller sur eux & de les empêcher de s'évader.

Les brigandages se multiplient, dit un de nos papiers, & il n'y a point de moyens que n'imaginent les scélérats pour s'introduire dans les maisons qu'ils veulent piller. Pendant l'orage qui eut lieu ces jours derniers, il se présenta quelques hommes à la porte d'un Médecin, en priant d'ouvrir pour recevoir un infortuné que la foudre venoit de frapper, & qui peut-être étoit en état de recevoir quelques secours; le Médecin étoit absent; sa domestique, qui étoit seule, refusa d'ouvrir; les brigands employerent inutilement les prieres & les menaces, & briserent les fenetres avec des

pierres. Le guet accourut, ils prirent la fuite; le prétendu mort ne fut pas le moins agile. — La défiance augmente depuis que ces excès ont lieu. Un particulier riche, entendant un de ces soirs du bruit à sa porte, crut que l'on vouloit la forcer, il s'arme aussi-tôt, ainsi que ses domestiques, & ouvre. Le premier objet qui s'offre à ses yeux est une jeune fille très-bien mise & très-jolie, qui s'étoit pendue à sa porte avec sa jarretierre. il se hâta de couper le cordon; il la soigna, la rappella à la vie. Il a appris de cette infortunée qu'elle appartient à une famille honnête, qu'elle a quittée il y a trois ans pour suivre un Officier de Marine, qui étant parti pour les Indes Orientales, l'a oubliée malgré ses promesses. Privée de toutes ressources, menacée d'être mise en prison pour une dette qu'elle ne pouvoit acquitter, n'ayant pas d'autre alternative que la prostitution ou la mort, elle avoit préféré cette derniere. Son libérateur après l'avoir sauvée du désespoir, se propose de la reconcilier avec ses parens.

Les orages ont été très-fréquents depuis quelque tems; dans un des derniers on a fait les observations suivantes que nous transcrirons.

« Le tonnerre qu'on a entendu ces jours derniers étoit d'une force dont on ne se rappelle aucun exemple. D'après un calcul fondé sur les principes de la vitesse du son, de la rapidité avec laquelle il se propage, un Physicien en mesurant l'intervale qui s'écoule entre l'éclair & le bruit, prétend que le nuage qui portoit la foudre ne devoit pas être éloigné de la terre de plus de 150 verges: la commotion de l'air étoit telle, que plusieurs maisons ont été ébranlées. On a remarqué entr'autres cet effet dans la prison du Banc-du-Roi: le Lieutenant Bourne qui y est enfermé,

Digitized by Google

en conséquence du jugement prononcé dans son affaire avec le Capitaine Sir James Wallace, sentit sa chambre trembler ; & l'agitation étoit telle, que des verres qu'il avoit sur sa table tomberent & se briserent. »

Les duels sont très-fréquens depuis quelque tems ; il y en a eu dernierement un entre les Colonels Thomas & Gordon, dans lequel le premier a été tué. La justice qui ferme les yeux sur ces excès, les a ouverts sur celui-ci ; il a été fait des poursuites ; on a interrogé des témoins ; le valet du mort, le Chirurgien qui étoit présent au combat & qui lui a retiré une balle du corps ont été entendus. On n'a pas publié tout ce que cette procédure a appris ; ce que l'on sait, c'est qu'un juré choisi a prononcé que le Colonel Gordon étoit coupable d'un horrible assassinat. Il a été expédié en conséquence un ordre pour l'arrêter ; mais il avoit déja pris la fuite ; il est blessé lui-même & dangereusement. On dit que leur querelle a pris naissance à New-Yorck, que le Colonel Thomas avoit accusé M. Gordon de n'avoir pas fait son devoir à l'affaire du 23 Juin 1780, contre les Américains à Springfields ; en conséquence de cette accusation il y eut un conseil de guerre à New-Yorck le 4 Septembre 1782 ; & le Colonel Gordon fut déchargé ; depuis ce tems ces deux Officiers étoient ennemis, & leur haine a fini par la mort de l'un.

FRANCE.

De Versailles, le 16 Septembre.

Le 7 de ce mois ! Leurs Majestés & la Fa-

mille Royale signerent le contrat de mariage du Comte de Menou, Capitaine au Régiment du Roi, avec Mademoiselle Bochart de Saron. Le même jour, le Corps-de-Ville de Paris eut une audience du Roi, à qui il fut présenté par le Comte de Vergennes, Chef du Conseil Royal des Finances, Ministre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires étrangeres, à cause de l'indisposition de M. Amelot, Secrétaire d'Etat ayant le département de Paris. Il étoit conduit par M. de Nantouillet, Maître des Cérémonies. M. le Fevre de Caumartin, continué Prévôt des Marchands, & MM. Mercier & Cosseron, nouveaux Echevins, prêterent le serment, dont M. le Comte de Vergennes fit la lecture, ainsi que du scrutin qui avoit été présenté par M. Douet, Maître des Requêtes. Le Corps-de-Ville eut ensuite l'honneur de rendre ses respects à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, & à la Famille Royale.

Les Agens généraux du Clergé eurent aussi l'honneur de présenter le même jour au Roi, à Monsieur, & à Monseigneur Comte d'Artois les Procès-verbaux des Assemblées de 1780 & 1782.

DE PARIS, le 16 Septembre.

Le public impatient s'attendoit à la publication des traités immédiatement après leur signature; mais ils ne peuvent être imprimés qu'après avoir été ratifiés par les Cours res-

Digitized by Google

pectives; le notre ne paroîtra qu'après l'arrivée du Courier de Londres qui est attendu incessamment; vers le commencement de la semaine prochaine, on aura vraisemblablement celui d'Espagne, & le premier Courier qui arrivera ensuite en apportera des exemplaires imprimés. Ce qui nous arrivera sans doute plutôt, ce sont les préliminaires de la Hollande qui se trouveront dans les premieres gazettes de ce pays.

La Flute du Roi *la Bretonne*, de Brest, lit-on dans une lettre de Nantes, est arrivée ici chargée de sucre, indigo, &c. elle est de 300 tonneaux; les Navires *le Voltigeur* de Bordeaux, de 200 tonneaux; *la Mariamne* de Dunkerque, de 100; *la belle Arsene*, d'Ostende, de 140; *la Notre-Dame de Délivrance & Sainte Eulalie*, de Lisbonne, de 200; le *Chevalier de Fumel*, de Bordeaux, de 180, *la bonne Société*, de Nantes, de 100; *la Notre-Dame de Mont-Carmel & Saint-Antoine*, de Lisbonne, de 120, *le Lodunois*, de la Rochelle, de 300, & *la Marie-Jeanne*, de Gand, de 350, sont aussi entrés dans le port, venant les uns des Isles, & les autres de Philadelphie.

L'approche de l'équinoxe a causé ici des coups de vents violents; il y en a eu plusieurs accompagnés de pluie; ils ont endommagé la machine aérostatique que construit M. de Montgolfier, malgré les toiles dont elle avoit été couverte; il a fallu travailler sur nouveau frais, & l'expérience qui devoit en être faite a été retardée. On l'attend avec beaucoup d'impatience; la machine sera bientôt retablie, & dans toute sa perfection. Le jour où on la lancera en présence du Roi

Digitized by Google

dans le parc de Versailles, est fixé, dit-on, au vendredi 19 de ce mois.

Depuis l'expérience publique du Champ-de-Mars, toutes les têtes semblent être en fermentation; &, à l'exception de celles de quelques véritables Physiciens, on pourroit dire qu'elles sont remplies de vent. Les essais en petit se multiplient; on desire de les faire en grand, & on se flatte de parvenir, par ce moyen, à voyager dans l'air. Nous avons donné la lettre d'un Anonyme qui offre de monter dans la machine. Le Méchanicien qui, avec son vaisseau volant, devoit étonner tout Paris, qui n'a pas encore eu le plaisir de le voir s'élever d'un pied de terre, dont on a tant parlé & dont on ne parloit plus, vient de s'annoncer de nouveau avec ses prétentions, en répondant à l'Anonyme qui aspire à l'honneur d'être le premier navigateur aérien pour le lui disputer.

« Vous n'êtes pas, Monsieur, le seul persuadé de la possibilité de la navigation aérienne; permettez que j'entre en lice avec vous pour vous disputer l'honneur d'être le premier Navigateur aérien. Sous peu de jours, je serai en état de vous faire voir une machine aérostatique, qui montera, descendra, & ira même à volonté horisontalement: je serai moi-même dedans, & j'ai assez de confiance dans mon procédé pour ne point craindre le sort d'Icare. Je jouis d'avance du plaisir de partager avec vous l'honneur du premier Navigateur aérien.

Un Physicien plus instruit, plus modeste, mais zélé pour les progrès des Sciences, & empressé de suivre les découvertes & d'en

faire

faire des applications, propose par souscription une estampe en l'honneur de M. de Montgolfier, dont le produit servira à faire une machine de nouvelle forme & de son invetion, avec laquelle il s'élevera aussi dans l'air.

Le 12 du mois dernier, entre trois & quatre heures du soir, le tonnerre tomba sur la tour de l'Eglise Cathédrale de Lombès, tandis qu'on sonnoit les cloches, suivant la coutume usitée pendant les orages. Toute la couverture & la charpente ont été brisées, l'un des sonneurs blessé très-dangereusement, & dix à douze personnes qui l'avoient accompagné au clocher, renversées, sans qu'il leur soit heureusement arrivé aucun mal. La foudre a ensuite pénétré dans la salle des Archives, qu'elle a percé dans huit à dix endroits; delà elle est tombée sur l'Orgue refait à neuf, & l'a considérablement endommagé dans toutes ses parties. Peu de jours après, la foudre est également tombée sur le clocher de l'une des paroisses du même diocese, en a tué le sonneur, & griévement blessé un jeune homme qui l'avoit suivi. Malgré ces accidens réitérés le peuple croit toujours trouver dans le son des cloches un préservatif assuré contre l'orage, & le zele des Evêques & des Curés a été jusqu'à présent insuffisant pour dissiper ce funeste préjugé.

M. Crobaré, Chymiste de Monseigneur le Comte d'Artois, engagé par un homme éclairé à faire l'examen de la poudre, dite suprême ou unique de M. de Godernaux, a présenté à l'Académie des Sciences le résultat de son travail. Son objet intéresse trop la santé des citoyens, pour que nous n'entrions pas dans quelques détails dont le public nous saura gré.

Digitized by Google

Avant d'exposer ses expériences, M. Croharé rappelle & fixe les caracteres chimiques de chacun des sels que l'on obtient de la combinaison du mercure avec l'esprit du sel marin, dont la plus ou moins grande quantité fait un remede utile ou un poison mortel. Après avoir parlé du caractere qui distingue le sublimé-corrosif, le mercure doux & la panacée de la Brune dont Louis XIV acheta la recette, & qui est le même mercure doux sublimé douze fois, il vient au précipité blanc. Cette préparation, dit Lemery, le praticien le plus hardi dans la prescription des remedes mercuriels, pris intérieurement, occasionne le vomissement & le crachement de sang, à cause des acides qu'elle contient. C'est à raison de ces accidens presque toujours funestes, que les Médecins prudens ont proscrit ce mercure de l'usage interne, & ne l'emploient qu'à l'extérieur embarrassé & étendu dans les graisses & les pomades (1). M. Croharé passe ensuite à l'examen de la poudre de M. de Godernaux, & supprimant plusieurs expériences, il rapporte les trois suivantes, qui suffisent pour démontrer quelles substances la composent. *Premiere Expérience.* Trois prises de la poudre réunies dans une balance pesoient 33 grains, par conséquent chaque prise est du poids de onze. Cette poudre d'un blanc sale, mêlée de quelques points noirs charbonneux, à la couleur près, ressemble assez bien, par son volume, au mercure précipité blanc. En broyant ces 33 grains de poudre dans un mortier de crystal avec 4 grains de limaille d'acier & quelques gouttes d'esprit de

(1) Boerhaave faisoit quelquefois usage d'une poudre composée de trois parties de sucre & d'une partie de mercure précipité blanc, mais il observe que neuf grains de ce mêlange qui ne contenoit que deux grains & un quart de mercure faisoient vomir, & donnoient des tranchées à ses malades.

Digitized by Google

vin pour humecter le mêlange, j'ai ramassé 17 grains de mercure revivifié, fluide & brillant. *Seconde Expérience.* J'ai fait digérer dans une once d'eau distillée à une chaleur douce pendant une nuit trois prises de la poudre unique pesant 33 grains; j'ai décanté l'eau, & fait passer sur la poudre une autre once d'eau distillée; après la digestion j'ai décanté de nouveau & réuni les deux onces d'eau, sur laquelle j'ai versé quelques gouttes d'alkali-volatil qui l'ont rendue louche & laiteuse; le peu de précipité qu'elle a déposé s'est trouvé être du mercure. La poudre ramassée avec soin & séchée à l'air n'a plus pesé que 28 grains. Dans cette expérience il y en a eu cinq de perte, dont partie a été dissoute par l'eau qui a donné le précipité. *Troisieme Expérience.* Deux prises de poudre pesant 22 grains, ont été soumises à la distillation dans une cornue de verre neuve & séchée, d'un volume proportionné. Dès le commencement de l'opération, il s'est élevé vers le milieu du col de la cornue un peu d'humidité. La poudre s'est sublimée, comme toutes les préparations de mercure par l'acide du sel marin, en petites aiguilles déliées & très-brillantes. On sait qu'après les sublimations du mercure salin, il reste au fond des vaisseaux plus ou moins d'une poudre jaune, que quelques Chymistes ont pris mal-à-propos, pour de la terre mercurielle provenant de la décomposition partielle de ce métal; mais qui, comme je l'ai démontré, est produite par les vaisseaux dans lesquels on avoit broyé le mercure. J'ai eu aussi cette terre jaune, qui, ramassée avec soin, n'a pu me donner le poids d'un demi grain. En faisant bouillir de l'esprit-de-vin dans la cornue, j'ai détaché & rassemblé tout le sel sublimé, qui après avoir été séché à l'air pesoit vingt grains; ce sel n'est point dissoluble dans l'eau ni dans l'esprit-de-vin, il est absolument dans l'état de vrai

mercure doux. Dans cette expérience il y a eu deux grains de perte qui ont produit l'humidité du col de la cornue & le peu de terre jaune. Ces faits démontrent 1°. que la poudre de M. Goderneaux n'est qu'un composé très-simple, résultant de la dissolution du mercure par l'acide marin. 2°. qu'elle est un véritable précipité blanc, mal lavé & sali à dessein. 3°. Que les nausées, les vomissemens, les douleurs aux articulations, & les tranchées qu'elle donne quelquefois aux malades qui en font usage, sont produits par la petite portion dissoluble démontrée dans la seconde expérience. Nous possédons la préparation du précipité blanc depuis l'Arabe *Geber*, vers le septieme siecle ; & c'est de ses écrits qu'elle a passé dans tous les livres de Chymie, d'Alchymie & de Pharmacie ; elle se trouve dans le *Codex des médicamens de la Faculté de Médecine de Paris*, page 270. Elle n'a donc pas été découverte par un des ancêtres de M. de Goderneaux ; car l'addition qu'il y fait de quelques grains de charbon, ne donne pas des droits sur une préparation pharmaceutique qui, depuis mille ans, est dans les mains de tout le monde (1). M. Croharé joint ici le détail des frais pour la production d'une livre de précipité blanc, d'après la formule du *dispensaire de la Faculté*. Pour une liv. de mercure purifié, 6 liv. Ponr 18 onces d'eau forte, 1 liv. 10 f. Pour 8 onces de sel marin, 7 f. Pour les vaisseaux, 1 liv. 4 f. Total 9 liv. 1 f. Cette dose donne 14 à 15 onces de précipité blanc. En portant d'après ce calcul, un peu exagéré, la livre de précipité blanc à dix livres ; la livre don-

(1) Onze jours après que l'Académie a été munie de l'examen de cette analyse, j'envoyai prendre de la poudre unique au Bureau de M. de Goderneaux, & j'observai qu'on avoit substitué au charbon quelques globules de mercure coulant. Je conserve plusieurs prises de poudre ainsi déguisée avec le charbon & le mercure.

Digitized by Google

nant 831 prises de poudre unique du poids de 11 grains chaque prise, & divisant ensuite les dix liv. en 832 parties, on aura le prix des frais pour chaque prise de poudre. Le rapport de MM. Macquer, cadet & Bertholet, que l'Académie des Sciences a nommé pour Commissaires, contient quelques nouvelles expériences qui confirment celles de M. Croharé; & cette Compagnie savante pense qu'elles sont très-concluantes & qu'elles ne laissent aucun doute sur la nature de la poudre unique de M. de Goderneaux & sur ses dangers. Elle observe que la prise de cette poudre, qui se vend 48 sols, coûte, selon l'évaluation de M. Croharé, moins de trois deniers à son distributeur.

Le 14 du mois dernier, M. Esnault de la Ganterie, Négociant à Segré en Anjou, prêta serment entre les mains de M. de Bourbon-Busset, premier Gentilhomme de Monseigneur Comte d'Artois en qualité de Gentilhomme servant de ce Prince.

Le 25 Juillet dernier, écrit-on du Dauphiné, le nommé Jean-Baptiste Sadon, vint de Sillant à Saint-Etienne de Saint-Geoirs pour faire quelques réparations à un puits, d'environ 35 pieds de profondeur. A peine fut-il descendu au fonds, que la partie supérieure de la maçonnerie s'écroula, l'ensevelit; une heure après, le Châtelain de la communauté, à qui l'on fit le rapport de l'événement, examina l'état des choses: l'écroulement ne s'étant point enfoncé il présuma que les débris ne seroient point allés jusqu'au fond, & que l'ouvrier vivoit encore. Deux ou trois personnes au plus regardoient tranquillement & n'osoient pas travailler. Le Châtelain les sollicita en vain. N'ayant pas été plus heureux auprès de plusieurs paysans qu'il alla chercher dans leurs maisons, il prit le parti de commander la corvée. Il s'écoula plus de

Digitized by Google

deux heures avant qu'on eût pu déterminer trois ou quatre hommes à venir travailler. Après avoir creusé huit à neuf pieds, on crut entendre la voix de Sadon, & les travailleurs prirent courage; mais à l'instant ils faillirent à être écrasés eux-mêmes par l'éboulement de la terre, & cet événement les fit fuir; un seul resta à l'ouvrage, mais sur un autre plan: on lui fit faire une ouverture plus large, & d'environ 22 pieds de diametre. On parvint à encourager & à multiplier les travailleurs. Après quelques heures on entendit distinctement des cris plaintifs, & ils exciterent les manœuvres plus que toutes les exhortations. De nouveaux éboulemens ne les rebuterent plus, & l'on travailla toute la nuit à la lueur des flambeaux qu'on fit apporter. Le lendemain, à dix heures du matin, après 27 heures du travail le plus pénible & le plus soutenu, on apperçut Sadon enseveli dans les débris du puits. Les pierres s'étoient arrangées autour de lui, de maniere à former une espece de voûte qui l'avoit empêché d'être écrasé par le poids des matériaux. On l'enleva avec beaucoup de précautions; bientôt après il vomit une assez grande quantité de terre; mais les soins du Chirurgien le remirent bientôt en état de se retirer chez lui. Il en a été quitte pour quelques blessures & beaucoup de meurtrissures, & il jouit actuellement de la meilleure santé.

On vient de nous faire passer la note suivante:

Il y a actuellement 200 ans que Tycho-Brahé commença dans l'isle d'Huene, sur la côte du Dannemarck, une suite d'observations importantes. Le Prince EMMANUEL DE ROHAN, Grand-Maître de Malte, vient d'entreprendre la même chose dans son isle & dans son palais; il y fait construire un observatoire complet; il y a placé M. le Chevalier d'ANGOS, déjà connu dans l'As-

tronomie par son courage & son habileté ; il a fait construire à Paris un excellent quart de cercle par M. Megnié ; & l'Astronomie va jouir de l'établissement le plus complet, fait sous le plus beau ciel, où l'heureux Astronome n'éprouvera point les contrariétés & les vicissitudes des saisons qui, dans nos climats septentrionaux, désolent sans cesse l'observateur, & retardent les progrès de l'Astronomie. C'est là que l'on peut espérer de trouver fréquemment des cometes que l'inclémence des saisons dérobe aux observateurs de France, d'Angleterre & de Suede, & d'obtenir enfin un catalogue complet des étoiles boréales, dont l'Astronomie a le plus grand besoin. Il faudra pour cet effet placer dans l'oservatoire un grand mural de huit piés de rayons qui rendra complet ce nouveau monument élevé à la gloire des sciences & de l'Ordre de Malte. Déjà M. le Chevalier d'ANGOS, par une éclipse d'étoile observée le 10 Juillet à 9 h. 51 min. 18 sec., a trouvé la position de Malte 48 min. 28 sec. de temps à l'orient du méridien de Paris. Détermination importante pour la navigation de la méditéranée.

Ce fut le 20 Août dernier, que M. le Contrôleur-Général des finances posa la premiere pierre au marché Ste-Catherine, à la requisition de M. Marchant du Colombier, Avocat au Parlement, ancien Conseiller du Roi, Assesseur, Adjudicataire général des terreins sur lesquels il doit être bâti, depuis le 21 Mai 1778.

Cette pierre a été placée avec une médaille d'argent portant, d'un côté, le portrait du Roi, & sur le revers la légende suivante : *Médaille frappée à l'occasion de la premiere pierre posée au marché Sainte-Catherine, par Monseigneur d'Or-*

Digitized by Google

messon, Contrôleur-Général des Finances, le 20 Août 1783. A cette médaille on a joint une plaque de cuivre, au haut de laquelle a été gravé l'écusson des armes de M. d'Ormesson, au bas duquel on lit : *Du Regne de Louis XVI, le 20 Août* 1783. *Cette premiere pierre a été posée par très-haut & très-puissant Seigneur Monseigneur Henri-François-de-Paule Lefevre d'Ormesson, Chevalier, Marquis d'Ormesson, Seigneur de Mauregard, du Ménil en France & autres lieux; Conseiller d'Etat & Ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur-Général des Finances, Chef du Conseil d'administration du temporel de la Maison Royale de Saint-Cyr, en ce marché, nommé Sainte-Catherine, à la priere de M. Marchant du Colombier, Avocat en Parlement, ancien Conseiller du Roi, Assesseur, & de Madame Haas son épouse, propriétaires des terreins & emplacement dudit marché, dont le plan a été conçu par M. Caron, Conseiller du Roi, Juge-Géneral des bâtimens de S. M., ponts & chaussées de France, Architecte dudit marché, qui en a fait jeter les fondemens sous la vigilence & les soins de M. Sébastien Guyot, Entrepreneur dudit marché, déjà connu par les monumens publics qu'il a fait construire dans plusieurs villes du Royaume.* — L'une & l'autre furent mises sur la retraite au rez de chaussée & à l'encoignure formant le pan coupé de la place du marché & de la rue nommée d'Ormesson, qui, sortant de celle de Couture-Sainte-Catherine, traverse le devant de la place, la rue neuve du Colombier & celle de Marvilles, pour aller communiquer à la place royale & à la rue Saint-Antoine ou place de Birague. Ce marché situé au centre d'un des beaux quartiers de Paris, à la proximité de la place royale, de la rue Saint-Louis & de quantité d'autres rues adjacentes, de l'Arsenal, du port,

Saint-Paul, des quays des Ormes & des Célestins, du Port-au-bled, &c., entouré des rues St.-Antoine, ou place de Birague, Culture-St.-Catherine, rue neuve St.-Catherine & de celle de l'égout, ne peut qu'offrir des commodités & des avantages à un grand nombre de Citoyens; ils seront généralement communs au nouveau quartier du boulevard, ainsi qu'à tout le Marais. Le marché qui a cinq entrées, est composé d'une place circulaire servant de dégagement, donnant sur quatre rues; sur la place du marché sont placées deux halles couvertes, l'une pour le pain, l'autre pour les denrées. D'un côté est le corps des boucheries en boutiques, y faisant face d'une part & de l'autre sur une nouvelle rue; & pour mieux y conserver la viande, on les a placées au levant & au couchant. De l'autre côté de cette place est un rang de maisons avec des boutiques & leurs arrieres - boutiques pour les Marchands de toutes especes, & au retour deux pavillons pour le même usage, donnant sur la place & sur la rue neuve du Colombier, qui conduit à celle de Saint-Antoine ou place de Birague. — Ce marché percé de quatre rues, sera encore composé d'une halle à poisson où l'on trouve toutes les commodités nécessaires pour la conservation de cette denrée; à côté sera une fontaine, tant pour laver la poissonnerie, à laquelle elle fournira de l'eau pour garder le poisson vivant, au moyen des tuyaux de plomb qu'on y établira, que pour maintenir la propreté & la salubrité dans le marché & dans toutes les rues garnies également de maisons marchandes, sous lesquelles on a établi des caves ou magasins. — Toutes les maisons, tant sur les places, que celles qui auront face, même sur deux rues, seront au nombre de trente, & contiendront quatre-vingt-six boutiques avec leurs arrieres boutiques, & quarante-six magasins; leur

Digitized by Google

élévation uniforme sur le rez de chaussée sera de quatre étages quarrés, un attique & comble. — Dans l'enceinte seront deux Corps de garde, un pour les Soldats du guet, & un pour les Pompiers. Une observation que l'on ne doit pas oublier en finissant cet article, c'est que, en 1215, il y a 569 ans, Saint Louis, âgé de 17 mois, posa la premiere pierre de l'Eglise qui étoit en ce lieu, & que le petit-fils de M. le Président d'Ormesson, nommé Louis, ayant aussi 17 mois, a achevé de perfectionner, sous les yeux de M. le Contrôleur-Général, neveu de M. le Président aussi présent, la pose de la premiere pierre du marché, à l'aide des outils qu'il y a fait mouvoir.

Les Curé, Marguilliers, Syndics & Habitans de la Paroisse d'Epernay sur Seine, ont fait célébrer, le 8 de ce mois, dans leur Eglise, le Salut qu'ils ont fondé à perpétuité en 1779, pour la conservation des jours précieux du Roi & de la Reine, & la prospérité des armes de la France, avec distribution de pain aux pauvres de ladite Paroisse, conformément à la fondation.

Jacques-Antoine de Barathier, Marquis de Saint-Auban, Commandeur de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, Lieutenant-Général des armées du Roi, est mort à Paris le 5 de ce mois dans la 71e année de son âge. Ses services militaires, ses lumieres & ses talens, lui ont assuré une gloire durable, & ses vertus rendront son souvenir toujours cher aux amis qui l'ont perdu.

Marie-Charlotte de Bethune, Comtesse de Tessé, Douairiere, ancienne Dame de feue Madame la Dauphine, mourut ici le 7 du mois dernier, âgée de 70 ans.

Digitized by Google

François-Joseph de Picot, Chevalier de Merac, Capitaine Commandant du Régiment de Bresse infanterie, Chevalier de Saint Louis, est mort à Montmerey-le-Château, Bailliage de Dole en Franche-Comté, dans la 49e année de son âge.

Les Numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France, sont : 52, 39, 21, 29 & 56.

De Bruxelles, le 16 Septembre.

Selon les lettres de la Haye, on a commencé à retirer du rivage de la côte de Hollande les Canons qui avoient été placés pendant la guerre pour en écarter les Anglois, & les Détachemens qui y ont fait la garde sont retournés dans leurs garnisons respectives.

Les mêmes lettres portent que les Etats de Hollande & de Westfrise ont arrêté que les Troupes réparties dans la premiere de ces provinces, retireront jusqu'à la fin de cette année l'augmentation de solde qui ne leur avoit été d'abord accordée que jusqu'au premier de ce mois.

La nouvelle de la signature de la paix n'a pas été reçue avec le même transport dans plusieurs provinces qu'elle l'auroit été, si la République n'avoit eu aucun sacrifice à faire. On ne se déguise point que la maniere dont la guerre a été conduite, est la principale cause de ces sacrifices. On s'étonne que l'Angleterre ait persisté avec tant de constance dans la demande de ceux qu'elle exigeoit, après l'aveu que M. Fox avoit fait en plein

Parlement, que l'examen le plus exact des papiers ministériels ne lui avoit pas montré l'ombre même d'un prétexte pour attaquer les Hollandois. Quoi qu'il en soit, la négociation de la République, rélativement à la paix, ne peut qu'intéresser nos Lecteurs; c'est ainsi qu'on en rend compte dans un papier Hollandois.

« Le premier trait d'*ancienne inclination* des Plénipotentiaires Britanniques envers les Hollandois, fut de terminer les préliminaires avec les autres Puissances belligérantes, avant d'entrer en négociations avec eux. L'injustice des conditions offertes ensuite, particulierement la cession de *Negapatnam*, sur laquelle ils insisterent, firent traîner ces négociations jusqu'au 7 Avril, que les *Etats-Généraux* autoriserent leurs Plénipotentiaires à concourir enfin à la conclusion des Traités, aux conditions les plus favorables, si, malgré leurs représentations & leurs instances, ils voyoient les autres Puissances prêtes à signer le Traité définitif sans le concours de l'Etat. Nos Plénipotentiaires insisterent donc auprès du ministre *Anglois*, pour qu'il disposât sa Cour à des conditions plus équitables, sur-tout à renoncer à la possession de *Negapatnam*, qui continuoit d'être la pierre d'achoppement, où les négociations venoient se heurter: Mais, elles n'eurent aucun effet; M. *Fitz Herbert* persistant dans ses prétentions. Nos ministres chercherent, de concert avec les députés de la compagnie des *Indes* présens à *Paris*, quelque équivalent à cette possession; & ils offrirent de céder à la place, les établissemens de la Compagnie sur la côte *Occidentale* de *Sumatra* & à *Suratte*. Le ministere *Anglois* répondit après un temps considérable, que cette nouvelle proposition ne pouvoit être acceptée, ces établissemens importans ne pouvant être d'aucune utilité pour l'*Angleterre*. Il

Digitized by Google

proposa d'autres articles, dans lesquels, outre la cession de *Negapatnam* & de ses dépendances, & la liberté illimitée de naviguer dans les mers *Orientales*, l'*Angleterre* exigeoit de la part de la République le salut, conformément à l'article IV. du Traité de *Westminster* de 1674; &, que pour prévenir toutes les plaintes, relativement à la navigation sur la côte d'*Afrique*, on s'obligea réciproquement à n'apporter aucun empêchement au commerce des nations étrangeres dans les ports de l'une ou de l'autre puissance sur cette côte. Nos Plénipotentiaires dresserent de leur côté un autre projet de Traité préliminaire; mais, après une longue négociation, l'*Angleterre* persistant dans ses demandes, on offrit pour *Negapatnam*, un *équivalent en argent*, qui dans la position des finances de la *Grande-Bretagne*, paroissoient de nature à être accepté avec empressement; & ce n'auroit pas été la premiere fois qu'au moyen d'un sacrifice de cette espece, la République eût fait la paix avec la Cour de *Londres*. La réponse tarda plus de deux mois. Enfin le 10 Août, le duc de *Manchester* declare que les ministres du Roi, son maître, ayant pris en considération toutes les propositions de la République, trouvoient qu'on ne différât que sur trois points, *les cessions à faire*, *la libre navigation dans les mers* Orientales, *& la stipulation du salut*: que sur le premier, ils ne pouvoient se départir de la demande de *Negapatnam* avec ses dépendances; mais que l'*Ambassadeur emploieroit volontiers ses bons offices, pour qu'en considération de l'importance que la République attachoit à la conservation de cet établissement, & vu que dans le moment présent elle ne pouvoit offrir un équivalent convenable; elle se reservât la faculté de se le faire restituer en tout temps, dès qu'elle pouvoit dédommager l'*Angleterre *par quelque autre cession.*
Quant à la navigation dans les mers *Orientales*, on n'avoit pas besoin d'entrer en conférence pour

en stipuler la liberté : la mer étant ouverte & libre à tout le monde, les sujets *Anglois* avoient toujours navigué dans ces mers & continueroient d'y naviguer ; que, si la Compagnie n'y avoit apporté des empêchemens, s'il n'avoit été fait à sa charge des plaintes très-graves de mauvais traitemens, on n'auroit pas mis cet objet sur le tapis ; qu'ainsi l'on ne pouvoit se départir de cet article ; que, si la République vouloit entrer dans l'examen de cette matiere, l'*Angleterre* renouvelleroit tous ses anciens griefs depuis la paix de *Munster* ; & exigeroit que la République produisît les titres du droit, que sa Compagnie prétendoit avoir dans les *Moluques* : Enfin, ils ne pouvoient se désister de leur demande, relativement à l'obligation de saluer sur mer ; & ne pouvoient s'imaginer que la République feroit des difficultés à cet égard. Il paroit que la négociation, malgré les efforts de nos ministres, en est restée là, & que c'est sur ces conditions, qu'ils ont été enfin autorisés à signer le Traité préliminaire ».

De nouvelles divisions menacent encore la République, par le refus que persiste à faire la province de Frise de payer une partie de son contingent. Le comité des Etats Généraux sur cette affaire en a fait son rapport à L. H. P, & il porte en substance :

« Qu'ils regardent dorénavant tous Moyens de persuasion, celui même d'une Députation, comme inutiles : Que l'honneur & l'intérêt de la République exigent d'ailleurs, que l'irrégularité de la part des Seigneurs Etats de Frise soit réparée : qu'il n'y a pas de temps à perdre, & que pour y remédier, on doit faire usage des moyens que les Loix fondamentales de l'UNION énoncent pour des cas de cette nature, afin de prévenir la désertion parmi les troupes & les désordres qui pourroient en résulter ; qu'à cette fin la Frise doit acquitter totalement ce qui, à sa répartition, est

porté sur l'ETAT DE GUERRE ORDINAIRE pour l'année courante. A cet effet les Commités sont d'avis » : *Qu'il convient de requérir & d'autoriser le Conseil des Etats à faire calculer le montant de tous les articles portés sur l'*ETAT ORDINAIRE DE GUERRE, *pour l'année courante, à la répartition de la Province de Frise, au paiement desquelles cette Province n'a consenti que jusques & compris le 1 Août de cette année, & pas au-delà ; quand cette opération aura été terminée, de faire négocier la somme à laquelle tous les articles réunis pendant les cinq derniers mois de cette année pourront monter, pour le compte & à la charge de la Province de Frise, contre l'intérêt qu'on paie ordinairement, pour, au moyen de ces deniers, faire le paiement des postes mentionnés, auxquels la Province de Frise ne pourvoit point, depuis le 1 Août, autoriser encore le Conseil d'Etat à avertir les Seigneurs Etats de Frise du montant de ces deniers négociés, les intérêts y compris, avec instance & requisition, qu'il leur plaise faire remettre & rembourser sur le champ, du moins au plus tard avant la fin de l'année courante, ces mêmes deniers au Comptoir général de l'*UNION, *contre la reprise des ordonnances & quittances des paiemens, lesquelles auront été dépêchées & données à cet effet : enfin, au cas que, contre toute attente, les Seigneurs Etats de Frise manquassent à l'objet en question, de recevoir alors, par voie d'exécution sur ladite Province, le remboursement de ces deniers par tous les moyens que le Conseil des Etats, après avoir délibéré avec S. A. S., jugera les plus propres & les plus convenables ; à l'effet de quoi il conviendroit de solliciter S. A. S. en particulier, afin que dans ce cas il lui plaise y contribuer de son pouvoir & de son autorité : finalement, pour communiquer civilement les mêmes résolutions aux Seigneurs Etats de Frise avec instance pressante de vouloir bien, en acquittant*

Digitized by Google

ce qui est dû, prévenir l'effet de cette démarche. Sur ce rapport, la *Gueldre* & *l'Overyssel* ont jugé devoir se déclarer ultérieurement; la *Hollande* & *Westfrise* ainsi que la *Zélande*, en ont pris copie pour en faire communication plus amples dans leurs Provinces respectives, tandis que les autres ont réitéré leurs résolutions antérieurement remises sur cet objet.

PRÉCIS DES GAZETTES ANG. du 10 Septembre.

On doit proposer au Parlement, à la prochaine assemblée, une loi relative à la franchise des lettres; on n'abolira pas le droit des membres de l'une & de l'autre chambre, de faire passer les leurs franches de port : on ne prétend que remédier aux abus, & exiger que toutes les lettres qui partiront sous leur sceau & avec l'adresse écrite de leur main, soient réellement d'eux, & qu'ils le certifient sur l'enveloppe. Si on parvient en effet à faire cesser les abus dans cette partie, le revenu des postes augmentera considérablement.

On doit faire cette année l'arpentage des terres de la couronne, & on se propose d'y apporter la plus grande attention. Les ministres actuels, à l'exemple de leurs prédécesseurs immédiats, paroissent s'occuper sérieusement de cet objet, & n'être point éloignés de vendre une partie de ces domaines.

Il y aura bientôt, écrit-on de Dublin, deux Parlemens dans ce royaume, tous deux choisis par le peuple. L'un s'assemblera à Dunganon, & l'autre ici; le premier doit surveiller le second, qui, sans cela, pourroit devenir le Parlement du Ministere. Cela ressemblera en quelque sorte à la constitution de l'ancienne Sparte, où les Ephores ou Inspecteurs étoient créés pour veiller sur la conduite des Rois : réglement souvent nécessaire. Les parlemens remplissoient autrefois cet emploi; mais aujourd'hui les

surveillans ont besoin d'être surveillés eux-mêmes.

Le Ministre qui fait, à Gretna-Green en Ecosse, les mariages que les jeunes couples imprudens vont y contracter malgré leurs parens, est un Forgeron. Selon la loi de ce royaume, tout homme au-dessus de l'âge de seize ans est qualifié pour bénir un mariage, qui n'est cependant valide qu'autant qu'il est consommé. Le Cyclope Ministre a chez lui un lit, destiné à completter la cérémonie, qui a servi à des milliers de couples. Il ne peut signer l'acte que lorsqu'elle est remplie & certifiée par deux témoins, qui sont ordinairement deux de ses principaux ouvriers, qu'il appelle pour cet effet, & qui signent avec lui. Cette condition, assez singuliere, a donné lieu souvent à quelques scenes plaisantes. Un Officier Irlandois se rendit, il y a quelques mois, à Gretna-Green, avec une jeune dame du Comté de Northampton; le Forgeron ayant joint leurs mains, leur exposa, à l'ordinaire, qu'ils devoient terminer le mariage chez lui : signez, signez, Pasteur, lui dit l'Irlandois, tout étoit fini avant d'arriver ici. Le Ministre ayant insisté sur la loi, qui exigeoit qu'elle se fît aussi en Ecosse, l'Officier ne résista plus.

Le Commodore Affleck, qui doit avoir le commandement aux Isles du vent, est déjà à Antigues, où il a arboré sa Cornette à bord du *Leander* de 50. L'Amiral Digby a le commandement à New-Yorck.

En Hollande & en Irlande il n'y a guere de manufactures ou de fabriques un peu considérables éloignées de plus d'un mille de quelque riviere navigable, & les transports par eau sont un quart moins chers que ceux qui se font par terre. C'est à ces avantages qu'il faut sur-tout attribuer le grand commerce & l'opulence des Hollandois; mais tous les pays commerçans devroient profiter de cet exemple pour établir & perfectionner la navigation intérieure par-tout où la surface de la terre &

d'autres circonstances locales ne rendront pas impraticable la construction des canaux.

Les Négocians Américans, & sur-tout ceux de Virginie, ont des Agens à Londres, pour établir une correspondance de commerce avec différentes maisons; mais les plus considérables ne se soucient point de prendre aucun engagement avant que la signature du traité définitif ait fixé le rang que la G. B. doit avoir parmi les Puissances, & sur-tout parmi les Puissances commerçantes.

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

PARLEMENT DE PARIS.

Grand'Chambre.

Concert frauduleux d'un Prêteur sur gages & de son Courtier, pour vendre à vil prix un gage précieux, à l'insu du propriétaire.

Le nommé Gouliart, Prêteur sur gages, avoit prêté, par l'entremise du sieur Ducout, son Courtier, une somme de 1700 livres, à un particulier, sur dix-sept épingles de diamans. Quelques années après, le sieur Gouliart n'étant pas payé, obtint au Châtelet, contre le sieur Ducout, une Sentence qui l'autorisa à vendre les effets. Il n'en instruisit pas le propriétaire, & fit vendre les diamans, dont le prix ne fut porté qu'à 1500 livres. Le propriétaire, environ deux ans après, fit assigner le sieur Gouliart sur l'appel de la Sentence du Châtelet, qui avoit autorisé la vente, & demanda que le sieur Gouliart fût condamné à lui restituer ses diamans, sinon à lui en payer la valeur suivant l'estimation, sous la déduction de la somme prêtée.

(1) On souscrit pour l'Ouvrage entier, dont l'abonnement est de 15 liv. par an, chez M. Mars, Avocat, rue & Hôtel de Serpente.

— Arrêt du 10 Mars 1783, qui a mis l'appellation & ce au néant; émendant, condamne Gouliart à payer au propriétaire des diamans la somme de 4000 livres; ou l'estimation, suivant la description faite des diamans sur les registres de Gouliart & de Ducout, déduction faite de la somme prêtée, & a condamné Gouliart aux dépens.

Tournelle.

La Cour vient de donner une nouvelle preuve de son attention à réparer les atteintes portées à la liberté des citoyens. Claude-François-Remi Poirson, ancien Gendarme, étoit venu de Neufchâtel en Lorraine à Paris, pour y suivre différentes affaires; il étoit descendu à l'hôtel du Saint-Esprit, rue de Beauvais. Le 19 Avril 1781, un Exempt avec lequel il avoit eu quelques démêlés, se permit de l'arrêter sous prétexte d'escroquerie, le conduisit au Fort-l'Evêque, & l'écroua à la requête de la partie publique, pour ester à droit, & répondre devant le Lieutenant-Criminel de Robe-Courte. — Les faits contenus dans le procès-verbal d'emprisonnement, parurent assez graves à M. le Procureur du Roi pour exciter son zele, & le déterminer à rendre plainte. Cependant, n'ayant pu être appuyé d'aucune preuve, trois semaines après sa détention, le sieur Poirson a obtenu sur requête son élagissement provisoire, à la charge de se représenter en état d'assigné, pour être ouï. — Le premier usage qu'il a fait de sa liberté, a été d'interjetter appel en la Cour, de toute la procédure, & d'y intimer M. le Procureur-Général, comme prenant le fait & cause de son Substitut au Châtelet. — Arrêt en la Tournelle le 6 Août 1783, qui déclare nul le procès-verbal d'emprisonnement, ainsi que la procédure instruite par le Lieutenant-Criminel de Robe Courte, ordonne que l'écrou du sieur Poirson seroit rayé & biffé des registres du

Digitized by Google

Fort-l'Evêque, & de tous autres où il auroit pu être inscrit; & faisant droit sur les conclusions de M. le Procureur-Général, défenses ont été faites à l'Exempt d'user à l'avenir de pareilles voies, à peine d'interdiction.

Grand'Chambre.

Cause entre la Communauté des Maîtres Tonneliers de Blois & le sieur Roullet. — Bourgeois peut faire fabriquer des poinçons neufs chez lui dans la ville, pour son usage, pourvu qu'il n'en fasse pas commerce.

Ainsi jugé par Arrêt du 2 Août 1783, conforme aux conclusions de M. l'Avocat Général d'Aguesseau, en faveur du sieur Roullet, Commissionnaire de vin, Bourgeois de la ville de Blois, contre les Syndics & Adjoints de la Communauté des Maîtres Tonneliers.

PARLEMENT DE DIJON.

Affaire de Lally.

» Peu de procès ont été plus fameux que celui-ci. Personne en Europe ne l'a ignoré, puisque la plupart des faits qui y ont donné lieu, & des circonstances qui les ont accompagnés, se sont passés dans une vaste région habitée par différens peuples, & éloignée de nous de plus de 6000 lieues; ainsi, pour donner une notice exacte de cette affaire extraordinaire, dont tous les papiers publics ont parlé, il faudroit remonter à son origine. Un détail aussi étendu n'est pas du ressort de cette Feuille; on se bornera à faire connoître l'Arrêt rendu par le Parlement de Dijon le 23 Août dernier. — » La Cour, Grand'Chambre assemblée, sans s'arrêter aux demandes, fins & conclusions prises par Trophime-Gérard de Lally Tolendal, qualité qu'il agit, a déclaré & déclare Thomas Arthur de Lally duement atteint

& convaincu de n'avoir pas suivi ses instructions, d'abus d'autorité ; d'avoir, par des discours outrageans, manifesté sa haine contre le Conseil & les Habitans de Pondichéry ; d'avoir exercé plusieurs vexations, tant contre les membres dudit Conseil, que contre les Habitans blancs & noirs de la Colonie ; d'avoir tenu des propos propres à inspirer le découragement ; d'avoir dans le temps même où elle étoit dans un besoin pressant, commis l'usure en exigeant de la Compagnie des Indes, sous le nom d'une personne préposée, des intérêts à 30 pour 100 ; d'avoir, par sa capitulation, abandonné & sacrifié les intérêts des Habitans de Pondichery & de toute la Colonie, & par-là, & autres faits mentionnés au procès, d'avoir accéléré la perte desdites Ville & Colonie ; pour réparation de quoi, & autres cas résultans des procédures, a condamné & condamne la mémoire dudit Thomas Arthur de Lally ; déclare ses biens situés en pays où confiscation a lieu, acquis & confisqués au profit de qui il appartiendra. En ce qui concerne Joseph-François de Fer, ordonne que ledit de Fer se retirera par devers le Roi, pour se pourvoir de lettres de rémission, si jà n'a été fait. — En ce qui concerne Armand-Antoine-François Fretard de Gadeville ; l'a mis & met hors de Cour, ordonne qu'il sera élargi, &c. — En ce qui concerne Jacques-Hugues de Chaponnay, Jacques de Pouilly, Luc Alleu, & Jean-Ferdinand Rochette, ayant égard aux demandes, fins & conclusions prises dans leurs requêtes, les renvoie des accusations contre eux intentées ; ordonne qu'ils seront élargis ; que les écroux faits de leurs personnes seront rayés & biffés sur tous registres où ils seront inscrits, & ce, par le premier Huissier requis, lequel fera mention, en marge, d'iceux, du présent Arrêt ; auquel effet, tous Concierges & Geoliers seront tenus de représenter leurs registres, à quoi faire contraints, même

Digitized by Google

par corps, quoi faisant, déchargés. — Permet auxdits de Chaponnay, Pouilly, Alleu & Rochette de faire imprimer & afficher le présent Arrêt par-tout où besoin sera. — En ce qui concerne Norouha, le frere Finch, Ramatinga, Hurpy, Jacquelot & les deux quidams Lieutenans au Régiment de Lorraine, met iceux hors de Cour. — Renvoie Guillaume Meaglier, Jean Deschaux & Charles Foacier, des accusations contre eux intentées; ordonne que les écroux faits de leurs personnes seront rayés & biffés sur tous registres où ils seront inscrits, si jà n'a été fait; à quoi faire tous Concierges & Géoliers, &c. — Renvoie Augustin-Antoine Dérard de Chamboy de toutes accusations. — En ce qui concerne Jean-Georges de Fumel, ayant égard aux demandes, fins & conclusions prises dans sa requête, le renvoie de toutes accusations. — Décharge la mémoire d'Anne-Antoine d'Aché, ainsi que celle de Charles-François de Bazin, de toutes accusations contre eux intentées. — Prononçant sur les plus amples requisitions du Procureur-Général du Roi, ordonne que les Mémoires imprimés & signifiés au Procureur-Général du Roi, au Parlement de Paris, de la part de Thomas Arthur de Lally, & joints à sa requête d'atténuation, seront supprimés, comme contenant des faits faux & calomnieux; ordonne à toutes personnes qui ont en leur puissance des exemplaires desdits Mémoires, de les apporter au Greffe de la Cour, pour y être pareillement supprimés. — Ordonne que le Mémoire prétendu produit au Conseil du Roi, imprimé à Rouen en 1779, chez la veuve Besogne & fils, signifié au Procureur-Général de la part de Trophinne-Gérard de Lally Tolendal, qualité qu'il agit, sera lacéré & brûlé par l'Exécuteur de la Haute-Justice, au-devant de la principale porte du Palais, comme contenant des faits calomnieux; faux dans leur substance, dans leur énoncé & dans

les circonſtances, contraire au reſpect dû à la Magiſtrature, en outre calomnieux & injurieux à la mémoire & aux perſonnes d'un grand nombre de bons & fideles ſerviteurs du Roi, de tous rangs & états. — Fait très expreſſes défenſes & inhibitions à tous Libraires & Imprimeurs, Colporteurs & autres, d'imprimer, vendre & débiter, ou autrement diſtribuer, en quelque maniere que ce puiſſe être, ledit Mémoire, à peine de punition corporelle; enjoint à tous ceux qui en ont des exemplaires, de les remettre & apporter inceſſamment au Greffe de la Cour, pour y être ſupprimés. — Prononçant ſur l'intervention de Jacques Duval d'Epremeſnil, ainſi que ſur ſes demandes, fins & concluſions jointes au procès, en lui donnant acte de ſon département de l'inventaire de production par lui remis au Greffe criminel de la Cour, le 27 Juin dernier, déclare ledit inventaire de production comme non avenu; ordonne que les Mémoires joints à la requête dudit Duval d'Epremeſnil, autres que ceux ſur leſquels il a été déjà prononcé, demeureront ſupprimés, comme faux & calomnieux en ce qui touche la mémoire de Georges Duval de Leyrit. — Condamne ledit Lally Tolendal, qualité qu'il agit, aux dépens de ladite intervention; permet audit Duval d'Epremeſnil de faire imprimer & afficher le préſent Arrêt par-tout où beſoin ſera, aux frais & dépens dudit Lally Tolendal, ſuſdite qualité, juſqu'à concurrence de cinq cens exemplaires; & ſur toutes plus amples demandes, fins & concluſions des Parties, a mis & met icelles hors de Cour. — Prononçant ſur les plus amples requiſitions du Procureur-Général du Roi, ordonne que les huit pieces de procédure produites par ledit de Pouilly, ſous cote 3 de ſa production, en ſeront tirées, & que leſdites huit pieces ſeront aſſoupies au Greffe de la Cour, & jointes à la procédure criminelle. Ordonne qu'à la diligence du

Procureur-Général du Roi, ledit Arrêt sera imprimé & affiché par-tout où besoin sera.

PARLEMENT DE FLANDRES.

Interprétation de l'article premier de l'Edit du mois d'Août 1779.

» Nous éteignons & abolissons, dans toutes les » terres & seigneuries de notre domaine, la main-» morte & condition servile, ensemble tous les » droits qui en sont des suites & des dépendances ». — Ainsi s'exprime notre auguste Monarque dans cette loi bienfaisante, qui fera bénir sa mémoire dans les siecles les plus reculés. — La terre de Curgies en Hainault est domaniale : une ancienne Sentence du Bureau des Finances de Lille, l'a déclarée telle, & cela n'est point contesté. — Les Habitans de cette terre ne sont soumis à aucuns droits seigneuriaux, même à la mutation par rente, mais jusqu'à présent ils ont été sujets au droit de morte-main, ou meilleur castel, c'est-à-dire, au droit que plusieurs Seigneurs ont en Hainault, de prendre, à la mort de leurs anciens Serfs à qui ils ont donné la liberté, le plus beau meuble qui se trouve dans la succession. *Voyez* le Répertoire de Jurisprudence, *verb. Castelli* — Ce droit est une suite & une dépendance de la condition servile. M. de Sars, Conseiller honoraire au Parlement de Flandres, Seigneur de Curgies, a prétendu l'exercer encore : cependant le droit dont il s'agit a été aboli de nouveau par Arrêt du 5 Août 1783, qui a déclaré les Habitans de Curgies déchargés du droit, par l'article premier de l'Edit ci-dessus, & condamné le Seigneur aux dépens.

ERRATA. Au lieu de ces mots le *Coclearia*, le *Cresson* & le *Raisin*, qui se trouvent page 38, ligne 10 du Journal du 6 de ce mois, lisez le *Cocklearia*, le *Cresson* & le *Raifort*.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

DANNEMARCK.

De Copenhague, le 30 Août.

Les Loix somptuaires établies par les Ordonnances qui ont paru, il y a quelque temps, ne sont pas observées aussi exactement qu'on se le promettoit. Le luxe est une épidémie qui se propage aisément, & à laquelle il n'est pas toujours facile de s'opposer; peut-être, quoi qu'on en dise, est-il nécessaire dans un Etat monarchique.

Le Roi vient de donner encore de nouvelles preuves de ses soins paternels pour le bonheur de ses peuples & l'avantage du commerce, en avançant une somme de 100,000 rixdalers à une des principales maisons commerçantes du Royaume, & une autre de 20,000 à un Marchand de cette ville.

Les habitans des trois villages situés aux environs de cette Capitale, pénétrés de reconnoissance pour les bienfaits du feu Ministre Comte de Bernstorff dont ils dépendoient, & qui les affranchit de la servitude de la glebe & encoura-

gea leurs cultures, ont fait exécuter à leurs frais un monument qui a été érigé avant hier avec beaucoup de cérémonies dans les champs de Gientoff, près du chemin qui conduit au Château royal de Friédensbourg. C'est un obélisque de marbre de dix aunes de hauteur, sur les deux faces duquel il y a une Inscription Danoise & une Latine conçue ainsi : *Diis manibus Johannis-Hartvici-Ernesti Comitis de Bernstorff, qui arva deserta immunia hereditaria largiendo industriam opes omnia impertiit, in exemplum posteritati 1767. P. SS. grati Coloni* 1783.

POLOGNE.

De Varsovie, *le* 30 *Août*.

Le Roi a dîné Dimanche dernier chez le Comte de Stackelberg, Ambassadeur de Russie, & l'on ne remarque point que l'entrée des troupes de cette Puissance sur les terres de la République, quoiqu'elle ait d'abord donné lieu à des représentations, ait des suites ultérieures.

Suivant des lettres de la Moldavie, les Turcs viennent de rassembler à Brahilow tout ce qui est nécessaire pour construire un pont de bateaux ; on dit cependant qu'ils transporteront leurs pontons à Sewerin, & que c'est de ce côté qu'ils jetteront un pont sur le Danube. Quoi qu'il en soit, les habitans de la Moldavie & de la Valachie se flattent encore que l'on pourra détourner l'orage.

Selon les dernieres lettres de la premiere de ces Principautés, le nouvel Hospodar Drako-Suzo n'y étoit pas encore arrivé, &

Digitized by Google

on se promettoit beaucoup de son gouvernement.

Le Comte de Mniszech, ci-devant Maréchal de la Cour de Lithuanie, actuellement grand Maréchal de la Couronne, a déja fait plusieurs réglemens relatifs à sa jurisdiction; on assure que dans peu il fera promulguer quelques nouvelles Ordonnances pour la police de cette Capitale.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 6 Septembre.

L'Empereur a dû quitter le 3 de ce mois le camp de Moravie pour se rendre à celui de Prague; on dit que pendant son séjour en Bohême, S. M. I. donnera l'investiture à plusieurs de ses vassaux, & que delà Elle ira visiter les forteresses que l'on éleve sur les frontieres de ce Royaume.

L'accommodement dont on espéroit le succès avec l'Archevéché de Passau, souffre, dit-on, de grandes difficultés; & quelques personnes prétendent même qu'il est rompu. Selon le terme de cet accommodement, le Prince Evêque devoit renoncer à la partie de son Diocese qui s'étendoit dans la basse Autriche, & à celle de la portion de la Baviere nommée l'Inathal; il devoit consentir à payer 150,000 florins à titre d'indemnisation; mais il a refusé la redevance annuelle de 50,000 florins, & la cession de la Seigneurie de Guttenbrunn qui lui avoient été demandées. Si cela est, la Diete de Ratis-

bonne va continuer à s'occuper de cette affaire.

La réforme générale des Couvens a été arrêtée de la maniere suivante. Il n'en restera dans toute la basse Autriche que 50, composés de 578 Religieux, dont 286 à Vienne. On abolira successivement 38 Couvens, & huit à la fois. Dans ce nombre seront les Religieux de S. Paul, premier Hermite, les Trinitaires, les Freres de la Miséricorde, les Carmes presque en totalité. Les Capucins de la ville seront incorporés à ceux du fauxbourg.

De Hambourg, le 9 Septembre,

Les nouvelles des frontieres de la Pologne & de celles de la Turquie préparent toujours à une guerre prochaine & inévitable; les préparatifs continuent de tous côtés sans relâche. Les Turcs, quoique jusqu'à présent ils aient témoigné le desir de conserver la paix, qu'ils aient même, dit-on, envoyé à Pétersbourg la ratification du traité de commerce conclu à Constantinople le 21 Juin, & que l'Impératrice de Russie ait envoyé les présens d'usage aux Ministres Ottomans, n'ont point discontinué les leurs.

« Il ne se compose point de papier nouvelle dans cette ville, écrit-on de Constantinople en date du 10 Août; on y voit même rarement une gazette étrangere. Nous ne sommes instruits de ce qui se passe & ce qui se dit chez les peuples qui nous appellent *Infideles*, & auxquels nous rendons bien ce nom injurieux, que par des lettres dont nous souhaitons que les auteurs soient mieux informés des affaires de leur pays qu'ils ne paroissent l'être des nôtres. Selon ces lettres,

Digitized by Google

nos vaisseaux armés montent à peine à 35 de différentes grandeurs; les préparatifs que nous faisons ont un autre but que la guerre; notre Gouvernement est dans une apathie semblable à celle que l'on reprochoit à cet Empereur Romain, qui fit la réponse suivante à ceux qui lui annonçoient que l'Egypte étoit révoltée : *he bien ne saurions-nous vivre sans le linge d'Egypte ?* Rien n'est plus certain, qu'au lieu de 35 vaisseaux armés, nous en avons 70, non tous de ligne à la vérité, mais de différentes forces; que nos préparatifs ont bien un autre but que de faire une vaine parade des forces de cet Empire; que notre Gouverment est bien éloigné de l'état de léthargie où se trouva Gallien lorsqu'il apprit que les Scythes & les Illyriens, &c. lui enlevoient ses plus belles provinces.

Jusqu'à présent les vastes préparatifs qui se font par-tout n'ont point encore été employés; on ignore s'ils le seront; on ne sait pas davantage le parti que prendra la Maison d'Autriche qui en a fait de considérables, & dont la treve avec l'Empire Ottoman n'expire point dans ce mois, comme l'ont dit presque tous les papiers, puisque cette treve de trente ans a été convertie en définive. On a garni les bords du Danube de redoutes & de postes qui correspondent les uns aux autres. Les mêmes précautions ont été prises sur les bords de la Save, où de cent pas en cent pas il y a six soldats & un bas Officier, & de distance en distance des piquets qui fournissent aux gardes avancées.

Le bruit qui s'étoit répandu que l'Empereur auroit une entrevue avec le Roi de Prusse, ne paroît pas se confirmer; S. M.

Digitized by Google

Prussienne arrivée le 25 Août Breslau y a passé en revue les troupes qui y étoient, & les a fait manœuvrer jusqu'au 29 qu'Elle en est partie pour le camp de Bettlern où Elle a dû rester trois jours, & retourner ensuite à Potsdam, où Elle a dû arriver le 2 de ce mois.

S'il faut en croire des avis de Pétersbourg, l'Escadre Russe qui a mouillé si longtemps à Cronstadt, en a appareillé le 18 du mois dernier; mais son objet n'est pas encore de se rendre dans la Méditerranée; elle se contentera de faire une croisiere dans la Baltique. Depuis qu'on en a désarmé 2 Vaisseaux pour en envoyer les matelots sur la mer Noire, elle n'est plus que de neuf Vaisseaux de ligne, trois Frégates & cinq Bâtimens plus petits.

Dans la situation actuelle des choses, au moment où la guerre est prête à éclater entre la Russie & la Porte, on ne sera pas fâché de trouver ici quelques détails sur la précédente.

Tel étoit l'état des forces Russes en 1768 & 1769 au commencement de cette guerre.

Ils avoient au nord une grande armée de 107,090 hommes; l'armée d'Ukraine de 49,900; les Calmouks du Don faisant 30,000 hommes; les forces du Prince Héraclius 42,000; celles de Leskis 12,000. Total 231,900 hommes. — Au midi ils avoient les forces des Montenegrins au nombre de 30,000; ce qui portoit leurs armées de terre à 201,900 hommes. — Les forces de mer consistoient en 3 escadres, celle de Romanow étoit composée de 13 vaisseaux de ligne, 3 petits bâtimens, 60 pieces de campagne,

Digitized by Google

8910 matelots, 1600 soldats. — Celle d'Elphinston avoit 8 vaisseaux de ligne, 39 petits bâtiments, 3960 matelots, & 860 soldats. Celle du Don étoit de 65 bâtimens, 1045 canons, & 12409 Matelots & Soldats. Les troupes de mer de la Russie montoient à 27,730 hommes. — Les Turcs opposerent à ces forces 3 grandes armées, l'une en Pologne, l'autre en Ukraine, & la troisieme du côté d'Astracan. On forma des magasins le long du Danube, & l'on fit avancer la principale armée vers Choczim pour passer le Dniester aux environs, & se jetter sur la Podolie & la Volhinie, tandis que le Kan des Tartares eut ordre d'envahir l'Ukraine. Quand l'armée turque passa le Danube, elle étoit presque de 300,000 combattans & au nombre de 400,000 ames. — Dès le mois de février, Krim-Gherei, Kan des Tartares, perça les lignes russes, pénétra dans la nouvelle Servie, dont il brûla toutes les maisons, emmena 14,000 familles captives, prit 100,000 têtes de bétail, brûla 184 villes, bourgs & villages, & se retira, malgré les Russes qui lui livrerent une sanglante bataille, dans laquelle il eut l'avantage, puisqu'il emmena son butin. Cette expédition lui couta la vie; il mourut à son retour de ses fatigues. C'étoit un Prince d'un grand mérite, connoissant l'histoire & les intérêts politiques de toutes les nations de l'Europe; il aimoit les étrangers, & se prêtoit avec une patience singuliere à l'embarras de ceux qui commençoient à parler sa langue; les Turcs firent en lui une perte irréparable. Leur armée n'arriva à Andrinople que vers la fin d'avril. Le Prince de Galitzin battit Caraman-Pacha le 30 avril, le poussa sous les murs de Coçzim, & repassa le Dniester avec précipitation, sans profiter de son avantage. Le Grand-Seigneur regarda cette retraite comme une victoire; il

se rendit à la Mosquée pour en remercier le ciel, & reçut de l'Iman le titre de *Gazi* (Conquérant); sur ces entrefaites, le Général Romanzov ayant attaqué sous le canon d'Oczakow une petite armée turque, fut repoussé avec beaucoup de perte. — Cependant le Prince de Galitzin ayant repassé le Dniester, assiégea de nouveau Choczim & fut obligé d'en lever encore le siege & de repasser le fleuve; il perdit dans cette occasion 30 canons & plus de 3000 hommes; il fut poursuivi par les Turcs en Pologne, il les obligea de retourner au-delà du Dniester. Le Grand-Visir fut alors déposé. Moldovanhi-Ali-Pacha, homme violent, lui succéda; il fit passer le Dniester à l'élite de ses troupes, & il les perdit; le 9 septembre il essaya de passer de nouveau ce fleuve, & fut défait encore; enfin l'armée turque, indignée contre son Visir, déserta, & laissa Choczim, dont 230 Grenadiers Russes s'emparerent. L'armée turque se retira de l'autre côté du Danube, & Gregorio Gikou livra aux Russes la Valachie & la Moldavie. Le Grand-Visir fut déposé, & Romanzow n'osa cependant pénétrer bien avant dans les provinces ouvertes par la défection de l'armée turque.

Tel est le précis que nos papiers offrent de cette premiere campagne, qui couta beaucoup en hommes & en argent à la Russie, & qui ne produisit d'autre avantage que la prise de Choczim.

La bibliotheque militaire, ouvrage périodique, qui s'imprime à Hanovre, porte à deux millions d'hommes la totalité des armées en Europe; un de nos spéculateurs a présenté à ce sujet les réflexions suivantes.

» En ne comptant qu'à une livre tournois l'ouvrage que ce nombre de soldats pourroit faire en un jour, voilà 2 millions perdus pour l'a-

griculture, l'industrie & le commerce; ajoutez-y un demi-million pour leur paie, habillement, &c., à 5 sols par jour, cela forme par an un total de 912,500,000 liv.; en ne comptant parmi eux que 5000,000 célibataires capables de procréer chacun 2 enfans, c'est un million d'hommes enlevés à la population. Les Moines, les Prêtres qui vivent dans le célibat, les valets inutiles & trop nombreux, les gens de mer, &c., forment une autre masse de dépense & de perte qui pourroit être diminuée. Les lecteurs sensibles feront des vœux pour que les Souverains de l'Europe se réunissent pour aviser entr'eux les moyens d'épargner les hommes & l'argent. Ce n'est que par un accord mutuel & au moyen de quelqu'objet qui les réunissent tous, qu'ils pourront parvenir à faciliter sur le sol ingrat de l'Europe la réproduction de l'espece humaine; peut-être l'Amérique procurera-t-elle un jour ce bien à l'Europe, en établissant l'émulation, peut-être n'aurons-nous pas d'autre moyens de ne pas être écrasés par elle que l'économie; elle n'a que peu de troupes à entretenir, peu de fortereſſes à garder peu de Puissances & d'intérêts divers : le mal d'un petit Prince de l'Empire met souvent l'Europe en combustion. Les Caciques qui commandent les nations sauvages de l'Amérique quittent ce monde, sans qu'on puisse s'en ressentir à Philadelphie.

ITALIE.

De Naples, le 25 Août.

Il s'est élevé à Scanno une contestation entre les Peres Conventuels & le Curé de ce lieu, au sujet des enterremens des Religieux que le dernier réclamoit. Le Roi a décidé qu'il ne feroit que se rendre au Cou-

Digitized by Google

vent pour benir le cadavre, & l'accompagner dans l'Eglise du Monastère, & qu'il laisseroit aux Religieux le soin des autres cérémonies ecclésiastiques, & celui de lui donner la sépulture. Cet arrangement a déja été prescrit dans d'autres endroits sur des difficultés semblables, & S. M. a ordonné qu'il seroit suivi généralement dans ses Etats.

Le projet de déplacer les deux Statues équestres qui sont face au Palais Quirinal, & un des principaux ornemens de la place, écrit-on de Rome, dans le dessein d'élever entr'elles l'obélisque trouvé l'année derniere dans les fondemens de S. Roch, n'est pas d'une exécution facile; il s'agit de remuer les piédestaux entiers, & de les tourner. Ces masses sont composées de pierres liées ensemble, & peuvent se séparer par l'effort; l'Architecte Antenori qui est chargé de ce travail, après avoir préparé ses cabestans, ses leviers & ses cables, en a fait l'essai le 19, en présence d'une foule innombrable, attirée par la curiosité, & du Pape lui-même qui étoit à une des fenêtres du Palais. Cet essai n'a point réussi, tous les cables ont rompu après trois quarts-d'heure d'effort; le piédestal, autour duquel on les avoit disposés est resté immobile. On compte le renouveller incessamment; mais on craint que, loin de contribuer à l'embélissement de la place, comme on se le propose, cette entreprise ne cause la perte des deux pieces qu'on veut déplacer, & qui peuvent, si l'on parvient à ébranler les piédestaux, s'écrouler avec eux.

Le Duc de Casacalenda, veuf depuis quelque temps, désire épouser une sœur de sa défunte femme; pour cela il a besoin de

Digitized by Google

dispenses de la Cour de Rome, & il ne peut y recourir sans en avoir l'agrément du Roi. Le Duc de Campolieto son pere s'oppose au projet de ce second mariage. S, M. avoit chargé la Chambre royale d'examiner cette affaire, & de lui en rendre compte. Cette Chambre avoit déjà décidé qu'on pouvoit permettre au Duc de Casacalenda de s'adresser au Saint-Siege ; mais sur les représentations de l'Avocat de la Couronne, le Roi a ordonné que cette affaire fut examinée de nouveau.

ANGLETERRE.

De Londres, le 16 Septembre.

Les nouvelles de l'Amérique Septentrionale recherchées aujourd'hui avec moins d'impatience ne sont peut-être pas moins intéressantes qu'autrefois; ceux qui ont vu les efforts d'un pays luttant contre l'oppression, & travaillant à son indépendance, ne peuvent être sans curiosité sur le premier usage qu'il en fait à présent qu'il l'a obtenu. On a vu les divers Etats partagés d'opinion sur la forme fédérative, & notamment sur le plus ou le moins de pouvoir, à donner au Corps représentatif de l'Union, s'accorder presque généralement sur le danger qu'il y auroit à rétablir dans leurs droits & leurs possessions les loyalistes fugitifs & expatriés, & sur la nécessité de maintenir le crédit public, & de pourvoir au paiement des créanciers de la République, ainsi qu'à celui de l'armée

Digitized by Google

Le premier objet a été réglé presque de la même maniere par-tout. Quant au second ; les assemblées particulieres ont fini, après quelques discussions, par adopter une mesure aussi utile & aussi intéressante ; plusieurs ont autorisé les Etats-Unis assemblés en Congrès à lever certains droits pour remplir ce grand objet. Rhode-Island, qui a été avec la Virginie l'état qui s'est d'abord le plus opposé à revêtir le Congrès de ce pouvoir ; a fini par céder ; il craignoit que le Congrès n'en abusât, & qu'il ne surprît par degrés la souveraineté individuelle de chaque Etat. On a dû remarquer que toutes ces discussions sur le systême politique de l'union Américaine, n'avoient rien ôté au bien-être des citoyens des Etats respectifs, & les lettres de divers endroits de cette partie du monde n'offrent que le tableau des avantages que l'indépendance & la paix ont assurés.

» Les bénédictions de la Paix, lit-on dans une Lettre de Boston, sont visibles par-tout sur ce Continent, excepté à New-York & à Halifax. Notre Port est rempli de Vaisseaux : L'on y voit flotter huit Pavillons différents. Il ne se passe point de jour, qui n'y amene, ou dans quelque autre Port des Etats-Unis, dix ou douze Cargaisons. Les Productions des divers Etats passent & repassent par eau ; & tout honnête Citoyen a l'aise & la satisfaction peintes sur le visage. Nous avons une quantité étonnante de Marchandises Angloises dans ce Pays : New-York est un Magasin continuel d'un bout à l'autre. Aussi, par la grande abondance de ces Marchandises, elles se vendent au prix qu'elles ont coûté en Angleterre ; Celui

Digitized by Google

des Provisions tombe également ; & il n'existe plus de besoin d'aucun objet de cette espece. Je souhaiterois très-fort, que le bon Peuple de Hollande eût autant lieu de se louer de la Paix que nous. — Les Torys sont vraiment misérables. New-York offre à cet égard une scene de détresse, dont il seroit difficile de trouver la pareille, vu que la plupart des Etats ont porté des Loix très-expresses pour leur fermer le retour à jamais. Le Général Carleton fait des préparatifs pour évacuer New York ; mais l'on pense que cette évacuation n'aura pas lieu avant l'Automne, attendu qu'il faudra une Flotte énorme de Transports pour le passage des Troupes & des Munitions, sur-tout d'un aussi grand nombre de Torys. — L'Armée a reçu un congé pour un temps illimité ; & notre illustre Général se retire avec autant d'honneur que jamais mortel en a acquis. Au lieu d'Illuminations & de Réjouissances publiques, l'Etat de Massachusetts a recommandé un Jour solemnel d'Actions de graces : Quoique les événemens politiques ne doivent gueres être mêlés avec la Religion, il y a cependant de la décence & même de la dignité dans cette recommendation. En effet, le bien-être, dont nous jouissons par la Paix, mérite toute notre gratitude : mais il s'écoulera encore au moins deux ans, avant que nous puissions faire assez d'argent de nos Productions pour envoyer des remises en payement de celles de l'Europe : & pour cette raison je ne sçaurois que regretter le mauvais succès de nombre d'Etrangers, qui sont venus en Amérique, ou qui y viendront encore, dans la vue d'établir des Maisons de Commerce : ils y trouveront si peu d'objets d'échange & une telle disette d'especes, qu'ils nous quitteront probablement avec dégoût ».

Le commerce des Etats-Unis devient tous

Digitized by Google

les jours plus actif & plus florissant ; dans tous leurs ports on construit des Vaisseaux neufs ; ils en ont fait construire également plusieurs en Europe, & on n'en comptoit pas moins de 600 au mois de Juin dernier qu'ils employoient à leur commerce.

Les lettres de New-Yorck portent que la plupart des troupes qui étoient dans cette place l'ont évacué, & qu'il n'y reste presque que la garnison. La plupart de nos Régimens ont été embarqués pour les Indes occidentales ; les Corps Hessois l'ont été pour l'Europe, où il en est déja arrivé quelques-uns. Quant aux Loyalistes, ils ont pris la route de la nouvelle Ecosse & du Canada ; leur établissement dans le premier de ces endroits promet de devenir intéressant. On lit dans la Gazette de New-Yorck la lettre suivante écrite par un Loyaliste à un de ses amis, & datée de Saint-John, baie de Fundy dans la nouvelle Ecosse le 21 Juillet dernier.

» Selon ma promesse, je saisis toutes les occasions de vous informer de la situation du nouvel établissement que nous formons ici, & dont je m'apperçois que vous ne vous faites pas une idée juste : je serai enchanté de vous en donner une meilleure & du pays & des nouveaux Colons. —— En quittant Rhode-Island, nous avons eu des vents favorables qui ne nous ont pas quittés jusqu'au Havre de Saint-Jean où nous débarquâmes le 13 Juin, étant en très-bonne santé. —— Nous nous occupâmes aussi-tôt de notre établissement : l'Agent de la Cour, auquel nous demandâmes sur le champ l'emplacement où on devoit nous fixer, étoit embarrassé ; cela nous as-

Digitized by Google

roit exposés à des délais désagréables, si nous n'avions pris le parti de visiter les lieux & de choisir nous mêmes. Nous nous décidâmes pour un endroit agréablement situé, ayant vue sur la Baye, & également favorable pour la chasse & pour la pêche. Nous nous mîmes sur le champ à couper les bois, à nettoyer le terrein, & à dresser des hutes en attendant que nous pussions bâtir des maisons. Nous dressâmes aussi des tentes pour y recevoir nos familles; un grand nombre d'autres nous joignirent, & se préparerent à s'établir avec nous, tandis que plusieurs choisirént des places convenables à diverses distances. Nous avons déjà partagé le terrein sur lequel nous bâtissons notre Ville: nous remarquons dans toutes les parties que nous avons nettoyées que le sol est excellent, arrosé de sources d'eau vive, très-propre à la culture de toutes sortes de fruits. Nous avons des provisions pour trois mois, & elles nous dureront plus long-temps, parce que le gibier & le poisson nous permettront de les économiser. Comme nous craignons les lenteurs dans l'arrivée du grain qu'on nous a promis, nous nous sommes décidés à réserver une partie de celui que nous avons pour des semences, & nous avons déjà préparé des champs. L'année prochaine nous sommes sûrs de nous suffire à nous-mêmes, & de vivre dans l'abondance; nous pourrons éprouver quelque gêne jusques-là; mais nous en serons garantis si le Gouvernement nous fournit à temps les secours qu'il nous a promis ».

Les émigrations des Loyalistes qui quittent leur patrie, parce qu'ils y sont forcés, pour chercher des établissemens sous la domination Britannique, sont sans doute une perte pour la population de la nouvelle Ré-

publique ; mais peut-être en est-elle amplement dédommagée par la quantité d'Anglois, d'Ecossois & d'Irlandois qui quittent à leur tour leur pays pour aller demander des terres en Amérique, & sur-tout pour y porter une industrie qui mettra cette partie du monde en état de se passer bientôt des manufactures de l'Europe. Ces émigrations sont assez considérables pour alarmer, & l'on s'empresse de publier dans nos papiers toutes sortes de détails pour en détourner ceux qui seroient tentés de s'expatrier ; ainsi l'un d'eux a donné derniérement l'article suivant.

» L'émigration pour l'Amérique seroit certainement beaucoup moins considérable, si toutes les personnes qui prennent ce parti avoient lu les Observations suivantes, tirées de l'Ouvrage du Lord Sheffield, sur le Commerce des Etats-Unis. — Les Emigrans d'Europe, pour les Etats-Unis, seront, dit-il, bien cruellement trompés dans leur attente; néanmoins je ne serois pas surpris qu'ils y attirassent d'autres Colons, ne fut-ce que pour avoir des compagnons d'infortunes. Après avoir surmonté des difficultés sans nombres, que doivent nécessairement éprouver des Avanturiers & des Etrangers, il leur faudra payer les taxes, quoique le désir de se soustraire à ces impositions ait peut-être été un des principaux motifs qui les a déterminés à quitter leur pays, &, si ce sont des Anglois, à sacrifier des avantages inestimables. Les mêmes dépenses, la même industrie dont ils auront besoin pour ne pas périr de misere en Amérique, leur auroient procuré un établissement avantageux en Europe, sans qu'ils fussent obligés d'abandonner leurs parens & leurs amis, dont ils

Digitized by Google

regretteront toujours la société, & dans l'affection desquels ils auroient trouvé, tôt ou tard, ou des secours pour être plus heureux, ou des consolations dans l'infortune. —— La nécessité indispensable de développer tous les efforts de l'industrie dans un pays inconnu & au milieu de déserts, où les nouveaux Colons n'ont d'ailleurs aucune occasion de se livrer à la distraction des plaisirs, la difficulté, la honte même de retourner chez soi, sont les seuls liens par lesquels les Emigrans puissent être retenus sur une terre qui les tourmente & les repousse sans cesse. Toutes les chimeres brillantes qui avoient tant exalté leur imagination se réduisent à un terrein en friche, ouvert de tous côtés aux incursions des Sauvages. —— L'émigration est la ressource ordinaire des malfaiteurs & des mauvais sujets en général; mais je ne la conseillerai jamais à tout homme qui ne craint ni la Justice ni le travail ».

Le traité de paix avec l'Amérique que l'on attendoit encore est arrivé dernierement; le Roi dans un Conseil tenu après, les a tous ratifiés & signés; ils ont été scellés ensuite; & on compte en conséquence, que la proclamation publique de cet heureux événement ne tardera pas à être faite. Le Public s'attendoit qu'elle auroit lieu aussitôt après l'arrivée du Capitaine Warner. le Lord-Maire avoit déja commencé les préparatifs nécessaires. On dit qu'il y a eu trois Conseils successifs à ce sujet, à l'issue de chacun desquels on avoit dépéché des ordres contraires; le dernier a suspendu cette publication qu'on croit que rien ne doit plus retarder à présent. On n'a pas remarqué que la

Digitized by Google

nouvelle de la paix ait rien produit en faveur de nos fonds; il y en a eu beaucoup sur la place, & ils sont restés au tau où ils étoient; cependant le payement que l'on va faire de partie des billets de la marine pour une somme de 1,100,000 liv. sterlings étoit fait pour ranimer la confiance. Il paroît que ce n'est que le tems qui pourra la rétablir.

Le traité de commerce avec l'Amérique n'est pas encore une affaire terminée; iléprouve, dit-on, bien des difficultés, on raconte à ce sujet la conversation suivante qu'on dit avoir eu lieu entre M. Hartley & M. Franklin. Ce dernier demanda si l'Irlande ne seroit pas nommée dans ce traité; le premier qui ne s'attendoit pas à cette question & qui n'y étoit point préparé, parut embarassé & répondit enfin négativement. Le docteur Franklin observa alors que comme l'Irlande étoit un Royaume indépendant, il étoit essentiel de savoir, sous quel point de vue il falloit le regarder dans un traité où il ne seroit pas expressément nommé. L'affaire du Portugal, ajouta-t-il, montre la nécessité de désigner l'Irlande dans ce traité pour éloigner tout sujet de dispute, soit de la part de l'Angleterre, soit de celle de l'Amérique, soit de celle de l'Irlande; il pria M. Hartley de prendre les instructions de sa Cour; on prétend que depuis ce tems notre Ministre n'a plus parlé de cette affaire au Ministre Américain.

Il est décide que quelle que soit l'issue des démêlés entre la Russie & la Porte, l'Angleterre n'y prendra aucune part active; le besoin qu'elle a de la paix la décide à se contenter d'en être simple spectatrice. On laissera les deux Puissances s'arranger ensemble, & on se bornera à faire des vœux secrets pour l'une ou pour l'autre.

Digitized by Google

Dans un moment où l'attention est tournée de ce côté, on n'a pas lu sans intérêt ce que disent les papiers étrangers du chef des Bombardiers ottomans. On le dit Anglois, & il est tout simple qu'on ait cherché ici à connoître plus particulierement ce personnage, puisqu'il tient à la nation. Peut-être les recherches qu'on a faites ne sont-elles pas exactes; selon les unes, c'est le malheureux Capitaine Jone qui, accusé il y a neuf à dix ans, d'un crime dont le cri unanime des femmes sembloit le justifier, condamné sur le seul témoignage de son accusateur, profita de l'occasion qui lui fut offerte pour s'évader & disparut. Comme depuis ce temps on n'a point eu de ses nouvelles, qu'on sait qu'il avoit des connoissances particulieres sur l'artillerie, on suppose qu'il s'est refugié en turquie, qu'il y a pris le turban, & qu'il s'est élevé au poste qu'occupa avant lui le fameux Comte de Bonneval. Tout cela n'est vraisemblablement qu'une supposition; en voici peut-être une autre que nous donnerons telle qu'on la lit dans tous nos papiers.

« Mustapha est Anglois, & né dans le Comté de Stafford. Il fut destiné par ses parens à l'artillerie, & pendant quelque temps il fréquenta l'Ecole Militaire de Woolwich; mais son imagination ardente & romanesque lui fit quitter ses Précepteurs, & voyager par l'Angleterre. Il mena cette vie errante pendant quelque tems, remplissant toutes sortes d'emplois & quelquefois de très-bas pour vivre. Fatigué enfin de cette conduite, il retourna chez ses parens, qui lui voyant du goût pour les armes, se proposerent

de lui procurer une commiſſion. Ce projet traîna en longueur. Son caractere vif ne lui permit pas d'attendre ; ſous le prétexte d'aller ſolliciter lui-même, il tira une ſomme de ſes parens, ſe rendit à Londres, de-là à Douvres d'où il paſſa en France; il parcourut ce Royaume à pied : viſita les écoles d'artillerie, vécut avec pluſieurs Officiers célebres, auxquels il doit la plus grande partie de ſes connaiſſances. Se voyant au bout de ſon argent, il alla à Marſeille & s'y embarqua ſur un vaiſſeau qui partoit pour la Grece ; il y reſta quelque temps dans l'emploi d'un marchand du plus bas ordre. Ayant fait connoiſſance avec quelques Turcs, qui retournoient à Conſtantinople, il obtint d'eux qu'ils l'y conduiroient ; arrivé dans cette ville, il étudia la langue des Turcs, en prit les coutumes ; ſes premieres études militaires lui firent remarquer de grands défauts dans la fonte & l'emploi des canons ottomans ; Il fit des mémoires ſur ce ſujet ; ils furent tellement goûtés du grand Viſir auquel il les préſenta, qu'il en reçut une ſomme conſidérable. Ce ſuccès éveilla ſon ambition ; il pouvoit aſpirer aux richeſſes & aux honneurs ; pour écarter tout obſtacle, il renonça publiquement au chriſtianiſme & ſe fit circoncire ; devenu alors Turc, il obtint une place dans l'artillerie, & par dégré il eſt monté à celle de Combardgi Baſchi. Il jouit de la faveur des principaux Miniſtres du Grand Seigneur ; il eſt conſulté ſur tous les objets relatifs à ſa guerre ; & au moment où l'on eſt menacé d'en voir éclater une, ſon crédit a augmenté. On ne doit pas oublier que Muſtapha s'eſt empreſſé de ſe procurer tout ce que la loi de Mahomet permet ; il a un ſerrail choiſi. Son age eſt de 57 ans ; il eſt fort & vigoureux. Son nom Anglois eſt Benjamin Swinburne ».

On raconte du Prince de Galles une anec-

Digitized by Google

dote très-intéressante que nous nous empressons de placer ici, comme on la trouve dans quelques-uns de nos papiers.

Ce Prince, dit-on, passe pour aimer la dépense; on n'en devroit pas être étonné à son âge; mais on ignore à quoi il consacre ses depenses; & lever une partie du voile dont il enveloppe la bienfaisance & la sensibilité de son cœur, c'est le rendre plus cher à la nation. On sait quelle est la la personne qui est chargée de pourvoir à ses besoins; étonnée un jour de la chaleur avec laquelle le Prince lui demandoit 500 guinées, & insistoit sur le jour, l'heure & la minute où il desiroit l'avoir, elle fut curieuse de savoir quel étoit l'emploi qu'il en vouloit faire, & le motif de ses instances; elle fit remettre la somme au Prince & le fit épier. S. A. R., en recevant l'argent, se dépouilla aussi-tôt de ses vêtemens, en prit un très-simple; sans plaque, sans ordre, sans marque distinctive; & retroussant ses cheveux avec un peigne sous un grand chapeau, il sortit sur la brune & se rendit à pied dans une rue près de Covent-Garden; il entra dans une maison de peu d'apparence; monta au dernier étage, où on lui ouvrit une chambre misérable dans laquelle étoient un homme, une femme & plusieurs enfans avec la livrée de la misere; sans se faire connoître il leur remit la somme, en disant qu'on s'intéressoit à eux, & en les exhortant à donner de leurs nouvelles au Colonel Lake, dont il leur laissa l'adresse en se retirant. Les infortunés qu'il soulage, & qui ignorent le nom de leur bienfaiteur, sont un Officier revenu depuis peu d'Amérique, & sa famille. Des dettes qu'il avoit été forcé de contracter pour fournir à ses besoins & à ceux de ses enfans, l'exposoient à être enfermé en vertu d'un ordre obtenu par ses créanciers, & le Prince les a

Digitized by Google

mis en état de les satisfaire & d'attendre une circonstance plus favorable pour sortir d'embarras. De pareils faits n'ont pas besoin de commentaires; tant de sensibilité & de bienfaisance ne sont pas dans une ame sans toutes les autres vertus.

A cette anecdote nous en joindrons une autre, & ce sera encore la Famille royale qui nous la fournira.

La Princesse Royale n'a point eu d'autre institutrice que la Reine, qui a donné à toutes les meres un exemple qu'elles trouvent rarement dans celles de ce rang; aussi n'y a-t-il point de Princesses en Europe qui aient été mieux élevées & qui soient aussi instruites. Dès son enfance son auguste institutrice s'est attachée à cultiver son esprit, & à le remplir des connoissances les plus utiles. A l'âge de 4 ans on lui faisoit lire tous les jours pendant deux heures des livres à sa portée, & le soir il falloit qu'elle rendit compte au Roi & à la Reine de sa lecture; ce qui l'accoutumoit à lire avec fruit, & à donner de l'ordre aux idées qu'elle acquéroit nouvellement. La méthode employée pour son instruction étoit sans doute la plus propre à remplir ce but. On profitoit de l'occasion de tous les événemens qui faisoient un peu de bruit, & dont tout le monde s'entretenoit devant elle, pour lui faire lire tous les récits d'événemens de ce genre conservés par les Historiens; il en étoit de même quand il paroissoit un ouvrage nouveau; on lui mettoit entre les mains tous ceux de la même espece, on lui apprenoit à les comparer: se faisoit-il une découverte, on lui faisoit apprendre ainsi toutes celles qui l'avoient précédée & qui l'avoient amenée; la conversation de la Princesse étoit dirigée sur l'objet particulier qu'on étudioit, & on l'accoutumoit à ne rien effleurer, mais à tout approfondir; elle aime

beaucoup l'histoire naturelle, & elle a fait des progrès dans la partie théorique qui s'apprend dans les livres. Lorsque M. Herschel a découvert une nouvelle planete, elle a été obligé de lire tout ce qu'il faut pour donner une histoire claire de toutes les découvertes de ce genre; le succès qu'a eu cette partie de son instruction étonna beaucoup le Roi, qui ne s'y attendoit pas sur un objet aussi abstrait. La conversation de la Princesse se ressent de ces connoissances; & plusieurs de nos Courtisans, qui n'ont pas employé comme elle la premiere partie de leur jeunesse, l'évitent avec soin, de peur de montrer leur ignorance.

On a parlé dans l'article précédent de la découverte de M. Herschel, on ne sera pas fâché de trouver ici ce que disent nos papiers de ses nouvelles observations.

« Après des calculs fondés sur des observations astronomiques, disent-ils, M. Herschel a trouvé que la nouvelle planete qu'il a découvert a quatre fois & demi le diametre de la terre, & que sa distance réelle est d'un milliard 800 millions de mille. Il apperçut pour la premiere fois cette planete le 13 Mars 1781, entre dix à onze heures du soir, en examinant les petites étoiles qui sont aux pieds des gemeaux; l'instrument dont il se servoit alors, grossissoit 227 fois. Il a porté ensuite ce pouvoir de grossir à 2010. On dit que depuis, il est parvenu à perfectionner quelques-uns de ses télescopes à un point bien extraordinaire, puisqu'ils augmentent les objets de 6 à 7000 fois. L'effet de ces instrumens sur les étoiles fixes dont on a découvert plusieurs qu'on croyoit auparavant être de simples étoiles, lui suggéra l'idée d'en trouver la parallaxe, & c'est en faisant des observations pour y parvenir, qu'il découvrit la nouvelle planete.

On lit dans une lettre de Dublin les détails suivans qui offrent un exemple singulier de la sagacité & de l'attachement des chiens.

Un enfant de 5 ans se promenant dans une cour, se laissa tomber dans un puit. Dans ce moment tout le monde étoit à dîner; il n'y avoit qu'un chien à la chaîne, qui fit tant par ses efforts qu'il s'en débarrassa & se jetta après l'enfant dans le puit, le souleva, & lui tint la tête hors de l'eau, en aboyant par intervalle pour avertir; l'on vint enfin, & ce ne fut qu'après une heure de travail qu'il arriva du secours; on retira l'enfant qu'on rappella à la vie, & qu'on porta à sa mere; on retira aussi le chien, qui en le soutenant hors de l'eau avoit empêché qu'il ne fût suffoqué.

FRANCE.

De Versailles, le 25 Septembre.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Ponteau, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Aire, l'Abbé de Viella, Vicaire-Général de Viviers, & à celle de Notre-Dame du Palais, même Ordre, Diocèse de Limoges, l'Abbé de Gain, Comte de Lyon, Vicaire Général de Riés.

M. Thierry de Ville-d'Avrai a eu, le 14 de ce mois, l'honneur de faire ses remercimens au Roi pour la survivance & l'adjonction à la charge de Commissaire-Général de la Maison du Roi, au département du Garde-meuble de la Couronne, dont est pourvu en titre, M. de Fontanieu.

De

De Paris, le 23 Septembre.

Il circule dans le public plusieurs lettres particulieres arrivées de l'Inde avec la Corvette la Fortune, à bord de laquelle est revenu M. Bouvet ; l'une, en date de Trinquemale, le 12 Avril, contient entre autres les détails suivans :

« Depuis le combat qui suivit la prise de Trinquemalle, & qui fut le sixieme de cette campagne, il n'y a eu aucun événement de mer important. L'escadre alla hyverner à Achem dans l'île de Sumatra, pour y attendre la division de M. de Bussy & celle de M. de Soulanges annoncée d'Europe La premiere fut long-temps retenue à l'île de France par les maladies, & ne nous a joint ici que le 13 Mars : l'armée de M. Bussy a débarqué à Goudelour. Quant à la division de M. de Soulanges, partie de Brest & sur laquelle nous comptions pour des agrets & des munitions, vous savez l'accident qui nous a privés de ce secours si essentiel. Le zêle, l'activité, le patriotisme de M. de Suffren ont suppléé à tout, & il s'est soutenu dans l'Inde avec peu, & pour ainsi dire, avec point de moyens. Ce Général sentoit combien il étoit important de ne pas retourner à l'Isle de France, afin de ne pas laisser l'ennemi maître des mers qu'il avoit à protéger, & son courage a résisté à tout ce qui le sollicitoit de quitter des parages où il se trouvoit sans port, sans dépôt ; obligé de traîner avec soi dans les combats nos flutes ; de voir nos prises tour-à-tour occupées à combattre & à nous réparer ; contraint de démâter ces prises, nos corvettes & même des frégates, pour en tirer des mats de hune & quelques agrets. Les prises ont été sucessivement envoyées

au Pégu, à Malaca, aux Manilles & à Batavia, pour y prendre des bois & d'autres secours; enfin elles nous ont fourni des vivres, & de l'argent, avec lequel nous avons acheté des munitions de terre & de mer, qui ont soutenu l'armée, & sur-tout des boulets dont nous manquions. Pendant cette campagne nous avons pris à l'ennemi le vaisseau l'*Annibal* de 50 canons, & la frégate le *Coventry* de 28. Nous avons enlevé ou détruit environ 150 bâtimens, & nous n'avons perdu qu'un seul cutter, pris dans le port de Tranquebar, possession Danoise, où il étoit mouillé, & où il se croyoit en sûreté sur la foi des traités. — Achem où nous avons hiverné pendant trois mois, est un très-bon pays, où l'on trouve beaucoup de rafraichissemens, qui en rendent la relâche très-bonne, c'est là que nous avons trouvé le plus excellent fruit du monde, appellé le *Mangoustan*. Les Malais du Royaume d'Achem sont un peuple méchant; ils portent toujours une arme empoisonnée qu'ils appellent *Cri*. Il y a beaucoup d'or dans ce pays, mais les Naturels en connoissent tout aussi bien le prix que les Européens. — Dès que la saison de l'hyvernage a permis de quitter Achem, le Bailli de Suffren est retourné à Trinquemalle, place importante par sa situation, & qui ayant été enlevée aux Anglois, les a contraints de se retirer à Bombay sur la côte de Malabar, d'où ils sont attendus incessamment. Nous venons d'apprendre qu'ils ont laissé dans ce port deux vaisseaux de ligne en radoub; de sorte que s'ils paroissent de nouveau sur la côte de Coromandel, nous serons en forces égales; 15 vaisseaux de ligne contre 15. — Le 7 Décembre dernier, nous avons perdu notre brave allié Hyder-Aly, qui est mort d'un abcès au côté. Son fils Typosaeb a hérité de toutes ses possessions, de sa haine pour les Anglois, & de

Digitized by Google

son amitié pour nous. Il est bien à desirer qu'il ait hérité de même de ses talens militaires, c'est ce dont la campagne qui va s'ouvrir, décidera. Il vient d'être obligé de repasser les montagnes des Gates, pour voler au secours de ses possessions vers les côtes de Malabar, que les Anglois ont attaquées pour faire une utile diversion. En quittant la côte de Coromandel, il a laissé 20 milles hommes à M. de Bussy. Nous ignorons les projets de ce Général de terre, qui jouit de la meilleure santé & de la plus haute considération. —— Quant à nous, nous attendons l'escadre Angloise, & s'il y a une nouvelle affaire, elle sera décisive. La prise importate de Trinquemalle au commencement de cette campagne, a été un coup de partie, en ce qu'elle nous a donné un port & en a privé l'ennemi. Le *Héros* se montre dans toutes les occasions avec la plus grande distinction; & si les bruits de paix qui commencent à courir ici ne se réalisent pas bientôt, il y a tout lieu de croire que son exemple sera généralement imité, & que l'honneur du pavillon François, connu dans toutes les mers de l'Inde, mettra une fin glorieuse a la guerre actuelle, &c ».

A cette lettre, d'un Officier de mer, nous en joindrons une autre écrite par un Officier de terre, datée du camp de Machicupan le 1 Avril.

La flotte Françoise mit à la voile de l'Ile de Bourbon le 24 Décembre. Sa traversée a été heureuse, mais longue & désagréable à cause des calmes fréquens, dont il résulte des chaleurs excessives, dont nous avons beaucoup souffert.... Les mers des Indes sont les plus belles mers du monde; après de gros vents, lors même qu'ils ont soufflé pendant plusieurs jours, dès que le calme renaît, la mer redevient en peu d'heures aussi belle & aussi

Digitized by Google

unie qu'elle l'étoit auparavant. Le contraire arrive dans celles d'Europe où, quoique le calme ait succédé au gros temps, elles restent encore agitées pendant trois ou quatre jours. Nous n'avons point eu de malades, ni été inquiétés par l'ennemi. — Nous reconnûmes l'île de Sable quelques jours après notre départ. Le 27 de Février nous découvrîmes la côte de Sumatra, qui est très-élevée, couverte de bois, & qu'on voit à près de 30 lieues. Le Général ayant détaché une frégate à Achem, pour savoir des nouvelles de l'armée ennemie & de la nôtre, croisoit à la pointe septentrionale de l'île. Nous apprîmes que la Corvette la Fortune étoit partie depuis huit jours d'Achem, que les Anglois n'étoient point encore sur la côte, & que M. de Suffren se trouvoit à Trinquemale. — Ce port est le plus beau & le plus grand que l'on puisse voir ; il doit tous ses avantages à la nature ; la ville qui n'est qu'un grand fort, à une demi-lieue du port, est dévastée en dedans : on n'y voit que des ruines. Le côté où l'on a fait l'attaque est démoli : on travaille à réparer les ouvrages & même à les augmenter : le pays est beau, les Indiens grands & bienfaits ; leur habillement consiste en un turban, un grand morceau de toile de coton qui leur couvre l'épaule & un autre sur les cuisses ; leur teint est olivâtre, plus ou moins noir : tous portent des moustaches ; & plusieurs laissent croître leur barbe. Ils mâchent continuellement du betel, qui leur rougit les dents. Ils paroissent avoir le caractere doux ; ils aiment les François, & sont contens d'eux. Leurs ornemens sont des anneaux d'or qu'ils portent aux oreilles en si grand nombre, que ce poids les allonge de deux pouces ; des anneaux d'argent qu'ils mettent aux bras & aux jambes ; des bagues aux doigts des mains & à ceux des pieds, de l'or gravé dans

Digitized by Google

le front, & souvent un anneau ou une pierre enchassée dans de l'or qu'ils suspendent à leur nez, percé à cet effet. Les femmes y sont aussi laides que les hommes sont beaux. — L'activité de M. le Commandeur de Suffren est incroyable. Il n'admet rien d'impossible pour fournir les moyens nécessaires à l'exécution des ordres qu'il donne. Sa prudence égale sa bravoure & son intrépidité. — Dès le moment de notre arrivée, le Comte de la Mark a été envoyé en ambassade au fils d'Hyder-Ali, Tippo-Saïb (dont le pere étoit mort, il y a quelque temps). Le troisieme jour l'Ecadre appareilla avec les differens bâtimens chargés de munitions de guerre, pour la côte de Coromandel. Le 16 au soir, nous mouillâmes à Porto-novo. A deux heures de la nuit, on donna les ordres pour le débarquement des troupes, qui s'opéra avec le plus grand ordre; nous passâmes cette journée à terre dans le même ordre. M. de Bussy débarqua le matin. Tous les bâtimens le saluerent de 10 coups de canon. Le Commandant Indien de la grande Pagode de Schedenbouroug étoit sur le rivage, à cheval, suivi de ses gardes & de sa musique, avec plusieurs magnifiques palanquins pour recevoir le Général. Il passa l'armée en revue, & les Officiers des différens Corps lui firent leur visite. L'arrivée de M. Bussy a fait une vive impression: les Anglois craignent sa présence, à cause de la confiance qu'il inspire aux Indiens & aux Princes du pays. —. Le jour de notre arrivée, nous nous mîmes en marche à six heures du soir sur Goudelour. Le 17 au matin, nous en étions à une demi-lieue; on nous fit faire halte pour que la troupe prît du repos. Nous nous remîmes le même soir en marche pour Machicupan, où nous passâmes plusieurs nuits au bivouac, avant que les

Digitized by Google

équipages fussent débarqués. Le 24 nos tentes furent dressées & les troupes camperent. —— Jusqu'à présent notre Armée ne manque de rien; elle a du ris, de la viande & de l'arack. L'Armée angloise, moins considérable que la nôtre, manque de tout, excepté d'argent. Le soldat anglois est bien payé & ne trouve point à se nourrir. Il nous vient des déserteurs qui se plaignent amérement. —— Les dépenses des officiers sont considérables. Ils sont obligés d'avoir un cheval & au moins deux bœufs. Les chevaux sont ici fort chers & fort médiocres. Cette dépense forme un objet de 40 Louis. Il faut un *Dobachi*, (valet de chambre), un *Pion*, (laquais), un *Tonigachi* (domestique dont la fonction est d'aller chercher l'eau & le bois), un cuisinier, un *Culi* (domestique employé aux gros ouvrages), un *Bouvier*; un *Cavaler*, & un *Nerber*; ainsi le moindre Officier a 8 hommes à son service, ce qui lui coute 6 louis par mois. —— Les Indiens sont en proie à une détresse affreuse : ils périssent faute d'alimens, & il n'y a pas long-temps que l'on voyoit les chemins jonchés de morts. Maintenant encore leur misere est très-grande; ils demandent partout la charité & de la nourriture, sur-tout à Porto Novo; je n'y ai vu que des squéletes ambulans; ces malheureux retracent par leur extrême maigreur l'image de la mort. Par-tout où nous avons passé, les maisons sont ruinées & abandonnées, les champs incultes, & ce pays le plus beau de l'Univers, n'offre que le tableau de la dévastation. La chaleur est excessive, mais l'air très-salubre. —— Nous marcherons dans peu pour rejoindre la grande Armée.

Les lettres de Marseille nous apprennent que les frégates de Malte la *Sainte Elisabeth* & la *Sainte Marie*, commandées par le Com-

Digitized by Google

mandeur de Suffren S. Tropés, y arriverent au commencement de ce mois, de retour de l'expédition d'Alger, & qu'elles devoient en remettre à la voile peu de jours après pour retourner à Malte.

Les Gabarres du Roi, écrit-on de Dunkerque, qui revenoient du Nord, où elles ont été charger des mâtures & du bois de construction, ont mouillé ici le 5 de ce mois; elles n'ont pas été aussi heureuses en revenant que dans leur premier trajet, qui ne fut que de peu de jours de Brest à Riga; elles ont mis un mois à leur retour pour venir ici, & elles ont été fort contrariées par les vents. On dit qu'en arrivant à Riga, elles y ont trouvé une quantité prodigieuse de Navires dont la plupart étoient Anglois. Dès que le vent le permettra, elles remettront à la voile.

On continue de s'entretenir beaucoup de la machine aërostatique; les expériences que M. de Montgolfier devoit faire, le 12 de ce mois, en présence des Commissaires de l'Académie des Sciences, eurent lieu en effet ce jour là, malgré un vent assez fort, & la pluie qui les contrarioient.

Plusieurs personnes qui y avoient été invitées, & même quelques Commissaires de l'Académie ne s'y trouverent point, persuadés que le temps étoit trop mauvais pour risquer d'élever en l'air cette grande machine. Cependant, comme tout avoit été préparé pour l'expérience, M. de Montgolfier ne crut pas devoir la retarder, sa machine s'éleva à une hauteur suffisante pour faire constater sa découverte par l'Académie. Quoiqu'elle ne fût qu'à demi remplie de gaz inflammable, qu'on l'eût chargée d'un poids de

Digitized by Google

600 livres, & que 30 hommes la retinssent fortement avec des cordes, ce ballon, semblable à un animal furieux, ne connoissoit aucun frein, il se débattoit & sembloit vouloir s'élever; tous les fils de la toile, tous les cables étoient dans une tension qui faisoient craindre qu'on ne pût pas le ramener à terre, & il fut question un moment de l'abandonner à lui-même. Mais comme il devoit servir à l'expérience que le Roi a voulu voir, on se décida à le contenir, & à le descendre, en employant de nouvelles forces. Ce fut alors que balloté par le vent & par la force intérieure qu'il lui opposoit, ainsi que par les efforts qu'on faisoit pour le retenir, il fut dégradé en plusieurs endroits, au point qu'on ne jugea pas à-propos de le raccommoder, quoique toutes les personnes présentes s'offrissent à aider les ouvriers, & que les Dames même eussent demandé qu'on les employât toute la journée à coudre avec les femmes chargées de ce travail. Cette machine avoit 20 pieds de hauteur de plus que la porte Saint-Denis. Comme elle avoit été construite aux frais de l'Académie, M. de Montgolfier avoit cru devoir y mettre de l'économie. La toile étoit un simple canevas qui, couvert seulement de papier, ne pouvoit pas résister à une longue pluie & à un coup de vent.

La machine qu'on s'est occupé à construire le lendemain est d'une bonne toile de Rouen, dont il est entré 600 aunes; on l'a rendue très-solide, & on l'a mise à l'abri des intempéries de l'air en l'enduisant d'un vernis. Sa forme est celle d'une tente de 60 pieds de haut sur 40 de diametre, à fond d'azur, avec son pavillon & tous ses ornemens en couleur d'or. Elle contient 40,000 pieds

Digitized by Google

cubes de gaz, & pourroit enlever environ 1200 liv.; mais dans l'expérience indiquée pour le 19 de ce mois à Versailles, où elle a été transportée, on se proposoit de ne porter sa charge qu'à 600 livres & d'y attacher une cage dans laquelle on renfermeroit des animaux. Voici les détails que nous avons reçus de cette derniere expérience.

« Elle a été faite dans la premiere cour du Château de Versailles, au milieu d'un concours prodigieux de spectateurs. On tira une premiere boîte à une heure après midi pour annoncer le moment de l'introduction du gaz dans la machine. Une seconde boîte indiqua celui où elle fut remplie, sous les ordres de M. de Montgolfier. Cette opération dura 10 minutes ou environ. Une troisieme boîte annonça l'instant où l'on coupa les cordes qui la retenoient pour la livrer à elle-même. Elle s'enleva aussi-tôt, & produisit sur tous les spectateurs une espece d'admiration pour son volume imposant. On avoit attaché à la partie inférieure de ce ballon un panier d'osier, dans lequel étoient un mouton, un canard & un coq, & au-dessous un barometre. L'ascension de cette machine paroît avoir été d'environ 200 toises. Le vent d'ouest l'a forcée à prendre un cours horisontal qui a duré 27 secondes; après quoi elle a commencé à décliner plus sensiblement, & a fini par tomber dans le bois de Vaucresson, au lieu appellé le Carrefour Maréchal, distant d'une demi-lieue du point de son départ. M. Pilatre du Rosier y est arrivé le premier; il a trouvé le ballon séparé du panier où étoit les animaux par un amas de bois coupé. Le mouton mangeoit dans sa cage; le canard paroissoit n'a-

Digitized by Google

voir point souffert, le coq avoit eu la tête cassée, & le barometre étoit renversé sans fracture ».

M. Franklin a fait une excellente réponse à ceux qui ne cessent de répéter à quoi cela sera-t-il bon ? quelle utilité en retirera-t-on ? *Messieurs*, répondit le profond penseur, *c'est un enfant qui vient de naître ; peut-être sera-t-il un imbécille ou un homme de beaucoup d'esprit ; attendons pour le juger que son éducation soit achevée.*

» Les habitans de la Paroisse de Suré au Perche, qui avaient éprouvé la plus grande perte par l'orage & la grêle extraordinaire du 13 Août dernier, viennent d'essuyer un second événement qui met le comble à leur infortune. La grêle du 3 Août avait détruit en moins de 5 minutes les bleds, chanvres, fruits & généralement tout ce qui constituait la récompense de l'art & de la nature depuis un an, lorsque le tonnerre qui a dépouillé la fleche de cette Paroisse de toutes les ardoises qui la couvraient n'a laissé que la charpente dont il a fendu une piece longue de 40 pieds, en en détachant la moitié sans déranger l'autre partie qui est restée sur place ; la foudre rentrant dans l'Eglise a séparé le pilier qui soutient un des angles du clocher, du mur du chœur ; elle a consumé toute la cire d'un cierge qui était sur l'autel, sans avoir brulé la meche restée blanche & sans être dérangée de sa ligne. Le bois qui servait d'addition au cierge a été régulierement ouvert par le milieu, une partie restée avec la meche sur l'Autel, l'autre transportée sur la tablette du banc de l'œuvre. Les effets ont été aussi singuliers qu'accablans pour les habitans de Suré, qui, après avoir perdu plus de 20000 liv. le trois Août, se voient

encore chargés d'une réparation de plus de cent pistoles. Comme les gros Décimateurs de cette Paroisse sont éloignés, je vous prie, Monsieur, de faire mention de ces deux événemens dans votre Journal, afin qu'ils en soient instruits.

On a fait, le 5 de ce mois, à S. Severin, la distribution du prix de vertu fondée par M. Artau, & qui a lieu tous les ans en faveur des filles sages de cette Paroisse; plusieurs personnes charitables ont secondé le zele du Curé en ajoutant quelques dons à cette récompense de la vertu; & il seroit bien à souhaiter que cette institution si utile à la société, & si honorable pour les mœurs, excitât avec plus de succès encore, la sensibilité & la bienfaisance des bons citoyens.

» L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, dans sa séance du 25 Août, a adjugé le Prix des Sciences, dont le sujet étoit *les causes des Hernies, & les moyens de les prévenir & de les guérir*, à M. Munnick, Docteur en Médecine, & Professeur en l'Université de *Groningue*. L'Accessit a été donné à M. Langler, Chirurgien-Major de l'Hôtel-Dieu de Beauvais. *L'Eloge de Gresset*, sujet du Prix littéraire, est proposé pour la troisieme fois, & ce Prix sera triple, c'est-à-dire, de trois Médailles d'or, valant, chacune, 500 liv. Un Prix de 500 liv. est proposé *à celui des citoyens de la Picardie, qui aura fait la plus belle action d'humanité, de quelque maniere quelle s'entende; ou à celui qui aura découvert un Remede des plus utiles à la santé, ou qui aura inventé quelque Machine, Métier, Instrument propre à la perfection de l'Agriculture, des Arts, du Commerce, principalement dans la Pro-*

Digitized by Google

vince. Ce Prix a été fondé par M. de la Tour, Peintre du Roi, Conseiller de l'Académie royale de Peinture, & Honoraire de l'Académie d'Amiens. Cet Académicien, qui, dans ses portraits, peint si bien l'ame, & qui en a une si belle, est aussi illustre par la bienfaisance que par le génie. Les Ouvrages ou Mémoires seront envoyés, franc de port, avant le 1 Juillet 1784, à M. Baron, Secrétaire de l'Académie, à Amiens.

M. le Griel vient de nous faire passer l'observation suivante faite à Barneville près Honfleur, du Météore singulier qui a été vu dans plusieurs endroits de l'Europe.

» Le 18 Août de cette année, à neuf heures vingt-cinq minutes du soir, le Barometre étant à 28 pouces 4 lignes, & le Thermometre à 18 degrés selon M. de Réaumur; un très-léger vent souflant à peu-près du côté du Nord : j'apperçus, dans le vrai Nord du monde, à 20 degrés vers l'Ouest, la variation de l'aimant corrigée, à la hauteur de 40 degrés sur l'horison, un Globe de feu de forme sphérique, dont la grosseur représentoit à peu-près celle de la Lune dans son plein, qui parcourut dans le ciel un arc de 100 degrés; & ce fut là où un groupe d'arbres me le cacha; peu de secondes avant, c'est-à-dire, éloigné d'environ 40 degrés du zenith, il me parut que le feu de ce météore manquoit d'aliment, car sa lumiere commençoit à diminuer sensiblement; il passa à 10 degrés vers l'Est du zénith, & mit environ 90 secondes à parcourir cette portion de l'arc du ciel : sa marche étoit accompagnée d'un pétillement semblable à celui d'une très-forte électricité, & laissoit après lui une longue queue ou longue traînée de feu, que j'ai attribué, non pas aux cendres embrâsées du Globe, qui étant aban-

Digitized by Google

données après lui dans sa course paroissoient enflamées tant qu'elles étoient embrâsées, & disparoissoient sitôt après leur refroidissement : mais à la vitesse extrême avec laquelle ce Globe s'est mû ; car comme la foiblesse de notre organe ne me permettoit pas de distinguer les endroits qu'il venoit d'abandonner, & que l'impression de la lumiere subsistoit encore dans mes yeux, je croyois voir tout cet espace en feu : en effet, la vitesse avec laquelle il s'est mû étoit si grande que je ne pouvois point distinguer leurs différentes parties, mais que je ne saisissois que leur masse locale : la forme de cette queue qui comprenoit en ligne droite différents Globes qui diminuoient de volume, à mesure qu'ils restoient en arriere, me confirme cette supposition. — La clarté de la lumiere de ce Globe annonçoit une matiere fort condensée & composée, car la couleur blanche de ce feu me fait supposer que cette matiere est un composé presque entiérement nitreux, & très-légérement sulphureux : cependant, en supposant que la matiere sulphureuse y dominât, il faudroit, dans cette seconde hypothese, supposer le souffre extrêmement volatilisé. La forme sphérique de ce météore n'est due qu'à sa propre marche ; car comme c'étoit un fluide embrâsé qui nageoit alors dans l'air, qui, lui-même, est un autre fluide, il a pris une forme sphérique. L'action des vents n'a dû nullement influer sur l'extrême vitesse de sa marche, puisque, au moment de son apparition, l'air étoit fort calme : de plus, l'action des vents, si forts qu'ils soient, n'auroit pû le faire mouvoir avec tant de promptitude ; & je crois que, jusqu'à ce jour, la Physique n'a pû découvrir la force projectile qui anime ces sortes de météores. — Le jour qui précéda cette ob-

ſervation, le temps fut aſſez beau, peu nébuleux; le vent aſſez conſtament calme, & ſouflant du côté du Nord; le Barometre toujours à 28 pouces, 4 lignes, & le thermometre à 20 degrés ſelon M. de Réaumur, & peu après le coucher du Soleil il parut, dans la région du Nord, à 20 degrés près de l'horiſon, quelques petites nuées électriques, que la lumiere de la Lune éclipſa ».

» L'Académie Françoiſe croit devoir apprendre au Public que la Médaille du Prix de Vertu qu'elle a donnée dans la ſéance de la Saint-Louis de cette année, & qu'elle donnera de même dans toutes les ſuivantes, a été gravé *gratuitement* par M. Gatteaux, Graveur des Médailles du Roi, Artiſte plein de talent, d'honnêteté & de zele patriotique, dont il a donné, par cet acte généreux, la marque la plus diſtinguée & la plus digne de l'eſtime de tous les bons citoyens. Cette Médaille, éxécutée avec tout l'art, le goût, & toute l'intelligence poſſible, repréſente, d'un côté, Minerve, debout, tenant une couronne de laurier, & porte de l'autre cette Inſcription : *Prix de Vertu*, entourée d'une couronne civique. L'Académie Françoiſe, pour témoigner, quoique foiblement, ſa reconnoiſſance à M. Gatteaux, l'a prié d'accepter un Exemplaire de ſon Dictionnaire, un Billet d'entrée, pour lui, à toutes les ſéances publiques, & deux autres Billets, pour donner à qui il voudra ».

René Comte de Turpin, Meſtre de Camp de Dragons de la Maiſon de Turpin de Jouhé, établie en Angoumois dès le douzieme ſiecle, eſt mort en ſon Château de Nalliers en Poitou, le 9 Juillet dernier

âgé de 45 ans. Il étoit le dernier de la branche établie en Poitou depuis trois siecles. Il a laissé un frere admis au Chapitre de Lyon, & trois filles; l'aînée Chanoinesse de l'Argenton, & les deux autres de Neuville.

DE BRUXELLES, le 23 Septembre.

On a fait il y a quelque tems à Bonheyden en présence de L. A. R. & du Comte de Belgiojoso, Ministre de l'Empereur, l'épreuve de fusils d'une nouvelle invention, imaginés & construits par le sieur Marder, Armurier de l'Electeur de Cologne, & dont on a fabriqué un grand nombre dans la manufacture Impériale du sieur de Gamby. On avoit envoyé à Bonheyden un détachement de Grenadiers & de Dragons de la garnison de cette ville, pour faire les épreuves; on les a fait exercer & tirer à différentes distances avec ces nouveaux fusils, & on a reconnu qu'ils étoient plus justes, & que dans le même espace de tems on tiroit beaucoup plus de coups & plus facilement qu'avec les autres.

Selon les Lettres de la Haye, la Compagnie des Indes a renouvellé aux Etats Généraux la demande qu'elle leur avoit faite précédemment d'un secours de 14 millions de florins qui lui sont nécessaires pour continuer son commerce, faire face aux Lettres de change qu'on a tirées sur elle; elle n'a reçu encore que 12 tonnes quilui ont été avancées par la province d'Hollande, & qui ne peuvent suffire à ses besoins. Elle est pressée d'envoyer

Digitized by Google

dans l'Inde des Matelots qui y manquent, pour équiper les vaisseaux qui doivent charger & apporter en Europe les marchandises déposées depuis si long-tems dans ses différens Comptoirs. Cette nouvelle requête a été prise en considération & expédiée aux provinces respectives avec priere de l'examiner le plutôt qu'il leur sera possible.

Les mêmes Lettres portent que les Etats d'Hollande ont abandonné le procès de l'Enseigne de Witte & du Jardinier Van-Brakel au Tribunal de la Cour de cette Province qui prononcera. L'Enseigne s'est adressé à L. N. G. P. pour obtenir sa grace, & sa requête a été renvoyée à la Cour avec les pieces du procès.

On a reçu enfin le traité préliminaire de paix entre l'Angleterre & les Provinces Unies; nous nous empressons de le transcrire.

Le roi de la G. B. & les Etats Généraux des Provinces-Unies, animés d'un desir égal de faire cesser les calamités de la guerre, ont déja autorisé leurs ministres plénipotentiaires respectifs, à signer une déclaration entr'eux pour suspension d'armes : & voulant rétablir entre les deux nations l'union & la bonne intelligence aussi nécessaires pour le bien de l'humanité en général que pour celui de leurs Etats & sujets respectifs, ont nommé à cet effet, savoir : de la part de S. M. B le très-illustre & très Excellent Seigneur George duc & comte de Manchester &c. &c. son ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaire près S. M. T. C. & de la part de LL. HH. PP. lesdits Etats-Généraux les très-Excellens seigneurs Mathieu L'Estevenon de Berkenrode, & Gerard Brantsen,

respectivement leurs ambassadeur & ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaires. — Lesquels après s'être duement communiqué leurs pleins-pouvoirs en bonne forme, sont convenus de articles préliminaires suivant : — 1°. Aussitôt que les préliminaires seront signés & ratifiés, l'amitié sincere & constante sera rétablie entre S. M. B., Etats & sujets, & LL. HH. PP. les Etats-Généraux, leurs Etats & sujets, de quelque qualité ou condition qu'ils soient sans exception de lieux ni de personnes ; en sorte que les hautes parties contractantes apporteront la plus grande attention à maintenir entre Elles & leurs Etats & sujets cette amitié & correspondance réciproque, sans permettre dorénavant que de part ni d'autre on commette aucune sorte d'hostilités par mer ou par terre pour quelque cause ou sous quelque prétexte que ce puisse être : & on évitera soigneusement tout ce qui pourroit altérer à l'avenir l'union heureusement rétablie : s'attachant au contraire à se procurer réciproquement en toute occasion tout ce qui pourroit contribuer à leur gloire, intérêts & avantages mutuels, sans donner aucun secours ou protection, directement ou indirectement, à ceux qui voudroient porter quelque préjudice à l'une ou l'autre desdites hautes parties contractantes. Il y aura un oubli général de tout ce qui a pu être fait ou commis avant ou depuis le commencement de la guerre qui vient de finir. — 2°. A l'égard des honneurs & du salut en mer par les vaisseaux de la république vis-à-vis de ceux de S. M. B., il en sera usé respectivement de la même maniere qui a été pratiquée avant le commencement de la guerre qui vient de finir. — 3° Tous les prisonniers faits de part & d'autre, tant par terre que par mer, & les ôtages enlevés ou donnés pendant la guerre, & jusqu'à ce jour, seront restitués sans rançon dans

Digitized by Google

six semaines au plus tard, à compter du jour de l'échange de la ratification de ces articles préliminaires : chaque puissance soldant respectivement les avances qui auront été faites pour la subsistance & l'entretien de ses prisonniers par le souverain du pays où ils auront été détenus, conformément aux reçus & états constatés, & autres titres authentiques qui seront fournis de part & d'autre ; & il sera donné réciproquement des suretés pour le paiement des dettes que les prisonniers auroient pu contracter dans les Etats où ils auroient été détenus jusqu'à leur entiere liberté, & tous les vaisseaux tant de guerre que marchands, qui auroient été pris depuis l'expiration des termes convenus pour la cessation des hostilités par mer, seront pareillement rendus de bonne foi avec tous leurs équipages & cargaisons; & on procédera à l'exécution de cet article immédiatement après l'échange des ratifications de ce traité préliminaire. — 4°. Les Etats-Généraux cédent & garantissent en toute propriété à S. M. B. la ville de Négapatnam avec les dépendances d'icelle : mais vu l'importance que les Etats-Généraux attachent à la possession de la susdite ville, le roi de la G. B. pour marque de sa bienveillance envers les susdits Etats, promet, non-obstant la susdite cession, de recevoir & de traiter avec eux pour la restitution de ladite ville, en cas que les Etats auroient à l'avenir quelque équivalent à lui offrir. — 5°. Le roi de la G. B. restituera aux Etats-Généraux Trinconomale, ainsi que toutes les autres villes, forts, havres, & établissemens qui dans le cours de la guerre présente ont été conquis dans quelques parties du monde que ce soit par les armes de S. M. B. ou par celles de la compagnie des Indes-Orientales, angloise, & dont il se trouveroit en possession, le tout dans l'état où ils se trouveront.

Digitized by Google

6°. Les Etats-Généraux promettent & s'engagent à ne point gêner la navigation des sujets britanniques dans les mers orientales. — 7°. Comme il s'est élevé des différends entre la compagnie africaine angloise, & la compagnie des Indes Occidentales hollandoise, relativement à la navigation sur les côtes de l'Afrique, ainsi qu'au sujet du Cap Appollonia : pour prévenir toute cause de plainte entre les sujets des deux nations sur ces côtes, il est convenu que de part & d'autre on nommera des commissaires pour faire à ces égards des arrangemens convenables. — 8°. Tous les pays & territoires qui pourroient avoir été conquis, ou qui pourroient l'être, dans quelque partie du monde que ce soit, par les armes de S. M. B. ainsi que par celles des Etats-Généraux, qui ne sont pas compris dans les présens articles, ni à titre de cessions, ni à titre de restitutions, seront rendus sans difficulté & sans exiger de compensation. — 9°. Comme il est nécessaire d'assigner une époque fixe pour les restitutions & évacuations à faire, il est convenu que le roi de la G. B. fera évacuer Trinconomale, ainsi que toutes les villes, & territoires dont ses armes se sont emparées, & dont il se trouve en possession (à l'exception de ce qui est cédé par ces articles à S. M. B.) à la même époque que se feront les restitutions & évacuations entre la G. B. & la France. Les Etats Généraux remettront à la même époque les villes & territoires dont leurs armes se seroient emparées sur les Anglois dans les Indes-Orientales. En conséquence de quoi les ordres nécessaires seront envoiés par chacune des hautes parties contractantes, avec des passeports réciproques pour les vaisseaux qui les porteront immédiatement après la ratification de ces articles préliminaires. — 10°. S. M. B. & LL. HH. PP. promettent d'observer sincérement &

Digitized by Google

de bonne foi tous les articles contenus & établis dans ce présent traité préliminaire : & elles ne souffriront pas qu'il y soit fait de contravention directe ou indirecte par leurs sujets respectifs : & les susdites hautes parties contractantes se garantissent généralement & réciproquement toutes les stipulations des présens articles. — 11°. Les ratifications des présens articles préliminaires, expédiées en bonne & due forme, seront échangées en cette ville de Paris entre les hautes parties contractantes, dans l'espace d'un mois, ou plutôt, si faire se peut, à compter du jour de la signature des présens articles. — En foi de quoi nous soussignés, leurs ambassadeurs & plénipotentiaires, avons signé de notre main, en leur nom, & en vertu de nos pleins-pouvoirs, les présens articles préliminaires, & avons fait apposer le cachet de nos armes. — Fait à Paris le 2 Septembre 1783. Signé L. S. Manchester, L. S. L'Estevenon van Berkenrode, L. S. Brantsen.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. ET AUTRES.

Le 24 Août, écrit-on de Dublin, deux officiers anglois appartenant à un régiment britannique qui est dans cette ville, se battirent en duel dans le parc du phenix. Au premier coup de pistolet qu'ils tirerent, ils se blesserent tous les deux; au second ils resterent l'un & l'autre morts sur le carreau.

On assure que les marchands d'Irlande ont le dessein de faire le commerce des Indes-Orientales sur leurs propres vaisseaux. Si ce projet s'effectue, on craint que la compagnie des Indes dont les embarras sont déja très-grands, ne puisse pas se soutenir.

Plus de 300 lieutenans, Midshipmens & chirurgiens de la marine angloise se sont embarqués pour Petersbourg, dans l'intention d'aller servir à bord des vaisseaux de guerre Russe.

Digitized by Google

On est parvenu à arrêter la plupart des criminels qui s'étoient sauvés du vaisseau qui devoit les transporter dans la nouvelle Ecosse. Un de ces malheureux interrogé sur le but qu'il pouvoit avoir en s'échappant, a répondu que lui & plusieurs de ses compagnons se proposoient de gagner le premier port, pour s'engager au service de la Russie, où ils esperoient trouver de l'encouragement & rester inconnus.

Les missions d'usage à Rome dans quatre différentes places de cette ville finirent le 15 Août. On ne peut exprimer le concours du peuple qui a assisté à ces prédications, & les fruits qu'elles ont produits; il suffit de dire ici que dans la place de Trastevere où l'on en attendoit le moins, on a vu quantité de jeunes gens apporter sur les trétaux du missionaire les armes défendues qu'ils portoient. Une jeune femme y déposa son miroir, & une autre un livre obscène. *Gazetta univers.e de Florence.*

Une compagnie composée de François & d'Anglois, s'offre à exploiter les riches mines de cuivre que recèle le territoire des baies d'Hudson & de Bafin. M. Coriolis de Lespinouse assure, dit-on, que la qualité de ce cuivre est au-dessus de celle de tout le cuivre d'Europe, & il ajoute qu'il n'y en a pas de plus propre à doubler les vaisseaux. *Gazette d'Utrecht*, N°. 63.

Sahim-Gueray est à Cherson; il a beaucoup de François à son service; on sait qu'il aime les langues européennes, les sciences & les belles-lettres; il se propose, dit-on, de faire traduire l'Encyclopédie à ses frais en langue tartare. —— Les officiers étrangers qui sont entrés au service du Grand-Seigneur, sont tous employés dans l'artillerie & dans le genie; ils n'ont pu être placés dans les autres corps, à cause de leur ignorance de la langue, & du refus que les officiers

musulmans ont fait de servir avec ceux qu'ils appellent des Infideles. *Nouvelliste politique d'Allemagne*, N°. 145.

Depuis hier, le bruit court ici, (à Vienne), qu'il est survenu une grande révolution à Constantinople & que le Grand-Seigneur a éte détrôné. Il est inutile d'avertir que ce n'est qu'un bruit. *Gazette de la Haye*, N°. 94.

Il paroit que la ville d'Alger est presque détruite & son port brûlé, & que l'arsenal ainsi que les navires ont beaucoup souffert, & seront pour quelque temps hors de service. Si la constance du Roi d'Espagne & de son ministere, renouvelle la même visite tous les ans à ce repaire de pirates, comme on le dit, ce sera employer plus honorablement l'argent que ne font d'autres nations qui leur payent un tribut honteux & qui répondent à ces pirates par le bien pour le mal qu'ils nous font, au moyen de leur influence & des secours qu'elles portent aux Barbaresques. Un intérêt mal combiné les fait agir contre les principes d'humanité & de politique dont elles aiment à se vanter. *Gazette d'Amsterdam*, N°. 74.

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Interdit, différence entre un Prêtre Diocésain & & un Prêtre Etranger.

L'interdit mis au nombre des censures ecclésiastiques, ne doit être prononcé que pour causes graves, les canons exigent même qu'il soit précédé de monitions. Ces formalités ont été introduites, pour procurer à l'évêque, avant de lancer l'interdit, une preuve juridique du délit imputé au prêtre. — Mais il n'est tenu d'observer ces formalités que vis-à-vis des prêtres ses diocésains : il n'en est pas de même du prêtre qui a quitté son diocèse pour passer dans un autre : ce prêtre étranger ne peut se plaindre, lorsque l'évêque

jugé à propos de lui retirer ses pouvoirs. —— Le sieur *** né à C... de parens honorables, ayant été ordonné prêtre dans sa ville, en Septembre 1775, passa en 1776, du consentement de son évêque; muni de lettres d'*exeat*, dans le diocèse de Rouen, & y obtint des lettres de vicariat pour l'église paroissiale de M... où il est resté jusqu'en 1778. Il a exercé ensuite dans le diocèse de Paris la place de vicaire à M... = En 1780, il s'est retiré dans le diocèse de Chartres où, du consentement de l'évêque, il a exercé une place de sous-vicaire, & prêtre habitué de la paroisse de M... l'A... où le curé lui a confié la place de sacristain, ou clerc de l'œuvre, receveur du casuel des prêtres, qui étoit venue à vaquer. —— En Décembre 1780, huit mois après l'arrivée du sieur... à M... l'A... le curé sur quelques mécontentemens en fit demander la retraite à l'évêque de Chartres. Un grand-vicaire lui écrivit que le prélat enverroit un prêtre de l'ordination prochaine pour remplir la place de vicaire qu'il occupoit, & que dès-lors ses services devenant inutiles, l'intention de l'évêque étoit qu'il se retirât dans son propre diocèse, celui de C..., le sieur *** répondit en protestant de se pourvoir contre ce renvoi; & il annonça au curé de M... l'A... que son intention étoit de conserver l'une des places de prêtre habitué de la Paroisse, fondé en ladite Eglise & de sacristain, à laquelle il prétendoit avoir été nommé; il réclama les honoraires à lui dûs pour l'exercice de fonctions de vicaire pendant sept mois, fit même assigner le curé à l'effet de les lui payer, & afin que défenses lui fussent faites de le troubler dans les fonctions de sacristain = le 9 Janvier 1781, l'Evêque de Chartres interdit le sieur *** de toutes ses fonctions dans son diocèse. Le même jour délibération des Fabriciens de M l'A ***, prise dans

Digitized by Google

une assemblée convoquée par le curé, par laquelle après avoir reconnu que la place de sacristain étoit à la pleine, entiere & libre disposition du curé, qui déclara qu'il ne s'étoit lié en aucune maniere en la faisant exercer au sieur*** qui, en conséquence de l'interdit lancé contre lui, ne pouvoit plus en continuer les fonctions ; il fut arrêté que le Sr*** seroit contr int, à leur requête, de remettre les clefs, registres, effets, & généralement tout ce qu'il pourroit avoir entre les mains, appartenant à la Fabrique. Cette délibération fut notifiée le lendemain 10 au sieur abbé *** avec sommation d'y satisfaire. Il protesta contre la sommation, & s'opposa formellement à la délibération. Les curé & marguilliers prirent le parti de le faire assigner à l'effet de rendre les clefs, registres, &c ; & par provision, attendu qu'il leur importoit d'avoir seuls la disposition de la sacristie, & d'en interdire l'usage au sieur***, ils demanderent à être autorisés à faire faire de nouvelles clefs. == Le Juge rendit son ordonnance, portant permission d'assigner, & accorda la provision par itérative sommationt. Sur cela le Promoteur de l'Officialité de Chartres ayant fait signifier au sieur *** l'interdit lancé contre lui, celui-ci en interjetta appel comme d'abus, & interjetta aussi appel simple de l'ordonnance du Juge ; il demanda en même temps l'évocation en la Cour de différentes demandes pendantes à M. l'A***. Arrêt du 23 Mai 1783 qui faisant droit sur l'appel comme d'abus, a déclaré qu'il n'y avoit abus, & condamné l'appellant en l'amende & aux dépens. Faisant droit sur l'appel simple de l'ordonnance du Juge de M. l'A***, a mis l'appellation au néant ; a fait défenses au sieur *** de s'immiscer dans les fonctions de sacristain ; ordonne la restitution des clefs, titres & registres de la sacristie de M.***, & de toutes choses y appartenantes, si fait n'a été, condamne l'appellant en l'amende & aux dépens.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

AUG 31 1938

Digitized by Google